UNIVERSITÉ DE LORRAINE U.F.R. SCIENCES DU LANGAGE ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, TEMPS ET SOCIÉTÉS » ATILF (UMR 7118) – CNRS / Université de Lorraine

Présentée et soutenue en vue de l'obtention du Doctorat en **Sciences du Langage**

Par

Émilienne-Nadège MÉKINA

DESCRIPTION DU FANG-NZAMAN, LANGUE BANTOUE DU GABON :

Phonologie et classes nominales

Sous la direction de

Monsieur le Professeur Bernard COMBETTES

Le 15 décembre 2012

JURY

Rapporteurs:

Madame Véronique REY-LAFAY, Professeur, Aix-Marseille Université

Monsieur José DEULOFEU, Professeur, Aix-Marseille Université

Examinateurs:

Madame Jeanne-Marie DEBAISIEUX, Professeur, Université Paris 3

Monsieur José DEULOFEU, Professeur, Aix-Marseille Université

Monsieur Bernard COMBETTES, Professeur émérite, Université de Lorraine & UMR-ATILF







REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord mon directeur de thèse, Bernard Combettes, pour m'avoir suivi tout au long de ces années. Sa patience et ces conseils ont rendu possible ce travail.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'y siéger afin d'évaluer ce travail.

Mes remerciements vont aussi au directeur du laboratoire d'analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF) et à tous ses membres qui ont toujours répondu gentiment à mes sollicitations.

Enfin, je remercie mes proches, dont la famille Marcillaud, qui m'ont soutenu pendant les moments difficiles, mes frères, Jean-François Ella Biteghe, Benjamin. S. Ewouba Biteghe, mes sœurs: Yvonne Ntsame-Biteghe et Roseline Chancia Biyie Biteghe pour leur enthousiasme et leur infaillible soutien moral et financier, sans oublier ma fille Roxane Magali Cyrielle Ndzighe-Nso pour avoir accepté mes absences prolongées.

Abréviations

acc accompli

adj adjectif

adv adverbial

an anaphore

aux. Auxiliaire

C consonne

Con connectifs

Dém démonstratif

exp. Expansion

ina inaccompli

inj injonctif

Mod modalité

N nom

nég négatif

PA préfixe adjectival

Pl pluriel

PN préfixe nominal

Poss possessif

PP pronom personnel, préfixe pronominal

Rac racine

rad. radical

Sg singulier

Suf suffixe

V voyelle

Signes

- + associe les différents éléments de l'énoncé
- / / barres obliques phonologiques
- | | barres morphologiques
- [...] crochets phonétiques
- #...# limite d'un syntagme
- séparation des morphèmes dans les énoncés

	<u>Sommaire</u>	••••
	REMERCIEMENTS	1
	I/ INTRODUCTION	9
1.	1 Situation géographique du Gabon	9
1.	2 Situation linguistique et sociolinguistique du Gabon	9
	1. 2. 1. Les langues exogènes	9
	1. 2. 2. Les langues endogènes	.11
	1. 2. 3. Le statut de la langue française	12
1.	3. Les Fang du Gabon	. 12
	1. 3. 1. Aperçu historique	13
	1. 3. 2. La localisation	. 16
	1. 3. 3. La population Fang	. 17
	1. 3. 4. Les Fang et leurs voisins	. 19
	1. 3. 5. Organisation sociale	. 19
	1. 3. 6. L'art des Fang	20
	1. 3. 7. Les activités chez les Fang	.21
	1. 3. 8. La Langue Fang	23
1.	4 Problématique	.26
1.	5 Méthodologie	.27
1.	6 Enquête et corpus	.29
	II / PHONOLOGIE	31
2.	1. Les phonèmes	35
	2. 1. 1. Identification des phonèmes consonantiques	.35
2.	2. Définition et classement des phonèmes	.83
	2. 2. 1. Définition en position initiale	83
	2. 2. 2. Définition en positions intervocalique et finale	.88
	2. 2. 3. Classement des phonèmes consonantiques	. 89
2.	3. Fonctionnement du système consonantique	.93
2.	4. Tableau général des phonèmes consonantiques	.96
2.	5 . Identification des phonèmes vocaliques	.97
	2. 5. 1. Les voyelles brèves	.97
	2. 5. 2. Les voyelles longues	101
2.	6. Problème d'identification des voyelles longues.	106

2.	7. Définition et classes des phonèmes vocaliques	106
	2. 7. 1 .Définition	106
	2. 7. 2. Classement du système vocalique.	109
2.	8. Fonctionnement du système vocalique	.111
2.	9. Tableau général des phonèmes vocaliques.	.111
2.	10. Identification des tons	.112
	2. 10. 1. Le ton haut e)	.113
):	.114
	2. 10. 3. Ton moyen est représenté par (v¯):	.114
	2. 10. 4. Tons modulés	.114
	2. 10. 5. Le ton descendant (D ^t).	.114
	2. 10. 6. Le ton montant (M ^t)	.115
2.	11. Fonctionnement des oppositions tonales.	116
2.	12. Combinaison des tons dans les polysyllabes	116
2.	13. Schèmes tonals	.118
	2. 13. 1. Relèvement tonal	.119
2.	14. Combinaison et distribution des phonèmes.	.120
	2. 14. 1. Structure syllabique	.120
	2. 14. 2 Combinaison de consonnes.	.121
	2. 14. 3. Combinaison de voyelles	.124
	2. 14. 4. Combinaisons mixtes	.128
2.	15. Succession de consonnes	140
	2. 15. 1 Groupe de phonèmes	142
2.	16. Phénomènes de démarcation	.147
	III / CLASSES NOMINALES	149
3.	1. Les cadres syntaxiques	. 152
	3. 1. 1. L'énoncé minimum	. 152
	3. 1. 2. L'énoncé à quatre termes	. 157
	3. 1. 3. L'énoncé à cinq éléments	. 170
	3. 1. 4. L'énoncé à six termes	. 176
	3. 1. 5. L'énoncé à huit éléments	. 187
	3. 1. 6. Les énoncés marqués et/ou incomplets	. 190
	3. 1. 7 Tableau récapitulatif	199

3. 2 Les préfixes de classe	201
3. 2. 1 Le préfixe nominal et le nominal	201
3. 3. Les accords de classe	239
3. 3. 1 La marque d'accord dépendant du référent	242
3. 3. 2. L'accord dans divers syntagmes	247
3. 4. Le préfixe nominal et les adjectivaux	248
3. 5. Le préfixe nominal et les indéfinis	250
3. 6. Le préfixe nominal et les numéros cardinaux dépendants	255
-	261
3. 8. Le préfixe nominal et les interrogatifs	263
3. 9. Le préfixe nominal et les substitutifs interrogatifs	268
3. 10 Le préfixe nominal et les possessifs	272
3. 11 Le préfixe nominal et les substitutifs possessifs	274
3. 12. Le préfixe nominal et les démonstratifs déictiques	277
3. 13. Le préfixe nominal et les démonstratifs anaphoriques	281
3. 14. Le préfixe nominal et les connectifs	283
3. 15. Le préfixe nominal avec la modalité verbale de temps	288
3.16. Tableau général	294
3. 17 Le lexique fang-français	297
Conclusion	317
BIBLIOGRAPHIE	321
INDEX DES NOMS	329
Table des matières	331

I/INTRODUCTION

1. 1 Situation géographique du Gabon

Le Gabon a une position remarquable et même privilégiée de par sa situation géographique en Afrique. Situé au Centre Ouest de l'Afrique, en pleine zone équatoriale, il a une frontière naturelle à l'Ouest : l'Océan Atlantique. Les autres frontières sont artificielles (F. Meyo-Bibang, J-M Nzamba, 1992). Elles résultent des décisions prises par les Etats européens ; en "1911", un accord entre la France et l'Espagne a fixé les frontières Nord-Ouest, avec la Guinée-équatoriale et en "1919" un accord entre la France et l'Allemagne a fixé la frontière Nord, avec le Cameroun ; en "1886", le Gouverneur P. Savorgnan de Brazza détermina par décret les frontières entre le Gabon et le Congo, à l'exception de celles du Nord-est où l'Ivindo et la Djouah séparent le Gabon du Congo et du Cameroun.

Le Gabon a la forme d'un quadrilatère de 611 km de largeur et 551 km de hauteur. A l'Ouest, le long de l'Atlantique, s'étend un bassin sédimentaire côtier de 811 km de long sur 311 km de large (M. E. Nationale, 1983, 46). Le Gabon occupe une superficie de 267667 km² avec une population de 1500000 hab.

1. 2 Situation linguistique et sociolinguistique du Gabon

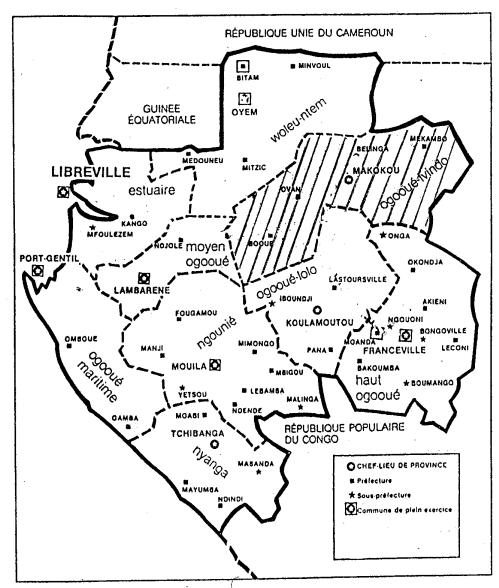
Plusieurs dizaines de langues nationales et leurs variantes régionales sont parlées au Gabon. Lors de la colonisation, la langue française fut imposée aux différentes communautés linguistiques peuplant le Gabon. Le français a été maintenu, après l'indépendance, comme langue officielle. Les cas des langues exogènes et endogènes, parlées au Gabon, ainsi que le statut particulier de la langue française, seront successivement examinés.

1. 2. 1. Les langues exogènes

Les langues « exogènes » correspondent à des langues africaines, voisines ou pas du territoire, comme cela est le cas du lingala, du bassa, du bamiléké, du yorouba, du fô, du haoussa, du moré, peul, djoula, bambara, sarakolé, le wolof, bambara, bété. Aussi, à des langues asiatiques plus éloingnées, comme le mandarin, le thaï ou le coréen. Et, à des langues européennes apportées par les colons. Ces langues sont représentées par le français, le portugais, l'espagnol, l'allemand, l'anglais.

Dans la représentation administrative ci-dessous, le français a un statut particulier, qui est celui de la langue officielle.

LE GABON ADMINISTRATIF



Source: Le Gabon à l'horizon 1984, p.79.

--- l'imite des provinces.
MA Province de l'Ogooué-Ivindo.

1. 2. 2. Les langues endogènes

Appelées « langues nationales ¹» dans la constitution de la République gabonaise, les langues endogènes, parler propre des autochtones, sont liées au territoire, à l'histoire et à la culture traditionnelle des communautés ethniques qui les parlent. Elles se répartissent en langues bantoues et langues non bantoues.

1.2. 2. 1. Les langues endogènes non bantoues

Les langues endogènes non bantoues sont, à l'heure actuelle, très mal connues. Le baka, langue oubanguienne spécifique, parlé par les Pygmées Bakao, au Nord et Nord-Est du Gabon, est la seule langue identifiée à ce jour comme non bantoue. C'est ce que suggèrent les pré-enquêtes les plus récentes effectuées par Raymond Mayer (1987, 111-124), ethnologue, enseignant au Département d'Anthropologie, à l'Université Omar Bongo de Libreville. Ces recherches ont donné quelques informations sur la localisation des groupes pygmées et sur leurs langues. De ces recherches, il ressort que les groupes pygmées sont implantés dans les neuf provinces du Gabon et que les implantations recensées doivent êtres considérées à chaque fois comme de simples indicateurs des zones de localisation de ces populations très mobiles.

Par ailleurs, à la multiplicité des groupes rencontrés correspond une diversité de situations linguistiques. En effet, les pygmées du Gabon parlent aujourd'hui des langues bantoues ou oubanguiennes spécifiques. Les « langues pygmées originelles » sont difficiles à analyser, car ces peuples délaissent leur langue au profit des langues bantoues. Ainsi, la pratique de leur langue tend à diminuer.

1. 2. 2. 2. Les langues endogènes bantoues

Les langues endogènes bantoues se répartissent, selon Malcolm Guthrie (1953, 94) repris par André Jacquot (1978, 639-643) et cité par Jules Mba-Nkoghe (2000, 20) en trois zones d'intégration comprenant la zone A et la zone H, d'une part et la zone B d'autre part. Les langues de cette zone H se rattachent à des ensembles dont l'aire principale est hors du Gabon, et les langues de la zone B, ont l'aire principale au Gabon et une partie déborde le territoire.

Chaque zone comporte plusieurs groupes et, à l'intérieur de chaque groupe, on identifie une ou plusieurs langues, comme cela est indiqué dans la taxinomie suivante :

¹ la loi N° 3/91 du 26 mars 1991 de la constitution de la République gabonaise

Zone A

A31 Bube-Benga Group

A31 Bobe, Bubi, Ediya

A31a North Bobe

1. 2. 3. Le statut de la langue française

La langue française jouit d'un statut particulier en tant que langue de « communication individualisée », à la fois intra ethnique et interethnique, et, langue de « communication institutionnalisée ».

Langue de communication individualisée, intra ethnique, la langue française assure la communication entre locuteurs natifs que sont les Français, les Belges Wallons, les Suisses francophones et les Canadiens du Québec. Langue de communication individualisée, interethnique, elle permet la communication entre les membres de communautés linguistiques différentes. Le français, en tant que langue de communication institutionnalisée, est utilisé comme instrument de communication entre l'Etat et ses citoyens.

Le statut juridique de la langue française au Gabon est clairement défini par la nouvelle constitution de la République Gabonaise en ces termes : « La République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail ». La langue française, langue de communication institutionnalisée est de façon générale la langue de l'école, de l'administration publique, de la justice, du parlement, du travail, des institutions économiques et des médias d'information.

1. 3. Les Fang du Gabon

Les Fang sont un grand groupe ethnique présent dans les parties septentrionale et centrale du pays. Ethnie démographiquement prospère, ils présentent malgré leur division en plusieurs rameaux, une unité linguistique, sociologique et culturelle évidente dans les provinces suivantes : le Woleu-Ntem, l'Ogooué-Ivindo, le Moyen-Ogooué, l'Ogooué Maritime et l'Estuaire. Ils cohabitent ou non avec d'autres populations dans ces régions. Les relations linguistiques qui s'établissent entre les habitants d'une même localité sont très différentes selon les régions.

On retrouve, d'abord, un esprit conservateur dans certaines régions du Nord, où la langue fang ne connaît que quelques variantes phonétiques et phonologiques qui n'impliquent pas l'intervention du français pour faciliter la communication. Il s'agit d'une uniformisation du parler qui a pour conséquence, l'éviction de toutes les langues susceptibles de corrompre la langue dominante. C'est le cas dans la province du Woleu-Ntem, où l'on retrouve : le Ntumu dans les régions de Bitam, d'Oyem, une partie de Mitzic et Medoune (une autre partie parlant l'Atsi vers Mitzic), le Mvaî et l'Okak à Minvoul et Medoune.

Dans les villes et villages longeant l'axe Booué-Ovan-Makokou, localisation des fangnzaman, il s'est développé un mouvement de « singularisation » qui entraîne « le refus de la langue de l'autre » se traduisant par une certaine hostilité réciproque. C'est ce qui est représentatif dans la zone, car les langues qui ne sont pas comprises par les résidents majoritaires (surtout les Fang), sont qualifiées d'« ilop », de charabia : c'est le cas des langues comme le Saké, le Makina, le Kota et bien d'autres. C'est l'allocutaire non fang qui fait des efforts de compréhension et de communication dans la langue du locuteur Fang.

Dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué Maritime, où l'on parle l'Atsi, le constat est tout autre. Les populations peuvent changer de parler d'un locuteur à un autre si la communication ne se déroule pas en Français. C'est un cas de polyglossis : un locuteur fang peut face à un allocutaire Punu, parler le punu comme si cette langue était sa langue maternelle et inversement.

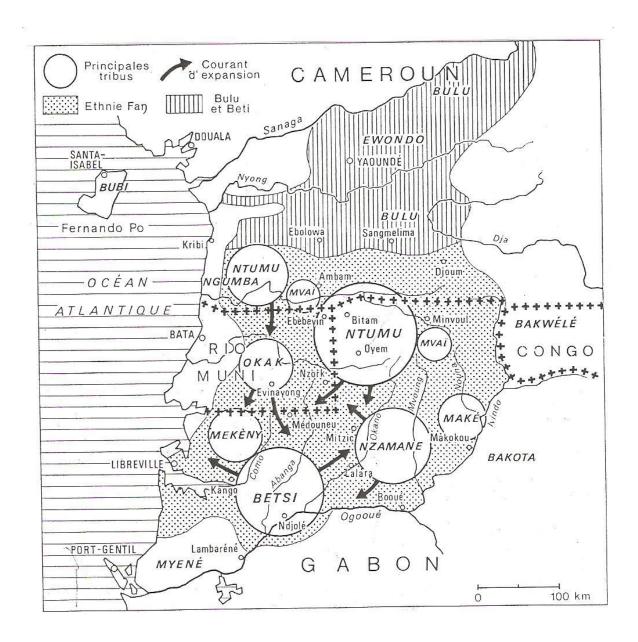
La province de l'Estuaire est, enfin, celle où l'exode rural a entraîné un rassemblement de populations très variées. Au-delà du parler Meké, on entend toutes les variantes et les langues venues d'autres parties du Gabon où le fang n'est pas pratiqué. Les emprunts entre les diverses langues se font et se défont.

1. 3. 1. Aperçu historique

D'après Ambouroué–Avaro. J. (1983, 42), l'émigration de cette fin du siècle fut l'une des dernières grandes migrations intéressant le Gabon mais aussi la plus importante. Les Fang, nombreux et unis, pénétrèrent au Gabon à la fin du XVIII^{-ème} siècle et au début du XIX^{-ème} siècle, en provenance du Cameroun ainsi que du Congo (Perrois L, 1972, 115). Ils constituèrent une vague migratoire puissante qui entraîna des migrations internes de populations locales. Les Fang s'infiltrèrent aussi au sein de peuples sédentarisés.

Originaires de régions de savanes, les Fang collaborèrent avec les Pygmées pour pénétrer dans la forêt. Parvenus à proximité des sources du Ntem, ils se divisèrent en quatre groupes et se dispersèrent. Un premier groupe, les Fang Betsi, se dirigea vers l'Estuaire et atteignit Ndjolé et Lambaréné. Un second groupe, constitué par les Fang Nzaman, occupa la rive droite de l'Ogooué, ne dépassant pas l'Ivindo, mais ce groupe s'établit à Ndjolé et à Booué aux dépens des Kélé et des kota. Quant au troisième et quatrième groupe, formé par les Fang Ntoumou et les Fang Mvaï, ils restèrent « sur place », respectivement sur les plateaux du Woleu-Ntem et dans le haut Ntem.

Les Okak, selon l'Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer (Orstom, 1968), sont venus du Sud-Cameroun en passant par la Guinée-équatoriale. Le clan Ngei traversa successivement les rivières Bikwékwé, Ndzen et Abang pour arriver sur le Haut-Como, en fondant les villages Bitôm, Edôm, Evès, Akura, Mbam, Mekoga et Abang Ayô.



Carte: 2. Orstom: Répartition des tribus Fan

La zone où se sont installés les Fang forme une « écharpe », du sud du Cameroun en prenant la direction Nord-Est, Sud-Ouest dans la partie supérieure du Gabon ; le fleuve Ogooué traçant d'une manière grossière leur limite méridionale. (cf. carte ci- dessus).

A l'origine, ces importantes migrations des Fang seraient la conséquence de la poussée exercée par les conquérants Peuls au Cameroun, durant la seconde moitié du XIII-ème siècle. Cette poussée Peul a refoulé les populations de la savane vers la zone forestière. La plupart des légendes situent très loin, au Nord-est du Cameroun, le premier pays habité par les Fang.

L'arrivée dans la région forestière serait symbolisée par la légende, dite du trou de l'adzap, indiquant l'obligation où se trouvèrent tous les groupes de migration fang de passer au travers d'un trou creusé dans l'arbre adzap.

D'autre part, les peuples d'Afrique Centrale se seraient implantés par vague dans différentes régions (ex : Ogooué-Invindo, Weleu-Ntem). C'est ainsi qu'on s'aperçoit avec A. Raponda. Walker (1996, 215), que les migrations fang se sont poursuivies en direction des côtes du Gabon, jusqu'au début du XX^{-ème} siècle. Cette poussée et la terreur qu'elle entretenait au sein des populations refoulées ont attiré très tôt l'attention des explorateurs et les colons.

1. 3. 2. La localisation

Au Gabon, les Fang sont présents dans cinq provinces : le Woleu-Ntem, le Moyen-Ogooué, l'Estuaire, l'Ogooué-Ivindo et l'Ogooué -Maritime. Ils composent 41% de la population gabonaise.

1. 3. 2. 1- Les clans Nzaman

La migration s'est fait du Nord au Nord-est pour les Fang-Nzaman qui se sont divisés en deux groupes, donnant les Nzaman de Mitzic et Nzaman de Makokou.

1. 3. 2. 2- Nzaman de Mitzic

D'après L. Perrois (1971, 114), dans les Mémoires de l'Orstom, les Nzaman « viennent du sud- Cameroun via le Nyong, le Kom et le Woleu. Le clan Ndôm a fondé successivement les villages d'Odzaboga (Adzambowa), Menam, Ebeng, Dzang, Mvu angawu, Meyong, Nkaban, Andóm et Metuing. »

A propos des Nzaman de Ndjolé, Deschamps rapporte que ceux-ci se séparèrent des autres sur le Ntem : Les Betsi suivirent la rive droite de l'Okano, les Okak, le Woleu ; les Ntoumou s'établirent sur le Nyé. Les Nzaman marchèrent entre l'Okano et la Mvoung, évitèrent l'embouchure de l'Ivindo où étaient les Osyeba puis s'avancèrent sur la rive du nord de l'Ogooué jusqu'au lac Azingo. Ils repoussèrent les Bakota et les Akélé.

1. 3. 2. 3- Nzaman de Makokou

Leur tradition les fait venir du Haut-Ivindo et des affluents de la rive droite. Le clan Mvouah fonda les villages Ntam, Mebeuni, Bifula, Bissoubilam, Elumizok, Mebaluna, Edungui, Andok. Les généalogies du clan Mvouah ont respectivement vingt-deux et vingt- quatre générations (cinq à six siècles).

Les Maké sont une branche des Nzaman. Le premier tiers de chaque généalogie est commun aux clans Nzaman et Maké.

Deschamps (1962) note que les Nzaman furent attaqués, au cours de la migration par les Nzem; qu'ils rencontrèrent, les Bichiwa (Osyéha) et les Bakouélé sur le Dja. Dans la tradition de Booué, il note aussi que les « Boulou, très fatigués, sont retournés sur leurs pas ».

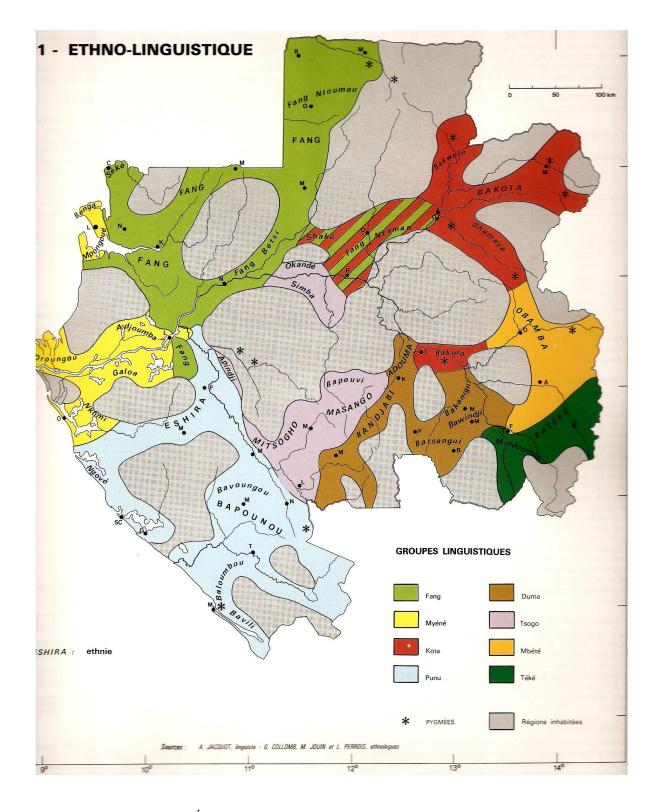
1. 3. 3. La population Fang

La population Fang appartient à l'ethnie venue du Nord-est et possède une langue et une culture homogène comme nous l'avons précisé précédemment. Cette homogénéité ne se traduit pas pour autant par une pureté raciale absolue. Elle n'existe pas en Afrique où les métissages nombreux, généralement impossibles à recenser, ont mêlé dans le désordre les races et ethnies. Toutefois, au contact d'autres peuplades, les Fang se sont révélés d'une vitalité assez forte pour absorber les éléments étrangers tout en conservant, malgré les emprunts linguistiques et culturels, leur originalité propre.

1. 3. 3. 1. Le sous-groupe nzaman

Le Gabon est caractérisé par un peuplement très localisé qui s'exprime par « bandes » liées au système des rivières dont elles suivent le lit. Selon Balandier (1949), dans les deux zones où ils se trouvent, Booué et Makokou, les Fang représentent le groupe ethnique dominant, composant environ 41% et 45% de la population totale. Ils se sont fixés au voisinage de groupes ethniques considérés comme parents par l'émission de monèmes semblables ayant un même référent. Il s'agit des Saké et des Bekwélé. Les Fang ont par leurs migrations, bouleversé le peuplement local et ils ont transmis de nombreux éléments de leur culture aux voisins. Ainsi le P. Trilles, cité par Balandier (1949), note que les éléments d'une « langue archaïque » utilisée dans les légendes, les proverbes et les chants, et proche du batéké, les

relations avec les peuples des confins du Congo et du Gabon sont ici anciennes. Ce qui revient à dire que le passage des Fang dans ces régions a laissé des traces que l'on retrouve dans ces cultures voisines.



Carte : 3. Ministère de l'Éducation Nationale de la République Gabonaise, p.47

1. 3. 4. Les Fang et leurs voisins

Les Fang dans les régions du Gabon côtoient dans la province du Moyen–Ogooué, les Galwa, les Kélé, les Adouma, les Eshira, etc. Dans la province de l'Ogooué-Maritime, les Oroungou, les Nkomi, les Vili, etc. Dans la province de l'Ogooué-Ivindo, les Kwélé, les Kota, Ndabomo et les Pygmée que l'on retrouve partout. Dans la province de l'Estuaire, les Fang partagent l'espace avec les MPongwé, les Benga, Sekyani et les populations en provenance d'autres provinces. Enfin dans la province du Woleu-Ntem, les Fang occupent la quasi totalité de la région.

1. 3. 5. Organisation sociale

Le groupe de base est la famille (ndá íbùr), qui rassemble autour d'un homme ou aîné (ntúl), sa descendance (itwəngá íbúr), ses frères cadets ($b\Box$ bənàng) et leurs enfants ($b\Box$ n $b\Box\Box$). Cette structure se développe dans un village (dzàl).

L'organisation s'est faite depuis des générations sous forme de tribu (àyəng). Ce qui permet de dire avec Mba-Nkoghe (2000, 26) que la base de l'organisation tribale est celle de l'aîné et de la lignée des aînés.

Le terme « clan » reste alors réservé aux regroupements constitués à partir de lignées remontant à un ancêtre réel. Les regroupements sont appelés, tribus (məyəng). Ces tribus s'expriment localement et ils ont imposé une exogamie stricte et incontestée, elle participe aux systèmes d'alliances créées par le jeu des mariages. Cette structure est patrilinéaire et elle apparaît comme la caractéristique dominante de la société fang.

« Les villages Fang écrit Monseigneur Tardy, cité par A. Raponda.Walker (1996, 215) étaient alors très grands, situés sur des hauteurs afin de surveiller l'ennemi, barricadés et fortifiés, gardés à l'entrée et à la sortie par de véritables fortins percés de meurtrières. Le village se composait d'une double rangée de cases rectangulaires construites en écorces d'arbres les unes aux autres suivant une ligne continue. Au milieu de la cour du village se trouvait « l'abègne » ou case des hommes ».

Il y en avait autant de cases des hommes que de familles dans le village : c'est là que se réunissaient les hommes pour manger, recevoir les étrangers, juger des problèmes et entamaient des discussions sur la gestion administrative et privée du village ou du clan.

Cette représentation existe encore de nos jours, mais les écorces ont été remplacées par la terre battue, cuite ou des parpaings.

Les toits en pailles ont été remplacés par la tôle dans la plus grande partie de nos régions, surtout dans les villes.

La société fang est patrilinéaire. Les enfants, issus d'un mariage, relèvent entièrement de l'autorité du père, de la famille /ndá í bùr/ et du clan /àyɔng/. Les enfants nés hors mariage appartiennent à la mère et relèvent de l'autorité du frère de la mère. Il y a donc un double phénomène de patrilinéarité et matrilinéarité partielle.

La hiérarchie de la famille est constituée des aînés. Ils sont les représentants de chaque famille. Actuellement les chefs du village sont nommés par l'administration. Cette nomination est due à l'évolution des mœurs et des sociétés.

1. 3. 6. L'art des Fang

La connaissance des Fang était dans l'occultisme. Ils migraient avec leur croyance que l'on retrouvait dans le Ngil (association à caractère juridique et politique), dans le culte des ancêtres. Le Byéri ou melan (associations rituelles, judiciaires et religieuses regroupant les hommes), sont les plus connus. Au cours des rituels, rythmés par des chants et des danses, les membres du Ngil portent des masques très caractéristiques, de couleur blanche, au front bombé et au visage triangulaire. Leurs cérémonies permettent de chasser le diable et de décider des suites à donner aux querelles entre les membres ou avec les autres habitants du village. Les crânes des ancêtres sont conservés dans un reliquaire en écorce, surmonté d'une statuette au long corps ou d'une tête travaillée. Ces sculptures, qui perdent leur véritable valeur quand elles sont éloignées de leur reliquaire, ont fait la renommée de l'art fang.

L'art traditionnel des masques fang est étroitement lié aux rituels. Le rôle déterminant du prêtre traditionnel lui permet de superviser la création et la réalisation des masques en bois. Une fois terminé, le masque, lors d'une cérémonie des membres, est doté de pouvoirs occultes et il devient l'expression des esprits. Ces sculptures en bois représentent des corps humains d'une sensualité parfois équivoque.

1. 3. 7. Les activités chez les Fang

L'équilibre alimentaire est organisé autour de la chasse, la pêche, la cueillette et l'agriculture.

1. 3. 7. 1- La chasse

La chasse constitue un moyen de renforcer les relations entre les hommes. Les peuples de la forêt ont fait preuve d'une grande ingéniosité dans l'art de la chasse. Connaissance des animaux, habileté à les pister et à poser des pièges font partie de ce stock de connaissances indispensables à l'appropriation du milieu.

Outre sa fonction alimentaire, la chasse occupe une place centrale dans la socialisation : elle est un des fondements de l'initiation des jeunes garçons. Ces derniers apprennent à connaître la forêt aux côtés de leurs aînés, en même temps qu'ils s'ouvrent à la conscience de leur rôle. Ils s'éloignent ainsi des fillettes cantonnées dans le giron maternel.

La chasse est organisée par saison (pour permettre le renouvellement de la faune qui commence à se raréfier), car les moyens à la disposition des chasseurs ont évolué.

Les sagaies et les pièges sont de moins en moins utilisés au profit des fusils qui ne laissent aucune chance à l'animal. Les espèces rares tendent à disparaître, d'où la réglementation de la chasse.

1. 3. 7. 2- La pêche

Elle est pratiquée par les deux sexes. La pêche des femmes se déroule dans un cadre collectif. Parentes et amies se réunissent pour organiser des parties de pêche où la dimension ludique s'ajoute à la quête de nourriture. Les rivières sont barrées en portions (formation de digues) et l'eau est vidée à l'aide de corbeilles. Le plus souvent les poissons sont pris par des nasses. Les femmes fouillent les abords de la rivière pour avoir de plus grosses prises.

A côté de cette activité profondément conviviale, la pêche individuelle à laquelle s'adonnent hommes et femmes est partout pratiquée pour peu qu'on réside à proximité d'une rivière. Pratiquée à l'hameçon [n p], [ùdwəm], les filets et les bateaux à moteur l'ont intensifiée.

1. 3. 7. 3- La cueillette

La cueillette, faite à partir des produits de la forêt, est un prélèvement de fruits, de racines, de feuilles, d'écorces, de sèves de différentes espèces d'arbres qui sont susceptibles d'être utilisées sous réserve d'en connaître l'usage et les vertus. Un immense savoir empirique a permis de tirer parti de la prodigieuse diversité de l'univers forestier. La cueillette est pratiquée de moins en moins, car la population rurale se tourne vers les produits de l'agriculture.

1. 3. 7. 4- L'agriculture

L'agriculture, telle qu'on la connaît de nos jours, ne s'est développée que récemment. L'organisation en coopératives des femmes pour une production maximale est une nouvelle approche. Les plantations sont des étendues plus vastes, la culture d'une seule espèce de plante par période est conseillée pour un meilleur rendement. Pour atteindre cet objectif, un prix d'encouragement a été mis en place par le président en vue de récompenser les femmes et, de ce fait, sortir de la dépendance et atteindre ainsi, l'auto suffisance alimentaire dans ces régions.

Autrefois, les tâches étaient réparties entre les hommes, qui étaient bûcherons et les femmes, de véritables cultivatrices. De ce fait, l'homme ne déployait son énergie que dans les activités forestières en abattant et en nettoyant la parcelle de champ qui devait recevoir les cultures. La femme se chargeait de toutes les autres tâches agricoles. Le champ est mis en culture qu'une seule fois, avec une longévité de un ou trois ans, suivant le type de plantes cultivées. Dans les zones rurales, l'affectation des champs à une culture n'est pas encore effective. Un champ rassemble plusieurs variétés de cultures qui seront remplacées au fur et à mesure que les plantes entrent en maturation. On plante en même temps les arachides /ùwùn/, le manioc /mbùng/, la canne à sucre /nkúk/, les courges ou concombre /ng\(\textsupen\) n/, la banane /îk\(\textsupen\) n/, etc. La jachère remplit, à ne point douter, une fonction technique centrale dans ce système. Dans son livre sur « les jachères en Afrique tropicale », Suzanne Jean (1975), qui la définit en termes très classiques de « mis en repos » de la terre, la considère comme la méthode « la plus simple pour restaurer un sol ».

1. 3. 7. 5- L'élevage

L'élevage est encore au stade embryonnaire, dans les régions de savane (Booué), on y pratique l'élevage artisanal et l'élevage industriel. Avec l'élevage artisanal, qui est aussi pratiqué sur l'ensemble du territoire, les paysans disposent d'un moyen de subsistance et d'échange entre les familles. Les animaux qui relèvent de ce type d'élevage correspondent, aux chèvres, aux moutons et aux porcs. L'élevage industriel, quant à lui, concerne surtout le gros bétail, les bœufs, et l'élevage aviaire. Des obstacles naturels et humains nuisent énormément au développement de l'élevage dans notre pays.

1. 3. 8. La Langue Fang

La langue fang est parlée à travers ses dialectes. Le dialecte est considéré comme le parler propre à chacun des sous-groupes signalés précédemment.

Le terme Fang désigne à la fois la langue ($\eta k \square b = 0$) et le peuple ($\partial y \square \eta$) qui parle cette langue. Les locuteurs de la langue fang sont appelés ($\partial y \square \eta$).

Le fang est parlé au Gabon, au Nord dans la province du Weleu-Ntem, frontalière à la fois du Cameroun et la Guinée-Equatoriale. Il l'est aussi au Nord-Est dans la province de l'Ogooué-Ivindo, au Centre Ouest dans la province du Moyen-Ogooué, à l'Ouest dans les provinces de l'Estuaire et de l'Ogooué-Maritime.

1. 3. 8. 1. Les dialectes Fang

Les différences entre les dialectes fang sont d'ordre phonétique et lexical. Ces différences n'empêchent nullement l'intercompréhension entre différents locuteurs.

Le Fang du Gabon se subdivise en cinq dialectes représentés comme suit:

- le dialecte Ntumu, parlé par le sous-groupe ntumu localisé dans la province du Weleu-Ntem ;
- le dialecte Atsi, parlé par le sous-groupe betsi, localisé dans la province du Weleu-Ntem (dans la zone de Mitzic et Medoune), dans les provinces du Moyen-Ogooué, de l'Estuaire et de l'Ogooué-Maritime ;
- le dialecte Okak, parlé par le sous-groupe okak, localisé à cocobeach, dans la province de l'Estuaire à la frontière du Nord-Ouest avec la Guinée-Equatoriale ;

- le dialecte Mvaï, parlé par le sous-groupe mvaï, localisé à Minvoul, dans la province du

Weleu-Ntem;

- le dialecte Nzaman, parlé par le sous-groupe nzaman, localisé dans les provinces de

l'Ogooué-Ivindo, du Moyen-Ogooué, de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime.

1. 3. 8. 2. Les classifications linguistiques

La classification des langues endogènes est en perpétuelle évolution, à mesure que les

recherches viennent enrichir les connaissances actuelles. La classification des langues

bantoues de Malcolm Guthrie, reprise par Jouni Maho (2003, 639-641), classe la langue

Fang dans la zone A, groupe A70 ou Yaoundé-fang, groupe qui comprend les langues

suivantes:

A71 Eton

A72a Ewondo, Yaunde

A72b Mvele

A72 c Bakja, Badjia

A72d Yangafek

A73a Bebele

A 73b Gbigbil, Bebil

A74a Bulu

A74b Bene

A75 Fang, Pangwe

Pour décider de classer une langue comme bantoue, M. Guthrie utilise un certain nombre de

critères qu'il divise en deux catégories : critères principaux, dont la présence est la condition

« sine qua non » du classement d'une langue bantoue, critère subsidiaires, dont l'importance

n'est pas moindre mais qui ne sont pas obligatoirement tous présents dans toutes les langues'

selon Pierre Alexandre dans: Perrot J., (1981, 354-355), ces critères que M. Guthrie (1948,

11-12), introduit comme permettant de classer une langue comme bantoue, représentent:

24

les critères principaux :

- 1)- un système de genres grammaticaux:
- a)- les indicateurs de genre sont des préfixes, au moyen desquels les noms peuvent être assortis en classes, généralement de dix à vingt ;
- b)- les classes sont régulièrement associées par paires opposant le singulier au pluriel de chaque genre. Outre les genres à deux classes, il existe des genres à une seule classe, sans opposition singulier/pluriel, dont le préfixe peut être identique à l'un des préfixes, soit singulier, soit pluriel, d'un des genres à deux classes.
- c)- quand un mot à un *préfixe indépendant* (PI) comme indicateur de classe, tout mot qui lui est subordonné s'accorde en classe avec lui au moyen d'un *préfixe de dépendance* (pd).
- d)- il n'y a pas de corrélation des genres avec une notion sexuelle ou toute autre catégorie sémantique clairement définie.
- 2)- une certaine proportion du vocabulaire doit pouvoir être rattachée par des règles fixes de correspondances phonétiques à un catalogue de racines communes hypothétiques. Et les critères subsidiaires se caractérisent par :

Un ensemble de *radicaux*. (RAD) invariables à partir desquels la plupart des mots se forment par agglutination, ces radicaux présentant les traits suivants :

- a)- ils ont une structure -CVC-;
- b)- en s'adjoignant un suffixe grammatical (sfv), ils constituent des bases verbales (VB);
- c)- en s'adjoignant un suffixe lexical (sfn), ils constituent des thèmes nominaux (TM). [...];
- d)- un élément d'extension (Ex), de structure -VC- ou -V- peut fréquemment être inséré entre le radical et le suffixe ;
- 3)- un système de voyelles équilibré, avec un /a/ médian et un nombre égal de voyelles antérieures et postérieures.

La critériologie de M. Guthrie, comme l'écrit P. Alexandre, a l'avantage d'être à la fois exclusive (rien que le bantu) et exhaustive (tout le bantu). Nous verrons dans quelle mesure ces critères peuvent s'appliquer à la langue fang parlée au Gabon.

1. 3. 8. 3. Le dialecte de référence

Pour mémoire, le Fang-Nzaman, objet de notre étude est parlé au Gabon par le sous-groupe nzaman localisé dans la province de l'Ogooué-Ivindo, au Nord-est du Gabon. Cette province ne présente pas une homogénéité linguistique. Elle est habitée par les nzaman, les Bakota, les Bakwele, les Makina, les Saké, etc.

Le fang-nzaman occupe une position centrale dans la région par son implantation et par sa vulgarisation. Il est parlé dans la région de l'Ogooué-Ivindo, dans certains villages autour de Booué, sur l'axe routier Booué-Koumameyong-Ovan-Makokou et sur la rive droite de l'Ivindo jusqu'au village d'Andok (en amont) et à Nzùma en aval de Makokou.

Il convient de noter que ce bref aperçu ne prétend pas résoudre la question de la langue nzaman, dynamique dans cette zone du Gabon mais seulement présenter certaines caractéristiques du parler Fang tel qu'il se présente dans la région de Makokou. Dans ce contexte le terme nzaman ne présente en aucun sens une entité unique.

D'ailleurs, beaucoup de locuteurs fang dans la région de Makokou disent qu'ils parlent fang tout court et non nécessairement le nzaman. Ces locuteurs assimilent les populations avoisinantes.

Toutefois, quelques locuteurs dans les villages de Mayigha (məyíγá) à 5km de Makokou et à Kombani à 2 km d'Ovan parlent encore la langue de leurs ancêtres. Ce parler est très proche du parler A81 (osyéba). A l'exception des alentours immédiats de Booué et de Kombani le Jiwə est en voie d'extinction dans la province de l'Ogooué-Ivindo.

1. 4 Problématique

Le chercheur qui initie une étude de la langue en particulier l'étude d'une langue bantoue du Gabon ne connaît pas avec certitude les problèmes qu'il aura à rencontrer.

Cependant, l'évolution des recherches en linguistique de nos langues fait qu'on découvre des éléments qui poussent à la réflexion et à la recherche de solutions, car il faut mettre au point un système de décryptage qui permettra de clarifier les propos que l'on tiendra tout au long de notre travail. L'expérience que le locuteur peut avoir du point de vue de sa

compétence favorisera l'interaction entre l'informateur et le locuteur-chercheur. L'informateur est vu ici comme celui qui conseille, il nous aide à combler le manque de connaissances dans les domaines ciblés par la recherche.

De ce fait, nous pouvons dire que la problématique de recherche qui est présentée ramène à l'interrogation: comment exposer les unités discrètes ou distinctives et catégories grammaticales du Fang-Naman, système non encore décrit ?

Après avoir précisé la problématique de recherche, il convient de formuler l'hypothèse qui accompagne la réflexion tout au long de ce travail. On peut donc voir si dans l'organisation de ce système la langue se laisse décrire par ses éléments dans la famille bantoue. Pour cela nous allons prouver l'existence des catégories structurelles. Nous dirons avec G. Guarisma (1973, 27-28) dans l'analyse par niveau que celle-ci,

« postule l'existence, à côté du niveau phonétique et phonologique, d'un troisième niveau, le niveau structurel ou morpho (pho) nologique dans lequel les monèmes sont analysés en morphèmes, unités opérationnelles choisies en vue de faire ressortir les caractéristiques propres de chaque monème, notamment celles qui sont indépendantes de l'entourage de ceux-ci. Des règles de représentation, dans lesquelles on énonce les concordances entre morphèmes et phonèmes, rendent compte des caractéristiques liées à l'entourage ; de même qu'un son (niveau phonétique) est la réalisation d'un phonème, ainsi un phonème est la représentation d'un morphophonème. »

Notre ambition est de donner dans une moindre mesure, une description des phénomènes linguistiques de la langue et aussi des éléments d'éclairage pour la compréhension de ces quelques phénomènes. Nous contribuerons ainsi à mieux découvrir la nature des unités distinctives et les traits caractéristiques intrinsèques des catégories nominales que nous aurons à traiter.

1. 5 Méthodologie

Une étude empirique a été menée. Elle est basée sur le corpus des réalisations spontanées des locuteurs plus libres, relevées lors de la production dans un contexte dialogique naturel qui évite les influences externes, comme le discours lu ou un entretien guidé réalisé devant un objectif qui entraîne une perte de la spontanéité. L'entretien guidé est néanmoins un outil indispensable de la description. De plus, l'analyse de corpus présente une série d'avantages

simples où le linguiste n'a a priori plus à se poser la question de l'acceptabilité et de la couverture des exemples utilisés dans la démonstration. De ce fait, le corpus rassemble une série d'emplois les plus fréquents et les plus spontanés. A cela, s'ajoute le corpus qui a été créé à partir des observations faites lors de lectures effectuées par les informateurs et lors d'entretiens guidés auxquels ils ont été soumis. Il apparaît donc clairement que l'étude de corpus permet de rassembler un grand nombre d'exemples, ce qui permet de valider la théorie sur des données importantes et non sur quelques exemples construits.

Cela nous permet de dire que le présent travail est une description synchronique des faits phonologiques (phonématique et prosodique) et morphologique du Fang-nzaman, parlé, au moment de l'enquête, par la grande majorité des locuteurs de l'axe Booué-Ovan-Makokou.

Le nombre des écrits concernant la description synchronique et ses exigences est assez important pour nous dispenser d'analyser longuement les justifications de ce choix. Malmberg (1962b, 142-144), cité par Carayol (1977, 85) met cela en évidence quand il montre que « seule la voie synchronique » permet non seulement de décrire le fonctionnement d'un système linguistique hic et nunc, mais encore de percevoir les tendances qui y sont à l'œuvre et par conséquent de dégager son profil dynamique. De même Wagner (1969, 9), cité par Carayol (1977, 86), déclare qu'

« Aucun système n'a, de ce point de vue, la structure rigoureuse et en même temps égale d'une machine. Son équilibre est provisoire parce qu'il contient en lui mais aussi hors de lui les causes d'un déséquilibre. Il ne s'agit donc pas de dégager un système illusoirement statique et figé, mais d'essayer à travers une certaine diversité que manifeste un état de langue dans un lieu donné, à un moment donné, de faire ressortir le fonctionnement du système et de montrer ce qui risque de compromettre son équilibre. »

Selon A. Martinet (1955, 125-126), « il faut répéter une fois de plus que ce n'est pas à la langue de se conformer aux édits des linguistes, mais aux linguistes d'adopter leurs méthodes si elles ne rendent pas pleine justice à la langue étudiée ».

L'analyse phonologique et l'analyse phonétique sont très étroitement interdépendantes. Cela est signalé dans les écrits de Carayol M. (1977. 85-86) annonçant les auteurs comme Faure (1973, 9), qui affirme que « pas d'analyse phonétique sans son indispensable couronnement phonologique, mais inversement pas d'analyse phonologique, - sauf au niveau d'une rêverie pseudo-philosophique à peu près dépourvue d'intérêt - sans enracinement profond à tous les autres niveaux ». De son côté, Malmberg (1971b, 26) cité par Carayol (1977), écrit : « A

mon avis, cette opposition entre les soi-disant phonologues et les soi-disant phonéticiens purs n'existe pas. Je vais jusqu'à prétendre que l'une de ces sciences est impossible sans l'autre ». Aussi, comme le rappelle Fischer-Jorgenden (1971, 37) cité par Carayol,

« L'identification des éléments dans leurs différents paradigmes (...) doit, dans tous les cas, faire intervenir les faits phonétiques (...). Ceci signifie que les deux opérations (la commutation et l'identification) doivent avoir lieu simultanément et que le problème de la segmentation de la chaîne en phonèmes consiste à décider quelles différences phonétiques doivent être considérées comme distinctives et lesquelles doivent être considérées comme automatiques. »

L'intérêt de notre étude est de montrer le fonctionnement paradigmatique et syntagmatique des éléments contenus dans notre langue; il s'agit de représenter du point de vue phonétique, phonologique et morphologique les unités d'analyse, d'une part, en partant de la plus petite unité distinctive qu'est le phonème, dans les relations qui le sous-tendent à celles des unités significatives simples et complexes du mot à la phrase; d'autre part, en mettant en évidence l'existence des classes nominales et leur fonctionnement dans la langue. Nous présentons d'abord les unités distinctives pour leur implication dans la suite du travail, puis, nous indentifions les classes nominales et leurs accords. Enfin, nous explicitons le fonctionnement de ces éléments dans le système.

1. 6 Enquête et corpus

Dans le cadre de notre étude, nous avons regroupé un ensemble de données sur la base de l'écoute spontanée, des documents recueillis dans les bibliothèques comme le Centre de Civilisation Bantoue (CICIBA) de Libreville, des éléments puisés dans les volumes de l'« Enquête et description des langues à tradition orale » de Bouquiaux. L et Thomas. J. M. C (1976);

Aussi, les différents informateurs ont permis la collecte d'éléments et expressions employés dans la langue qui sont venus enrichir ce travail par leur particularité.

L'informateur principal est Madame Hermine Mekame, 59 ans, ancien professeur d'histoire/géographie; elle est aujourd'hui, conseiller pédagogique de cette même matière à l'Institut Pédagogique Nationale (IPN);

Les informateurs secondaires sont :

- Madame Yvonne Ntsame-Biteghe, 53 ans, intendante à l'École Nationale d'Instituteurs Catholiques (E. N. I. C) de Libreville ;
- N. E. Donald, 24 ans, étudiant à la faculté des lettres et des sciences humaines, au département de géographie à l'Université Omar Bongo.
- Le groupe de femmes (plusieurs générations et souvent de différents métiers, groupe de tontine) passives qui formaient le socle de discussions dans lesquelles nous prélevions des informations.

Ces informateurs résident à Libreville, capitale administrative du Gabon. Ils sont tous locuteurs de la langue, y compris le groupe des femmes qui la pratiquent depuis leur enfance. Leur langue n'a pas connu de grandes transformations, malgré l'existence de la langue officielle qui est le français comme cela est le cas au sein des jeunes populations.

II / PHONOLOGIE

Exposé liminaire

Plusieurs approches scientifiques distinctes, mais complémentaires, permettent d'étudier plus objectivement les faits : la production, la transmission et la perception des sons. Cela permet de sélectionner, dans la masse des faits physiologiques, physiques et perceptifs mis en évidence par la phonétique, ceux qui assurent la communication du sens, c'est-à-dire ceux qui permettent de distinguer entre elles les unités significatives. Aussi, pour A. Martinet (2005, 64), « la phonématique traite de l'analyse de l'énoncé en phonèmes, du classement de ces phonèmes et de l'examen de leurs combinaisons pour former les signifiants de la langue ». Il est cependant judicieux de préciser qu'il ne s'agit pas de faire une phonologie de mots ici. Mais, que son fonctionnement permet de comprendre qu'elle est une forme libre à laquelle est associée un sens unique non décomposable : on s'accorde donc à y reconnaître un « mot » au sens classique. Le mot est une unité significative qui peut prendre l'indice pluriel /ilí—bilí/ « arbre(s) »,

/ «mon arbre », précéder un verbe (à

l'impératif) / kígí ilí / « coupe l'arbre ».

Si l'on veut saisir le fonctionnement de la langue au niveau de ses unités significatives, il faut, en abordant la phonologie, tenir compte de leur variation selon le contexte d'apparition et de réalisation par un locuteur. Toutes les fois que la langue, dans son état présent le permet, quand la composition est encore manifeste, il faut pratiquer une analyse qui mette en évidence le signe minimum.

Dans la langue le fang-nzaman, il n'y a pas eu jusqu'à maintenant une description dans le cadre fonctionnaliste, ce qui introduit la distinction de trois aspects dans la présentation de chaque phonème comme suit:

D'abord, le statut phonologique à l'aide des paires minimales qui attestent l'existence des oppositions ;

Ensuite, la présentation de différentes réalisations des unités dans les conditionnements respectifs ;

Et enfin, les positions de pertinence.

Le procédé de communication s'est inséré dans le cadre de la syllabe dont le statut phonologique est conféré par l'existence d'un ton dont la place en l'unité significative de base à une valeur distinctive, car, on peut opposer significativement deux successions identiques de phonèmes seulement par la présence ou l'absence du ton sur l'une des tranches susceptibles de le porter.

Exemples:

```
/ ngon / « jeune-fille »
```

/ ngo n / « lune »

Rappelons pour mémoire que l'analyse phonologique repose sur le principe de la fonction distinctive. L'identification de nos unités distinctives reposant sur le test ou l'épreuve de commutation, qui s'effectue d'après leurs possibilités oppositionnelles en contexte identique.

Deux séquences phoniques de signifiés différents mais identiques à un segment ou suprasegmental près constituent une paire minimale.

Ainsi, nous avons choisi de décrire les faits phonologiques en partant de ces unités pour comprendre le fonctionnement des segments qui n'appartiennent pas aux mêmes faits d'expérience.

Dans le Fang-nzaman, nous partirons du syntagme nécessaire qui est l'ensemble composé d'un élément lexical ou grammatical et d'un indice qui se réfère à l'une des classes de la langue, pour dégager les unités d'ananlyse.

L'indice ou préfixe de classe peut être zéro (Ø), de forme C-, V-, N-(nasale syllabique),

CV-. Tandis que le radical peut être de forme –CV ; CVC ; -CVCV ; -CV $_1$ V $_2$; -V ; -VCV ;

-VC.

Le préfixe est une voyelle (V-), le radical est une semi-consonne ou de structure –CV;

-CVCV; -CVC.

Lorsque le préfixe est C-, le radical se présente sous la forme -V, -VC, -VCV. Le préfixe et le radical sont dans ce cas étroitement liés et articulés en une seule émission de voix, sans pause, même pas virtuelle. Seules des considérations d'ordre morphologique permettent de les séparer, |dz-ú|.

Exemples:

```
/ dzú / « igname »

/ byú / « ignames »

/ dɔl / « nombril »

/ mɔl / « nombrils »

/ wɔ / « main »

/ mɔ / « pirogue »

/ « pirogues »
```

L'indice ou préfixe est un morphème à signifiant zéro, le radical ne connait pas d'autres rapports et est, soit à initiale consonantique soit à initiale vocalique.

Exemples:

```
/ ndok/ « ravin » .../ndok/ « ravins »

/ ngon / « concombre » ...../ ngon / « courbe »

/ ìkon / « kaolin »...../ ìkon / « peinture »
```

Le préfixe est de forme V-, CV-, N-, le radical est exclusivement à initiale consonantique. Il est dans ce cas précis, affecté d'un ton et assume une fonction syllabique.

Exemples:

```
/ ùngɔl / « trompe d'éléphant »
/ àlɔ:/ « oreille »
```

```
/ « vêtements »

fà / « machettes »

/ « femelle »

làk/ « corne »

/ « tête »
```

Le radical, nous permettra d'accéder aux rapprochements pour l'identification des phonèmes.

Autrement dit, le syntagme nécessaire, unité de base, permet d'identifier les phonèmes, de les définir et de les classer. Nous signalerons où l'analyse l'exigera, in situ, l'apparition des semi- consonnes, quand la langue les atteste comme pour la détermination du statut phonologique des premiers éléments cités.

L'examen des unités consonantiques va être réalisé dans les positions de pertinence suivante :

a- initiale absolue

b- intervocalique

c- finale absolue.

Pour les unités vocaliques, il est retrouvé dans leur analyse, toutes les positions précitées, quoique certaines apparaissent plus souvent que d'autres, c'est-à-dire les structures de type CVC et CVCV. Les unités vocaliques longues sont attestées en syllabe ouverte, plus généralement dans les structures VCV et VCVV.

Le Fang-nzaman est une langue à tons, comme toutes langues à tons, on dira qu'un segment vocalique ne peut être complètement identifié que lorsque son ton est connu.

C'est pourquoi, il est nécessaire de connaître la différence de tons qui détermine un même segment pour en saisir le sens. Les tons sont des unités prosodiques que nous traiterons pour comprendre leur fonctionnement dans cette langue.

2. 1. Les phonèmes

Il convient de noter que les phonèmes consonantiques et vocaliques du Fang-nzaman seront successivement identifiés, puis définis et classés. Toutefois, une remarque doit être faite, celle de leur identité. Ce sont les unités de deuxième articulation, partie intégrante de la chaîne parlée qui définissent et distinguent les messages les uns aux autres. Les phonèmes ne sont pas une représentation isolés. Ils seront différenciés par leurs traits « en fonction du contexte, des conditions d'émission, de la personnalité du locuteur ». Dubois (2002, 360)

Les noyaux verbes vont être présentés dans les énoncés qui constituent des phrases entières. Dans la langue, le mot isolé est une abstraction, l'énoncé seul est spontané.

L'indentification qui suit, va être le résultat des phonèmes qui émanent dans la plupart des cas, de l'initiale du radical.

2. 1. 1. Identification des phonèmes consonantiques

2.1.1.1. En position initiale

1- Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

b/t

```
bàm / « claquettes de bambou » tàm / « puits »
/à / « poitrine, rempli » / à / « colis »

t / « flaque d'eau » t/ « tasse »
```

b/k

```
ng / «paquet (de bois), tabouret »

ng/ « régime (de palme) »

/ àbàng/ « projectiles »

/ àkàng / « armoire de cuisine »

bàk/ « croiser (les mains), empiler »

kàk/ « attacher »
```

```
b/kp
    :/ « écaille, pâte »
                                                 :/ « gobelet, calebasse »
      t/«le grimper»
                                                 t / «boiteux »
b/m
/à ng/ « mixture laxative»
                                        /à ng/ « joue »
b/n
 bàk/ « pelle »
                                        àk/ « mostiquaire »
/\grave{u} k/ « heurter du pied »
                                     / ù k / « moustiquaire »
b/mb
   k/ « moyen de transport sur l'eau »
                                                       k/ « blessure »
      :/«seins»
                                       :/ « portes »
b/f
   :/ « poudre rouge »
                                         :/ « applaudissement »
                             / fo: / « larves de chenilles des palmiers »
/ bo: / « cerveau »
       / « aiguiser »
                                        / « repousser »
      k / « se lever promptement »
                                              k / « trembler »
```

b/w

bà:/ « sculpter » wà:/ « lancer, jeter »

bì: / « planter » wì: / « rire »

bo / « gingivite ou maladie des gencives » wo / « soldats »

b/v

/ìbúbú/ « chapeau » /ìvúvú/ « silence »

:/ « planter » :/ « mûrir »

/ « avoir » / « réveiller »

/ « activer le feu / « dessiner »

b/d

ok/ « profondeur » ok/ « roulé de tabac »

búk / « latrine »

Le phonème /b/ présente, en position initiale, quatre réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- devant les voyelles / i/, /u/, /ɔ/, /a/, il est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, orale, sonore, explosée [b];

b- devant la voyelle postérieure non-arrondie $[\omega]$ de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu/$, il est réalisé comme une consonne affriquée, labiodentale, orale, sonore [bv].

Exemples:

 $bul/ \ll neuf \gg bv\omega l$; $bul/ \ll neuf \gg bv\omega l$;

c- devant absence de voyelle, il est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, orale, non-explosée [b] :

```
Exemples:
```

```
/ « taille » ]
/ « fruit » ]
/ « ventre » est réalisé [àbm ]
```

d- devant la variante antérieure non-arrondie /y/ de la voyelle antérieure [i], il est réalisé comme une consonne affriquée, bilabiale, orale, sonore [by].

Exemples:

```
/byà / « chansons » est réalisé [biià]
/ byàl / « pirogue » est réalisé [biiàl].
```

2- Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/d : rapprochement effectué à propos de /b/;

t/k

```
ng / « fumoir, claie » ng/ « régime de palme »

tàn/ « enrouer » kàn/ « faire des croutes »

tàmà/ «se glorifier » kàmà / « défendre »

/ ù / « rein, rognon » /ù / « piment »
```

t/n

/itam/ « source » /inam/ « membre du corps (bras) »

t/s

```
tà / « insulter »
                              sà / « piller, secouer (le linge) »
/ tkí / « trotte »
                                 tkí / « diminue (la quantité) »
 tok/ « bouillir »
                               sok/ « médire »
t/d
 tùk / «laver (le linge) »
                                            dùk / « tromper »
/itok / « traitement des migraines »
                                         /idok/ « profond »
t/1
/ itak / «traitement des migraines »
                                              / ilok / « plante, herbe »
  tàt / « se plaindre »
                                        làt / « coudre, joindre »
t/nt
     / « rivière en crue »
                                         / « partie centrale d'une tige »
t/ts
  tí: / « déraciner »
                                  tsí: / « racler une grande surface, niveler »
/ à :/ « insulte »
                                     :/ « bougie, lampes »
Le phonème /t/ est réalisé comme une consonne occlusive, orale, apico-alvéolaire,
sourde [t].
3- Le phonème /f/
```

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
f/b : rapprochement effectué à propos de /b/;
f/k
      / « homme, garçon »
                                          / « tremblote »
      / « rendre un coup »
                                           / « suspendre »
f/s
/ \dot{u}-fɔt/ « partie administrative de la ville » / \dot{u}-sɔt / « sauce »
  fún / « insupportable »
                                     sún / « rance, moisir »
f/1
  fàt / « tenter de soustraire quelque chose à quelqu'un »
                                                                        làt / « coudre »
f/ts
                                / « grenouille »
     / « maïs »
f/m
  fon / « plumer »
                                mon / « guetter »
f/v
/ i t / « assiette »
                               /i t/« vengeance ancestrale (malédiction) »
```

Le phonème /f/ est réalisé comme une consonne fricative, labiodentale, orale, sourde [f].

4- Le phonème /l/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : l/t : rapprochement déjà effectué à propos de /t/; 1/f : rapprochement déjà effectué à propos de /f/; 1/k/ àlɔlà / « papaye » / àkɔlà / « fougère » k/ « mariage » kx/ « charbon ardent, au coin » làt/ « coudre » kàt/ « se disculper » 1/d lígí / « rester, laisser » dígí / « regarder » / ilàng/ « bandit » /i ng/«juron» ly: / « couturiers » dy: / « dirigeants » 1/n/lám / « piége» /nám / « repas »

l/nt
/mì-l : / « appels » / mì-nt : / « palabres »
-lúmá / « commissions » / mìntúmá / « brebis »

l/nts
-làb / « rosées » / mìntsàb / « savons »

1/n1

```
/ « palmiers à huile » / mì / « traces »
```

Le phonème /l/ atteste des réalisations considérées comme des variantes combinatoires et définies par le contexte devant :

a- les voyelles /i/, /u/, /ɛ/, /ə/, /ə/, /a/ et la variante antérieure [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /, il est réalisé comme consonne latérale, apico-alvéolaire, sonore [1] ;

b- la variante postérieure non-arrondie $[\omega]$ de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu$ /, il est réalisé comme une consonne latérale, fricative, orale, apico-alvéolaire, sonore [13].

Exemple : / à kà/ « condescendant » est réalisé [àlωgà].

5- Le phonème /mb/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

mb/b

```
/ mbá: / « cabane » / bá: / « poudre rouge »
```

/ mb \square : / « feuille de bananier morte » /b \square : / « cerveau »

mb/k

mbák/ « malignités, m kák / « clôtures »

mb/nl

```
/ « sillon »
                                        / « marié »
mb/mv
                                      :/ « chien »
                                          / mván / « réserve »
/ mbán / « qui revient à la charge »
/ mbùt / « buisson »
                                   / mvùt / « espèce de fruit rouge »
                                        :/ « bon »
/ mimbang/ « noix
                                         mvàng/ « scarifications »
mb/nt
/ mbàng / « noix, grain »
                                   / ntàng/ « coût »
Le phonème /mb/ présente deux variantes combinatoires dans sa réalisation :
a- devant les voyelles /i/, /u/, /ε/, /ə/,/ɔ/ et /a/, il se réalise comme une consonne occlusive,
sémi-nasale, pré nasalisée, bilabiale, sonore [mb];
b- devant la variante postérieure non-arrondie [\omega] de la voyelle centrale de premier degré
d'aperture /μ/, il se réalise comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré nasalisée,
labiodentale, sonore [mbv].
Exemples:
       / « conjonctivite, chassie » est réalisé [mbvωn]
6- Le phonème /v/
```

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

v/b : rapprochement déjà effectué à propos de /b/ v/f : rapprochement déjà effectué à propos de /f/ v/d vàng / « sépare dàng / « monter » vàn / « réserver » / idán / « généalogie » /vágá/ « enlève » /dágá/ « voile du palais » v/w/ «être en ébulliti / « s'embrasser » và / « enlever, ôter » wà / « jeter, lancer » vì:/«mûrir» wì:/«rire» / à :/ « la mort » / à :/ « l'ancienne plantation » Le phonème /v/ est réalisé comme une consonne fricative, orale, labiodentale, sonore [v]. 7-Le phonème /w/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : w/v rapprochement déjà effectué à propos de /v/; w/b

w/y

-bà / « dépecer »

```
/ -wà/
                                   -yà / « étendre »
w/kp
                                                    / «les poulets »
/ -wì / « rire »
                                        / ì-kpì / « piège »
w/m
/wàkà/ « gorille »
                                   /màkà/ « carrefour »
/w m/ « action de récolter l'écorce » / m m/ « éraflure »
w/ngb
                                            / ngbák / « lisière »
/ìwák / « lanière pour paniers »
    / « complainte (mort) »
                                                     / « sorcellerie »
w/ng
  woní / « s'essuyer (le visage
                                                   ngoní / « courber, tordre »
```

Le phonème /w/ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- devant les voyelles /i/, /ə/, /ɔ/, /a/, il est réalisé comme une consonne, orale, labiovélaire, sonore [w].

Exemple:

/ wə / « toi » est réalisé [wə];

```
b- devant la variante postérieure non-arrondie [\omega] de la voyelle centrale de premier degré
d'aperture /μ/, il est réalisé comme une consonne affriquée, orale, vélaire, labiodentale,
sonore [gv];
Exemple:
     / « le mort » est réalisé [ηgvω].
8-Le phonème / y/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
y/w : rapprochement déjà effectué à propos de /w/
y/k
/ àyáng/ « serpent vert »
                                         / àkáng / « claie, armoire de cuisine »
  yàlà / « répon
                                      kàlà / « transmettre »
y/nk
/ yàmá / « chanvre »
                                 / nkàmá / « centaine »
/ yɔmà / « parfum »
                                   / nkomà / « mer »
y/v
       / « éle
                                       / « transmettre les pouvoirs »
  yì:/«pleu
                                 vì:/«murir»
```

```
y/nl
/ yú / « ciel » / nlú / « tête »
```

y/dz

$$y\square: / \ll do$$
 $dz\square: / \ll \hat{e}tre repue »$

y/ny

y/1

y/n

Les réalisations du phonème /y/ se distinguent devant les voyelles /u/, /ɔ/, /ə /, /a/, où, il est réalisé comme une consonne orale, dorso-palatale, sonore [y];

Devant la voyelle antérieure de premier degré d'aperture non-arrondie /i/ et devant la variante antérieure arrondie [\ddot{u}] de la voyelle centrale de premier d'aperture / μ /, il se réalise comme une consonne fricative, chuintante, orale, pré-palatale [\ddot{j}].

9- Le phonème /nk/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
nk/nl
                                / nlàk / « corne »
/ nkàk / « seau »
                               / nlàn / « sillon »
/ nkàn / « asperge »
nk /nf
    k
                                          k / «colporteur, médisance»
nk/f
/ nkà / « roue »
                                   / fà / « machette »
                                   / f\square: / « larve des chenilles de palmiers »
/ nk□:/ « piège »
nk/ng
/ nk□ n / « liquide épais et gluant »
                                                  /ng□ n / « jeune fille »
                                              / ngáng / « présent »
/ nkáng / « pintade »
     :/ « faire silence »
                                                  :/ « repas offert »
/ nkál / « serment »
                                        / ngál / « fusil, femme »
/ nkùm / « crocodile »
                                     / ngùm / « porc-épic »
/ nkán / « asperge »
                                    / ngán / « caïman »
nk/nts
/ nkút/ « sec, maigre »
                                    / ntsút / « chaussure »
```

nk/nt

```
/ nkùl / « colline » / ntùl / « aîné »
/ mìnkángá / « fritures » / mìntángá / « Blancs »
```

Le phonème /nk/ présente trois réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- présent devant les voyelles /u/, /ɔ/, /ə/, /a/, /i/, il est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, dorso-vélaire, sourde [nk].

```
Exemples : / mìnkùl / « collines » est réalisé [mìnkùl]

/mìnkál/ « serments » est réalisé [mìnkál]
```

b- présent devant la voyelle antérieure non-arrondie de premier degré d'aperture /i/, il est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, dorso-palatale, sourde [nc] ou affriquée [ntʃ].

```
Exemples : /minkí:/ « beau-parent » est réalisé [mincí:]
:/ « pygmée » est réalisé [nc :]
```

c- présent devant la variante postérieure non-arrondie $[\omega]$ de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu/$, il est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, dorso-palatale, sourde [nkf].

```
/ « ananas » est réalisé [nkf(ω) bá]
```

10-le phonème /ng/

ng/ngb

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
ng/nk : rapprochement effectué à propos de /nk/;
ng/w : rapprochement effectué à propos de /w/;
```

/ngágá / « gendarme (oiseau) » / ngbáká / « canne à pêche » /ngák/ « animal » / ngbák / « lisière »

ng/k

$$ng\square kì / « faire$$
 $k\square kì / « cligner des yeux »$

/ing
$$\square$$
 ng \square 1/ « compassion » /ik \square k \square 1/ « ganglion »

Le phonème /ng/ présente quatre réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- devant les voyelles /u/, /ɛ/, /ɔ/, /ɔ/, /a/, il est réalisé comme une consonne occlusive, seminasale, pré-nasalisée, dorso-vélaire, sonore [ng].

Exemples : /ngùm / « porc-épic » est réalisé [ŋgùm].

b- devant la voyelle antérieure, non-arrondie, de premier degré d'aperture /i/, il est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, dorso-palatale, sonore [nɨ];

Exemples : /ngìl/ « agacement » est réalisé [nɨtl];

c- devant la variante antérieure, arrondie [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu$ /, il est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, chuintante, dorso-palatale, sonore [ndʒ].

Exemple: :/ « sanglier (potamochère) » est réalisé [ndʒ :];

d- devant la variante postérieure, non arrondie $[\omega]$ de la voyelle centrale, de premier degré d'aperture $/\mu/$, il est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, palatale et labiodentale, sonore [ngv].

Exemple / « force, énergie » est réalisé [ηgvωl].

11-Le phonème /nw/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

Le phonème /nw/ présente des réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

/ mbí:/ « porte »

a- devant les voyelles /i/, /u/, /ɔ/, /a/, il est réalisé comme une consonne approximantes, semi-nasale, pré-nasalisée, labio-vélaire, sonore [ηw].

Exemples : /minwingà/ « liane qui sert de traitement aux migraines » est réalisé [minwinà]

/mìnwúná / « solidifiés » est réalisé [mìnwúná]

b- devant la variante postérieure non-arrondie [ω] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /, il est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, vélaire et labiodentale, sonore [ηgv].

Exemples : /à / « panier » est réalisé [àngvωn] /mì / « floraisons » est réalisé [mìngvωmá].

12- Le phonème /nz/

/ nwí:/ « traînée, sillon »

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

nz/3

```
/ nz / « faim »
                                    /3 / « soleil »
/nz□ ng/ « aubergine »
                                     /3 ng/ « antilope d'eau »
/nzáng/ « gourmand »
                                /ʒáng/ « jachère, brûlis »
nz/nk
/nz□ k/ « éléphant »
                                  /nk k/ « bille de bois, buche »
nz/nl
/ nz / « faim »
                              / nl / « appel »
/nzì / « jalousie »
                                   / nlì / «déboussaillement »
nz/nz
/ nzì: / « jalousie »
                              / nʒì: / « fruit des palmiers des marais »
nz/ng
/nzàm / « marécages »
                                     /ngàm/ «compassion »
/nzɔ¯n/ «exagération »
                                    /ngo-ng/ « lune»
/nzàng/ « dents de scie »
                                     /ngàng/ « guérisseur »
/nz□ n/ « exagération»
                                    /ng \square n / \ll concombre \gg
nz/nk
                                  :/ « sel »
                                                / « scarification »
```

nz/ns

$$/nz$$
 k/ « éléphant » $/ns$ k/ « médisance »

Le phonème /nz/ est réalisé comme une consonne fricative, sifflante, semi-nasale, prénasalisée, prédorso-pré palatale, sonore [nz].

Nous avons relevé un seul exemple qui présente la réalisation chuintante dorso-pré-palatale, sonore [n_3] comme variante libre devant la variante antérieure arrondie [\ddot{u}] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /.

13-Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

 η/dz

$$/\angle /\angle /\an$$

n/l

```
n/f
/\eta \square :/ \text{ «serpent »}
                                  /f\square:/ « larves de chenilles »
 nàn/ « faire
                                     fàn/ « serrer »
                                    /fúl/ « plaie »
/núl/ « corps »
n/s
                               /s□./ « nausée »
/\eta \square ./ « serpent »
     / « odeur »
                                     / « méchanceté »
 n ngà/ « div
                                        ngà/ « donner réciproquement »
Le phonème /n/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, alvéolaire, sonore,
explosive [n].
14- Le phonème /ns/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ns/nz rapprochement effectué à propos de /nz/.
ns/f
/nsá:/ « banane mûre »
                                /fá:/ « applaudissement »
ns/mf
                            / « trou,cavité »
/mìnsák/ « régimes »
                                          k/ « rangés (de maisons), moitiés »
                                   /mì
/nsámá/ « diluer »
                                   /mfámá/ « très chaude (eau) »
                                       /mfám/ « « éclat de bois »
/nsám/ « liquide amniotique »
```

ns/nk

$$/ns \square ng/ \ll pointe \gg /nk \square ng/ \ll ronflement \gg$$

$$/ns\square :/ « pipe » /nk\square :/ « piège »$$

Le phonème /ns/ est réalisé comme une consonne fricative, semi-nasale, prénasalisée, alvéolaire, sourde [ns].

15-Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

k/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

k/y : rapprochement effectué à propos de /y/ ;

k/l : rapprochement effectué à propos de /l/;

k/f

k/nz

k/kp

k/t

kùt/ « maigrir, sécher » tùt/ « débarrasser »

kàt/ « se disculper, déchi tàt/ « gémir, crier»

k/ts

/ « défendre » tsàmà/ « se disputer »

k/s

/îkáná/ « corbeille en bois » /îsáná/ « forêt vierge ou primaire »

/kám/ « tremblote » /sám/ « fleurs »

/ìk□ n/ «banane» /ìs□ n/ « fourmi »

/ù / « citronnelle »

k/ng

kàn/ « fesses ngàn/ « contes »

/àk□ n/ « glisse » /àng□ n/ « charme »

Le phonème /k/ présente quatre réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- lorsqu'il est présent devant les voyelles /u/, / ϵ /, / σ /, / σ / et /a/, il est réalisé comme une consonne occlusive, orale, dorso-vélaire, sourde, explosive [k].

Exemples : /kɛ̃:/ est réalisé [ùkɛ̃:];

b- lorsqu'il est présent devant la voyelle antérieure non-arrondie de premier degré d'aperture /i/, il est réalisé comme une consonne occlusive, orale, dorso-palatale, sourde [c].

Exemples : /kí:/ « force, énergie, fer » est réalisé [cí:] ;

/məkai / « retard de croissance » est réalisé [məcai]

/kíng/ « cou » est réalisé [cíŋ]

Lorsqu'il est présent devant la variante antérieure, arrondie [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu$, il est réalisé comme une consonne affriquée, orale, chuintante, post-palatale, sourde [c].

Exemples: \int];

/à :/ « avare, avarice » est réalisé [àtʃ :];

c- lorsqu'il est présent devant la variante postérieure non-arrondie $[\omega]$ de la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu$, il est réalisé comme une consonne affriquée, orale, vélaire et labiodentale, sourde [kf].

Exemples:/

:/ « :]

16-Le phonème /kp/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

kp/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

kp/w: rapprochement effectué à propos de /w/;

kp/k : rapprochement effectué à propos de /k/;

kp/s

/kpî:/ « singe » /sî:/ « terre, le sol »

/îkpí:/ « piège » /îsí:/ « planchette à poudre rouge de l'indigo»

kp/f

/kpî: / « singe » /fî:/ « vipère »

/bìkpá:/ « gobelets »

fá:/ « applaudissements"

kp/nkp

/ìkpì:/ « pièges »

/nkpì:/ « célibataire »

kp/ngb

/ùkpéng/ « peigne »

/ngbéng/ « écoulement du ventre après purge »

Le phonème /kp/ est réalisé comme une consonne occlusive, orale, labio-vélaire, sourde [kp].

17-Le phonème /nkp/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

nkp/mb : rapprochement effectué à propos de /mb/ ;

nkp/kp: rapprochement effectué à propos de /kp/;

nkp/ngb

/ « sorcellerie »

/nkpí:/ « panier »

/ngbí:/ « mille-pattes »

Le phonème /nkp/ est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, labio-vélaire, sourde [ŋkp].

18-Le phonème /ngb/

Son identité phonologique ressort des rapprochements déjà effectués à propos des phonèmes /w/, /ng/, /nkp/.

Le phonème /ngb/ est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, labio-vélaire, sonore [ngb].

19-Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements effectués à propos des phonèmes /b, mb, w/ et des rapprochements suivants :

m/n

$$m\square$$
 / « épier, surveiller » $n\square$ / « déféquer »

/mùm/ « paquets alimentaires » /nùm/ « vieux »

m/t

$$/m\Box$$
 n/ « enfant » /t\bigcup n/ « dartre »

m/nl

Le phonème /m/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, nasale, sonore, explosée [m].

20-Le phonème /mf/

Son identité phonologique ressort du rapprochement effectué à propos du phonème /f/ et des rapprochements suivants :

mf/nl

/mfúng/ « noisette » /nlúng/ « bâtisseur »

/mfámá/ « très chaud (liquide)» /nlámá/ « piégé » / « cœur » mf/mv /mfám/ « éclat de voix » /mvám/ « grands-parents » /mimvá:/ « donnés » /mimfá:/ « germés » mf/ns /mì / « cavités » /mì / « pets » / «forte puissance » /mfák/ « moitié » /nsák/ « régime » mf/s k k/ « mandrill (singe) » /mfin/ « mur » /mvìn/ « saleté » Le phonème /mf/ est réalisé comme une consonne fricative, semi-nasale, labiodentale, sourde [mf]. 21- Le phonème /mv/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : mv/mb: rapprochement effectué à propos de /mb/; mv/nw: rapprochement effectué à propos de /nw/; mv/v : rapprochement effectué à propos de /v/;

mv/mf: rapprochement effectué à propos de /mf/; mv/nl /mvàm/ « générosité » /nlàm/ « village » mv/s /mvàng/ « vaccin, scarification » /sàng/ « aigre » $/\text{mv} \square \text{ ng}/ \text{ w poison chat } \gg$ /s□ ng/ « tombe, sépulcre » /mv m/ « chance » /s m/ « agaçant » mv/ng /mvàkà/ « espèce de petit poisson » /ngàkà / « gendarme » /ng□ m/ « tambour » $/mv \square m / \ll python \gg$ Le phonème /mv/ est réalisé comme une consonne constrictive, semi-nasale, pré-nasalisée, labiodentale, sonore [mv]. 22-Le phonème /d/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : d/v : rapprochement effectué à propos de /v/; d/l : rapprochement effectué à propos de /l/; d/t : rapprochement effectué à propos de /t/; d/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

d/k

dù/ « ferm

kù/ « tomber »

/i k/ « latrine »

/ì k/ « arbre à sève blanche et amer »

d/n

/àdíkí/ « le regard »

/àníkí/ « l'entrée »

/d□:/ « nombril »

/n□:/ « serpent »

Le phonème /d/ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- lorsqu'il est devant les voyelles /i/, /ɛ/, /ɔ/, /ə/ et /a/, il est réalisé comme une consonne occlusive, orale, apico-alvéolaire, sonore [d].

b- lorsqu'il est devant la voyelle centrale de premier degré d'aperture $/\mu$, il est réalisé comme une consonne fricative, orale, apico- alvéolaire, sonore [df].

:].

23-Le phonème /n/

n/dz

/nùm/ « vieux »

/dzùm/ « paquet »

/núm/ «époux »

/dzúm / « chose »

n/y

/ « grossir »

/ « voir »

```
/ « se gaver » / « se rencontrer »
```

n/nl

/bìnàm/ « bras » /mìnlàm/ « villages »

Le phonème /n/ est réalisé comme une consonne nasale, apico-alvéolaire, sonore, explosive [n].

24-Le phonème /nt/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

nt/mb rapprochement effectué à propos de /mb/;

nt/l rapprochement effectué à propos de /l/;

nt/t rapprochement effectué à propos de /t/.

nt/nd

/ntɛ/ « rixe » /ndɛ/ « petit-fils »

/ « fil d'écorce à panier »

nt/nl

/ntàm/ « richesse » /nlàm/ « village »

/ntán/ « nasse » /nlán/ « sillon »

/ntɔng/ « tige, pipe » /nlɔng/ « herbe des savanes »

nt/n

/ntí/ « taille » /ní/ « limite »

nt/nk

/ntángá/ « homme blanc » /nkángá/ « friture »

/ «richesse »

nt/ns

 $/nt \square k$ / « bouillonnement » $/ns \square k$ / « commérage »

ká/ « fûts, tonneaux » /mì ká/ « sables, bancs de sable »

Le phonème /nt/ est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, apico-alvéolaire, sourde [nt].

25-Le phonème /nd/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

nd/nl

/ « trace »

/ndàngà/ « rat » /nlàngà/ « fuite du mariage »

nd/b

/ndá/ « maison » /bá/ « poudre rouge »

nd/nz

 $/nd\square k/$ « chocolat » $/nz\square k/$ « jalousie »

/nd□ k/ « ravin, profondeur » /nz□ k/ « éléphant »

nd/nk

k k/ « côté »

k / « tartre, mâchoire »

/ndúl/ « cicatrice » /nkùl/ « colline »

Le phonème /nd/ est réalisé comme une consonne occlusive, semi-nasale, pré-nasalisée, apico-alvéolaire, sonore [nd].

26-Le phonème /nl/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

nl/mb : rapprochement effectué à propos de /mb/;

nl/nk : rapprochement effectué à propos de /nk/;

nl/nz : rapprochement effectué à propos de /nz/;

nl/mf: rapprochement effectué à propos de /mf/;

nl/mv: rapprochement effectué à propos de /mv/;

nl/nt : rapprochement effectué à propos de /nt/;

nl/nd : rapprochement effectué à propos de /nd/;

nl/ns

/nlùà/ « épouse délaissée » /nsùà/ « dote »

 $/nl\Box :/ \text{ w mouche }$ $/ns\Box :/ \text{ w pipe }$

Le phonème /nl/ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes :

a- lorsqu'il est devant les voyelles /i/, /u/, /ɛ/, /ə/, /ə/, /a/ et la variante antérieure [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /, il est réalisé comme une consonne latérale, non-fricative, semi-nasale, pré-nasalisée, apico-alvéolaire, sonore |nl].

b- lorsqu'il est devant la variante postérieure non-arrondie [ω] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /, il est réalisé comme une consonne latérale, fricative, seminasale, pré-nasalisée, apico-alvéolaire, sonore [nlv].

```
Exemple / « épouse délaissée » est réalisé [nl\omega \hat{a}].
```

```
27-Le phonème /ts/
```

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
ts/k : rapprochement effectué à propos de /k/;
```

ts/y: rapprochement effectué à propos de /y/;

ts/l

```
/àtsµ:/ « sortie » /àlµ:/ « couture, surfilage »
```

/àtsàmá/ « dispute » /àlàmá/ « gavage »

```
tsímí/ « méconnaissances límí/ « étirages, extensions »
```

/nts :/ « coupeur (de bois de chauffage) » /nl :/ « l'action de puiser (eau)»

ts/ſ

```
∫ì:/ « renverser, verser »
```

/ntsíà:/ « terrassement » /nʃíà:/ « assèchement d'une rivière, épluchage »

ts/dz

/ə / « être retenu à contre cœur »

tsí:/ « terr dzí/ « manger »

```
/dzí:/ « foyer »
/tsí:/ « champ »
ts/s
/ntsì:/ « détacheur »
                                /nsì:/ «jalousie »
ts/t
 ts□:/ « couper
                                       t□:/ « trier, ramasser les grains »
/tsáng/ « espèce d'insecte »
                                      /táng/ « coût »
Le phonème /ts/ est réalisé comme une consonne affriquée, orale, post-alvéolaire,
sourde [ts].
28- Le phonème /s/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
s/t : rapprochement effectué à propos de /t/;
s/k : rapprochement effectué à propos de /k/;
s/mf: rapprochement effectué à propos de /mf/;
s/y
   k/ « émincer, a
                                             k/ « éviter, barrer (une rivière) »
                                          kì/ « frapper avec violence »
   kì/ « diminuer »
```

 $y \square : / \ll dormir \gg$

 $s\square$:/ « soigner,

s/ns/sám/ « fleurs » /nsám/ « liquide amniotique » /sá/ « alluvions » /nsá/ « banane mûre » s/nz/nzáng/ "dents de scie" /sàng/ « acide » s/dz sέ:/ « soigner, nier » dzέ:/ « être repu, ongle » /sú/ « antilope » /dzú/ « igname » s/m /sàm/ « fleurs » /màm/ « choses » /s□ / « nausée » $/m\Box$ / « mains » s/mv /síá/ « attanga (espèce de fruit) » /mvíá/ « maturation » Le phonème /s/ est réalisé comme une consonne constrictive, sifflante, orale, alvéolaire,

29-Le phonème /dz/

sourde [s].

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

dz/y: rapprochement effectué à propos de /y/;

```
dz/n: rapprochement effectué à propos de /n/;
dz/n : rapprochement effectué à propos de /n/;
dz/ts: rapprochement effectué à propos de /ts/;
dz/nk
/dzúm/ « chose »
                            /nkúm/ « esclave »
dz/f
/idzàm/ « enterrement »
                               /îfàm/ «espèce de mouche jaune »
/dzá/ « chant »
                            / fá/ « applaudissement»
dz/v
 dzì:/ «
                             vì:/ « mûrir»
 dzù:/
                            vù/ « prendre l'habitude »
dz/3
                            /ʒέ/ « soleil »
/dzέ/ « ongle »
Le phonème /dz/ est réalisé comme une consonne constrictive, orale, post- alvéolaire, sonore
[dz].
30-Le phonème /ʃ/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ſ/k
```

```
ſík / « déborder »
                                       kík / « couper »
   ſìn/ « murs »
                                      /mìkìn/ « refus »
ſ/b
 ſ
                                          :/ « cuire »
  ∫ì:/ « verser,
                                         bì:/ « planter »
                                                 bέ:/ « écouter »
  \int \dot{\epsilon}:/ « regarder avec in
ſ/mv
/ʃám/ «fil »
                            /mvám/ « éclat de voix »
\int /v
/ìsí:/ « avoir chaud »
                                      /ìví:/ « soif »
\int /nz
/∫ám/ « fil »
                                  /nzám/ « bon, délice »
Le phonème \int \int dx est réalisé comme une consonne constrictive, chuintante, orale, pré palatale,
sourde [\int].
31-Le phonème /nts/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
nts/l : rapprochement effectué à propos de /l/;
nts/nk: rapprochement effectué à propos de /nk/;
```

nts/dz

/ntsúr/ « chaussure » /dzúr/ « accouchements successifs »

/ntsí:/ « abandon de foyer » /dzí:/ « foyer »

/mintsi:/ « pays » /mindzi:/ «racines »

nts/f

/ntsàng/ «gale » /fàng/ « groupe ethnique »

Le phonème /nts/ est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, post-alvéolaire, sourde [nts].

32-Le phonème /3/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

3/k

/3 \square :/ « champignon » /k \square :/ « poisson »

/ʒɛ́:/ « soleil » /kɛ́:/ « interpellation au silence »

/igáng/ « brûlis » /ikáng/ « régime de palmier »

3/nz

/3 ng/ « antilope d'eau » /nz ng/ « aubergine »

Le phonème /ʒ/ est réalisé comme une consonne constrictive, chuintante, orale, pré-palatale, sonore [ʒ].

33-Le phonème /ndz/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ndz/nts: rapprochement effectué à propos de /nts/;

ndz/nz

/ndzàng/ « famille » /nzàng/ « dents de scie »

/ndz ng/ « route » /nz ng/ « aubergine »

ndz/nl

/ndzàk/ « bronchie » /nlàk/ « corne »

ndz/ns

/ndzà:/ « passerelle » /nsà:/ « propre »

/ndz□ k/ « nageur » /ns□ k/ « un schizophrène »

/mindz ng/ « routes » /mins ng/ « vers »

ndz/k

/ndzµ:/ « chef , autorité » /k□:/ « poitrine »

Le phonème /ndz/ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires en termes de contextes :

a- lorsqu'il est devant les voyelles /i/, /u/, /ɛ/, /ə /, /ɔ/ et /a/, il est réalisé comme une consonne affriquée, pré-nasale, post-alvéolaire, sonore [ndz].

b- lors qu'il est devant la variante antérieure arrondie [\ddot{u}] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /, il est réalisé comme une consonne affriquée, semi-nasale, pré-nasalisée, post-palatale, sonore [ndʒ].

```
Exemples : /ndz :/ « chef » est réalisé [ndʒ :] ;

/ndz :/ « sanglier » est réalisé [ndʒ :]
```

34- Le phonème /nʃ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

 $n\int/ts$

/nʃ ng/ sauce /tsáng/ araignée d'eau

/nʃi/ graine /tsi/ terrain attribué pour recevoir des plantes alimentaires.

 $n\int/3$

 $/n\int$ / patte /3 / soleil

nʃ/mb

/n∫yá/ absence d'eaux /mbyá/ poubelle

/nʃí/ graine /mbí/ porte

 $n\int/mv$

 $/n \int y \square$ « rivière asséchée » /mvyá/ « belle-sœur »

Le phonème $/n \int /$ est réalisé comme une consonne constrictive, chintante, semi-nasale, prénasalisée, pré-palatale, sourde $[n \int]$.

2.1.1. 2- En position intervocalique

Un nombre limité de consonnes est attesté dans cette position. Certaines consonnes n'apparaissent pas dans les trois positions que nous connaissons, mais sont spécifiques aux contextes d'énonciation. En intervocalique seront représentées les consonnes suivantes :

1-Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

b/t

/n∫ímí/ « nettoyeur »

/ « se lever » / « trotter » / « chique, puce » b/1 $s\square$ / « passer en desso s□ / « enfiler » b/n s \square / « passer en dessous » / s \square / « achever » /nkúbá/ ananas » /nkúná/ « aux aurores » Le phonème /b/ est réalisé comme une consonne occlusive, orale, bilabiale, sonore, explosive [b]; 2- Le phonème /m/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : m/t/ndzímá/ « ignorant » /ndzírá/ «lourd » /ntùmà/ « boue » /ntùtà/ « fracassée » ſítí/ « écraser » ſ m/n tsìmà/ se torcher » tsìnà/ « se référer à »

/nʃíní/ « campement »

/nkámá/ « cent »

/nkáná/ « croûte alimentaire »

m/l

/ndzámá/ « laissé »

/ndzálá/ « rempli »

/ « mêler, mélanger »

bámí/ « fai

bálí/ « se blesser »

m/k

/àlúmá/ « guerre »

/àlúká/ « mariage »

Le phonème /m/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, bilabiale, sonore, explosive [m].

3- Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

n/m : rapprochement effectué à propos de /m/.

n/b : rapprochement effectué à propos de /b/

n/k

nwúná/ épaissir,

nwúká/ « instruire »

n/t

/nkúná/ « paquet (de concombre ou d'arachide) »

/nkúrá/ « séché »

Le phonème /n/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, apico-alvéolaire, sonore, explosive[n].

4-Le phonème /l/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : l/b : rapprochement effectué à propos de /b/; l/m : rapprochement effectué à propos de /m/; l/n : rapprochement effectué à propos de /n/; 1/t /nk lá/ « montre » /nk tá/ « tordu » / s□ ☐ tà/ « se plaindre » Le phonème /l/ est réalisé comme une consonne latérale, non-fricative, orale, apicoalvéolaire, sonore [1]. 5- Le phonème /ng/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : ng/n /nkángá/ « friture » /nkáná/ « croûte (alimentaire) » ng/m /nkángá/ « friture » /nkámá/ « cent » /ndàngà/ « rat » /ndàmà/ « ballon » ng/k

/ngàkà / « gendarme (oiseau) »

/ngàngà/ « guérisseur »

ng/t

n g / « pincements mutuels »

Le phonème /ng/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, dorso-vélaire, sonore, explosive [ŋ].

6-Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/l : rapprochement effectué à propos de /l/;

t/m

s□ tí/ s□ mí/ « renifler »

kàmà kàtà/ « faire baisser (le prix), marchander »

t/n

kátá/ « avoir une force égale » káná/ « se séparer » / « app / « être vu »

Le phonème /t/ est réalisé comme une consonne vibrante, roulée, orale, alvéolaire, sonore [r].

7-Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

k/m : rapprochement effectué à propos de /m/;

k/n : rapprochement effectué à propos de /n/;

k/1

k□ kí/ « cligner des

k□ lí/ « cueillir »

k / « couper, »

/ « cuire »

/àbáká/ « une poignée »

/àbálá / «petit bâton de manioc »

Le phonème /k/ est réalisé comme une consonne fricative, orale, dorso-vélaire, sonore [γ].

8- Les phonèmes /ʃ/ et /n/ sont réalisés dans la langue en position intervocalique par redoublement de la première syllabe.

Exemples: /mìʃìʃìn/ « murs » et /bìnúnùl/ « frissons »

Aucune paire minimale ne serait attestée en position intervocalique de ces deux phonèmes dont la construction est évidente dans d'autres situations, /iʃíngá/ « planche de cuisine ».

2.1.1.3. En position finale

Les consonnes inventoriées en position intervocalique se retrouvent en grande partie en position finale.

La structure représentative ici sera : CVC.

1-Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

b/m

/àfàb/ « aile » /àfàm/ « mouches tsé-tsé »

sí sím/ « lanciner »

b/t

/mimbab/ « cuisson au foyer » /mimbat/ « haches »

káb/ « col

kát/ « ne pas venir about »

b/k

/ntsáb/ « savon » /ntsák/ « pileuse »

 $k\square b/\ll ra$ $k\square k/\ll \acute{e}craser\gg$

b/l

 $/f\square$ b/ « bavardage » $/f\square$ / « chassie »

Le phonème /b/ est réalisé comme une occlusive, orale, bilabiale, implosive, sourde [p].

Exemple : /àlàb/ « rosée » est réalisé [àlàp].

 $/n\square$ b/ « hameçon » est réalisé $[n\square p]$.

2- Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

m/b : rapprochement effectué à propos de /b/.

m/n

m/ « longtemps » /ì / « refus »

/ « admirer » / « refuser »

m/k

/mbàm/ « frisson » /mbàk/ « blessure »

/àbàm/ « fruit sauvage (rouge) » /àbàk/ « taro, colocase »

m/ng

/nzám/ «bon, suave» /nzáng/ « dents de scie »

m/t

/àk□ m/ « espèce de silure » /àk□ t/ « virage »

m/n

/mb□ m/ « jeune épouse, fiancée » /mb□ n/ « huile »

/ « trace »

Le phonème /m/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, bilabiale, sonore, implosive [m].

Ce phonème provoque l'allongement de la voyelle qui précéde en position finale.

3- Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

n/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

n/m: rapprochement effectué à propos de /m/.

n/l

 $/ng\Box n/$ « jeune fille » $/ng\Box l/$ «silure »

/nk□ n/ « liquide gluant et épais » /nk□ l/ « corde »

/ib□ n/ « amant » /ib□ l/ « corrompue »

/ngàn/ « caïman » /ngàl/ « fusil, sa femme »

n/ng
/ngàn/ « caïman » /ngàng/ « guérisseur »
/nkàn/ « asperge » /nkàng/ «nervure centrale de la tubercule »

n/k
/ipàn/ « douleur » /ipàk/ « bœuf »

n/t
/ « serrer / « cueillir »

Le phonème /n/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, apico-alvéolaire, sonore, implosive [n]. Ce phonème provoque également l'allongement de la voyelle qui précède dans cette position.

4- Le phonème /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

l/n : rapprochement effectué à propos de /n/;

l/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

1/m

/dzàl/ « village » /dzàm/ « histoire, »

1/t

/dzàl/ « village » /dzàt/ « corbeille »

Le phonème /l/ est réalisé comme une consonne latérale, orale, apico-alvéolaire, sonore [1].

5- Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : ng/m: rapprochement effectué à propos de /m/; ng/n : rapprochement effectué à propos de /n/; ng/l /nkáng/ « pintade » /nkál/ « serment » ր∏ ng/ « di n□ 1/ « amaigrir » ng/b síng/ « d síb/ « frapper » Le phonème /ng/ est réalisé comme une consonne occlusive, nasale, dorso-vélaire, sourde, implosive [ŋ]. 6-Le phonème /t/ Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants : t/b : rapprochement effectué à propos de /b/; t/m : rapprochement effectué à propos de /m/; t/n : rapprochement effectué à propos de /n/; t/l : rapprochement effectué à propos de /l/; t/ng fàt/ « essayer de prendre avec fàng/ « inciter à partir » Le phonème /t/ est réalisé comme une consonne vibrante, roulé, orale, apico-alvéolaire, sonore [r].

7-Le phonème k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

k/b : rapprochement effectué à propos de /b/;

k/m : rapprochement effectué à propos de /m/.

k/n : rapprochement effectué à propos de /n/;

k/t

 $/nk \square k/$ « banane-plantain, esp. antilope » $/nk \square t/$ « courbure, tordu »

Le phonème /k/ est réalisé comme une consonne fricative, orale, dorso-vélaire, sourde [x].

2. 2. Définition et classement des phonèmes

La définition du phonème en terme de traits distinctifs et pertinents résulte de la place qui lui est assignée à l'intérieure du système auquel il appartient.

2. 2. 1. Définition en position initiale

Selon A. Martinet, « on peut considérer un phonème comme un ensemble de traits pertinents ». Pour le définir ainsi, il faut donc « énumérer tous les traits pertinents qui le caractérisent ». On peut les dégager des rapprochements signalés ci-dessus à propos de l'identité phonologique de chacun d'eux.

/b/ est défini par les traits :

-oral opposé à /mb/ semi-nasale, opposé à /m/

-bilabial opposé à /f/ labiodental, opposé à /n/ apical ;

/t/ est défini par les traits :

-oral s'oppose à /nt/ pré-nasal, s'oppose à /n/

-apical s'oppose à /f/ labiodental,

-sourd s'oppose à /d/

/f/ est défini par les traits :

-oral s'oppose à /mf/

-labiodental s'oppose à /b/ bilabial, s'oppose à /t/

-sourd s'oppose à /v /

```
/l/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /n/
-continu s'oppose à /t/, /d/ et à l'intervocalique, il est opposé par /t/ et /n/.
/nw/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /w/
-vélaire s'oppose à /nl/ apical, s'oppose à /n/
-continu s'oppose à /nk/ non continu, s'oppose à /ng/
/mb/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /b/ oral, s'oppose à /m/
-bilabial s'oppose à /mv/ labiodental, s'oppose à /ngb /
/v/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /mv/
-labiodental s'oppose à /d/
-sonore s'oppose à /f/
/w/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /nw/
-vélaire s'oppose à /y/ palatal, s'oppose à /kp/
-sonore s'oppose à /k/
/y/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /n/
-palatal s'oppose à /dz/ post alvéolaire, s'oppose à /w/
-sonore s'oppose à /s/
/nk/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /k/ vélaire, s'oppose à /n/
```

-vélaire s'oppose à /ns/ alvéolaire, s'oppose à /nkp/

-sourd s'oppose à /ng/ /ng/ est défini par les traits : -pré-nasal s'oppose à /k/ oral, s'oppose à /w/ -vélaire s'oppose à /nz/ palatal, s'oppose à /ngb/ labio-vélaire, s'oppose à /m/ et /n/ -sonore s'oppose à /nk/ /nw/ est défini par les traits : -pré-nasal s'oppose à /k/ -vélaire s'oppose à /nz/ /nz/ est défini par les traits : -pré-nasal s'oppose à /s/ oral, s'oppose à /n/ -palatal s'oppose à /ndz/ post alvéolaire, s'oppose à /ng/ -sonore s'oppose à /ns/ /n/ est défini par les traits : -nasal s'oppose à /s / oral, s'oppose à /nz/ -palatal s'oppose à /m/ bilabial, s'oppose à /n/ /ns/ est défini par les traits : -pré-nasal s'oppose à /n/ nasal, s'oppose à /s/ -alvéolaire s'oppose à /nts/ post-alvéolaire, s'oppose à /nk/ -sourd s'oppose à /nz/ /k/ est défini par les traits : -oral s'oppose à /nk/ pré-nasal, s'oppose à /ng/ -vélaire s'oppose à /s/ alvéolaire, s'oppose à /kp/ -sourd s'oppose à /w/ /kp/ est défini par les traits : -oral s'oppose à /nkp/ -labio-vélaire s'oppose à /k/ vélaire, s'oppose à /b/ -sourd s'oppose à /ng/

```
/ngb/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /kp/ oral et /b/
-labio-vélaire s'oppose à /mb/ bilabial, s'oppose à /ng/
-sonore s'oppose à /nkp/
/mb/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /b/ oral, s'oppose à /m/
-bilabial s'oppose à /mv/ labio-dental, s'oppose à /ngb/
-sonore
/m/ est défini par les traits :
-nasal s'oppose à /b/ oral, s'oppose à /mb/
-bilabial s'oppose à /n/
/mf/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /b/ oral,
-labio-dental s'oppose à /mb/ bilabial, s'oppose à /nt/ apical, s'oppose à /nkp/
-sourd s'oppose à /mv/
/mv/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /v/
-labiodental s'oppose à /mb/ bilabial, s'oppose à /nd/ apical, s'oppose à /nz/
Sonore s'oppose à /mf/
/d/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /n/ nasal, s'oppose à /nd/
-apical s'oppose à /b/ bilabial, s'oppose à /v/ labiodental, s'oppose à /dz/
-sonore s'oppose à /l/
/n/ est défini par les traits :
-nasal s'oppose à /t/ oral, s'oppose à /nd/ pré-nasal, s'oppose à /d/
```

-apical s'oppose à /m/ bilabial, s'oppose à /n/ palatal, s'oppose à /ng/

```
/nt/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /t/ oral, s'oppose à /n/
-apical s'oppose à /nts/ pré dorsal, s'oppose à /mf/
-sourd s'oppose à /nd/
/nd/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /d/ oral, s'oppose à /n/
-apical s'oppose à /mf/ labiodental, s'oppose à /mv/ labiodental, s'oppose à /ndz/
-sonore s'oppose à /nt/
/nl/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /l/ oral, s'oppose à /n/
- continu, s'oppose à /nt/ apical, s'oppose à /nd/
-sonore s'oppose à /nk/
/ts/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /nts/
-post alvéolaire s'oppose à /t/ apical, s'oppose à/s/
-sourd s'oppose à /dz/
/s/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /ns/
-alvéolaire s'oppose à /ts/ pré dorsal, s'oppose à /k/
-sourd s'oppose à /y/
/dz/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /ndz/
-post alvéolaire s'oppose à /nd/ apical, s'oppose à /d/
-sonore s'oppose à /ts/
/nkp/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /kp/
-labio-vélaire, s'oppose à /mb/ bilabial, s'oppose à /nk/
```

-sourd s'oppose à /ngb/

```
/ʃ/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /nz/ pré-nasal, s'oppose à /n/
-pré palatale s'oppose à /nts/
-sourd s'oppose à /y/

/nts/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /ts/ et /s/
-post alvéolaire s'oppose à /nt/ apical, s'oppose à /ns/
-sourd s'oppose à /ndz/

/ʒ/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /nz/ pré-nasal, s'oppose à /n/
-pré palatal, s'oppose à /nt/
-sonore s'oppose à /ʃ/
```

/ndz/ est défini par les traits :

- -pré-nasal s'oppose à /dz/ oral, s'oppose à /m/
- -post alvéolaire s'oppose à /nd/ apical, s'oppose à /nz/
- -sonore s'oppose à /nts/

/ts/ est défini par les traits :

- -oral s'oppose à /nts/ pré-nasal, s'oppose à /n/
- -post alvéolaire s'oppose à /nz/ palatal, s'oppose à /n/
- -sourd s'oppose à /nd/.

2. 2. 2. Définition en positions intervocalique et finale

/b/ est défini par les traits:

- -oral s'oppose à /m/
- -bilabial s'oppose à /t/ apical, s'oppose à /n/

/m/ est défini par les traits :

-nasal s'oppose à /b/

```
-bilabial s'oppose à /n/
/n/ est défini par les traits :
-nasal s'oppose à /t/
-apical s'oppose à /m/
/l/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /n/
-latéral s'oppose à /b/
/ng/ est défini par les traits :
-pré-nasal s'oppose à /k/
-vélaire s'oppose à /t/
/t/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /m/
-apical s'oppose à /b/
/k/ est défini par les traits :
-oral s'oppose à /n/
```

-vélaire s'oppose à /t/

-sourd s'oppose à /w/

2. 2. 3. Classement des phonèmes consonantiques

Les phonèmes sont caractérisés par les traits pertinents qui permettent de constituer les différentes classes du système.

Les phonèmes sont rangés par les traits qui les caractérisent à des fins oppositionnelles. Ceux représentés par le trait sourd sont les suivants : f/, / t/, /ts/, /s/, /s/, /s/, /kp/. Et corrélativement, sont regroupés, les phonèmes qui se caractérisent par le trait sonore: /b/, /v/, /d/, /dz/, /y/, /s/, /w/. Puis le phonème qui est représenté par le trait continu /l/.

Ensuite, sont regroupés, tous ceux qui présentent les semi ou pré-nasals en des classes ou séries identiques à celles qui précèdent.

Enfin, sont notés pour le trait sourd : /mf/, /nt/, /nts/, /ns/, /nkp/, corrélativement, le trait sonore : /mb/, /mv/, /nd/, /ndz/, /nz/, /ng/, /ngb/. Et aussi, le trait continu dans /nl/, /ny/, /nw/. Dans la dernière classe, tous ceux qui présentent le trait nasal : /m /, / n/, /n/.

De ce qui précède, il ressort du tableau ci-dessous l'ensemble représentatif des phonèmes en position initiale.

ordres		Bilabiales	Labio-	Apicales	Alvéolaires	Post-	Pré-	palatales	Vélaires	Labio-
Séries			dentales			alvéolaires	palatales			vélaires
orale	Sourde:		f	t	S	ts	ſ		k	kp
	Sonore:	b	v	d		dz	3	У	W	
	Latéral			1						
semi- nasale	Sourde:		mf	nt	ns	nts	n∫		nk	nkp
	Sonore:	mb	mv	nd		ndz		nz	ng	ngb
	Continue			nl				ny	nw	
nasale		m		n				n		

Pour mémoire, le tableau est fait de telle sorte que les classes du premier type qui constituent les séries, c'est-à-dire, les classes de phonèmes qui se caractérisent par un même trait et qui s'ordonnent le long du chenal expiratoire soient placées horizontalement. Et on les dispose de façon à avoir tous les phonèmes appartenant à une même classe du second type soient verticalement sur une même ligne. On obtient ainsi trente cinq phonèmes.

Il est à signaler que certains phonèmes se retrouvent par deux et sont caractérisés par le même trait sans s'opposer (ex : voisée ou non-voisé). Cela est dû à la richesse de la langue qui, au lieu de les avoir comme variantes combinatoires, les a comme phonèmes représentatifs dans différentes positions.

La représentation des phonèmes dans d'autres positions, nous amène au constat suivant : les phonèmes qui ont des traits communs à l'intervocalique, les ont aussi en finale. Ces traits communs sont représentés de la manière suivante :

ordres					
	Labiales	alvéolaires	vélaires		
séries					
Orales	b		k		
Latérale		1			
vibrantes		t			
nasales	m	n	ng		

Après la représentation graphique, on peut montrer le caractère commun des phonèmes en les notant de la manière suivante :

Signifiés d'abord par les séries, orale /b/, latérale /l/, vibrante /t/ et nasales /m/, /n/. Le phonème /ng/ a pour variantes en position intervocalique et finale les sons [ŋg] et [ŋ] d'une part.

Puis, les ordres, labial, alvéolaire et vélaire par ordre croissant d'autre part. Il faut noter qu'il existe dans ce classement, la variante [x] qui apparait en finale et la variante [γ] en position intervocalique. Tous deux sont des variantes combinatoires définies en termes de position du phonème /k/.

2. 3. Fonctionnement du système consonantique

Dans la langue et selon les différentes positions, l'inventaire nous amène à 38 phonèmes du Fang-nzaman. Le nombre peut sembler exorbitant, mais il est à prendre selon l'identification des paires minimales. Dans certaines réalisations on retrouve les variantes combinatoires, celles-ci, devant les voyelles centrales de premier degré d'aperture. Ne pas omettre ici, d'examiner le cas du phonème nasal syllabique, homorganique de la consonne qu'elle précède. Elle est souvent affectée d'un ton, ce qui fait qu'elle assume une fonction vocalique plutôt qu'une fonction consonantique dans le syntagme. Ceci permet d'observer les représentations suivantes:

[m] devant les bilabiales (b, mb) et labiodentales (f, v, mf, mv).

Exempl
$$]$$
 $]$ $[$ $]$ « pain ».

[n] devant les apicales (t, d, l, n, nt, nd, nl), les post-avéolaires (ts, dz, nts, ndz) et les alvéolaires et palatale (s, ns, nz).

[n] devant les palatales (y, nj, n).

```
] « inondation, inondée » ; [nyá] « mère » ; [nyán] « tétée ».
```

[ŋ] devant les vélaires (k, nk, w, ŋw, ŋ) et les labio-vélaires (kp, ŋkp,).

] « étendage

« sauce ».

a)- Phonèmes et variantes

Selon A. Martinet (2005, 75) « on parle de variantes combinatoires ou contextuelles lorsqu'on prend en conscience de la différence des réalisations d'un même phonème dans les contextes différents, c'est-à-dire lorsque cette différence est assez frappante pour qu'elle puisse aboutir [...] à des descriptions non identiques ». On dira que les phonèmes attestés dans les trois positions considérées peuvent présenter ou des variantes contextuelles ou des variantes de position ou des variantes contextuelles et des variantes de positions.

]

Le phonème /b/ présente trois variantes combinatoires [b], [bv], [b], définies en terme de contextes phoniques à l'initiale, et quatre variantes combinatoires, définies en terme de positions, dont [b] à l'initiale et à l'intervocalique, [bv] et [b] à l'initiale, [p] en finale absolue.

Le phonème /k/ présente trois variantes combinatoires contextuelles [k], [t \int], [kf] à l'initiale, [γ] à l'intervocalique, [x] en finale absolue ;

Le phonème /t/ présente deux variantes combinatoires positionnelles dont [t] à l'initiale, [r] à l'intervocalique et en finale absolue ;

Le phonème /m/, /n/, /n/, /ng/ présentent des variantes combinatoires de position, dont les réalisations explosives [m], [n], [n], [n] à l'initiale et à l'intervocalique, et les réalisations [m], [n], et [n] en finale ;

Le phonème /ng/ présente quatre variantes combinatoires contextuelles [ng], [ngv], [ndʒ], [nj] à l'initiale, et six variantes combinatoires positionnelles dont [ng], [nj], [ngv], [ndʒ] à l'initiale, la nasale explosive [ng] à l'intervocalique, et la nasale implosive [ng] en finale absolue

Les phonèmes suivants sont ceux attestés seulement en position initiale avec des variantes soient contextuelles, soient libres.

Le phonème /mb/ présente deux variantes combinatoires dont [mbv], devant la variante postérieure, non-arrondie, fermée [ω] de la voyelle centrale, de premier degré d'aperture / μ / et [mb] avec d'autres voyelles.

Le phonème /y/ présente deux variantes combinatoires dont [y], devant la voyelle antérieure non-arrondie, de premier degré d'aperture /i/ et devant la variante antérieure arrondie, fermée [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture /µ/, et /y/ partout ailleurs.

Le phonème /w/ présente deux variantes combinatoires dont [gv], devant la variante postérieure, non-arrondie, fermée [ω] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ / et /w/ partout ailleurs.

Le phonème /nk/ présente trois variantes combinatoires dont [nk] partout ; [ŋkf], devant la variante postérieure, non-arrondie, fermée [ω] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /; [nc] devant la variante antérieure, arrondie, fermée [\ddot{u}] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ /.

Le phonème /nz/ présente deux variantes combinatoires libres [nz] et [nj] devant la variante antérieure, arrondie, fermée [ü] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ / et la voyelle antérieure, non-arrondie, mi-ouverte [ϵ].

Le phonème /nw/ présente deux variantes combinatoires dont [ŋgv] devant la variante postérieure, non-arrondie, fermée [ω] de la voyelle centrale de premier degré d'aperture / μ / et [ŋw] partout ailleurs.

2. 4. Tableau général des phonèmes consonantiques.

ordres		Bilabiales	Labio-	Apicales	Alvéolaires	Post-	Pré-	palatales	Vélaires	Labio-
Séries			dentales			alvéolaire s	palatales			vélaires
orale	Sourde:		f	t	S	ts	ſ		k	kp
	Sonore:	b	V	d		dz	3	у	W	
	Continue			1						
semi- nasale	Sourde:		mf	nt	ns	nts	n∫		nk	nkp
	Sonore:	mb	mv	nd		ndz		nz	ng	ngb
	Continue			nl				ny	nw	
nasale		m		n				n		

2.5. Identification des phonèmes vocaliques

Le Fang-nzaman retient sept timbres pertinents de résonance orale dont trois ou quatre seulement se combinent au trait de résonance nasal.

De même, le trait de longueur est retrouvé et il s'oppose aux voyelles brèves.

2. 5. 1. Les voyelles brèves

Les structures qui prédominent dans l'identification des phonèmes vocaliques sont des syntagmes monosyllabiques de type CVC et CV. Mais on rencontre également d'autres structures comme, la structure de type CVCV. Les paires minimales seront choisies de préférence à l'intérieure d'une même catégorie grammaticale.

```
1- Le phonème /i/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
i/ε
/ìlí/ « arbre »
                     /ìlé/ « sifflet »
/àbí/ « sein »
                    /àbέ/ « gifle »
/nʃí/ « grain, noix »
                           /n \int \dot{\epsilon} / \ll patte \gg
i/\mu\,
                              / «traitement par voix nasale »
                             / « porte bébé »
i/a
/ìkpì/ « piège de braconnier »
                                         /ìkpà/ « gobelet »
 yíní/
                                  yání/ « faire sécher »
i/ɔ
                        /àn□/ « partage, générosité»
/àní/ « entrée »
                                    /ìl k/ « herbe »
/ìlík/ « ancien village »
```

```
i/u
/nlík/ « fuyard»
                        /nlúk/ « pêcheur (à la corbeille) »
/əlí/ «
                                lú/ « mordre »
i/ə
  vəˇ/ « matinal
                                 vĭ/ « albinos »
Le phonème /i/ est réalisé comme une voyelle orale, brève, fermée, antérieure, non- arrondie
[i].
2-Le phonème /ε/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ε/i : rapprochement effectué à propos de /i/;
ε/u
/ngέ/ « repas partagé, mets »
                                    /ngú/ « bracelet »
/nlé/ « appel »
                            /nlú/ « tête »
c/3
/nlé/ « appel »
                                   /nl / « porteur d'eau »
                                 /nt \[ / \ll trieur \rightarrow
/nté :/ « bagarre »
                               /mv□ / « fileur ou fileuse»
/mvέ/ « bon »
\epsilon/3
/ùkpéng/ « peigne »
                                    /ù
                                           ng/ «antiloppe »
\epsilon/\mu
                                                / « année »
ε/a
```

/nyá/ « hargne, mauvaise humeur »

/nyá/ « mère »

/nyέ/ « dormeur »

/nyέ/ « répugnant, nauséabonde »

Le phonème ϵ est réalisé, comme une voyelle orale, brève, antérieure, semi-ouverte, non-arrondie, deuxième degré d'aperture ϵ .

```
3-Le phonème /a/
L'identité phonologique de /a/ ressort des rapprochements suivants :
a/i : rapprochement effectué à propos de /i/;
a/ε: rapprochement effectué à propos de /ε/.
a/o
                                    1 :/ « oreilles »
   lá/ « d
                          /àb□ k/ « citrouille »
/àbàk/ « taro »
                          /àv / « aide »
     / « initié »
a/u
      / « diluer »
                                 /2
                                         / « saluer »
/nám/ « mets »
                                 /núm/ « mari »
a/ə
                                         ng/ « distribuer (les aliments) »
   ng
Le phonème /a/ est réalisé comme une voyelle orale, brève, non-arrondie, antérieure,
troisième degré d'aperture [a].
4-Le phonème /ə/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ə/i: rapprochement effectué à propos de /i/;
\theta/\epsilon: rapprochement effectué à propos de \theta/\epsilon;
ə/a: rapprochement effectué à propos de /a/;
ə/ɔ:
                                       /nk k/ « bûche »
    k/ « côté (la moitié de) »
                              /ns□:/«pipe»
/n / « masseur »
ə/u
```

lùt/ « passer »

t/ « guérir »

```
k/ « émi
                                  súk/ « peler »
\partial/\mu
    / « fo
                         / « feuilles de manioc à la pulpe de noix de palme (plat) »
     k/ « chasser (
                                              k/ « tromper »
Le phonème /ə/ est réalisé comme une voyelle orale, brève, ni fermée ni ouverte, d'aperture
moyenne [ə].
5-Le phonème /ɔ/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
o/i : rapprochement effectué à propos de /i/;
o/ε: rapprochement effectué à propos de /ε/;
o/a : rapprochement effectué à propos de /a/;
o/ə : rapprochement effectué à propos de /ə/;
o/u
 t□ ní/ « mettre à l'envers »
                                             túní/ « faire flotter »
/nk l/ « corde »
                           /nkùl/ « colline »
9/\mu
/nd k
                                          k/ « rameur »
/nk□ lí/ « cueilleur »
                                /n
                                      / « portier»
/nts / « ramasseur de bois de chauffage »
                                                         / « éplucheur »
                                                     /n
 1 / «
                                / « réfectionner, coudre »
/àk□ m/ « silure »
                                   / « petit aubergine pour infusion »
                             /à
Le phonème /ɔ/ est réalisé comme une voyelle orale, brève, semi-ouverte, postérieure,
arrondie [5].
6-Le phonème /u/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
u/i : rapprochement effectué à propos de /i/;
u/ε: rapprochement effectué à propos de /ε/;
u/a : rapprochement effectué à propos de /a / ;
u/ə : rapprochement effectué à propos de /ə/;
```

```
u/ɔ : rapprochement effectué à propos de /ɔ/ ;
u/μ

1 / « réfectionner, coudre »
```

Ce phonème /u/ est réalisé comme une voyelle orale, brève, fermée, postérieure, arrondie [u].

7- Le phonème /µ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
    μ/i : rapprochement effectué à propos de /i/;
    μ/ε : rapprochement effectué à propos de /ε/;
    μ/a : rapprochement effectué à propos de /a/;
    μ/ə : rapprochement effectué à propos de /ə/;
    μ/ɔ: rapprochement effectué à propos de /ɔ/;
    μ/u : rapprochement effectué à propos de /u/;
```

Le phonème $/\mu/$ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires en termes de contextes :

Il est réalisé d'une part, après

Après la consonne /nl/, il est réalisé comme une voyelle centrale, orale, brève, ni fermée ni ouverte, d'aperture moyenne [ə].

Exemples: /nluà/ « femme délaisée » réalisé [nlaà];

D'autre part, après une semi-nasale /nd/, comme une voyelle orale, postérieure, centrale, non-arrondie [ω]. Exemple: / « poudre » est réalisé [nd ω].

2. 5. 2. Les voyelles longues

1-Le phonème /i:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

i:/μ:

:/ « adultaire »

/ndzì:/ « goril :/ « poussière, poudre »

```
i:/ɛ:
/ìbí:/ « trou »
                         /ìbέ:/ « espèce d'arbres »
/ntí:/ « taille »
                         /nté:/ « bagarre »
                              :/ « espèce de spatule en bambou »
i:/a:
/àbí:/ « sein »
                       /àbá:/ « jalousie (femme) »
/mbí:/ « porte »
                          /mbá:/ « tige d'allumettes »
/nwì:/ « rire »
                         /nwà:/ « le lanceur »
/nkpî:/ « action de récolter »
                                     /nkpâ:/ « franchise »
i:/u:
/àbì:/ « cuisse »
                         /àbù:/ « empreinte »
/kí:/ « force »
                         /kú:/ « tique »
i:/ɔ:
/nlì:/ « sarclage »
                            /nlo:/ « mouche »
Le phonème /i:/ est réalisé comme une voyelle longue, orale, fermée, antérieure, non-
arrondie [i:].
2-Le phonème /ε:/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ε:/i: rapprochement effectué à propos de /i:/;
ε:/a:
/àbέ:/ « gifle »
                        /àbá:/ « jalousie (femme) »
   :/ « flamboyant »
                        /ìbá:/ « pâte alimentaire »
:G\:3
                             :/ « joueur »
                            :/ « masser »
/nté:/ « bagarre »
                       /n :/ « inventeur »
```

```
ε:/u:
/ìlέ:/ « siflet »
                           /i / « insecte »
   :/ « appel »
                           /nl
c/:3
                           s / « arriver »
 sé:/ « soigner »
                                /ny□:/ « serpent »
/nyέ:/ nauséabonde »
    :/ « soigneur »
                                /nso:/ « pipe »
Le phonème /ε : / est réalisé comme une voyelle, orale, longue, semi-ouverts, antérieure,
non-arrondie [ε:].
3-Le phonème /a:/
Son identité ressort des rapprochements
a:/i : rapprochement effectué à propos de /i:/;
a:/ε: rapprochement effectué à propos de /ε:/;
a:/ɔ:
                                           /s□:/ « nausée»
/sà:/ « dépôt des rivières ou limon »
 bà:/
                              bo:/ « faire »
/fá:/ « applaudissement » /fɔ:/ « larve du charançon »
a:/ə:
     :/ « nourrir »
                                dzá:/ « faire disparaître »
    :/ « aller
                                     kà:/ « s'emparer, participer »
Le phonème /a:/ est réalisé comme une voyelle, orale, longue, non-arrondie, ouverte [a :].
4- Le phonème /ə : /
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
ə:/i: rapprochement effectué à propos de /i:/;
\vartheta :/\epsilon : rapprochement effectué à propos de /\epsilon :/;
ə:/a: rapprochement effectué à propos de /a:/;
```

ə:/u:

```
:/ « limer »
```

```
ə:/ɔ:

:/ « s□:/ « arriver »

:/ « voyageur » /nkɔ:/ « espèce de piège pour oiseaux »
```

Le phonème /ə:/ est réalisé comme une voyelle orale, longue, centrale, entre le deuxième et le troisième degré d'aperture, non-arrondie [ə:].

5- Le phonème /ɔ:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements

```
5:/i: rapprochement effectué à propos de /i:/;
5:/ε: rapprochement effectué à propos de /ε:/;
5:/a: rapprochement effectué à propos de /a:/;
5:/μ
/nkɔ:/ « pièg / « sel »
5:/u:
/ng□:/ « chemise » / ngù:/ « bracelet »
/àlɔ:/ « oreille » / / « journée »
5:/ « laver »
```

Le phonème /ɔ:/ est réalisé comme une voyelle orale, longue, postérieure, troisième degré d'aperture, semi-ouverte, arrondie [ɔ:].

6- Le phonème /u:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
u:/i : rapprochement effectué à propos de /i:/ ;u:/ε : rapprochement effectué à propos de /ε:/ ;
```

```
u :/a : rapprochement effectué à propos de /u:/;
u :/ə : rapprochement effectué à propos de /ə:/;
u :/ɔ : rapprochement effectué à propos de /ɔ:/;
u:/\mu:
                                :/ « sel »
                                        :/ « année »
/mbù:/ « p
     :/ « arrogance »
                                        :/ « généreux »
    :/ « vomir »
                                        :/ « tuer »
/dzú :/ « igname »
                                       :/ « nez »
 n / \ll s'
                                                núí/ « (se) déchirer »
7-Le phonème /µ:/
Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :
μ: /i : rapprochement effectué à propos de /i:/;
μ:/ε: rapprochement effectué à propos de /ε:/;
μ: /a : rapprochement effectué à propos de /a:/;
μ: /ə : rapprochement effectué à propos de /ə:/ ;
μ: /ɔ : rapprochement effectué à propos de /ɔ:/;
μ: /u: rapprochement effectué à propos de /u:/;
Le phonème /µ:/ présente deux réalisations considérées comme des variantes combinatoires
en termes de contextes:
a)- il est réalisé devant une consonne /y/ et /dz/, comme une voyelle orale, longue,
antérieure, centrale, premier degré d'aperture, arrondie [ü].
```

].

:].

Exemples

:/ « nez »

:/ « tuer »

est réalisé

est réalisé

b)- devant certaines consonnes comme /nk/, /mb/, /mv/, il est réalisé comme une voyelle centrale, semi-fermée [ə] précédé de la fricative [f].

```
/ « année » réalisé [mbv\omega] / « tambour » réalisé [nkfəl]
```

2. 6. Problème d'identification des voyelles longues.

Les structures syllabiques des voyelles brèves permettent l'organisation des voyelles longues. Ce qui entraine une occurrence des apparitions en syllabes ouvertes dans la structure CV -

La difficulté vient des structures CVCV et CVC où les voyelles portent rarement la marque de longueur comme pour la structure CV. Il faut cependant remarquer que la voyelle V_1 , au contact de la nasale C_2 , est prononcée longue.

```
Exemples : /n 	ext{ám}/ 	ext{ w met } 	ext{ } 	ext{; } /m 	ext{kin}/ 	ext{ w refus } 	ext{ } 	ext{; } /n 	ext{king}  	ext{ n mais } 	ext{ w in mais } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{kin}/ 	ext{ w mais } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{kin}/ 	ext{ w mais } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{king} 	ext{ liquide gluant } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{king} 	ext{ liquide gluant } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{king} 	ext{ liquide gluant } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{king} 	ext{ liquide gluant } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } 	ext{ } /n 	ext{ } 	ex
```

L'identification des paires minimales a permis de mettre en évidence les voyelles longues opposées à des voyelles brèves. On peut parler ici des voyelles à deux timbres dont la structure est : $CV_1\ V_2$ / « partager » ; /nsùá/ « dot » ; / « beaux-parents » ; /ùʃíá/ « natte » ; /ìlùà/ « épervier (pêche) » qui s'allongent à la première voyelle suivant la consonne et précédent V_2 .

2. 7. Définition et classes des phonèmes vocaliques

L'identification des phonèmes vocaliques à travers le rapprochement des paires minimales nous permet de définir ces voyelles et de les classer.

2. 7. 1 .Définition

a)- Les voyelles brèves

L'ensemble des traits pertinents qui ont été distingués par la mise en évidence des paires minimales dans le Fang-nzaman, permet la définition des phonèmes vocaliques.

Ces voyelles se répartissent en une classe antérieure non-arrondie, une classe postérieure arrondie et les voyelles centrales. Les voyelles antérieures étant toujours non-arrondies (palatales), et les voyelles postérieures (vélaires) étant toujours arrondies, la distinction d'arrondissement des lèvres ne sera pas tenue au niveau des traits distinctifs qui permettront de les définir.

```
/i/
il est défini comme:
-premier degré d'aperture s'oppose à /ε/
-antérieure s'oppose à /u/
/3/
il est défini comme :
-troisième degré d'aperture s'oppose à /a/
-antérieure s'oppose à /ɔ/
/a/
il est défini comme:
-quatrième degré d'aperture s'oppose à /ɛ/, /i/, /ɔ/, /u/.
/3/
il est défini comme:
-troisième degré d'aperture s'oppose à /u/
-postérieure s'oppose à /ε/, /i/
/u/
il est défini comme:
-premier degré d'aperture s'oppose à /ɔ/
-postérieure s'oppose à /i/
```

```
/a/
il est défini comme :
-neutre ou centralisée.
/\mu/
il est défini comme:
-premier degré d'aperture s'oppose à /a/
-centrale.
b)- Les voyelles longues
/i:/
il est défini comme :
-premier degré d'aperture s'oppose à /u:/, /ɔ/
-antérieure s'oppose à /ɔ:/
/:3\
-troisième degré d'aperture s'oppose à /a/, /u/
-antérieure s'oppose à /ɔ:/
/a:/
il est défini comme :
-quatrième degré d'aperture s'oppose à /i:/, /u:/, /\epsilon:/, /o:/
/ɔ:/
il est défini comme :
-troisième degré d'aperture s'oppose à /a:/, /u:/, /i:/
-postérieure s'oppose à /i:/, /ε:/
```

```
/u:/
il est défini comme :

-premier degré d'aperture s'oppose à /ɛ:/

-postérieure s'oppose à /i:/, /ɛ:/
/ə:/
il est défini comme :

-neutre ou centralisée.
/µ:/
il est défini comme :

-premier degré d'aperture s'oppose à /ɔ:/, /a:/
-centrale s'oppose à /i:/
```

2. 7. 2. Classement du système vocalique.

Le classement du système vocalique peut être effectué sur la base de leur mode de résonance. Les phonèmes vocaliques se divisent en sous ensemble, répartis en voyelles brèves et voyelles longues.

L'ensemble des voyelles est réparti en ordres selon leurs degrés d'aperture ou leurs traits communs et en séries ou profondeurs selon leur réalisation :

a- La répartition selon leurs ordres

```
Voyelles brèves:
```

```
-premier degré d'aperture / i, u, \mu / -troisième degré d'aperture /\epsilon, \sigma / -quatrième degré d'aperture /\alpha/ -degré intermédiaire /\sigma/
```

Voyelles longues;

```
-premier degré d'aperture /i:, u:, μ:/
-troisième degré d'aperture /ε:, ɔ:/
-quatrième degré d'aperture /a:/
- degré intermédiaire /ɔ:/
```

b- La répartition selon leurs séries se fait d'une part, par la série antérieure qui comprend les voyelles suivantes:

Et d'autre part, par la série postérieure est représentée comme suit:

Puis la classe intermédiaire où l'on retrouve les phonèmes $/\mu$, μ :, ϑ , ϑ :, / et /a, a:/.Ces phonèmes ne sont ni antérieures ni postérieures, mais lis sont neutres. Ceci est confirmé par A. Martinet (2005, 43) qui observe qu' « une voyelle est dite neutre lorsqu'elle n'est ni très fermée, ni très ouverte, ni franchement antérieure ».

Selon A. Jacquot, A. E. Meeussen et C. Grégoire (1976, 43), « la série antérieure et la série postérieure forment une corrélation », dont la représentation est faite de la manière suivante :

```
1<sup>er</sup> degré d'aperture : antérieure/ postérieure
```

2^{ème} degré d'aperture : antérieure/ postérieure

Sur le plan du degré d'aperture, c'est-à-dire sur la position de la langue par rapport à la voute palatale, les 14 phonèmes vocaliques se rangent en trois séries, une série fermée, une série semi-ouverte et une série ouverte.

En Fang-nzaman, les voyelles semi-fermées (e, o), ne sont pas produites par les locuteurs. Ainsi, il n'existe que trois degrés d'apertures et un niveau neutre qui n'est ni le premier degré, ni le troisième degré d'aperture. C'est celui de la réalisation [ə].

2. 8. Fonctionnement du système vocalique

Le système vocalique du Fang-nzaman se réalise d'abord par les radicaux monosyllabiques CV. C'est dans ces radicaux CV que la longueur vocalique est pertinente. Dans les radicaux monosyllabiques CVC et dans les radicaux dissyllabiques CVCV et CV₁ V₂, le système vocalique se réduit à des voyelles brèves.

Certaines voyelles, comme $/\mu$, /i/ et /ɔ/ ont des lacunes de distribution en position finale.

Pour les voyelles /ə/ et /a/ en V_1 , dans la structure CV_1V :

/« nouvelle ».

Pour les voyelles $/\mu$, /u/ et /s, en V_2 , dans la structure CVV_2 :

/ « poire à lavement ».

2. 9. Tableau général des phonèmes vocaliques.

Les traits pertinents qui ont été dégagés des phonèmes vocaliques, ont permis d'avoir trois séries, représentées par :

La série des phonèmes antérieurs /i/, /i:/, $\langle \epsilon \rangle$, $\langle \epsilon \rangle$, $\langle \epsilon \rangle$,

La série des phonèmes postérieurs /u/, /u:/, /ɔ/, /ɔ:/;

Et la série centrale $/\mu$, $/\mu$:/ ; $/\vartheta$ /, $/\vartheta$:/ que l'on va disposer horizontalement et ranger de façon à ce que les phonèmes correspondent au même ordre dans ce cas ci (le degré d'aperture). Ces phonèmes doivent être sur la même ligne verticale.

Ainsi, on aura le tableau suivant :

série			
ordre	Antérieur	central	postérieur
Premier degré d'aperture	i/i:	μ/μ:	u/u:
Deuxième degré d'aperture	ε/ε:	ə/ə:	o/o:
Troisième degré d'aperture		a/a:	

D'après l'inventaire des phonèmes vocaliques et leur représentation sur un tableau, il ressort que le Fang-nzaman dispose d'un système vocalique de sept phonèmes. Certaines sont brèves et d'autres sont longues.

2. 10. Identification des tons

Il existe deux sortes d'unités distinctives dans la phonologie que sont, les phonèmes et les unités suprasegmentales ou tons. Dans les langues bantoues, les tons permettent de distinguer les syntagmes. Le Fang- Nzaman utilise l'opposition de tons ponctuels et de tons modulés à des fins distinctives. L'identification des tons est réalisée dans les séquences CV,

CV:, CVC, CVCV de telle sorte que chaque syllabe porte un ton. On dénombre cinq niveaux dans le Nzaman : dont trois tons ponctuels et deux tons modulés.

Les tons ponctuels ont une fonction distinctive dans un ensemble d'éléments de signifiants homonymes qui apparaissent dans la langue.

Exemples:

```
/àbέ:/ « gifle » ; /àbε¯:/ « miel » ; /à :/ « belle- famille » ;
/nzám/ « bon » ; /nzām/ « objet de la danse traditionnelle » ; /nzàm/ « marais » ;
/ng□ n/ « concombre (cucurbitacée) » ; /ngo¯n/ « lune » ; /ng□ n/ « jeune fille ».
```

Le ton permet d'avoir dans certaines réalisations consonantiques, un centre syllabique lié à l'initiale nasale du substantif qui porte un ton. Cette dernière assume une fonction syllabique plutôt qu'une fonction consonantique.

```
ng ēng/ « pluie » ; / kēng / « village » ;
/níngá/ « chuchoter - / « richesse » ; / : /
« générosité ».
```

De même, nous tracerons un aperçu des phénomènes tonals et de relèvement qui se manifestent dans la langue au moment de l'énonciation.

2. 10. 1. Le ton haut).

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

H/B

Exemples:

/fá/ applaudissement /fà/ machette

/isé/ travail /i / amas de branchages

 $/ak \square k$ « caillou » $/ak \square k$ sillon laisser dans les hautes herbes

ng ng/ latte de bambou

H/M

 $/ng \square n / concombre$ /ng n / lune

fám/ se dégager fām/ chauffer (très)

k/ foyer ardent /mbə k/ une chute, mortier

):

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

B/H: rapprochement effectué à propos du ton haut.

B/M

/ng n/ jeune fille /ngɔ-n/ lune

2. 10. 3. Ton moyen est représenté par (v⁻):

Son identité ressort des rapprochements suivants :

M/H: rapprochement effectué à propos du ton haut;

M/B: rapprochement effectué à propos du ton bas.

2. 10. 4. Tons modulés

Ils sont considérés comme la succession de deux tons simples sur une voyelle. Ils s'accompagnent également d'un allongement de la voyelle qui les supporte. On les notera :

(^) pour le ton descendant (D^t)

(v) pour le ton montant. (Mt)

2. 10. 5. Le ton descendant (D^t) .

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

```
D<sup>t</sup>/H
```

/ʃî:/ « fourmi » /(ù)ʃí:/ « rivière »

 D^t/M

/àbûm/ « poitrine » /àbūm/ « chambre »

 D^t/B

/mb \square m/ \ll belle-fille \gg m/ m/ m/ m/ m/ m/ m/

 $/ng\square$ / « cordon ombilical » / $ng\square$ / « chemise »

 D^t/M^t

/ mbî:/ « porte » /mbǐ:/ « laid »

/nkî:/ « aval » /nkǐ:/ « sans escale »

/ « attraper » / byĭ/ « casser »

2. 10. 6. Le ton montant (M^t)

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

M^t/D^t: rapprochement effectué à propos du ton descendant ;

 M^t/B

/nkům/ « esclave, prisonnier » /nkùm/ « crocodile »

 M^t/H

/mbå/ « campement, cabane » /mbá/ « tige (d'allumette) »

 M/M^t

lə ng/ « débit de parole rapide »

/ndə n/ « tige de feuilles sauvages » /ndə n/ « apparition, démarche lente »

2. 11. Fonctionnement des oppositions tonales.

« Dans une langue à tons, un mot ou un monème n'est parfaitement identifié que si l'on a dégagé ses tons aussi bien que ses phonèmes » Martinet (2005, 85). Les rapprochements qui ont été faits ci-dessus, ont permis d'inventorier le fonctionnement des oppositions tonales suivantes :

D'une part, les structures monosyllabiques CV, CV :, CVC sont porteuses de tons ponctuels, aussi de tons modulés. Ces tons modulés se réalisent dans les structures dissyllabiques CVCV, mais exceptent la réalisation concomitante des structures CV_1 et CV_2 .

D'autre part, la neutralisation apparaît dans les structures dissyllabiques entre :

Les tons ponctuels et les tons modulés, le ton haut (H) et le ton moyen (M), Le ton bas (B) et le ton moyen (M), le ton moyen et le ton moyen et le ton descendant.

La pertinence ressort du fonctionnement de deux registres ou niveaux, c'est-à-dire, le ton haut et le ton bas.

2. 12. Combinaison des tons dans les polysyllabes

1- Sur les structures dissyllabiques :

Bas-bas Bas-moyen

kùlà/ « réunir, rassembler » 5 m/ « mormyre (poisson d'eau douce)»

/àbànà/ « cabane » /àbɛ̄ng/ « cartouche »

/ndàmà/ « ballon, caoutchouc » /ən gə / « aimer »

/ « suspendre »

Moyen-bas

Bas-haut

/ìkə nì/ « voyage »

/ìkùmá/ « tresse »

yá:/ « colère »

Bas-montant

Descendant-bas

ă/ « colère »

/àkɔ^ná/ « grumeau, œuf, fruit (concombre) »

/àbǔm/ « rempli »

Montant-haut

sə m ŋ / « éternuer »

Descendant-Haut

/nkûná/ « paquet alimentaire »

Moyen-haut

/mìbā / « fétiche »

Haut-bas

Haut-haut

k / « porter »

/kátá/ « crabe »

/i / « voyager »

/nk□ lá/ « montre »

ng/ « abeille »

kí/ « apprendre »

/in nùl/ « frisson »

Montant-descendant

/dzŭngûl/ « caméléon»

2- Sur les mots trisyllabiques :

Bas-bas-bas

Bas-bas-haut

/îlùmà/ « commission »

/ lá/ « vrai »

Bas-haut-haut:

Haut-haut-bas:

/ « flèche nocturne »

k / « poussière »

/ìb□ b□ lá/ « petit bâton de manioc »

Haut-haut-haut:

/ùʃíá/ « natte »

/kíkítí/ « matin »

Bas-haut-bas

/ns□ n1□ 1 / « pincer »

On retrouve les tons modulés dans les exemples:

/m à/ « querelle »

/ngǔ / « le soir »

Bas-haut-moyen

/dzŭngûl/ « caméléon»

/mìk□ bə⁻/ « négociations, tractations »

/mănyāng/ « son frère »

2. 13. Schèmes tonals

La représentation des tons montre le schéma structural des tons de la langue. Ceci justifie d'abord, la description des tons : Hauts, Bas, moyens, descendants, montants dans les structures monosyllabiques, c'est-à-dire les structures -CVC, -CV-;

Ensuite la combinaison des tons ponctuels et modulés BB, BM, MB, BH, MH, HH, HB, BM^t, D^tB, M^tH, D^tH, M^tD^t, dans les structures dissyllabiques du type CVCV(C).

Enfin la combinaison de trois tons dans les structures de trois syllabes, de type : CVCVV, VCVCV, VCV_1V_2 , des tons : BBB, BBH, BHH, HHB, HHH.

Commentaires:

Les tons ponctuels.

Il en résulte que les tons modulés s'observent en même temps que les tons ponctuels que l'on rencontre dans l'usage courant de la langue. Ces tons modulés sont confondus : soit au ton haut, soit au ton bas. Aussi, nous rencontrons très peu de tons moyens, ce qui fait la quasi absence des apparitions et des rapprochements dans les substantifs de la langue. Dans

les rapprochements ci-dessus, le préfixe de classe est souvent à ton bas et est pris en compte dans certains infinitifs et substantifs au niveau de la combinaison des tons.

Les tons modulés

L'observation qui est faite selon A. Martinet (2005, 87) montre que « les tons modulés d'une

langue peuvent appartenir au même registre ». Mais, Il est à remarquer ici que la courbe

mélodique n'est pas la même qu'ils s'agissent d'un ton montant, ou d'un ton descendant.

L'influence des tons ponctuels qui ont été identifiés ci-dessus influe sur la distinction des

tons modulés.

Ainsi, les représentations suivantes : /mbûng/ « manioc » qui s'oppose à /mbǔng/ « latte de

construction », entraînent une ressemblance aux tons ponctuels, bas et hauts. Ceci dénote de

la différence qui caractérise les tons et leur représentation dans la langue.

2. 13. 1. Relèvement tonal

Le relèvement tonal se produit dans un énoncé au préalable à ton bas. Nous prenons ici les

forme substantivales qui au départ ou pris individuellement portent un ton bas.

Exemples:/

nkùm/ crocodiles

/mìnkà:/

roues

/ ngùm/ porc-épic

Les substantifs évoluent dans un énoncé qui est gouverné par un préfixe à ton bas. Mais lors

que le deuxième ton est élevé, tous les autres c'est-à-dire la suite de l'énoncé porte le ton

haut. Les préfixes qui sont gouvernés par l'accord subissent aussi le phénomène.

Exemples:

1)-/ k dzí/

Les crocodiles qu'ils ont mangés

2)-/mìnká: mívák súm/

Les roues qu'ils ont payées

3)- / vák yµ *ngúm*

k/

119

Ils ont tué les porcs-épics qui dévastent les végétaux (plantations)

Le substantif intègre ainsi le prédicat dans les énoncés de l'énonciateur

2. 14. Combinaison et distribution des phonèmes.

La combinaison et la distribution se réalisent sur des structures syllabiques ouvertes et/ou fermées. Les consonnes sont quant à elle représentées après l'adjonction des phonèmes vocaliques pour former un mot de la langue.

2. 14. 1. Structure syllabique

La structure syllabique est définie comme « La structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaine parlée » J. Dubois, Marhée Giacomo et al. (2002, 459). De même, en fang-nzaman, le noyau syllabique à pour base la voyelle.

Après l'identification des phonèmes, leur définition, et leur classement dans la langue Nzaman, vient l'étude de leur combinaison. Rappelons que le Fang-nzaman est une langue à tons. Ce qui modifie la conception du noyau syllabique, car il est dans cette langue, un même emploi aussi bien, pour certaines consonnes nasales en position préfixale, que les centres syllabiques usuels que sont les phonèmes vocaliques. Ce qui est une particularité que l'on ne peut omettre et que l'on rencontre souvent dans la langue.

Les unités de base de l'analyse phonologique que sont les phonèmes sont regroupés en structures syllabiques de deux types :

1)- Les structures syllabiques ouvertes CV, CV:, CVCV, CVV, CVCVCV, CVCCV;

2)- Les structures syllabiques fermées CVC, CVCVC, CVCCVC, dans leur forme radicale. A ces dernières, s'ajoutent les structures syllabiques V, CV, nasale syllabique en position préfixale.

Sont analysées, les structures syllabiques qui apparaissent et dont les occurrences sont fréquemment représentées dans la langue.

Ces structures sont identifiées comme de type: CV, CV:, CVCV, CVV, CVC.

2. 14. 2 Combinaison de consonnes.

L'étude des combinaisons de consonnes va se faire entre consonnes initiales et consonnes finales dans les structures CVC d'une part, entre consonnes initiales et consonnes intervocaliques, dans les structures CVCV d'autre part. Les combinaisons attestées sont présentées dans les tableaux ci-après par le signe (+).

En C₁VC₂

C ₂ C ₁	b	m	n	t	1	ng	k
b	+	+	+	+	+	+	+
mb	+	+	+	+	+	+	+
m	-	+	+	+	+	+	+
mf	-	+	+	+	+	+	+
mv	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
f	+	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+
I	+	+	+	+	+	+	+
nt	-	+	+	+	+	+	+
nd	-	+	+	+	+	+	+
nl	-	+	+	+	-	+	+
n	-	+	+	+	+	+	+
ts	+	+	+	+	+	+	+
dz	+	+	+	+	+	+	+

nts	+	-	-	+	+	+	+
ndz	-	+	+	+	+	+	+
S	+	+	+	+	+	+	+
3	-	+	+	+	+	+	+
ſ	-	+	+	+	+	+	+
у	+	+	+	+	+	+	+
ns	-	+	+	+	+	+	+
nz	+	+	+	+	+	+	+
n	+	+	+	+	+	+	+
ny	+	+	+	+	-	+	+
k	+	+	+	+	+	+	+
V	-	+	+	+	+	+	+
W	+	+	+	+	+	+	+
nk	+	+	+	+	+	+	+
ng	+	+	+	+	+	+	+
nw	-	+	+	+	-	+	+
kp	-	+	-	+	+	+	+
nkp	-	-	-	-	+	-	+

+

+

ngb

En C₁VC₂V.

\setminus C ₂	b	m	n	t	I	ng	k
C ₁							
b	+	+	+	+	+	+	+
mb	+	+	+	+	+	+	+
m	+	+	+	+	+	+	+
mf	-	+	+	+	+	+	+
mv	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+
I	+	+	+	+	+	+	+
nt	+	+	+	+	+	+	+
nd	+	+	+	+	+	+	+
nl	-	+	+	+	+	+	+
n	+	+	+	+	+	+	+
ts	+	+	+	+	+	+	+
dz	+	+	+	+	+	+	+
nts	+	+	+	-	+	+	+
ndz	+	+	-	-	-	+	+
S	+	+	+	+	+	+	+
3	-	-	-	-	-	-	-
ſ	-	+	-	+	+	-	-
y	+	+	+	+	+	+	+

ns	+	+	+	+	+	+	+
nz	+	+	+	+	+	+	+
n∫	-	+	+	+	+	+	+
ny	+	+	+	+	+	+	+
n	+	+	+	+	+	+	-
k	+	+	+	+	+	+	+
W	+	+	+	+	+	+	+
nk	+	+	+	+	+	+	+
ng	+	+	+	+	+	+	+
nw	+	+	+	+	+	+	+
kp	-	+	+	-	+	+	+
nkp	-	-	-	+	+	+	+
ngb	+	+	+	+	+	+	+

Il ressort du premier tableau que le fang-nzaman utilise 236 combinaisons sur 266 que l'on devrait retrouver en CVC. Et concernant le deuxième tableau, il ressort 215 combinaisons sur 238 en CVCV. Il y a quelques lacunes pour certaines consonnes en C₁.

2. 14. 3. Combinaison de voyelles

L'étude des combinaisons de voyelles se fait dans les structures CV_1V_2 et CVCV. Les combinaisons sont identifiées par le signe (+) dans les tableaux ci-dessous :

En CV₁V₂

V_1	i	μ	u	3	Э	э	a	
V_2								
i		+	+					
μ								
u								
3	+		+					
Э	+	+	+	+				
Э								
a	+	+	+	+				

Les combinaisons en V_1 sont attestées par les voyelles /i, μ , u, ϵ /. La combinaison de V_2 se fait avec certaines voyelles ci-dessous et non toutes. Il est à remarquer aussi qu'une voyelle en V_1 peut être en distribution avec plusieurs voyelles de V_2 .

On notera:

La voyelle /i/ premier degré d'aperture, antérieure, attestée, en V_1 est distribuée avec ϵ , /ə/ et /a/ en V_2 .

La voyelle $/\mu/$ premier degré d'aperture, antérieure, attestée en V_1 , entre en combinaison avec les voyelles /i/, /ə/, et /a/ en V_2 .

E / « tuer »;
$$/n$$
 / « lézard »; $/nk$ / « sorti ».

La voyelle /u/ premier degré d'aperture, postérieure est attestée en V_1 lorsqu'elle est en combinaison avec les voyelles /i/, /ɛ/, /ə/ et /a/ en V_2 .

Exemples: /ùbúí/ « moucheron » ; /əsúá/ « nier » ; /ìkúé/ « toux, grippe » ;

La voyelle $/\epsilon/$ second degré d'aperture, antérieure est attestée en V_1 lorsqu'elle est en combinaison avec $/\vartheta/$ et $/\vartheta/$.

/ « deuxième » ; /nyéá/ « chanté » ; /mìléá/ « appels ».

Somme toute, la distribution est faite en position V_1 par les voyelles majoritairement antérieures. Les combinaisons qui sont faites avec certaines voyelles en V_2 nous amènent à 12 sur 49 combinaisons théoriques dans la langue.

En CV1.CV2

V_1	i	μ	u	3	Э	Э	a
V_2							
i	+	+	+		+	+	+
μ							
u							+
3				+			
Э	+	+	+	+	+	+	+
э						+	
a	+	+	+	+	+	+	+

La réalisation des voyelles /i/, /ə/, /a/, dans la structure CV₁.CV₂ se fait, soit dans les mêmes contextes soit dans les contextes différents.

```
Ce qui est représenté par :
/fífí/ blatte
/iʃíʃí/ flotteur
                       doucement
/kíkí/
                      luciole
    ∫ímí/
                         essuyer
                        se lever
/ìkáná/
                        corbeille de pêche
Lorsque la voyelle /i/ est en V_2, toutes les autres voyelles (/i/, /\mu/, /\mu/, /\nu/, /\nu//, /\nu/
combinaison avec elle, sauf la voyelle /ɛ/ du second degré d'aperture, antérieure.
Exemples: /iwúmí/ « noyer autochtone»; /ikúlí/ « immature (fruit) »;
                                                                                                                                                                                                                                         П
                                                                                     / «égratigner»; /ìl□lì/ « canard sauvage
                   / « déraciner » ;
                                                                                                                / « se disperser, se séparer » ;
                                                                                                                                                                                                                    / « souffler,
activer (feu) ».
La voyelle /ə/ est en V2, elle entre en combinaison avec les autres voyelles à l'exception de
la voyelle /\epsilon/.
                                                                                                                                                                             П
                                                                                                                   k
                                                                                       ∫ík
                                                                                                                                                                                                        yáng / « couver
(poule) »;
De même /a/ en V_2, s'accorde avec d'autres voyelles à l'exception de la voyelle /ɛ/:
                                                / « se tresser, coiffer » ; /mbwílá/ « courir » ; /i tká/ « couvercle » ;
/àngámá/ « dame-jeanne » ; /nkámá/ « cinq cents » ; /nk□ lá/ « montre » ; /àl□ là/
papaye » ; /l□ mà/ « feuille de taro » ;
                                                                                                                    / « ressembler »
Lorsque nous avons la voyelle /u/ en V2, les exemples suivants sont identifiés.
/mbàmù/ « bonne journée » ; /àkábú/ « tubercule de taro »
Lorsque nous avons la voyelle /ɔ/ en V₂, l'indentification nous donne :
             o/ « petit paquet ».
```

Et lorsque la voyelle ϵ est en V_2 , nous retrouvons :

/ù έ/ « feuille pour la cuisson alimentaire ».

Sur quarante-neuf combinaisons théoriques, l'utilisation des voyelles prend en compte vingt-trois combinaisons.

La langue a une utilisation plus élevée des combinaisons de la structure CVCV par rapport à celle de CV_1V_2 .

D'abord, les voyelles ont une plus grande distribution entre elles, ce qui n'est pas concédé dans la structure CV_1V_2 .

Ensuite, les voyelles longues ne sont pas inventoriées comme V_2 , mais comme V. Et enfin l'association n'est pas possible dans un même degré d'aperture en dehors du premier degré d'aperture.

Exemple: /fúí/ « nouvelle ».

Les combinaisons sont possibles dans tous les autres sens. Ainsi, les combinaisons de la structure CV_1V_2 , sont retrouvées dans la structure CVCV, à quelque exception près:

$$C\mu$$
 (ə,)/ « rat ».

2. 14. 4. Combinaisons mixtes

Les combinaisons mixtes sont des successions phonémiques consonnes-voyelles, voyellesconsonnes.

Dans les représentations ci-dessous, apparaissent les combinaisons mixtes attestées dans les structures déjà connues.

2. 14. 4. 1. En CV

$$1 - b + (i, \mu, u, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$2 - t + (i, \mu, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$3 - f + (i, \mu, u, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$4 - l - + (i, \mu, u, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$5 - mb + (\mu, u, \vartheta, a)$$

$$6 - v + (\mu, u, \varepsilon, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$8 - v + (i, \mu, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$9 - nk + (i, \mu, u, \vartheta, a)$$

$$10 - ng + (i, u, \vartheta, \varepsilon, \vartheta)$$

$$11 - nw + (0, 0)$$

$$12 - nz + (i, \mu, u, o, a)$$

13 -
$$p+(i, \mu, o, a)$$

$$14 - ns + (i, \mu, o, a)$$

$$15 - k + (i, \mu, u, o, o, a)$$

$$16 - kp + (i, a, a)$$

$$17 - m + (i, \mu, u, \vartheta, \varepsilon, a)$$

$$18 - mf + (i, o, a)$$

$$19 - mv + (I, \mu)$$

$$20 - d + (i, \mu, a)$$

$$21 - n + (a, a)$$

22-
$$nt + (\mu)$$

$$23 - nd + (\mu, \vartheta, \vartheta)$$

$$24 - nl + (i, u, o, a)$$

$$25 - ts + (i, a)$$

$$26 - s + (i, \mu, u, o, o, a)$$

$$27 - dz + (i, u, o, a)$$

$$28 - \int +(i, a)$$

$$29 - nts + (i, a)$$

$$30 - 3 + (i, 0, \varepsilon)$$

$$31 - ngb + (i, a, a)$$

2. 14. 4. 2. En CV:

$$1-b+(i, u, \varepsilon, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$2-t+(i, \mu, u, \varepsilon, o, a)$$

$$3 - f + (i, o, a)$$

$$4-1+(\mu, u, \varepsilon, \vartheta, a)$$

$$5 - mb + (i, \varepsilon, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$6 - v + (i, o, o, a)$$

$$7 - w + (i, o, a)$$

$$8 - y + (\mu, u, \varepsilon, \vartheta, \vartheta, a)$$

$$9 - nk + (i)$$

$$10 - ng + (\mu, \epsilon, a)$$

$$11 - nw + (i)$$

$$12 - nz + (i, \mu, \varepsilon)$$

$$13 - \mu + (\mu, \varepsilon)$$

$$14 - ns + (\mu)$$

$$15 - k + (i, \mu, u, o, \varepsilon)$$

$$16 - kp + (i, \varepsilon, \vartheta, a)$$

$$17 - m + (i, \varepsilon)$$

$$18 - mf + (i, \varepsilon)$$

$$19 - mv + (i, \varepsilon)$$

$$20 - d + (i, a)$$

$$21 - n + (i, \epsilon, o, a)$$

$$27 - dz + (\mu, u, \epsilon, o, o, a)$$

$$22 - nt + (i, \epsilon)$$

$$23 - nd + (\mu, \epsilon, o, a)$$

$$29 - nts + (\mu)$$

$$24 - nl + (\mu)$$

$$30 - 3 + (i, o)$$

$$25 - ts + (i, \mu, a)$$

$$31 - ngb + (i, o, a)$$

De ce qui précède, il ressort qu'aucune voyelle ne se réalise avec toutes les consonnes de la langue. Les combinaisons représentatives sont celles de douze voyelles, six voyelles brèves et six voyelles longues. Aussi, la distribution n'est pas la même selon les voyelles. On observe les représentations de six voyelles (exemples : b, t, y et dz) et d'autres à une seule voyelle (exemples : nk, nw, ns, nl, \int , et nts). Nous nous attendons à ce qu'au moins une des voyelles se distribue avec toutes les consonnes de la langue, mais il n'y a qu'une seule voyelle qui est récurrente. C'est la voyelle /i/.

2. 14. 4. 3. En CVC

Dans le tableau ci-dessous, la lecture des schémas combinatoires se fait de manière syntagmatique et paradigmatique. Les consonnes représentées en C_1 et C_2 sont adjointes de voyelles (V). Pour obtenir un substantif à partir du tableau, nous associons par exemple les phonèmes /b+u+m/. La voyelle est l'élément de base substituable dans la construction de chaque substantif.

 $\underline{C_1}$ V $\underline{C_2}$

$$\begin{cases} & i \\ & u \\ & \mu \end{cases}$$
 (m, n, l, k, ng)
$$\begin{array}{c} & \\ & \\ & \\ & \\ & \\ & a \end{array}$$

$$\begin{cases}
 i \\
 u \\
 a
\end{cases}$$
(b, m, n, l, t, k, ng)

$$\begin{cases} & i \\ & \mu \\ & \vartheta \\ & \vartheta \end{cases} \qquad (m, n, l, k, ng)$$

$$\begin{cases}
 u \\
 \mu \\
 \vdots \\
 a
\end{cases}$$
(m, n, l, k, ng)

$$\begin{cases}
 u \\
 11 - nw
\end{cases} (n)$$

$$\begin{cases} i \\ u \\ \mu \\ a \end{cases}$$
 (b, m, n, l, t, ng, k)

$$\left\{\begin{array}{c} i\\ \mu\\ \\ \vartheta\\ \end{array}\right\} \quad (m,n)$$

$$\begin{cases} i \\ u \\ \mu \\ \delta \\ \delta \\ a \end{cases}$$
 (b, m, n, l, t, ng, k)

$$\begin{cases}
 \mu \\
 \vdots \\
 a
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 i \\
 u \\
 \vdots \\
 a
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 i \\
 u \\
 \vdots \\
 a
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 m, n, t, p)
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 i \\
 u \\
 \vdots \\
 a
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 m, n, l, t, ng, k)
\end{cases}$$

$$\begin{cases} & i \\ & u \\ & \mu \end{cases}$$
 (b, m, n, l, t, ng, k)
$$\Rightarrow$$

$$\Rightarrow$$

$$\begin{cases} & i \\ & u \\ & \mu \end{cases}$$
 (b, m, n, l, t, ng, k)
$$\begin{cases} & a \\ & b \end{cases}$$

$$20- \qquad d \qquad \left\{ \begin{array}{c} \mu \\ a \\ a \\ \end{array} \right\} \ (b,t,m,n,ng)$$

$$21- \qquad n \qquad \left\{ \begin{array}{c} u \\ a \\ \end{array} \right\} \ (m,n,t,ng,k)$$

$$22- \qquad nt \qquad \left\{ \begin{array}{c} u \\ \mu \\ a \\ \end{array} \right\} \ (m,n,l,t,k,ng)$$

$$3 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,l,t,k,ng)$$

$$3 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,t,k,ng)$$

$$4 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,t,k,ng)$$

$$4 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,t,k,ng)$$

$$5 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,t,k,ng)$$

$$6 \\ \qquad a \qquad \qquad (m,n,t,k,ng)$$

$$\begin{cases}
 i \\
 u \\
 e
\end{cases}$$

$$\begin{cases}
 b, m, n, l, k \\
 e
\end{cases}$$

$$\left\{
\begin{array}{c}
i\\
u\\
a
\end{array}\right\} (b, t, ng, k)$$

$$30 - ngb \left\{ \begin{array}{c} \epsilon \\ \theta \\ \end{array} \right\} \quad (I, x, ng)$$

31
$$- nkp$$
 $\begin{cases} \mu \\ \vartheta \\ \end{cases}$ (m, n, ng, k)

Autrement dit, la lecture des schémas ci-dessus se fait sur deux rapports : le rapport syntagmatique avec les phonèmes C1, V et C2. Et le rapport paradigmatique avec la polyvalence des éléments classés en deuxième et en troisièmes position dans le tableau, c'est-à-dire la voyelle (V) et la consonne (C2). Les phonèmes vocaliques se substituent et les phonèmes consonantiques C2 aussi pour donner naissance à des signifiants différents.

Exemples: le phonème /b/;

V(u) déclenche avec C2, deux combinaisons ;

/bùm/ frapper

/bùt/ personnes, hommes

 $V(\mu)$ déclenche avec C2, quatre combinaisons ;

/bub/ enfourner

/bµm/ envahir

/bµl/ neuf

/bµk/ casser

V(ə) déclenche avec C2, trois combinaisons;

/bəm/ admirer

```
/bət/ grimper
/bən/ refuser
V(3) déclenche avec C2, une combinaison;
/b n/ enfants
V(a) déclenche avec C2, trois combinaisons.
/bàng/ lavement
/bám/ gronder, s'éclater
/bán/ épingler
On obtient treize combinaisons selon les possibilités qui sont offertes par la langue.
Pour le phonème /nk/, V2 déclenche les combinaisons suivantes :
V(i) déclenche avec C2, une combinaison ;
/nkin/ refus
V(\mu) déclenche avec C2, quatre combinaisons ;
/nk / tambourin
     / petit panier
      / acrobatie
    k/ zombie, homme à tout faire
V(ə) déclenche avec C2, deux combinaisons ;
   1/ ruser, sagesse
   k/ carie ou plaque dentaire
V(3) déclenche avec C2, deux combinaisons;
/nkɔl/ corde
/nkɔk/ bûche
V(a) déclenche avec C2, cinq combinaisons;
/nkáng/ pintade
/nkàm/ quantité
/nkán/ asperge
/nkál/ serment
/nkák/ seau, gros
```

La langue offre quatorze possibilités de combinaisons pour le phonème /nk/.

Les combinaisons mixtes permettent d'envisager la distribution des phonèmes de la langue, de mettre en évidence un ordre déterminé pour chaque phonème, qu'il soit consonantique ou vocalique. Mais dans cette représentation, les voyelles sont les plus polyvalentes malgré

leur nombre réduit dans les deux structures CV et CVC par exemple. Aussi, certaines consonnes ne se distribuent qu'avec très peu de voyelles.

2. 15. Succession de consonnes

L'étude des structures syllabiques donne lieu à l'analyse de la structure CVCCV(C) dans le système. Ce qui nous permet de vérifier s'il est permis de la segmentée et réduite en CVC et CV (C) ou encore en CV et CCV (C) l'élément si dessus. Pour cela, les exemples suivants vont être observés :

```
k / (quelque chose de) grande taille
 lìkbà/
          grelotter
 kúbká/ se décoller
 bálká/
          répéter
             (se) déraciner
      ngà/
 nàm ngà/
             toucher, effleurer
          accoster
/fálká/
           derrière la maison
 bàlk /
          garder
/àkútk /
          têtard
 kútk /
          sécher
/ kàng /
           raconter
/ìkàng / festin, énorme met
/nkálkí/
           clôture
 n ngà/ émietter
      / ventiler
         bercer
/ì tkà/
          passoir
/m m ngá/ se surveiller l'un l'autre
/ndzing
           / rond, cercle
Ces exemples mettent en évidence les successions de consonnes suivantes : (k-b), (b-k),
(l-k), (m-ng), (l-b), (t-g), (n-ng), (ng-b), (k-l), (b-l), (ng-ng), (ng-l).
La relation qui unit les deux consonnes est complexe. On peut dire au premier abord que
```

les consonnes centrales CC de la structure CVCCV(C) se prononcent en une seule émission de voix. Mais il est à noter que la prononciation entraîne une réalisation

individuelle de chaque consonne. La première étant réalisée, implosive comme en finale dans la structure CVC par exemple. La deuxième, quant à elle, se réalise explosive comme à l'initiale dans la structure CV(C). Ainsi, nous nous retrouvons avec une structure qui se comporte comme CVC et CV(C) dans la langue.

Après avoir identifié les consonnes qui forment une succession intervocalique, il convient de constater que ces consonnes peuvent changer de place selon les syntagmes et prendre, tantôt la place implosive, tantôt la place explosive. Ainsi, les consonnes k-b et b-k,

l-k et k-l, l-b et b-l se retrouvent dans:

L'autre particularité ressort de la succession de nasales dont l'une est implosive et l'autre explosive.

Les consonnes présentées ont leur existence propre en tant que phonème attesté à l'initiale pour certains, à l'intervocalique et en finale pour d'autres, puisqu'elles fonctionnent non comme une seule consonne, mais comme deux.

Si l'on tient compte de ce qui précède, les structures CVCCV(C) peuvent être considérées comme des structures syllabiques du type CVC et CV(C).

Cette structure CVCCVC se manifeste dans la production des termes dérivés de la langue. Ces termes dérivés que l'on retrouve dans les exemples ci-dessous :

```
/ « cuire » donne g / « activer »

/n m/ « tronc » donne /n ngá/ « courbement »

n ng/ « miettes » donne /n ngà/ émietter »

/ « planter, durer » donne ng / « impassible, inflexible »

/ nkák/ « seau » donne /nkáklí/ clôture »

/ « faire / « ventiler »
```

Après l'identification des formes dérivées, il est à remarquer que toutes les consonnes ne produisent pas des séquences qui peuvent se succéder. Mais cette dérivation permet à la langue de s'enrichir et de créer de nouveaux syntagmes. De ce qui précède, différentes manifestations se rencontrent dans le fang-nzaman. Ces manifestations nous incitent à regarder de plus près les groupes de phonèmes et leurs contextes d'apparition.

2. 15. 1 Groupe de phonèmes

La structure syllabique CCV correspond à une organisation consonantique qui n'est présentée qu'en termes successifs. L'observation des séquences fait apparaître les combinaisons avec des segments phoniques [y] et [w], après consonnes et avant voyelles. Cette structure combine deux consonnes et une voyelle de la manière suivante : CyVC, CwVC, CyVCV, CyV₁V₂, CyV et CwV.

Exemples:

/bwí/ faisandé

/twí / percer

/kpwí/ singe

/vwí/ balayer

/mvyá/ belle-sœur

/myà/ semer

a) – Contextes antécédents

Tous les phonèmes n'acceptent pas l'association des /y/ et /w/ pour former des groupes consonantiques. Parmi les nombreuses alternatives qu'offre la langue, les possibilités d'énumération pour /y/ et /w/ se font avec les consonnes compatibles suivantes:

/y/: /b, t, f, m, d, k, s, dz, v, mv, mb, nd/

/w/: /b, t, d, m, n, k, kp, dz, f, l, v, s, nz, ts, p, mv, nd, nk, ng /

Les consonnes non compatibles avec /y/ sont :

/l, kp, ts, nz, r, y, w, n, ndz, n, ng, ngb/

et avec /w/:/y, w, r, mb, ndz, ngb/

Les consonnes qui ne sont compatibles ni avec /y/ ni avec /w/:

/t, y, w, mb, ng, ndz, ngb/ puisqu'elles n'admettent pas la palatalisation de l'un et la vélarisation de l'autre.

b)-. Contextes subséquents.

Les segments phoniques [y] et [w] sont souvent réalisés devant certaines voyelles brèves et certaines voyelles longues. Ainsi, [y] se combine avec les phonèmes $/\mu$ /, /a/ brefs et $/\epsilon$:/ long. De même, [w] se combine avec $/\epsilon$ / bref, /i:/ et $/\epsilon$:/ longs.

Les deux contextes : antécédents et subséquents de [y] et [w] aboutissent à des structures du type CyV, CyV ; CwV, CyVC, CwCV, CyVCV, CyV₁V₂, CyVCCV.

Exemples : /iby□ / « léopard » ;

byέ:/ accoucher

/ ùbwí:/ moucheron

/ibyàn/ mépris, impolitesse

/mbyá/ ordures, poubelle

byíg / rouler

c)- Interprétation

Il existe un phonème /y/ palatal, distinct de /i/ et un phonème /w/ vélaire, distinct de /u/ qui, dans la langue, conduit à se demander si ces phonèmes n'entraînent pas les séquences Cy et Cw que nous avons rencontrées ci-dessus. Cela oblige à la recherche d'une réponse et d'une interprétation, comme nous le proposons dans les lignes qui suivent. Il faut dire que la clarification ne concerne pas tous les mots comportant cette articulation devant une voyelle.

Exemples: / ìà/ « planté » et non /mbyà/ « ordures ».

C'est l'existence de ce dernier type de syntagme, où la réalisation /y/ est possible en opposition à /i/, qui suggère l'existence d'une opposition :

/ibià/ « planté » vs /ibyà/ « s'attraper » ;

/mvyá/ « belle-sœur » vs /mvíá/ « mûr (fruit) ».

Cette opposition montre que les syntagmes à prononciation [y] sont ceux qui, comme /byà/ « chansons » et /byàng/ « médicament » pouvaient comporter une succession de différentes voyelles. Or, l'association de type [i+i+V] n'est pas attestée en Fang-nzaman. Il n'est attesté que la structure CyV ; CyVC.

Sur ce point, la réflexion d' H. Walter (1977) permet de justifier la bonne compréhension de ce statut dans le système phonologique. Pour cela, il faut souligner, dans la position avant voyelle, la réalisation [y] qui doit être mise en parallèle avec celle de [ü], [µ] et de [w] qui, dans les mêmes positions, sont soumises aux mêmes variations, et que l'on ne peut pas traiter une des particularités sans la relier aux autres.

La présentation du phonème /u/ voyelle postérieure, arrondie, premier degré d'aperture qui se manifeste dans [ω] une voyelle de premier degré d'aperture, postérieure.

] « tuer » et [
$$\omega$$
 ω à] « se multiplier », distingue le /i/ de /nʒìn/ « sale », /àbì:/] « miel », et du [u] d] « s'empirer ».

On pourra dire que $[\mu]$ et $[\omega]$ sont des variantes du phonème /u/. La difficulté d'identification et de caractérisation de [y] et de $[\omega]$ vient du fait que les structures Cy et Cw-, ou [y] et [w] ne sont pas des centres syllabiques et ne peuvent pas porter de tons. Les voyelles sont le centre syllabique dans toutes les langues. Or, le nzaman est une langue à tons. Tous les centres syllabiques (même la nasale syllabique) portent un ton. La succession Cy- ou Cw- ne peut avoir de tons car elle ne peut pas assumer la fonction vocalique ni être centre syllabique.

Les séquences [Cy] et [Cw] sont des variantes de consonnes qui se retrouvent dans les mêmes contextes que les réalisations étudiées plus haut. On aura:

Les séquences by, ndy, mby, kw, $n \int y$, dw, mfw, bw, vw, mbw, mvy, vy, fw sont des variantes respectives des phonèmes /b/, /nd/, /mb/, /k/, /n \int /, /d/, /mf/, /v/, /mv/, /f/. De ce fait, les phonèmes /b/ et /mb/ sont modifiés en C_1 lorsqu'ils sont suivis de /i/ et précédés de /y/ et /w/.

Quand /y/ est suivi de /i / dans la structure Cyi, le phonème est réalisé comme dans les exemples ci-dessous:

byiCV /ibyírá/ désordonné, gaspillage;

mbyiCV /mimbyilá/ courses;

byiCCV byilg / chercher la vérité

Dans d'autres contextes, /b/ et /mb/ attestent toutes les autres voyelles à l'exception de la voyelle $/\mu$ /.

/ « puiser », /mbyá/ « ordures byÉ/ « accoucher », /byu/ « espèce d'igname violacée », /ìby□ / « petit mammifère ».

Cependant, il est difficile de traiter tous les contextes d'apparition de /y/ et /w/ qui modifient leur réalisation, puis que le fang-nzaman permet des exemples parallèles qui ne modifient pas l'articulation.

Exemples:

```
/ bwì:/ « corrompu » donne :/ « planter »

/àbyí:/ « en quantité suffisante » donne /àbí/ « méchanceté »

/mbyí:/ « casseur » donne /mbí/ « laid, porte »

/fwí:/ « nouvelle » donne /fí:/ « vipère »

vwì:/ « balayer » donne vì:/ « mûrir »
```

Les exemples ci-dessus montrent que les séquences Cy- et Cw- ne sont pas des réalisations complexes des consonnes répertoriées dans la langue. Que l'existence de ces séquences est due au fait que, le Fang-nzaman n'atteste pas une succession de trois voyelles et qu'il n'y a pas de paires minimales pour attester ces séquences.

La difficulté de reconnaitre Cy- et Cw- comme phonèmes provient du fait que les différents segments qui constituent Cy et Cw ont été inventoriés et sont reconnus comme phonèmes du système. Les phonèmes /y/ et /w/ après consonne et devant voyelle constituent avec ces consonnes des séquences bi phonématiques. Le critère de la commutation permet d'interpréter comme ayant un statut bi phonématique une séquence de sons, dont chacun des éléments ou l'un des éléments constitutifs peut être soumis à l'épreuve de substitution.

Ce principe est vérifié par les possibilités de paires minimales identifiables dans la langue. Exemples :

bwì/ corrompu wì/ rire

/à-byì:/ en grande quantité, abondant /àbì:/ cuisse

byálí/ naître bálí/ se blesser

vwì:/ brûler les poils vì:/ mûr

/mbyá/ ordures /mbá/ campement, cabane

byì/ attraper / yì/ pleurer

/fwî:/ nouvelle /fî:/ vipère

Dans ces exemples, chacun des éléments a trouvé son opposition : ils sont donc soumis à l'épreuve de la commutation. Mais cela ne donne pas le statut recherché au Cy et Cw. Il faut amener au constat qui prouvera que chaque élément, de l'une ou de l'autre des séquences, est vérifié dans l'ensemble et que, par la même opération, on peut vérifier toute la séquence. Les quelques exemples qui ne justifient pas l'opposition de toutes les séquences montrent que la difficulté n'est pas due seulement aux paires minimales dans l'une ou l'autre des séquences Cy et Cw, mais de ne conclure que Cy et Cw sont des phonèmes uniques. Aussi, la bi-phonématique de Cy et Cw n'entraîne pas en définitive l'identité phonologique de ces derniers. Si l'on considère que l'opposition se fait par la présence ou l'absence des éléments, ou de l'un des éléments constitutifs, on aura alors dégagé, non pas l'identité phonologique de la séquence entière, mais l'identité phonologique de chacun ou de l'un des éléments constitutifs des séquences Cy et Cw. Cela amène à examiner l'absence ou la présence des éléments constitutifs des exemples suivants :

<u>Présence de /w/</u>
<u>Absence de /w/</u>

bwì:/ corrompu bì:/ planter

/ivwí:/ balai /iví:/ soif

/fwî:/ nouvelle /fî:/ vipère

vwî/ balayeur / vî/ albinos

Présence du /y/ Absences du /y/

byálí/ naître bálí/ se blesser

/àbyì/ en grande quantité /àbì/ cuisse

/àbý/ matière fécale /àbí/ méchanceté, mal

La vérification de la commutation par la présence et l'absence de chacun des éléments constitutifs des groupes Cy et Cw incite à conclure que le Fangnzaman atteste ces séquences comme des groupes bi-phonématiques qui n'apparaissent qu'en position l'initiale de l'unité d'analyse.

2. 16. Phénomènes de démarcation

« Les traits démarcatifs [...] sont représentés, soit par les phonèmes, soit par des variantes de phonèmes ou des traits non distinctifs, soit encore par des groupes de phonèmes qui, dans la langue à l'examen, n'apparaissent qu'à l'initiale ou à la finale du mot ou d'une autre unité significative », indique A. Martinet (2005, 95).

Les traits démarcatifs du nzaman sont représentés dans les réalisations suivantes :

Les variantes des phonèmes /b/, /k/, /t/, /ng/, /nl/, /nk/ sont [bv], [kf], [tʃ], [t], [ŋg], [ŋgv], [ŋkf], [nk], [ntʃ], [ŋy]. Ces variantes se retrouvent à l'initiale du radical des syntagmes.

Exemples: / « ananas » est réalisé [kfωbá], / « poulet » est réalisé [kfω].

Les variantes [p] de /b/, [x] de /k/, [η] de /ng/ sont des marques de finale absolue.

Exemples: /àlàb/ « rosée » est réalisé [àlàp],

/àkáb/ « pagaie, tranchant » est réalisé [àkáp],

/nlàk/ « corne » est réalisé [nlàx],

/àmàng/ « joue » est réalisé [àmàn].

Il en est de même des phonèmes /b/ et /ng/ à la finale absolue des syntagmes.

Exemples: / àlàb/ « rosée »; /àbàng/ « loutre d'eau douce »; / w blanchir »; /àk n/« banane plantain ».

La corrélation $[x, \gamma]$ est la variante du phonème /k/, dont $[\gamma]$ n'apparaît qu'à l'intervocalique. Exemples : /nkpwáká/ « canne à pêche » est réalisé $[nkpwá\gammaá]$; /ndzàkà/ « bois à brûler » est réalisé $[ndzà\gammaà]$ et [x] en finale absolue.

Les séquences bi phonématiques Cy et Cw qui n'apparaissent qu'à l'initiale, sont des phonèmes démarcatifs, représentés par les phonèmes /by-, mby-, bw-, fw-, vy-, vw-, mvy-, my-/.

Exemples: /myángá/ « l'argent »; /bwi/ « corrompu ».

Dans les réalisations intervocaliques, les structures CVCCV(V) attestent aussi les séquences démarcatives car elles se comportent comme les structures CVC et CV(C), où la succession de consonnes dans leur réalisation introduit une pause.

Exemples ngà/ « déraciner (se) », /ìkàng / « festin ».

La structure (V) CVCCV(V) se réalise CVC et CV(C) marque la structure syllabique entre une consonne explosive et la reprise d'une implosive dans l'enchaînement de la structure.

Les unités de la première articulation permettent par substitution de paires minimales, d'obtenir les unités discrètes du système fang-nzaman. Les phonèmes ont été définis et classés dans les dux systèmes consonantique et vocalique. Ces différentes unités permettent de dépasser le stade de la phonologie pour aborder les unités significatives dans l'énoncé et l'analyse des catégories grammaticales qui se justifient dans le chapitre qui suit.

III / CLASSES NOMINALES

Exposé liminaire

Les langues bantoues sont appelées des langues à classes nominales. L'essentiel du système des classes est connu, puisqu'il a été étudié par plusieurs grands linguistes, au nombre desquels on compte Guthrie. Ce dernier a élaboré un système de classes de référence, entre autres apports. Cependant, il est d'autres systèmes qui demeurent non étudiés à ce jour. Le fang-nzaman est l'une des langues qui entrent dans cette catégorie. Considéré comme une langue bantoue par ses caractéristiques, le fang-nzaman est une langue à « classes nominales » dont l'unité syntaxique minimale ne peut apparaître seule, mais accompagnée d'une modalité obligatoire à « signifiant discontinu » déterminant dans l'énoncé un schème d'accord spécifique : l'accord de classe.

C'est dans cet esprit qu'A. Martinet (2005, 209) déclare que l'établissement des classes de monèmes touche à la syntaxe telle qu'elle est définie ici:

« De la syntaxe, on dira aujourd'hui qu'elle est, au sens large du terme, l'examen de la façon dont l'auditeur peut reconstruire l'unité du message à partir de la succession des unités significatives qui lui est offerte. Elle opère non pas avec les monèmes individuels, mais avec les classes nominales. Ces classes sont établies en groupant les monèmes de compatibilités identiques, la classe des noms en français, par exemple, comportant les monèmes qui peuvent être déterminés par des articles, le pluriel, des adjectifs, la classe des verbes groupant ce qui reçoivent comme déterminants, les monèmes de temps, de modes, les adverbes ».

Puisqu'elle se fonde sur le fait que certains monèmes en déterminent d'autres, cela contribue à préciser les liens qui existent entre les unités significatives de l'énoncé.

Le nzaman se distingue, comme d'autres langues bantoues, par ses formes affixales, le fonctionnement de son accord, la distribution de ses classes, la valeur sémantique de ses préfixes, l'appariement de ses classes, excepté les classes locatives dont l'analyse sera faite par la suite, sans omettre de déterminer les genres énumérés dans chaque critère. Certaines classes expriment généralement le singulier et d'autres le pluriel. Mais dans la distribution, on trouve parfois des classes, étiquetées au singulier, qui servent de pluriel à d'autres.

Exemples:

```
/àké/ « feuilles » (cl5)
```

```
/ùké/ « feuille » (cl11)
```

Les numéros attribués aux différentes classes nominales sont des numéros d'ordre conventionnel, valables pour toutes les langues bantoues.

Les classes sont déterminées à partir de trois critères (Kadima : 1969, 82) : l'accord, la forme du préfixe substantival et l'appariement. La distinction de deux classes se fait par une différence dans leurs accords, et si, en cas d'identité d'accords, leurs préfixes substantivals et leurs appariements sont simultanément distincts. En d'autres termes, deux classes n'en forment qu'une si leurs accords sont identiques, sauf lorsque leurs préfixes substantivals et leurs appariements sont différents.

Ce qui peut être illustré par les énoncés suivants :

/mùr akə ndá:/ l'homme va à la maison cl1. sg;

/bùr bákə məndà/ les hommes rentrent (dans leur maison). cl2. pl.

L'énoncé minimum dans sa caractérisation, va permettre de comprendre l'importance du fonctionnement de ce système.

Le type de procédé que nous envisageons de présenter suggère de partir de cinq critères formels de détermination :

- 1- Le type d'énoncé;
- 2- La position dans le type d'énoncé ;
- 3- Les possibilités de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle, dans le type d'énoncé ou dans le même type ;
- 4- Les possibilités de combinaison;
- 5- L'appartenance à un type d'inventaire.

La difficulté de l'analyse de cette langue, à la lumière de ces critères, vient du fait que, dans la langue, il existe des amalgames. Ces derniers sont fréquents. Et le morphème à

signifiant zéro (ø) bat des records à ce sujet, ce qui ne facilite pas l'identification de tous les éléments dans l'énoncé. Cette remarque est ici faite parce que, à chaque élément de l'énoncé, ne correspondra pas automatiquement un élément de la traduction, car la morphologie est complexe. Ce n'est que lorsqu'on adopte les formes structurelles que l'on arrive à déterminer le nombre de termes que compte chaque énoncé.

Cependant, il est possible de contourner cette difficulté en choisissant les nominaux ou indices de classes qui sont formellement représentés, et en évitant si nécessaire les amalgames et les termes à signifiants zéro (ø).

Dans l'énoncé suivant :

/báyám / ils sont en train de préparer

De l'exemple ci-dessus, on relève deux éléments au niveau phonologique. Mais au niveau morphologique, où cet énoncé peut être interprété, il se compose de monèmes suivants:

|bə-á-yám-ø|

PP-aspect-préparer-ø#

ils/elles préparent ou ils/elles sont en train de préparer

L'analyse montre l'existence de quatre éléments. Parmi lesquels, le préfixe pronominal, le duratif /-a / lié à la valeur temporelle, c'est-à-dire le présent. Puis le signifiant zéro (Ø), marque l'aspect non présenté par un terme dans la finale du verbe /-yám-/.

|bə - yám-ø| ils préparent

#pp- duratif-préparer- ø#

Tout comme dans l'énoncé qui précède, /b yám nám/ « ils préparent un mets », amène à identifier le monème final plus tard dans les énoncés à quatre éléments.

L'attention est aussi attirée sur le fait que, dans ces énoncés, les morphèmes sont identifiés par les réalisations tonales. Dans le premier exemple, le préfixe porte toujours, ou presque toujours, le ton bas. Ici, il est influencé par la présence du ton haut qui suit. Il y a un rehaussement tonal du préfixe.

3. 1. Les cadres syntaxiques

3. 1. 1. L'énoncé minimum

L'identification de cet énoncé amène à faire le tri dans l'ensemble des données qui sont

considérées comme des énoncés marqués et/ou incomplets. Dans ce registre, il va s'agir

de prendre pour référence les énoncés suivants :

1- Interrogatifs qui impliquent une réponse et porte la marque de l'interrogation ;

2- Les injonctifs sont incomplets parce qu'ils portent la marque de l'injonction ;

3- Les énoncés en réponse portent la marque de la réponse parce qu'ils impliquent une

réponse.

Cela amène à constater que le plus petit énoncé complet et non marqué compte trois

termes. L'énoncé minimum en fang-nzaman est donc un énoncé à trois termes. Les

catégories grammaticales que l'on peut identifier dans cet énoncé sont moins

exhaustives.

/bə nə va/ ils sont là

/bə nə mvé/ ils sont bons (bien)

/bə nə mbəng/ ils sont beaux

/bə nə abí/ ils sont méchants

/bə nə itám/ ils sont seuls

/bə nə àbyí :/ ils sont nombreux (beaucoup)

/bə nə bəbέ :/ ils sont deux

/ c'est aujourd'hui

La présentation ci-dessus permet de distinguer les différents groupes de termes de

chaque énoncé et la position occupée par chaque terme. Les termes dégagés sont classés

en trois groupes et nommés A, B et C.

A : ne pouvant figurer qu'en première position

B : ne pouvant figurer qu'en deuxième position

152

C : ne pouvant figurer qu'en troisième position.

Dans le groupe A, le constat est que les éléments ne sont pas interchangeables. La

position première qui est la leur reste immuable. Ils représentent généralement les êtres

humains. Les pronoms ne peuvent prendre la position de B dans l'énoncé ni de C. Ce

groupe ne comporte que le type /bə/. Le groupe B ne peut figurer qu'en deuxième

position et entre en relation avec le groupe A en première position et le groupe C en

troisième position. Mais il ne saurait prendre la position ni du groupe A, ni du groupe C.

Il ne comporte que le type /nə/.

En ce qui concerne le groupe C, il ne peut non plus se substituer aux groupes

précédents, c'est-à-dire les groupes A et B. Les éléments du groupe C sont plus variés

et comprennent plusieurs possibilités et ne peuvent apparaître qu'en troisième position.

Ce qui amène à dire clairement que, dans cet énoncé minimum, les positions des

éléments sont bien déterminées et qu'ils ne peuvent être mis les uns à la place des

autres.

Au type A : nous aurons les modalités personnelles ;

Au type B : nous aurons les modalités temporelles ;

Au type C: nous aurons les adverbes, les adjectifs...

Dans le groupe A. première position du type /bə/ « ils, elles »

L'inventaire classificatoire que les énoncés minimums en trois éléments permettent de

réaliser est épuisé. La détermination de nouveaux critères permet d'envisager les

catégories auxquelles ils appartiennent grammaticalement.

D'après leur emplacement dans l'énoncé, on peut s'apercevoir qu'il s'agit de modalités

personnelles dont l'inventaire est limité et se présente comme suit :

153

Singulier			Pluriel		
Première pe	rsonne	mə	byiə-byi-		
Deuxième p	ersonne	u- wə	minə - mi		
Troisième p	ersonne	a- cl.1	bə	cl.2	
u-w(ə)	cl.3		mi		cl4
i-d-	cl.5		i-d-	cl.5	
			mə	cl.6	
i-dz-	cl.7		bi	cl.8	
i-dz-	cl.9				
u-w(ə)	cl.11				

Dans le groupe B. deuxième position du type /nə/ « être »

Immuable, l'élément de deuxième position est toujours identifié entre l'antéposition de A et la postposition de C. Il n'en ira jamais autrement car il est le noyau de détermination de l'énoncé minimum. Le groupe B est en inventaire limité et appartient à la catégorie des éléments définis comme existentiels.

Dans le groupe C. troisième position

Les éléments de ce groupe sont de diverses catégories. Mais, on s'aperçoit que ces éléments occupent la troisième position après A en première position et B en deuxième position dans l'énoncé.

Cette position fait entrer les éléments suivants dans l'énoncé :

1- Le type C1 /vá/ là, ici

2- Le type C2 /mvé/ bon, bien

Entre C1 et C2, il y a une relation paradigmatique qui ne peut se produire avec les éléments de A de la première position et de B de la deuxième position. En d'autres termes, C1 occupe la troisième position comme les éléments de C2 dans l'énoncé minimum, ils peuvent commuter et combiner dans cette position avec C2.

Exemples:

1-/bə nə mvě vá/ ils sont bien ici

#PP+être+bien+ici#

2-/bə nə vá ìtám/ ils sont seuls ici

#PP+être+ici+seuls#

- / ils sont là aujourd'hui

#PP+ être+ là + aujourd'hui#

Les éléments du type C1 comme /vá/, /əlí/, /əwí : /, /bíbí/, /ímm`/, sont des éléments à inventaire limité. Ce sont des adverbaux.

/, /mvé /, /àbyí /, /ndá /

Certains éléments de ce type se caractérisent par leur dérivation aux nominaux comme :

/àbyí: bút/ beaucoup d'hommes, de nombreux hommes;

/àbyí: mvɔtà/ très fatigué

D'autres aux adjectivaux :

/ndá: nzɔx/ très jaloux

/ très gros

L'expansion des éléments nominaux ou adjectivaux par préfixation du type C2 démontre le caractère illimité de ces éléments qui sont ici classés dans la catégorie des adjectivaux- adverbiaux.

Après avoir montré le caractère de l'énoncé minimum dans le fang-nzaman, l'organisation des différentes catégories qui le constituent montre les aspects essentiels.

1-Les modalités personnelles de type /bə/ « ils, elles »

Première position dans l'énoncé minimum ;

Impossibilité de combiner avec C1 et C2 ;

Impossibilité de commuter avec B ;

Appartenant à un inventaire grammatical limité.

2-Les existentiels de type /nə/ « être »

Deuxième position dans l'énoncé minimum ;

Postposition à A et antéposition à C1 et C2 ;

Impossibilité de commuté avec C1 et C2 ;

Appartenant à un inventaire limité ;

3-Les adverbaux C1 type /vá/ « ici, là »

Troisième position dans l'énoncé minimum

Impossibilité de se combiner directement avec A ;

Combinaison avec les types C2, lorsque ce dernier se positionne dans l'énoncé comme

Postposition à B;

C1;

Appartenant à l'inventaire limité.

4-Les adjectivaux adverbaux C2 type /mvé / « bon, bien »

Troisième position dans l'énoncé minimum;

Impossibilité de se combiner directement avec A;

Coexiste avec les types C1 lorsque C1 est C2, C5, C7, C8;

Postposition à l'élément B;

Appartenant à un inventaire illimité.

3. 1. 2. L'énoncé à quatre termes

Comme dans l'énoncé minimum, l'identification des différents éléments que contient l'énoncé à quatre termes va permettre de les catégoriser. Il n'est pas un groupe à part, ni une expansion de l'énoncé précédent, mais il comporte un terme en plus que l'énoncé décomposé ci-dessus. Cet énoncé est caractérisé du fait qu'il ne peut comporter que quatre termes irréductibles.

Exemples:

5- |bə nə bə- lúk|

```
1- |bə
                           elles sont des femmes ou ce sont des femmes
                 b-ángá
     В
             C-D
Α
  #PP+être+PN-femmes#
   #elles+être+femmes#
2-|bə
      nə
            mì-ntáná ils sont Blancs
     В
          C- D
#PP+être+PN-Blancs #
 #ils+être+ Blancs#
3- |bə
                bə-bέ:
                          ils sont deux
         nə
         В
                C-D
    A
  #PP+être+PN-deux #
  #ils+ être+ deux#
4- |bə-
        á
                            ils ou elles sont en train de préparer
              yám
                     \emptyset
         В
               \mathbf{C}
                     D
    Α
   #PP +duratif +préparer +Ø#
    #ils+imperfectif+préparer+expansion#
```

ils/elles sont pêcheurs

A B C- D

#PP+être+PN-pêcheurs #
#ils+être+ pêcheurs#

Au regard de ce qui précède (énoncé minimum), l'analyse dans l'énoncé à quatre termes se fait selon les positions. Celles-ci sont occupées par les différents éléments.

Les groupes sont représentés par les quatre premières lettres de l'alphabet (A, B, C, D).

A : est le groupe des éléments qui ne peuvent figurer qu'en première position comme dans l'énoncé à trois termes et similaire au groupe C qui ne peut figurer qu'en troisième position dans l'énoncé. Exemple : 1, 2, 3, 5.

AC : est ainsi, un groupe d'éléments qui ne peuvent figurer qu'en première et troisième position, puisque A introduit C dans l'énoncé.

B : est le groupe des éléments qui ne peuvent figurer qu'en deuxième position.

L'identification faite précédemment dans l'énoncé minimum amène à conclure que certains éléments des groupes A, B, C, D ci-dessus ont été réalisés dans l'énoncé minimum.

Ce qui précède entraîne la déduction suivante sur les groupes ci-dessous :

Les éléments du groupe A, qui ne présente qu'un seul type /bə/, ont été définis comme une modalité personnelle, c'est-à-dire « ils ». Ils ne peuvent se rencontrer qu'en première position.

Les éléments du groupe B, a deux types, /nə/ « être » et /a/ duratif, ne peuvent figurer qu'en deuxième position.

De ce fait, /nə/ peut apparaître dans un énoncé minimum à la différence de /a/ et ces deux éléments ne peuvent pas commuter. Ils sont en inventaire grammatical limité.

Les éléments du groupe C, qui ne figurent qu'en troisième position, présentent trois types : C1, C2, C3.

C1 /bə-/ « pluriel » et C2 /-bɛ:/ « deux », sont deux éléments contigus et C3 /vá/ « ici » peut être dans le même syntagme. Aussi, C1, C2 ne peuvent commuter, mais C3 peut être en contact direct avec B.

Exemple : /bə nə vá bəbé:/ ils sont deux ici.

Les éléments du groupe D, qui n'apparaissent qu'en quatrième position, sont représentés par quatre types :

Exemples: D1 /-anná/ « femme »; D2 /-lál/ « trois »; D3 /Ø/, /dzíá/, /yá/ imperfectif, non accompli et accompli.

Cela justifie le fait qu'ils ne peuvent commuter entre eux.

Parmi les éléments identifiés dans l'énoncé à quatre termes, Certains n'ont pas été analysés. Ces différents types, qui ne sont pas encore déterminés par les critères grammaticaux, vont être représentés dans une catégorie qui pourra les accueillir grammaticalement.

Le groupe AC du type /bə-/

D'après ce qui a été signalé plus haut, les éléments de ce type occupent toujours la première ou la troisième position. Ils sont représentatifs du pluriel dans l'énoncé et se distinguent des autres éléments du type A, B, D.

Les éléments du groupe AC sont répartis et déterminés comme suit : A, pour la première position, C, pour la troisième position et sont dépendant les uns des autres surtout pour les éléments de C. Le type A : /bə/ qui représente le pronom, apparaît dans l'énoncé à la première position comme dans l'énoncé minimum, mais le type C : /bə/ qui marque le pluriel est souvent introduit par le pronom qui précède et ne peut entrer en contact direct avec B.

Par rapport aux éléments de type B.

B1 : /nə/ et B2 : /a-/ ne se rencontrent qu'en deuxième position. Les éléments de type AC ne peuvent modifier leur ordre d'apparition et ne peuvent commuter avec ces derniers. B1 apparaît dans les exemples 1, 2, 3, 5, exclu B2 de l'exemple 4. On dira donc que B1 et B2 s'excluent dans le même énoncé. /bə/ de la modalité personnelle est en inventaire limité.

Par rapport aux éléments de type C.

Les éléments de type C1 ne peuvent précéder qu'un seul élément du type D2.

Exemple: 3.

Par rapport aux éléments de type C2.

Ils ne peuvent commuter avec C1, qui peut apparaître dans l'environnement immédiat de B2. Les éléments de C2 sont en inventaire limité.

Par rapport aux éléments de type C3.

Ils ne peuvent se combiner avec C1 ni avec A. On ne peut pas dire : /vá bə/* ni /ŋgà bə/*.

C3 représente une catégorie grammaticale qu'il est difficile de commuter. Nous adjoignons aux éléments ci-dessus les éléments ci-dessous qui posent le même problème de commutation.

/vá/ « ici » ; / ìt□ : dzí/ « maintenant » ; /-dzí:/ « ceci ».

Les éléments du type /bə/ de la troisième position sont considérés comme les préfixes qui entrent en relation avec des nominaux dans la formation des substantivaux. En d'autres termes ces éléments affectent les nominaux pour former des syntagmes nécessaires (Kadima, 1969).

Exemples

b) /ns/□ : cl. 1- a) /m /anná /ns:/ /m àngá/ femme pipe b) /ø/ tàt Cl.5 a) /dz/atcorbeille /øtàt / père /dzat/ cl. 3- a) /n\/ n\u00e4m b) /a/lùngà /n`nám/ repas, mets /a lùngà/ mollusque d'eau douce c) /d / $/mì / ns \square$: /d [] / /mì ns□ :/ pièce d'argent cl.7 a)/ì/wàt cl.6 /m /at corbeilles /î wat/ scie /m at/ b) /dz /ă: /mə /lùŋà cl.2 /b/ angá /mə lùngá/ mollusques d'eau douce /b angá/ femmes /Ø/ /bə / tat cl.8/bì/wàt /bə tat / /bì wàt/ scies pères cl.4-/mì/ nám /by/ǎ /mì nám/ les repas, mets /byă/ chansons /dz ă:/ chant cl.9 /ø/ ndá /ø ndá/ maison cl.11 /ù /ù colère /by /al /by al/ pirogue

Chaque élément de la classification qui précède correspond à une classe d'accord symbolisée par la numérotation consensuelle correspondant aux classes d'accord du bantou. Celles-ci sont présentées par convention et repris par M. Kadima (1969).

La représentation de ces classes en fang-nzaman est la suivante :

Singulier pluriel

cl.1.m-N.-ø; cl2. bə.-b-

cl.3. N-; cl.4. mi-,

cl.5. a-, d-,dz-; cl.6. mə-, m-;

cl.7. i-, dz-; cl.8. bi-, by-;

cl.9. Ø;

cl.11. u-, w-, by

La détermination et l'analyse de ces différentes classes, qui s'opposent par paires (pas pour toutes cependant), auront lieu plus tard, au moment de l'étude des classes nominales. La catégorie à laquelle appartiennent ces éléments sera définie comme celle des indices de classe ou préfixes nominaux.

Le groupe B du type /-a/

Les éléments de ce type se distinguent des autres par la deuxième position qu'ils occupent dans l'énoncé à quatre termes. Ainsi, les éléments des groupes A, C, D ne peuvent permuter dans cette position.

Dans B, il existe, B1 /nə/ « être », mais il n'apparaît pas dans le même énoncé. Exemple : 4

En d'autres termes, les éléments de B2 ne peuvent apparaître dans l'énoncé minimum car ils s'excluent. B2 appartient à un inventaire limité. Le type B2 est représenté par les éléments, /-kə/ « futur », -N- « futur », /-və/ « présent », /-vaka-/ « passé », /ø/ « passé », /ya/ accompli, /dzía/ « non accompli ».

Ces éléments peuvent commuter entre eux et non pas avec d'autres catégories.

Exemples : |bə-a-dzí-ø| ils sont en train de manger;

|bə-və-dzí-ø| ils mangent

Le futur se présente comme suit : |bə-kə-dzí-ø| ils mangeront;

Le passé donne : |bə-váká-dzí-ø| ils ont mangé;

|bə-ngá-dzí-ø| ils avaient mangé;

|bə-ø-dzí-ø| ils ont mangé (ce passé est indéterminé).

Si l'on considère la position des éléments B2 dans l'énoncé et leur influence dans cet environnement, on note que ces éléments remplissent la fonction de modalité temporelle.

Le groupe C du type |-yam|

Le type C2 |-yam| dans l'énoncé à quatre termes se distingue des autres par la position qu'il occupe dans cet énoncé et par la modalité qui est la sienne. Les éléments de ce type ne peuvent pas entrer en contact direct avec les éléments de type A |bə-|, B1 |nə-| dans l'énoncé à quatre éléments, car ils sont toujours postposés aux éléments précédents et sont avec B, des verbaux.

Le groupe C se trouve en troisième position par rapport à A, ils se distinguent des éléments des groupes A, B et D qui ne peuvent occuper cette position. Ils sont dans cet énoncé les indices de classes et se trouvent groupés sous AC de type /b-/, |mì-|. Ils sont en inventaire grammatical limité.

Le groupe D

Les éléments du groupe D occupent la quatrième position dans l'énoncé, à la différence des éléments des groupes A, B, C.

Par rapport à D2, il peut commuter avec |-angà| D1. Exemples : 1, 2 et ces deux éléments, c'est-à-dire D1 et D2 peuvent se retrouver dans le même énoncé comme suit :

1)- /bə nə bàngà míntángá/

#PP+être+PN-femmes+PA-blancs#

Ce sont des femmes blanches

Ou:

2)- / bə nə míntángá mìbàngà /

#PP+être+PA-blancs+PN-femmes#

Ce sont des femmes blanches

Ce que l'on remarque dans l'énoncé 2, c'est la marque plurielle de D2 qui régit l'accord de D1 lorsque celui-ci est antéposé, et D1 est sujet à deux éléments de C1. Ainsi D1 exige la préposition d'un élément spécifique du type AC comme dans les exemples suivants :

Singulier	Pluriel
m-àngà femme	ì-búká empreinte
ø-ntángá Blanc	ø-mvĭ: marmite
n-nəng latte	- m fourchette
à-kón sorte de banane plantain	
b-àngà femmes cl. 1/2	bì-búká empreintes cl.7/8
mì-ntángá Blancs cl. 1/4	mə-mvî: marmites cl. 9/6
mì-yəng lattes cl. 3/4	- fourchettes cl. 11/5
/mə-k□ n/ bananes plantains cl.5/6	

Dans la distribution préfixale, les déterminants que peuvent recevoir D1 régissent l'accord des classes. Exemples :

|b-ànnà bá-yám| les femmes préparent

- - toutes les femmes
- ces femmes en question

D1 ne peut commuter avec le type D2 |-bɛ́:| dans l'énoncé à quatre termes. Le type D1 exige la préposition d'un élément du type AC en alternance singulier /pluriel, tandis que D2 est postposé à A, B, et aux éléments pluriels du type C1 /bə/.

Exemples:

cl.2 |bə-bé:| êtres vivants |bùt|

cl. 4 |mì-bé: | maniocs |mì-bùng|

cl.5 |à-bé:| plantains |à-k | n|

cl.6 |mə-bé: | maisons |mə-ndá|

cl.8 |bì-bé:| scies |bì-wàt|

Il existe dans le type D2, une particularité pour l'élément « un » qui est réfractaire à l'adjonction du type AC dans la position qu'il occupe.

Cela donne: /n`nám mbɔti/ « un repas » et /iwàt ivɔti/ « une scie »

De ce qui précède, il ressort, qu'il y a une alternance consonantique du terme signifiant « un ». Cette alternance consonantique se produit lorsque ce terme est précédé d'une voyelle antérieure non arrondie.

D1 peut apparaître dans un même énoncé que D2 et diriger l'accord de classes.

Exemple:

/bàngà bəbέ:/ deux femmes

D1 peut apparaître entre les éléments du type AC de l'énoncé à quatre termes. Il est en inventaire illimité puisqu'il appartient au lexique.

Exemples:

/bə nə mimbyát mísámi/ ce sont six jumeaux

Par rapport aux éléments du type accompli et non accompli, D1 est antéposé dans cet énoncé à quatre éléments et entraîne une reprise de la modalité personnelle.

Exemple: / bàngà bă dzí dzíá / les femmes, elles ne mangent pas.

Ainsi, D1 occupe la première position, laissant la quatrième position à D4, car les deux éléments ne peuvent commuter dans le même énoncé sans entrainer des modifications dans l'ensemble.

Les éléments du type D4 seront envisagés par la suite, dans le type imperfectif ou perfectif.

Le changement de ton de B2, dans l'énoncé: / bànnà bă dzí dzíá /, permet à ce type d'être réalisé avec un allongement vocalique qui se traduit par un ton montant en lieu et place d'un ton ponctuel haut. (cf. 2. 10. 4)

D2 du type |-bέ| « deux»

Les éléments de ce type D2 sont représentés à la quatrième position dans l'énoncé à quatre éléments et se distinguent ainsi des éléments des groupes A, B, et C.

Ils sont toujours précédés d'indices de classes du type |bə-|. Excepté le cas particulier du singulier qui indique un représentant d'un groupe numérique déterminé.

Ces éléments de type D2 appartiennent à un inventaire limité car ils ne représentent que cinq numériques exigeant la préposition d'un élément se référent à des classes nominales dans la langue.

Exemples : |-bέ| « deux », |-lál| « trois », |-nì| « quatre », |-tán| « cinq », |-sàmì| « six ».

Certains éléments de cette catégorie ont un fonctionnement autonome c'est-à-dire qu'ils ne sont précédés d'aucun préfixe sous le type D1 mais apparaissent dans l'énoncé comme D2 en indiquant eux-mêmes la numérisation dans l'énoncé.

Exemples: /bàngà sàngwal/ sept femmes

/bìlàt ùmɔm/ huit verres

/ neuf jours ou nuits

/məvál àwùm/ dix sortes

Les types D2 ne commutent pas avec le type C1, ils sont postposés à AC et D1.

De ces éléments, on excepte le numéro « un », qui a plusieurs signifiants comme indiqué ci-haut. Mais aucun ne rentre vraiment dans cette organisation.

On distingue donc:

 $/f \square k$ $\square ti/ : /iv \square ti/: /dá/ « un ».$

Les éléments de ce type sont à inventaire limité et seront appelés les cardinaux.

(Cf. 3. 6)

Le type D3 /Ø/ imperfectif ou perfectif

Les éléments du type D3 forment avec les signifiants du type B2 l'ensemble des éléments appartenant à la catégorie des modalités.

Lorsque D3 se manifeste et est identifiable par sa position dans l'énoncé, il est postposé à C et devient ainsi une expansion de l'énoncé à quatre termes.

Exemple: |bə-á-wúk-ø-bì-l | ng|

#PP+duratif+entendre+imperfectif+PN+sifflets#

Ils entendent les sifflets

Le signifiant zéro est relié à l'élément duratif et forme ainsi un morphème discontinu. Mais ne peut apparaître qu'en quatrième position à la suite de celui-ci

Exemples: 4, et |bə-á-wúk-ø-bì-l ng| ils entendent siffler.

Il ne peut commuter avec C1 dans l'exemple 4, mais est postposé à celui-ci ;

Le signifiant zéro ne peut commuter avec A et conserve la position qui lui permet d'être discontinu avec B2. Ce sont donc des éléments de la modalité verbale qui sont à inventaire grammatical limité.

Le type D4

Le rapprochement des types /yà/ et /dzíá/ est impossible, car les deux n'apparaissent pas dans le même énoncé. Mais, ils sont seulement observés, tous les deux, en quatrième position dans les exemples qui sont formulés en dessous:

|bə- lángá-ø yà| ils se sont enfuis

|bá wələ dzíá| ils ne marchent pas

Selon que l'on exprime une action accomplie ou inaccomplie, une détermination dans le temps et dans l'espace, les manifestations suivantes sont possibles:

/bə yání yà/ ils attendent, ils sont en train d'attendre

/bá só dzíá imm/ ils ne sont pas venus aujourd'hui

/bá líx / ils laissent cela ainsi

Lorsque D4 apparaît dans l'énoncé, sa place est la quatrième position, il est postposé à C et à D2.

En préposition à C et postposition à B2, il commute avec C, D2, D3.

Il peut aussi être en contact direct avec A, dans : / bə yá dzí/ ils mangent (maintenant).

Ce type est en inventaire limité.

Récapitulatif

Après avoir identifié les différentes catégories d'éléments ci-dessus, il résulte dans l'ensemble ce qui suit :

- 1- Les indices de classes du type A /bə/ et type AC /b/
- -première position et troisième position dans l'énoncé à quatre éléments
- -préposition des éléments B, C2, C3 et D
- -impossibilité de figurer dans l'énoncé minimum
- -impossibilité d'entrer en contacte immédiat avec B1, C2,
- -appartient à un inventaire grammatical limité;
- 2- Les modalités temporels du type B2 /a/ « duratif »
- -deuxième position dans l'énoncé à quatre éléments.
- -préposition aux éléments C et postposition au élément A
- -impossibilité de figurer dans l'énoncé minimum
- -impossibilité de commuter avec B1 car ils s'excluent dans le même énoncé.

3- Les verbaux du type C2 /yàm/ -troisième position dans l'énoncé à quatre éléments. -préposition aux éléments du type B et postposition des éléments D ; -impossibilité de commuter avec les éléments AC et B. -appartenance à un inventaire lexical illimité. 4- Les adjectivaux du type D1 /ntangá/ -quatrième position dans l'énoncé à quatre éléments ; -préposition des éléments AC du type /bə/ et des éléments de D2 ; -impossibilité de commuter avec D4; -impossibilité de figurer dans un énoncé minimum ; -possibilité de figurer dans le même énoncé avec D2 et D3 ; -appartenance à un inventaire lexical illimité. 5- Les nominaux du type D1 /anga/ -quatrième position dans l'énoncé à quatre éléments -préposition des éléments AC ; -impossibilité de figurer dans un énoncé minimum ; -impossibilité de commuter avec D4; -impossibilité de figurer avec les éléments de D2;

-appartenance à un inventaire grammatical limité.

-appartenance à un inventaire lexical illimité.

- **6** Les cardinaux du type D2 /bε/
- -quatrième position dans l'énoncé à quatre éléments ;
- -préposition aux éléments C1 et AC ;
- -impossibilité de commuter avec les éléments du type B, D1 et D4.
- -impossibilité d'être en contact immédiat avec les éléments de B1, D1;
- -appartenance à un inventaire lexical limité.
- 7- Les modalités verbales du type imperfectif /Ø/
- -quatrième position dans l'énoncé à quatre éléments ;
- -préposition d'un élément du type C2 ;
- -impossibilité de commuter avec les éléments du type B, D, D2.
- -appartenance à un inventaire grammatical limité.

3. 1. 3. L'énoncé à cinq éléments

L'étude des énoncés précédents nous amène à poursuivre la recherche des éléments non encore catégorisés jusqu'ici. En effet, dans l'énoncé ci après, il y a des éléments n'ont encore identifiés selon leur fonctionnalité et leur position déterminée. L'énoncé à cinq éléments est une expansion qui introduit des termes /bə / « chez », /bùtà/ « grand(e)s », /p / « lui, l' », /bá/ « avec », dans les énoncés précédemment étudiés.

Exemples:

- bàngà / ils sont chez les femmes

$$\#ils + \hat{e}tre + chez + PN + N \#$$

A B C D E

- / ce sont de grands garçons

$$\#$$
 ils $+$ être $+$ grandes $+$ PN $+$ N $\#$

A B C D E

3-/bá lé n / ils l'appellent

A B C D E

4- /bə nə bá bəmjé/ ils sont avec les (leurs) beaux frères

$$\#ils + \hat{e}tre + avec + PN + N \#ils + ils + il$$

A B C D E

L'identification permet de justifier la présence des groupes A, A2, AC, B, C, E dans les exemples ci-dessus, vu que les positions de certains éléments ont été inventoriées.

Exemples : le groupe A est représenté par le type /bə/ « ils », il occupe la première position dans l'énoncé minimum et dans tous les autres énoncés.

/ « ce », il figure aussi en première position dans

l'énoncé à cinq éléments. Ce type se co

/ peut apparaître dans un

énoncé à quatre éléments.

gá/ ce sont des femmes;

Il ne peut coexister avec B2 type /-a/ « duratif ». Il est à inventaire limité, et appartient à la catégorie des démonstratifs simples. Exemple : 2.

Le groupe AC, représenté par le type /bə/ « pronom ou préfixe nominal », occupe la première position lorsqu'il est un pronom et la troisième position lorsqu'il est un préfixe dans l'énoncé minimum et dans d'autres énoncés.

Le groupe B est représenté par les types /nə/ « existentiel » et /-a/ « duratif » qui occupent la deuxième position.

Le groupe C est représenté par les types |-dzi| « manger » et |-yam| « réparer » qui occupent la troisième position et représentent les verbaux.

L'énoncé à cinq termes est représenté par les éléments de C du type C1 /bə/ « chez » qui ne figurent qu'en troisième position dans l'exemple 1

Le type C1 /bə/ « chez »

Le type C1 /bə/ « chez » dans l'énoncé à cinq éléments ne peut commuter qu'avec le type /bá/ dans l'exemple 4.

Il peut figurer dans le même énoncé avec le type C2 /butà/ « grands » dans l'exemple 2.

Il peut commuter avec le type /bə/ et /bá/ dans les exemples 2, 4.

Il est représenté dans cette catégorie par les éléments fonctionnels suivants :

```
/ i/ « au », / á/ « dans, à, sur, vers » ; /bə/ « chez », /bá / « avec », /yu/ « sur », /kə / « sans », /si/ « sous », /ngi/ « ou », /vi/ « où », /ítì/ « dans », /àkàl/ « pour » ;
```

/fə / « aussi » ; /nə/ « avec » ;

Il appartient à un inventaire grammatical limité.

Le type C2 /butà/ « grands »

Le type C2 /butà/ « grands » dans l'énoncé à cinq éléments figure à la troisième position.

Il peut commuter avec C1 (ex: 1) du type /bə/ et C4 (ex: 4) du type /bá/ et peut aussi apparaître syntaxiquement dans le même environnement que ces exemples 1 et 4. Sans faire abstraction de la composition de ce morphème à indices, il est évident de montrer son fonctionnement dans le tableau ci-dessous.

Exemple: /bə nə bə bùtà bəmjɛ/ ils sont chez les aînés des beaux-frères

Il est préposé à l'élément AC type |b-| indice de classe et postposé à B1 type |nə| « existentiel ».

/bùtà/ est représentatif des augmentatifs ou diminutifs que l'on va déterminer avec la forme d'indices de classes ci-dessous car il s'accompagne de son singulier et tous deux forment ainsi une paire minimale.

Exemples:

Singulier Pluriel

Diminutifs màn b□n

augmentatif mùtà bùtà

Il est catégorisé comme appartenant à un inventaire grammatical limité

Le type C4/bà/ « avec »

C'est un morphème qui figure à la troisième position dans l'énoncé à cinq éléments et dispose des mêmes caractéristiques que C1. C4 est donc classé dans la catégorie des fonctionnels et il est en inventaire grammatical limité.

Dans l'énoncé à cinq éléments, se retrouve le type D /Ø/ imperfectif qui ne figure qu'en quatrième position et représente la catégorie aspectuelle dans l'énoncé à cinq éléments. Exemple:3

Le groupe D, vu précédemment, représente dans l'énoncé minimum les nominaux à inventaire lexical non limité.

Mais en dehors de la représentation Ø dans l'énoncé à cinq éléments ci-dessus, le type D |b-| est le pluriel, c'est-à-dire le préfixe nominal de classe.

Exemples : 1, 2, 4;

Le groupe E

Le type /n /

Les éléments du type /n / occupent la cinquième position dans l'énoncé à cinq termes.

Il ne peut commuter avec les él /, /bùtà/, /

Il est toujours postposé au type C et apparaît à la fin de l'énoncé à cinq termes.

Lorsque E représente une possession, il peut alors figurer à la troisième position, c'està-dire prendre la position de type C.

Exemples : / be ne n -bé ndá/ ils sont deux chez lui ou ils sont deux dans sa maison.

E, se substitue parfois dans l'énoncé aux pronoms personnels des trois premières personnes au singulier et des deux premières personnes au pluriel.

	singulier	pluriel
1 ^{ère} personne	mə	mí (mí-)
2 ^{ème} personne	WƏ	byə (bí-)
3 ^{ème} personne	'n	

A ce qui précède, il ressort de l'énoncé à cinq éléments que le groupe A dont les éléments ne figurent qu'en première position est représenté par le type |b-| qui est déjà identifié.

Le groupe B, dont les éléments ne figurent qu'en deuxième position, est du type B1 et B2.

B1 correspond aux existentiels qui ont été identifiés dans l'énoncé minimum;

B2 correspond à l'élément duratif qui a été identifié dans l'énoncé à quatre éléments.

Le groupe C est représenté par les types C1 /b / « chez », C2 par le type /bùtà/ « grand(e)s », C3 par le type /lé/ « appeler », C4 par le type /bá/ « avec » ;

Le groupe AC de type /bə / « pluriel » est souvent représenté en quatrième position.

Le groupe D ne représente que les éléments qui ne peuvent figurer qu'en quatrième position, dont le type D1 est |b-| indice de classe qui marque le pluriel. Il a été identifié dans l'énoncé à quatre éléments.

De ce fait, les éléments de l'énoncé à cinq termes peuvent être définis comme suit :

1- Les fonctionnel

/ « chez »

Troisième position dans l'énoncé à cinq éléments ;

Possibilité de commuter avec /bá/ et /b /

Possibilité de postposition à l'élément /b /

Préposition à l'indice de classe AC dans le type E

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

2- Les diminutifs-augmentatifs type |-ùtà| « grand, important »

Troisième position dans l'énoncé à cinq éléments

Préposition de l'élément AC type |b-|

Postposition à l'élément B1 type /nə/ « existentiel »

Appartient à un inventaire grammatical limité.

3- Les substitutifs indépendants de type E/n / « lui, l' »

Cinquième position dans l'énoncé à cinq éléments ;

Impossibilité de commuter avec C dans l'énoncé à cinq éléments ;

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

4- Les démonstratifs de type /bə/ « ce »

Première position dans l'énoncé à cinq éléments.

Possibilité d'apparaître dans un énoncé à quatre éléments ;

Impossibilité de commuter avec B, AC, C, D, E;

Préposition obligatoire à B1 et pas à B2;

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

3. 1. 4. L'énoncé à six termes

Cet énoncé va compléter l'identification des termes non encore étudiés et qui entrent comme expansion aux énoncés précédents.

Aussi, les énoncés suivants sont représentatifs des formes à décrire:

1- /bá yì dzíá kə dzí/ ils ne vont pas aller manger

$$\#ba- + yi + dzi \#$$

- / ils les amènent, ils vont avec eux

- / ce sont certains beaux-frères

4-/bə nə fə ìsàdzám/ ce sont aussi mes parents

$$\#b = + n + f + i-s - dz - am \#$$

5- /bà dzí kítí / ils mangent tous les matins

$$\#b = \dot{a} + dz \cdot \dot{g} + k \cdot \dot{t} \cdot \dot{f} + \#$$

6-/bə nə fə kə $b\Box$ n/ ils peuvent aussi donner aux enfants

#bə + nə + fə +kə + b-
$$\Box$$
 n #

A B C D E F

Certains éléments représentés ci-dessus ont fait l'objet d'une catégorisation dans les énoncés précédents, c'est le cas pour :

Le groupe A de type /bə/ « ils » de la modalité personnelle ;

Le groupe B:

de type B 1 |nə| « être »;

de type B2 |-a| « duratif ».

Le groupe C:

De type C1, |yì| « exprime une volonté de... », il est la forme auxiliaire placée dans un énoncé négative. Il figure toujours à la troisième position dans cet énoncé.

Il est postposé obligatoirement au duratif et antéposé à la forme négative |dzíá| « ne...pas », qui, par rapport à l'énoncé à quatre éléments, a gardé sa quatrième position et ne peut commuter avec d'autres éléments de l'énoncé.

Il coexiste avec C2 de type |kə| « aller, partir » dans le même énoncé. |yì| est en inventaire limité et appartient à la catégorie des auxiliaires. Exemple 1.

Le type C2 |kə| « aller, se déplacer, partir... » figure à la troisième position et constitue la catégorie identifiée comme la modalité verbale. Cette catégorie a été identifiée dans l'énoncé à quatre éléments. Exemple 2.

L'analyse de C2 permet de dire que, lorsque C2 commute avec F dans le même énoncé, il y a redoublement de la modalité personnelle, préfixation du pronom personnel tonique (« eux ») qui passe à la troisième position et hérite de la marque du pluriel. Exemple :

/ ils vont avec eux (ensemble)

Le groupe AC de type |mì-| ou |b-| déjà identifié dans l'énoncé à quatre éléments est le groupe des indices de classes. Exemple 3.

| « aussi » figure en troisième position dans cet énoncé à six éléments. Il est antéposé à B1 et postposé à D dans l'énoncé à six éléments.

Il coexiste dans le même environnement que /dzíá/ dans l'énoncé 1, /kə/ dans l'énoncé 2, et /dzí/ dans l'énoncé 5.

Il peut commuter avec les éléments /kə/ dans l'énoncé 1, /mìngùtà/ dans l'énoncé 3 et /Ø/ dans les énoncés 2 et 5.

Dans les exemples 2 et 5, il commute avec /ø/ et prend respectivement les positions occupées par les éléments D. Il est en inventaire grammatical limité comme dans l'énoncé à quatre éléments et appartient à la catégorie des fonctionnels.

Le groupe D:

Le type D1 /dzíá/ « ne…pas » comme cela a été signalé précédemment, figure en quatrième position dans cet énoncé à six éléments. Il est préposé à /kə/ « partir, aller » et postposé à l'auxiliaire /yì/ « envie de… ».

Il peut commuter avec le type $/\emptyset/$ « imperfectif » dans les énoncés : 2 et 5 en les transformant en énoncés négatifs.

Il ne peut être affecté d'aucun indice de classes de type AC ou autres.

Il est en inventaire grammatical non exhaustif d'où il est limité et appartient à la catégorie négative.

Le type D2 /Ø/ « imperfectif » figure en quatrième position dans l'énoncé à six éléments. Il est antéposé au type /yə/ « avec » et postposé au type /kə/ « aller, partir... », il est discontinu à /-a/.

Il peut commuter avec un élément de type /dzíá/ « ne...pas » dans l'exemple 1.

Le type D3 /ngùtà/ « entiers, certains » ne figure qu'en quatrième position dans l'énoncé à six éléments, il est préposé à E de type /bə/ « pluriel » et postposé au type /mì-/ « pluriel », tous deux éléments du groupe AC.

Il ne peut commuter avec aucun élément de son environnement. Il est toujours précédé d'un indice de classes hérité de l'accord. (cf. 3. 3)

Il est en inventaire grammatical limité et est un constituant de la catégorie des adjectifs nominaux.

Le type D4 /ìsà-/ « introduit le lien de parenté (parents au sens large), appartenance », figure en quatrième position et ne peut commuter avec aucun des éléments de l'énoncé à six termes.

Il apparaît toujours avec les éléments de E et F qui le suivent pour former le substantif qui le détermine. Il fonctionne comme un préfixe lorsqu'il est adjoint aux substantifs qui représentent les tribus. Exemples : /-nsìà/ « groupe de nsia », /-ukɔk/ « le groupe d'oukok », /-ndµx/ « groupe de ndoux », /-ukɛ/ « groupe d'oukê ». Il marque son appartenance, la subdivision des clans, des familles, des peuples bantous du sud du Sahara en général.

Il sera défini comme appartenant à la catégorie des préfixes nominaux. Il est en inventaire limité. Exemple : 4.

Le groupe E:

Le type E1 /kə/ « aller, partir... » figure en cinquième position dans l'énoncé à six éléments.

Il ne peut commuter avec d'autres éléments. Il est dans cet énoncé postposé à /dzíá/ « ne...pas » et antéposé à /dzí/ « manger ». Il appartient à un inventaire lexical illimité et est de la modalité verbale.

/ « et, avec » pouvant se placer en cinquième position dans l'énoncé à six éléments, a pour environnement, D de type /Ø/ « imperfectif » en préposition et F de type /bə/ « eux » en postposition dans l'exemple 2.

Ce type ne peut commuter avec les éléments de l'énoncé 1, 3 et 5.

Il coexiste dans le même énoncé que C de type /fə/ « aussi ». Exemple 4.

Et il entre dans la catégorie des fonctionnels et est de ce fait à inventaire grammatical limité.

Le type E3 /bə/ « pluriel » figure à la cinquième position dans l'énoncé à six éléments. Il entre dans la catégorie des préfixes de classes avec le type /mì-/ de l'énoncé 3. Ils ont été précédemment identifiés et seront étudiés à la suite de notre exposé.

Le type E4 /-dz-/ « singulier » il apparaît en cinquième position dans l'énoncé à six éléments. Il est postposé à /ìsà-/ « qui introduit le lien de parenté » et préposé à /-ám/ « mon ». C'est un préfixe amalgamé donc l'identification est faite dans les possessifs. (cf. 3. 10)

Il se distingue des éléments E qui occupent aussi la cinquième position dans l'énoncé à six éléments. Il ne peut commuter avec les éléments AC qui ont été déjà identifiés dans les énoncés précédents, ni avec d'autres éléments de l'énoncé.

Il est en inventaire grammatical limité et appartient aux préfixes de classes. Exemple 4.

Le type E5 /kítí / « matin » occupe la cinquième position dans l'énoncé à six éléments. Il est identifié comme appartenant aux nominaux à inventaire lexical non limité.

Le groupe F:

Ce groupe rassemble plusieurs catégories. Celles-ci sont représentées par les items suivants :

Le type F1 /dzí/ « manger » figure ici en sixième position dans l'énoncé à six éléments, il apparaît aussi en quatrième position dans l'énoncé à quatre termes déjà signalé cidessus.

/ « eux, les » figure en sixième position dans l'énoncé à six éléments.

Il se distingue des autres en ce qu'il se substitue aux nominaux.

Il commute avec CD du type /mingútá/ « certains » dans l'exemple 3

Il ne coexiste pas avec d'autres éléments de la position six dans le même énoncé.

Il appartient à un inventaire grammatical limité et est identifié comme substitutifs indépendants.

Le type F3 /-nkíá/ « beaux-parents », ne pouvant figurer qu'en sixième position dans l'énoncé à six éléments, il est de la catégorie des nominaux à inventaire lexical non limité déjà identifié dans les énoncés précédents.

Le type F4 /-am/ « mes, mon (possesseur)... » occupe la sixième position dans l'énoncé à six éléments.

Il ne peut commuter avec /-ngútá/ « certains, entiers » dans l'énoncé 3, mais il coexiste avec lui dans le même énoncé et /-am/ est affecté d'un préfixe de classes au même titre que F3 du type /-kìà/ explicité par l'accord de classes comme suit:

- - - kià b-ám/ ce sont certains de mes beaux-parents

ils + existentiel+ PA-certains+PN-beaux-parents+PA-mes#

/ « tout », il ne commute pas dans l'exemple 4 parce qu'il est précédé de deux éléments qui ne permettent pas l'adjonction du type /sə/. L'exemple :

/* est impossible. Mais il ne fonctionnerait que dans l'énoncé possédant un terme à préfixe unique AC:

/bəkìà bám/ mes beaux-parents

Le type /sə/ commute avec /

/ tous les beaux-parents

Il peut coexister dans le même énoncé avec les éléments de 3 et 5 comme suit :

/ ce sont tous mes beaux parents

ils +sont+beaux-parents+mes+eux+tous#

C'est F4 dans ce cas qui précède F5 et tous les deux sont dirigés par l'accord de classe.

/ ils sont pour certains, mes beaux-parents

#PP+être+PA-certains+PN- beaux parents+PA-moi +PA-tous#

/-ám/ « mes » appartient à un inventaire limité et sera identifié comme appartenant à la catégorie des possessifs. Il marque la dépendance et indique à qui appartient l'être ou l'objet qu'il détermine.

La langue possède six termes qui permettent de déterminer la personne et le nombre de possesseurs. Ils sont définis ainsi :

Exemples:

bón cl2 bám(á) « mes enfants »

bón cl2 bíá « tes enfants »

ndá cl9 dzìá « sa maison »

bón cl2 báá « nos enfants »

bón cl2 bíná « vos enfants »

8 by □ « leurs habits »

Ce qui précède nous amène au tableau suivant

	Singulier (un possesseur)	Pluriel (plusieurs possesseurs)
1ère personne		
	-ám(a)	-áá
2ème personne		
	-íá	-íná
3eme personne		
	-ìá	-00

Le type F5 / / « tout » se retrouve à la sixième position dans l'énoncé à six éléments. Il ne peut commuter avec les autres éléments dont la place est à la sixième position, mais peut coexister avec eux dans le même énoncé.

- / ils les amènent tous

#PP-duratif+aller+avec+eux+PA-tout#

Dans ce cas il peut s'accompagner d'un élément AC du type /bə-/ facultatif

Il est caractérisé comme totalisateur.

F5, occupe la sixième position dans l'énoncé à six éléments et ne peut donc pas commuter avec les autres éléments des positions précédentes. Il coexiste avec les éléments F d'autres exemples qui ont un indice de classes ou non et peuvent se substituer à certains en gardant la sémantique véhiculée par le procès (exemples : 1 et 2 qui précèdent). Il occupe alors la dernière position comme expansion à l'énoncé défini.

Exemple:

/bə nə fə ìsàdzám bəsə/ ils sont aussi tous mes parents

#PP+existentiel + aussi +PN- parents-PA- mes +PA- tous #

Il peut se déplacer en première position avec la même composition qui est celle d'une préposition d'un élément A /bə/, sans changer la structure de l'énoncé existant au départ.

Exemple:

$$|ba- + ba + na + fa + i-sá-dz-ám|$$

#PA- tous + PP + existentiel + aussi +PN- parents-PA-mes#

Il appartient à un inventaire grammatical limité et il est caractérisé comme totalisateur.

Après avoir identifié les groupes dans différents énoncés, un rappel de tout cela est possible, parce qu'il permet de mieux comparer l'ordre d'apparition de chaque élément et son contexte.

L'identification du groupe A de type /bə / « il », s'est faite dans la modalité personnelle parce que A occupe toujours la première position dans l'énoncé et cela se confirme ici.

Le groupe B avec ses deux types ne peuvent figurer qu'en deuxième position, c'est-àdire en B1 du type /nə/ « existentiel » et en B2 du type /a/ « duratif ».

Le groupe AC du type /bə/ « pluriel », il ne peut figurer qu'en première ou en troisième position, il constitue l'indice de classes nominales.

Le groupe C des types /dzí/ « manger » et /yí/ « vouloir » considérés comme des verbaux que l'on retrouve dans l'énoncé à six éléments exemples 1.

Il est à noter que le type /yí/ exprime une volonté sous-jacente et ne peut apparaître seul dans un énoncé sans un verbe d'appui.

Le groupe C2 du type /fə/ « aus

tá/ dans l'exemple : 3 ; il peut coexister

avec le type /bə/ « eux, lui... » dans le même énoncé lorsqu'il est postposé à /bə/.

Exemple:

ol/ ils sont aussi corrompus

eux + aussi + +PP-être + corrompus

Le groupe D qui ne peut figurer qu'en quatrième position, est représenté par :

Le type D1 /Ø/ « imperfectif », qui ne peut figurer qu'en quatrième position dans l'énoncé, exemple 2.

Le type D2 /ngutà/ « certains, entiers », sont des adjectivaux, qualifiant les nominaux.

Exemples : 2, 3.

Le type /dzìá/ « ne...pas », il constitue une négation dans l'exemple 1.

Ils sont en inventaire grammatical limité.

Le groupe E du type /bə/ « pluriel », dans les énoncés 4 et 5 ne peut figurer qu'en cinquième position dans l'énoncé à six éléments, rejoint le groupe AC qui constitue les indices de classes ou préfixes nominaux.

Le groupe F du type F1 /bə/ « eux » qui ne figure qu'en sixième position dans l'énoncé 2, est postposé à tous les autres éléments de l'énoncé.

Le type F2 /kià/ « beaux-parents » a été analysé en D1dans l'énoncé à quatre termes.

Le type /am/ « mon, mes » qui ne figure qu'en sixième position est l'amalgame des préfixes adjectivaux qu'il désigne.

Exemple \Box n bàm/ ce sont mes jeunes filles?

Le type /sə/ « tout » figure à la sixième position, il est le représentant unique de sa catégorie.

D'après l'analyse des catégories identifiées dans l'énoncé à six termes, il caractérise les éléments nouveaux de manière suivante :

Les auxiliaires : type /yí/ « vouloir »

-troisième position dans l'énoncé à six éléments

-impossibilité de commuter avec C2, C3, C4, et C5

-préposition obligatoire d'un élément B2 type /á/

-coexistence avec C2 type /kə/

-appartenance à un inventaire grammatical limité.

Le négatif : type /dzíá/ « ne...pas »

-quatrième position dans l'énoncé à six éléments

-commute avec l'imperfectif dans C2 et C5

-impossibilité d'apparaître dans le même énoncé que B1 dans 3 et 4

-impossibilité d'être précédé d'un élément AC type /bə/

- -postposition d'un élément verbal
- -appartient à un inventaire grammatical limité.

Les nominaux-adjectivaux : type /ngútá/ « certains, entier »

-quatrième position dans l'énoncé à six termes

-préposition obligatoire d'un élément AC en alternance singulier / pluriel, /N/ et |mì-|

-impossibilité de commuter avec D1, D2, D4 et D5

-appartenant à un inventaire grammatical limité.

Le préfixe nominal : type |ì-sà| « lien de parenté ou d'appartenance »

cinquième position dans l'énoncé à six éléments

impossibilité de commuter avec les autres éléments qui occupent cette position

postposition obligatoire des éléments E : type /dz/ et F : type /ám/

appartenance à un inventaire grammatical limité.

Les substitutifs dépendants : type / / « eux, les... »

-sixième position dans l'énoncé à six éléments

-possibilité de commuter avec CD : type /mingútá/

-possibilité de se substituer à un élément F3

-postposé à un élément E : type /yə/

-appartenance à un inventaire grammatical limité.

Les possessifs : type /ám/ « mon »

-sixième position dans l'énoncé à six éléments

-préposition obligatoire d'un élément AC et /-dz-/

-impossibilité de commuter avec les autres éléments de la sixième position

-appartenant à un inventaire grammatical limité.

Le totalisateur : type / / « tout »

-sixième position dans l'énoncé à six éléments

-préposition obligatoire dans l'énoncé du type AC

-possibilité de coexister avec F2

-appartenance à un inventaire grammatical limité.

3. 1. 5. L'énoncé à huit éléments

L'énoncé à huit éléments est une expansion qui se développe sur les bases déjà étudiées et qui permet une communication en enrichissant l'existant (énoncé minimum et d'autres par exemple).

Exemples:

1-/bá lúng / ils construisent les maisons en question

|bə-á + - - -

#PP-duratif+construire-ina+PN-maison+PN-question#

A B C D AC F AC H

2- /bá l□□ məndzím ng/ ils puisent l'eau de pluie

 $|b - \hat{a} + l - \hat{b} - \hat{a}| + m - m \cdot |b - \hat{b}|$

#PP-duratif+puiser-acc+PN-eau+PN-pluie#

A B C D AC F AC H

3-/ bá mív□k/ ils ont laissé certains ananas

$$+ v\acute{a}k\acute{a} + l\acute{t}k-\not{\phi} - + m\acute{t}-v\square k$$

#PP+aux+laisser-imp+PN-ananas+PA-certains#

A B C D AC F AC H

A la détermination qui précède, il est à relever trois éléments non encore identifiés qui entrent dans la composition de l'expansion. Les caractères suivants sont relevés:

Le groupe G

/ « de » figure en septième position dans l'énoncé à huit éléments. Il est différent de G1 en ce qu'il est un syntagme de détermination qui accompagne le substantif.

Il peut commuter avec G1 dans l'énoncé 1 et ne le peut pas avec G3 de type /mí/ « pluriel ».

Il est toujours compris entre le déterminé et le déterminant et appartient à un inventaire grammatical limité. Il est caractérisé comme connectif.

Le groupe H

H1 type / / « en question, ces » figure en huitième position dans l'énoncé à huit éléments. Il peut commuter av / et H3 type /v□ k/. Il peut coexister avec H3 dans le même énoncé, il nécessite toujours la présence d'un indice de classe.

Il est en inventaire grammatical limité et on l'appellera démonstratif anaphorique.

H2 type / « pluie » a une identification semblable à D1 (cf : énoncé à 4 éléments).

H3 type $\sqrt{v} \, k$ « certains, autres » figure en huitième position dans l'énoncé à huit éléments. Il ne peut apparaître dans un énoncé minimum.

Il peut commuter avec / / et coexister avec l'élément H2 en prenant l'indice de classe qui gouverne l'accord. Cet élément appartient à un inventaire grammatical limité et est caractérisé comme élément qui relève de la catégorie des indéfinis.

Les termes récemment identifiés dans l'énoncé à huit éléments sont récapitulés comme suit :

1- / « de »

Septième position dans l'énoncé à huit éléments ;

Possibilité de commuter avec G1

Impossibilité de commuter avec G3

Coexistence obligatoire des éléments F2 type /ndzím/ et H2 type /mvəng/

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

2- Les démonstratifs anaphoriques type / /

Huitième position dans l'énoncé à huit éléments ;

Possibilité de commuter avec H2 type /mvəng/ et H3 type /v k/

Possibilité de coexister avec H3;

Préposition obligatoire d'un élément AC;

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

3- Les indéfinis type /v□ k/ « certains, autres »

Huitième position dans l'énoncé à huit éléments ;

Impossibilité d'apparaître dans un énoncé minimum

Possibilité de commuter avec H1 et H2

Possibilité de coexister avec H1 et H2

Préposition obligatoire d'un élément AC

Appartenance à un inventaire grammatical limité.

3. 1. 6. Les énoncés marqués et/ou incomplets

De l'énoncé minimal à deux éléments non marqués, à l'analyse par la suite des énoncés originaux jusqu'à l'énoncé à huit éléments qui comprend des expansions, les catégories et classes grammaticales de la langue se sont peu à peu révélées. Mais toutes n'ont pas trouvé leur place dans les énoncés complets précédemment étudiés. Ce qui permet de voir l'énoncé marqué et/ou incomplet défini par Jean Dubois et al. (2002, 295) comme « possédant une particularité phonologique, morphologique, syntaxique qui l'oppose aux autres unités de même nature de la même langue ». Ceci pour procéder à l'identification des énoncés marqués et incomplets que l'on retrouve dans la langue nzaman. Ces derniers sont caractérisés par les énoncés interrogatifs et injonctifs ci-

dessous étudiés.

A- Les énoncés interrogatifs

La caractéristique de ces énoncés est leur utilisation lors d'un dialogue entre des interlocuteurs. Le locuteur veut obtenir une réponse de son interlocuteur. L'interrogation s'insère alors dans une relation dialogique. Il arrive, d'une part, que la question posée concerne tout l'énoncé, dans ce cas nous sommes en présence d'une interrogation totale qui ne demande pas de justification. Et, d'autre part, que la question posée concerne simplement une partie de l'énoncé, alors nous sommes face à une interrogation partielle qui entraîne une justification de la part de l'interlocuteur. Il est indispensable d'identifier, tout d'abord, les énoncés qui permettent de parler de ces séquences.

a)- L'énoncé à un élément

/nzà/ « qui ? », « quel ? »

/ndze/ « quoi ? »

190

```
/ná / « comment ? »

/vì / « où ? »

/ ngà / « est-ce que ? »

/yə / « est-ce que ? Comment ? »

b)- Les énoncés en réponse

/àyé: / « non »
```

/ « oui »

En nzámàn, le terme « oui » est exprimé de différentes manières, mais surtout en situation de communication. Cela permet la prise en compte des éléments de la communication pour répondre à la question qui a été posée par son interlocuteur en s'appuyant sur la forme verbale produite, ou sur l'intonation. Celle-ci permet une réponse affirmative ou négative.

D'autres formes, qui entrent dans la construction interrogative mais non exhaustives, sont :

```
/táng ná/ \square combien ? » lorsqu'il s'agit d'achat.
```

/báng fi/ « combien ? » lorsqu'il s'agit de dénombrer.

```
/ « quel (genre, espèce de...) ? »
```

/ná dzɛ/ « que...?

L'analyse de ces différentes constructions se fait au fur et à mesure que celles-ci se présentent.

1- l'interrogation totale

L'interrogation totale entraîne l'identification des unités sur lesquelles se concentre la question. Ces dernières permettent son introduction dans le discours et orientent les questions où l'interlocuteur doit répondre par « oui » ou par « non ».

a)-/ngà/ est toujours postposé dans l'énoncé:

```
/ngà/
          est-ce que?
/ n
|ù- yən+nə+ngà|
#PV-voir+substitutif+interro.#
Est-ce que tu l'as vu?
Il peut coexister avec le type /dzíá/ et toujours apparaître en position finale.
/wà yən dzíá n
|w-\dot{a}+y - dz(\dot{a}+\mu + ng\dot{a})|
#PP-présent+voir+substitutif+ interro.#
Est-ce que tu ne l'as pas vu?
b)-/yə/ est-ce que?
/yə wà yì s□/
|est-ce que+ w-à+yì+s□#
#interro+ PP-présent+aux+venir#
Est-ce que tu vas venir?
/yàk□ n/
|y - \hat{a} + \emptyset - k \square n|
#interro-présent+ mod.verb + malade#
Est-ce qu'il est malade?
```

2- l'interrogation partielle

L'interrogation partielle porte sur un des éléments de l'énoncé.

Avec le type /nzà/ « qui ? Quel ?... », forme substantivale qui évolue en classes 1/2, elle est toujours placée à la première position dans l'énoncé.

```
Exemple:
```

/nzá ávák núng ìlíŋá/

|nzá+á-váká-núng+ ì-língá|

#qui+PV-aux-prendre+PN-robe#

Qui a pris la robe?

Le terme /nzà/ « qui ? », lorsqu'il est isolé, porte un ton bas. Dans l'exemple qui précède, le rehaussement tonal est dû à son environnement immédiat : /váká/. Cet élément interroge sur l'identité de la personne.

Les types /vì/ et /nà/ figurent dans différentes positions de l'énoncé, ils participent à l'identification des groupes substantifs ou syntaxiques. Ils justifient un développement dans la description de la situation dont il est question dans le discours.

Exemples : /ví/ est un morphème que l'on rencontre dans deux positions. Il est attesté à l'initiale et à la finale de l'énoncé.

/ùvàk lík n /

|ù- vàká-lík-n - ví|

#PP-aux-laisser+substitutif-interro#

Où l'as-tu laissé?

/

|interro+PP-á+connaitre#

#où+ PP +présent-connaître#

D'où vous connaissez-vous ?

Le morphème /ná/ est souvent attesté en finale absolue.

/ù vàk b nà/

|ù- vàká+b□ +nà|

#PP-aux+faire+interro.#

Comment as-tu fait?

Il peut s'accompagner d'autres morphèmes dans l'énoncé pour exprimer l'interrogation.

/ « comment ? » dans le cas ci-après, il peut être attesté, soit en début,

soit en fin d'énoncé.

/ná dzé byá b☐ tə /

#interro+PP-présent-habiller#

Comment nous allons nous habiller?

B-Les injonctifs

L'injonction est caractérisée par trois formes que subit l'énoncé. La première est très souvent identifiée par les suffixes /Ø/ et /i/. La deuxième personne est identifiée par le morphème /á/ à la fin de l'énoncé. Quant à la troisième personne, le suffixe /á/ est retrouvé en tant qu'élément discontinu du morphème syllabique /N/.

Exemples:

1-/nzàk/ /t□ gí/

 $|nzak + \emptyset|$ |t g-i|

#venir +suf-impératif# #ramasser + suf-impératif #

Viens! Ramasse! Ou déménage!

/cütí/ 2- / ngá/

 $|\ddot{cut}-\dot{i}|$ | $ng-\dot{a}$ |

sortir + suf-impératif # #partir+ suf-impératif

Sors! Partez!

Dans les exemples précédents, le sujet subit l'action. C'est le /-á/ suffixé qui organise la structure de l'énoncé. Ceci permet de montrer que le suffixe caractérise le discours par le morphème ci-dessus cité.

Dans l'énoncé à préfixe nasal, le renforcement du groupe injonctif se fait par l'ajout d'un infixe. Celui-ci est matérialisé par le phonème /ng/. Hormis la présence du phonème suffixal.

- ngá/

ng-á

#partir+suffixe-impératif#

Partons!

Dans les énoncés injonctifs, les tons bas que portent les items sur tous les préfixes, s'élèvent lors de la réalisation du groupe verbal.

Certaines réalisations injonctives permettent de mettre en évidence la présence d'expansions objectales ou circonstancielles.

Exemples: objet direct et indirect:

√súká m

míná/

|súk-á+m□ +míná|

#laver-suffixe+PN-mains+PP#

Lavez vos mains!

• 1/

| -byí-á + u- kpǎl|

#ne+ attraper -suffixe+ PN - perdrix #

N'attrapez pas la perdrix!

• /wágá nzɛ/

|wág-á-nze|

mourir-suffixe+faim#

Mourez de faim!

• /l ng vák/

$$|l \square ng - + v\acute{a}k|$$

#crier-désinence +PN-cri+ connectif + joie #

Entonnez, claironnez de joie

Dans les circonstancielles nous avons :

ngá dzál/

#aller-désinence+villlage #

Allons au village!

• ngí áb□ ng dí/

#aller-présent-suf+PA-maintenant #

Va maintenant!

• ng /

#ne+construir+PN-sable + sur#

Ne construis pas sur le sable!

Les exemples simples n'imposent aucune marque, hormis le fait qu'ils se réalisent avec les morphèmes /á/, /í/ discontinus qui introduisent une injonction. Aussi, la fréquence dans certains énoncés de l'adjonction d'une consonne vélaire dans le noyau se rencontre

à l'oral comme à l'écrit. Cela est la particularité de cette construction injonctive en fang-nzaman.

C- L'énoncé en situation

L'énoncé en situation permet la production de messages dans un cadre bien déterminé, à un moment précis du temps.

```
Exemples:
```

```
/àb□ tá/ merci
/ c'est ainsi, oui.
```

A ce qui précède, viennent s'adjoindre les formules de salutation :

```
/ bonjour!

/yə / bonjour!, salut du matin

/mbàmbà ngùgí/ bonsoir!, salut de l'après-midi ou du soir

/mbàmbàl

/mbàmbàl

/mbàmbàl
```

L'observation à faire, d'après l'étude des énoncés non marqués et complets, porte sur le statut des signifiants : Ils sont, souvent ou quasi identiques, mais différenciés par les tons ponctuels et/ou modulés qui existent dans le fang-nzaman. Plusieurs représentations d'un même morphème font appel à des référents distincts par la description de leurs tons. Les tons constituent donc un gouvernail dans les langues bantoues en général et le fang-nzaman en particulier.

Aussi, l'inventaire des structures lexicales prépare à la différenciation des monèmes amalgamés. Ces derniers sont légion dans la langue. Il est parfois laborieux de les déterminer pour certains.

Exemples : /bà/ dans /bà dzí/ ils mangent.

Le morphème /bà/ représente deux éléme | et |à|. Le premier morphème est le pronom personnel et le deuxième morphème est le duratif /a/.

Ce même élément peut avoir un autre référent qui change la deuxième partie de l'énoncé produite en /dzí/ « foyer », dont le substantif représente les classes 5/6, et le morphème /bà/ « avec », devient alors une modalité adverbiale.

Enfin, les énoncés marqués et/ou incomplets mettent en évidence les différentes productions : interrogatives, injonctives et en situation. Ces énoncés ont fait ressortir, pour l'interrogation, les deux faces par lesquelles la présentation succincte a relevé : d'une part, l'introduction des unités qui demandent une réponse par /nàl / « oui » ou par /àyé:/ « non » ; et, d'autre part, une formulation qui dépend de la situation d'énonciation.

Dans le cadre des énoncés injonctifs, nous avons relevé des formes qui ne nécessitent pas de remarques. Il en est d'autres ou les relations entre monèmes sont renforcées par l'ajout d'une unité significative. Cet énoncé comporte de ce fait, des expansions objectales et circonstancielles.

3. 1. 7 Tableau récapitulatif

Enoncés non marqués et complets

Type d'énoncé	Catégorie	Modèle	Type d'inve	entaire :
			Gram- matical	lexical
	Modalités personnelles	A /bə/ « ils »	+	
	Existentiels	B /nə/ « être »	+	
Enoncé	Adverbaux	C ₁ /vá/ « ici, là »	+	
minimum	Adjectifs-adverbaux	C ₂ /mvé:/ « bon, bien »		+
		$C_3, C_4, C_5, C_6, C_7, C_8.$		T
	Indices de classes	AC /bə-/ « pluriel »	+	
	Modalités temporelles	C /mi-/, b-/	+	
		B ₂ /-a/ « duratif »	+	
Enoncé à 4	Verbaux	C ₂ /yàm/ « préparer »		+
éléments	Nominaux	D ₁ /-ànŋà/ « femme », E4, F1, F2, F3, E4, E5, H2,		+
	Adjectivaux	D ₂ /ntáŋá/ « blanc »		+
		D ₃ /-bé/ « deux »	+	
	cardinaux		+	
	modalité verbale	D_4 /ø/ « imperfectif »	+	

	fonctionnels	C ₁ / « chez »	+
Enoncé à 5 éléments	diminutifs-augmentatifs	C ₂ /-ùtà/ « grand, important »	+
	indépendants	E/nə/«lui, l'»	+
	démonstratifs	A ₂ /bə/ « ce »	+
	Possessifs	F ₄ /-ám/ « mon »	+
	Auxiliaires	C ₁ /yí/ « vouloir »	+
	Négatifs		+
Enoncé à 6		D ₁ /dzíá/ « ne…pas »	1
éléments	Nominaux-adjectivaux	D ₃ /ngútá/ « certains, entier »	+
	Marque nominale	D ₄ /isà-/ « lien de (parenté) »	+
	Substitutifs dépendants	F_2 / « eux, les » F_5 /- / « tout »	+
	Totalisateur		+
	Connectifs	AC / / « de »	+
Enoncé à 8 éléments	Démonstratifs anaphoriques	$H_1/-$ / « dont on parle, en question »	+
	Indéfinis	H_3 /-v \square k/ « autres, certains »	+

3. 2 Les préfixes de classe

3. 2. 1 Le préfixe nominal et le nominal

3. 2. 1. 1 Les préfixes nominaux

Le fang-nzaman est une langue à classes. Le préfixe de classe implique la présence d'une base nominale ou verbale qui entre dans la formation des nominaux ou des verbaux. C'est une marque spécifique connue sous le nom de « classes nominales », car « le terme « classe » est fréquemment employé non dans le sens que lui ont donné Bleeck, Meinhof et Guthrie, mais pour désigner les paires de classes en opposition sg/pl, ce que nous appelons « genre » »² (J. Perrot, 1981). Aussi, Guthrie (1967, 392) cité par C. J. Kouoh Mboundja (2004, 125), dit qu'

« Une classe est définie sur le plan morpho-syntaxique comme un schème d'accord bien défini, consistant en le préfixe d'accord d'un nominal indépendant, un ou plusieurs types de préfixes caractéristiques des nominaux dépendants (qualificatifs, démonstratifs, numéraux...) et un préfixe utilisé devant les verbaux ».

Le préfixe nominal (PN) se caractérise non seulement avec des oppositions singuliers/pluriels, mais aussi avec des éléments uni-classes (/ulum/, n/, /duí/, /ndzím/) qui font ou ne font pas leur opposition dans d'autres classes.

Les classes ont fait l'objet de nombreuses descriptions qui se ramènent soit à des considérations d'ordre morphosyntaxique pour ce qui est de leur définition comme cidessus, soit à la détermination de leur valeur sémantique pour ce qui est de leur interprétation. Il est fort possible qu'en fang, les classes aient eu des spécificités dans la représentation du système sémantique de la langue. En tant que marque, la classe nominale implique l'existence d'une base susceptible de la recevoir, cette base sera soit simple, c'est-à-dire de la forme lexématique, soit complexe, donc décomposable parce que dérivée ou composée. En fang-nzaman, la classe est une réalité identitaire puisqu'elle précède la base. Nous considérerons deux organisations formelles distinctes :

² P. Alexandre dans: Les langues dans le monde ancien et moderne: sous la direction de J. Perrot, (1981, 355)

D'une part, le préfixe de classe appartient à un inventaire grammaticale, la classe est organisée en base ;

D'autre part, elle est organisée comme constituant syntaxique et est insérée dans un système de classes ou d'accords.

La classe nominale comporte quatre formes en fang-nzaman, c'est-à-dire, le nom, le syntagme, le pronom et le numéral. Ceci revient à dire avec A. Mingas (1994) que le nom est la première et inhérente aux nominaux puisque c'est par rapport au nom que toutes les autres formes s'ordonnent. Le syntagme résulte de la combinaison de noms, le pronom, en tant qu'anaphorique remplace soit le nom soit le syntagme. La numérale relève à la foi du nom et du syntagme de par son organisation interne et du pronom d'après sa fonction substitutive. Autrement dit, le syntagme, le pronom et le numéral présupposent le nom et entretiennent avec lui une relation étroite de différents types :

Soit une relation interne pour le syntagme puisque ce dernier n'est qu'une combinaison de noms, soit une relation externe pour les deux autres. Relation de référence pour le pronom, relation de référence et d'analogie pour le numéral. Cette relation est à la base du rapport hiérarchique qui se vérifie entre les quatre formes. Le fonctionnement de ces relations est à reconnaitre au cours de l'analyse.

La caractérisation du nom dans ces manifestations se fait par l'identification des morphèmes qui le composent.

La structure du morphème classificateur se présente en fang-nzaman de manière suivante :

$$|, |CV|, |\emptyset|$$

Exemples:

histoire, récit +láng| | +bon| huile |ù+lún| colère $|\dot{a} + la:|$ oreille |i + lwa|filet -:| +ndok mangues |bi + yul|noms |mì + nkúbá| ananas père |Ø+ nát| bœuf, zébu |Ø+ tsit| animal |Ø+kál| sœur

Le classificateur en fang-nzaman concourt à la formation du substantif, à la dérivation et à la flexion nominale. Il détermine la classe du substantif et participe enfin à l'expression du nombre : singulier (sg) ou pluriel (pl). Les deux éléments regroupés, c'est-à-dire le nombre et la classe appartiennent au préfixe. Cela détermine la représentativité des classes. Les classes du singulier sont représentées par les chiffres impairs et celles du pluriel, par les chiffres pairs.

La correspondance des différentes classes qui entrent dans la formation des unités nominales et constituent les classes non locatives est indiquée ci-après.

Classe 1

Elle est représentée par l'indice de classe |m-| qui entre dans la réalisation des nominaux et dont la valeur sémantique permet l'identification de deux variantes : le morphème $|\ |$ et \emptyset morphème à signifiant zéro. Ces variantes sont reconnues par leur système d'accords identiques.

Nous identifions dans cette classe les structures suivantes : --CV; Ø-CV. Exemples: *Lorsque le radical est à initiale vocalique (-v-) ;* Le préfixe est le morphème /m/ dans : a)-|m-ùt | personne, homme, être humain dans : $|m-\hat{u}t + \hat{a}-k\hat{a} + \hat{i}-s\hat{\epsilon}:|$ #PN -homme+ PV-aller + PN-travail # L'homme va au travail $|m - \hat{u}t + \hat{a} - v\hat{a}k + k\hat{u}\hat{i} + \hat{a} - l\hat{u}|$ # PN -homme + PV-aux.+ sortir + PN -nuit# Quelqu'un est sorti la nuit b)- |m-o n| enfant, jeune dans |m-n+a-ng + a-nd + a-# PN -enfant + PV-ramasser+ PN-mangue# L'enfant ramasse la mangue

L'enfant joue

Lorsque le radical est à initiale consonantique (-c-):

La nasale syllabique qui porte un ton bas permet de désigner.

#PN -étranger + PV-bercer+ PN-enfant#

Un étranger berce le nourrisson

#PN-voleurs+PN+bananes+PV-finir+disparaître#

Les voleurs de bananes ont disparu.

$$| - ng+a-n\theta + nda|$$

#PN-étranger+ana-être +maison#

L'étranger est à la maison

Le radical a un morphème zéro à l'initiale (/ø/):

Mon père est en ville

$$|$$
Ø-d $>$ | « un sous » cl1/2

Mon argent a dispraru

$$| - + \hat{a}-ve + y\acute{a}m |$$

#Ø-mère +PV+ imperfectif + préparer#

Ma mère prépare le repas

|Ø-ndàng| vainqueur

$$|\emptyset - nd ang + a - na + u - \int i|$$

#vainqueur +PV-être +PN+ marigot#

Le vainqueur est au marigot

Le radical ou le nom que l'on retrouve dans cette variante secondaire exprime la filiation, les noms propres, et les syntagmes qui permettent de qualifier ceux qui effectuent ou réalisent un projet ou une mission.

Classe 2:

Cette classe plurielle est représentée par l'indice de classe |bə-| devant les nominaux de la classe 1. Elle permet de considérer dans sa réalisation, deux variantes /bə/ et /b/ ou les accords sont identiques.

1)-La première représentation de cette classe est /bə/ devant les radicaux à initiale consonantique ou à nasale syllabique.

On a:

- | nos pères

-kál ses sœurs

-nàndúm oncles maternels

L'analyse des éléments ci-dessus permet de montrer que / et Ø réalisent leur accord dans la classe 2.

Exemples:

#PN-pères + PV-finir + acc+fuir#

Ses pères se sont enfuis

#PN-étrangers +PV-comprendre + acc+faim#

Les étrangers ont faim

- ng/ qui précède, permet d'observer un cas d'alternance dans les radicaux ci-dessous. Les structures CC au départ de la construction syntaxique épousent une structure C différente de celle du départ, on note ci-après, l'effet produit par ces indices de classes qui entrainent

/. Elle passe ainsi à l'allophone consonantique spirante palatale voisée /y/ précédé du préfixe pluriel. Ce que l'on retrouve dans les exemples suivants :

Singulier		pluriel	
ng étranger	donne	bə-yəng étrangers (cl1/2)	
gál sa femme	donne	bə - yál (cl1/2)	
, mâle	donne	bə- yúm (cl1/2)	

Lorsque le préfixe de classe 9 fait ses accords en classe 2 pour les nominaux concernant les animaux, l'apparenté, on obtient :

Exemples:

zú / voleur | bə- nzú | voleurs (cl2); /nz \square k/ éléphant | bə-nz \square k| éléphants (cl2) /kál/ sœur -kál| sœurs (cl2)

2)- La variante |b-| représente le pluriel de la classe 1 devant les radicaux à initiale vocalique dont le préfixe est |m-|.

Exemples:

b-ùt	personne, être humain dans	b-ùt +b-áyám +bí-dzí
b-ɔn	enfants dans	b-ɔn+b-
b-ángá	femmes dans	b-ángá+bám

Classe 3

-/. La

similitude avec le préfixe qui apparaît devant les nominaux de la classe 1 se différencie par les fo

- - de

classe 3, fait son accord en /mì-/ préfixe de classe 4.

Exemples:

| -nkám| donne /mìnkámá/ cent | -nyă | intestin donne /mìnyă/ chapeau donne /mimbot/ | mbot| | -lú| tête donne / mìnlú/ | -lo:| mouche donne / minlo:/

| -kɔl| corde donne / mìnkɔl/

| -səng| cour donne / minsəng/

| - | sable donne /mì /

 $| \dot{\epsilon} |$ appel donne /minl $\dot{\epsilon} |$ /

 $|mb\square n|$ huile donne /minb $\square n/$

Les accords de classe 3 évoluent dans le syntagme :

| - m - | donne | - - b yà|

#PN-cœur +PV -arrêter + acc# #PN-cœur + PV-arrêter +acc#

Le cœur s'est arrêté; les cœurs se sont arrêtés

Classe 4

La classe 4 est formellement représentée devant le nominal par un indice de classe /mì-/. Ce préfixe est le représentant pluriel des nominaux appartenant à la classe 3.

Exemples:

|mì-nlàk| cornes

|mì-nláng| conversations

mì-ntɔk déménagement

|mì-mbəb| lâchetés

mì-nkút secs, séches

|mì-ntán| palétuviers »

|mì-năl| « mensonges »

Nous aurons la suite d'accords suivants :

 $|m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}-m\hat{t}|$

#PN-chapeaux+PV-être+PN-tête#

Les chapeaux sont sur les têtes.

Ce préfixe présente aussi, les noms mono classes. Ces noms sont déterminés par leurs accords dans la classe 4.

Exemples: |my-ángá| argent

#PN-argent+PV-poser+PN-rouleaux+PN-bassines#

Les rouleaux d'argent sont dans des bassines

Aussi, la forme |mì-| est une variante de |my-| qui se manifeste devant les radicaux à initiale vocalique où la palatale /i/ subit la semi-vocalisation.

Exemples:

L'élément suivant étaye ce qui précéde.

La canne sauvage est un végétal

Ce qui précède permet de dire que les nominaux (mono classes) à indices de classe 4 /mì-/, sont imparfaits n'ayant que la marque du pluriel bien qu'étant au singulier, après amalgame de la voyelle initiale du radical avec celle du préfixe. Le ton de la voyelle du radical se fusionne au ton de la voyelle du préfixe pour former un ton qui peut être variable selon la représentation.

Classe 5

La classe 5 présente une pluralité d'indices de classe. Les affixes suivants ont été identifiés: |à-|, |dz-| et |d-|. L'indice de classe |à-| est le plus représentatif de cette classe dans notre travail. |a-| indice du singulier sert à former le pluriel de certaines classes.

L'indice de classe |à-| est attesté devant les radicaux à initiale consonantique comme manifesté ci-dessous.

Exemples:

L'indice de classe |à-| représente les mots désignant les parties du corps. Celles-ci fonctionnent généralement par paires comme dans les exemples mentionnés ci-dessus.

Nombreuses sont les catégories représentées et qui font leur opposition (sg/pl) et aussi ceux qui ne remplissent pas les conditions d'appariement dans cette classe. Ce qui nous amène à l'identification ci-dessous.

Les nominaux dont la particularité est d'être arrondie, sont décrits par:

Certains nominaux représentent les différents objets, plantes, moments (état) ou événements qui marquent la vie des êtres humains :

à-lú	nuit
-	mort
-	poulailler
à-lɔlà	papaye, papayer.

Le pluriel de la classe 11 est représenté d'une part par le préfixe de classe |a-|. Cet indice englobe les différentes catégories sémantiques de la langue. Ces différentes catégories indiquent des états physiques chez l'être humain, les êtres vivants en général, jusqu'aux objets qui trouvent leur utilité dans la vie quotidienne comme l'indique ces exemples.

à-kon	maladies
-	fourchettes
à- non	oiseaux
à-∫í:	rivières

Ceux qui ne rentrent pas dans l'opposition de nombre singulier/pluriel :

à-bí	mauvais, méchanceté
à-sù	cendres
à-mù	jour
à-bέ :	miel
à-bá	jalousie
-	forte (personne)
à-vɔ:	le froid

Entrent dans cette classe, les nominaux dont le radical est à initiale vocalique et sont affectés de la variante |dz-|.

Exemples:

|dz-ít| œil

|dzət| furoncle

 $|dz-\mu i|$ nez

|dz-ùm| paquet

|dz-ígí| larme

/dz- | chique : puce

|dz-át| corbeille

|dz-àm| affaire

|dz-ùn| batracien

Appartiennentt à cette classe, les nominaux dont les radicaux à initiale vocalique, les substantifs monoclasses et certains nominaux qui font leur pluriel en 6 et affectés de la variante préfixale |d-|.

Exemples:

|d-úmá| gloire

|d-ú| pleurs

lirdmon | lc-b|

|d-í:| fraîchin (odeur du poisson frais)

|d-á:| une (histoire)

|d- | marche, promenade, voyage

|d-□í| porte bébé

|d-áp| rance

Classe 6

La classe 6 est représentée formellement par l'indice de classe |mə-| devant les radicaux à initiale consonantique. Elle a pour variante l'indice de classe |m-| qui précède les radicaux à initiale vocalique. L'indice de classe |mə-| sert à former le pluriel des nominaux au singulier des classes 5, 9 et de quelques nominaux de la classe 11. Il est aussi représentatif des classes uniques qui ne se distinguent qu'à la forme plurielle.

Exemples:

mə-m ventres

|me-byέ:| accouchements

me-súm prix, achats

- braises

mə-nzəm cuillères

L'indice de classe |m-| devant la racine à initiale vocalique entraine un phénomène d'amalgame. La voyelle du préfixe est amalgamée et laisse place à celle du radical dont le ton est indéterminé.

Sachant que le préfixe nominal est à ton bas dans des langues bantoues, la voyelle centrale |- -| qui suit la consonne préfixale est souvent amalgamée avec son ton bas au contact d'autres voyelles. C'est le même phénomène qui se produit avec les prépréfixes qui perdent leur ton dans la langue.

Exemples:

|m-àl| villages

|m-àt| corbeille (à pêche)

|m-ít| yeux

|m-ígí| larmes

|m-ál| pirogues

Les nominaux qui ne sont représentés qu'au pluriel, c'est-à-dire monoclasses:

mə-n urines

|mə-yək| vin

|mə-ndzím| eau

mə-lúmál guerre, récemment

-tĭ| salives

-non| effluves corporels

La représentativité est faite par les mots qui désignent les liquides, les plantes, et différentes références dans cette classe.

Classe 7

La classe 7 est représentée par l'indice de classe |ì-| au singulier en fang-nzaman. Cet indice de classe se manifeste devant les radicaux à initiale consonantique et les radicaux à initiale vocalique sont précèdés de la variante |dz-|.

L'indice de classe |ì-| a une opposition régulière et se retrouve dans les items suivants:

|ì-kút| veste

|ì-lámí| lampe, far

|ì-bùkà| complément (alimentaire)

|ì-fák| plantation

|i-dzo:| grenouille

|ì-yɔ:| épine

|- | mésange

|ì-l□ k| rosée

L'indice de classe |dz-| est représenté devant les radicaux à initiale vocalique. Cet indice de classe réalise généralement son opposition dans la classe 8 représentée par |by-|.

Exemples:

|dz-à:| chant

|dz-úm| chose

 $|dz-\acute{\epsilon}|$ ongle

|dz-ú| igname (violacée)

|dz-át| corbeille

Cette classe associe différentes catégories d'éléments de la langue que l'on identifie dans le monde végétal, les ustensiles de cuisine, des animaux et des états physiques.

Elle compte quelques nominaux ne faisant pas d'opposition de nombre singulier/pluriel tels que :

|ì-bùmà| rhume

|ì-tám| solitude

- | timide

Classe 8

La classe 8 est représentée par l'indice de classe |bì-| au pluriel devant les radicaux à initiale consonantique. L'indice de classe |by-| est la variante qui précède la radicaux à initiale vocalique.

Exemples:

| - ng| ampoules (corps)

|bì-kì| fers

|bì-kúmá| tresses

|bì-tú| habits

|bì-lok| herbes

| - | paniers

|bì-ngúng| tôles

Lorsque l'indice de classe |by-| précède les radicaux à initiale vocalique, nous obtenons :

|by-à| chants, chansons

 $|by-\acute{\epsilon}|$ ongles

|by-úm| objets, choses

|by-ùn| espèce de fruits (rouge)

De même, l'identification des nominaux qui n'entrent pas dans l'opposition de nombre singulier/ pluriel, mais appartiennent à la seule classe pluriel. Ils traduisent les noms abstraits.

Exemples:

|bì-sú| doute

| - | crainte

|bì-dzámá| pardon

|bì-yɔgì| malédictions

Classe 9

La classe 9 est représentée par un morphème à signifiant zéro : Ø. Ce morphème n'affecte que les nominaux dont l'initiale est semi-nasale c'est-à-dire la plupart des

radicaux qui intégrent cette classe et ont à l'initiale un phonème consonantique seminasal. Et leur pluriel se confond à celui des substantifs à double préfixe.

En ce qui concerne la variante \emptyset de la classe 1, elle ne peut se confondre avec la classe 9 car au niveau syntagmatique, elle présente des accords distincts. Mais d'autres cas de figures peuvent se présenter. L'identification est faite ci-dessous.

Précédant la semi-nasale, l'indice de classe identifié par Ø (zéro) n'est pas phonologiquement représenté. Mais, cette classe réalise son opposition avec plusieurs autres.

Exemples:

|Ø-mvĭ:| marmite

 $|\emptyset$ -ng \square m tambour

| - | bouteille

|Ø-nzàm| ceinture de danse folklorique

| - | chien

 $|
otin -ng\'{\epsilon}|$ met, repas

- | pluie

A cela s'ajoute les formes monoclasses constituées de noms abstraits et concrets dans les emplois de tous les jours.

Exemples:

|Ø- | cicatrice

|Ø-mváη| scarification

|Ø-nzíng| haine, rancune

|Ø- | chemin, route

 $|\emptyset$ - faim

 $|\emptyset$ -nd \square k chocolat indigène (pour la cuisson des repas)

|Ø-ndámá| caoutchouc, ballon

D'autres cas où le morphème zéro précède les nominaux dont l'initiale est une consonne orale.

Exemples:

|Ø- | craie

|Ø-fún| maïs

|Ø-f□ | larves de coléoptères

 $|\emptyset$ - $_3\square:|$ champignons

 $|\emptyset$ -k \square : poisson

|Ø-sàng| aigre

|Ø-fĭ:| grain

 $|Ø-s\square na|$ semaine, dimanche

|Ø-záláng| tonnerre

Cette classe regroupe différents domaines: les noms abstraits, les insectes, les plantes, les objets et les ustensiles. Elle fait son pluriel non seulement à la classe 6, mais aussi son opposition à la classe 2. Elle regroupe plusieurs substantifs qui désignent les êtres vivants non humains dont la classe 2 est le pluriel, et, cette dernière est considérée spécifiquement ou caractéristiquement comme celle des êtres humains, corrélativement à la première classe.

Classe 11

Elle est formellement représentée par le morphème |ù-| devant les radicaux à initiale consonantique. Les indices de classe |w-| et |by-| sont identifiés devant les radicaux à initiale vocalique dans cette classe 11.

Exemples:

|ù-n□ n| oiseau

|ù-kám| piment

 $|\hat{\mathbf{u}} - \mathbf{k} \square \mathbf{n}|$ maladie

| - ng| couteau

|ù-z□ m| cuillère

|ù-nú| doigt

|ù-fúfúk| chauve- souris

|ù-búí:| mouche à miel

|ù-yùn| saison sèche

|ù-ſìà| natte

Cet indice de classe est soumis à la semi-vocalisation devant les thèmes à initiale vocalique. Exemples :

|w-□| main

 $|w-\square ng|$ peur

D'après Nekes (1911, 87) cité par J. M Essono (2000), la classe 11 n'existe pas, mais plutôt les classes 13 et 14 dont les préfixes respectifs sont |du-| et |bu-|. Mais ces formes ne se rencontrent pas dans notre langue qui a évolué depuis. Certaines langues bantoues aujourd'hui les ont remplacées par |ò-| et |by-|, le nzaman n'ayant pas de voyelles miouvertes |e| et |o|, la langue les a remplacées par les mi-ouvertes |ε| et |o| dans cette aperture. Par l'évolution de celle-ci, la voyelle mi-fermée |o| est devenue la voyelle fermée |ù-| qui se réalise dans l'indice de classe 11. Ces indices de classe |ù-| et |by-| de la classe 11 font leur forme plurielle dans les classes 5 et 6.

L'indice de classe |by-| est aussi moins usitée dans le fang-nzaman. Ceci nous donne de ce préfixe nominal, le substantif suivant:

|by-ál| pirogue

Au niveau du pluriel, la classe 11 réalise ses oppositions dans les classes 5 et 6 comme signalé précédemment.

Exemples:

$$|m-\square|$$
 mains

Déterminée ainsi, elle comporte des formes uni-classes ou mono classes.

Exemples:

|ù-lún| colère

 $|\hat{\mathbf{u}}-\mathbf{y}|$ sommeil

|ù-zùk| difficile, souffrance

|ù-y□:| loin

 $|w-\square ng|$ peur

Il est à rappeler qu'en dépit des classes canoniques, nous retrouvons différentes formes ou substantifs qui n'entrent pas dans la logique de ces classes régulières en nzaman. Ces différents substantifs comportent trois indices de classes ; c'est-à-dire qu'ils ont : une classe au singulier et deux représentations au pluriel dans les classes 11 et 7 par exemples.

couteaux cl.11/6/5; couteau ng/ /à-zom/ cuillères cl.11/6/5; |ù-zom| cuillère -zom/, |ù-lùm| fourchette, -lùm/, /à-lùm/ fourchettes cl.11/6/5; |ì-bám| planche, /bìbám/, planches cl.7/8/6

3. 2. 1. 2 Les locatifs

Certains radicaux locatifs sont adjoints aux indices de classes qui donnent forme à des substantifs de différentes classes comme les classes 11 et 7.

De ce fait, l'identification met en exergue les items suivants :

|ù- | quand?

|ù-dzàn| avant-hier

|ù-súsúá| au début, avant

|ù-kítí| demain

|í-tálá| dans, à l'intérieur

Dans l'exemple |í-tálá|, le morphème dépendant |í-| renforce le sens locatif du radical dans l'énoncé auquel il appartient.

Les classes locatives sont identifiées par la spécificité spatiale ou temporelle des substantifs. Les indices de classe peuvent ici être vocalique, double ou avoir un morphème à signifiant Ø selon le cas.

Exemples:

|í-m | aujourd'hui;

|í- ng ní| maintenant;

|ù-kítí| demain;

|ù-dzán| avant-hier;

|ù-ngúgí| hier;

Certains locatifs viennent étayer l'argumentaire sans pour autant porter un signe d'identité préfixale, c'est-à-dire avec un morphème préfixale zéro.

```
|tá| « voici » ; |vá| « ici » ; |lí| « là-bas » ; |kwá| « autre fois, jadis » ;
```

| sil | (dans » ; | sil | « sol » ; | yúl | « ciel » ; | sil | (sol » ; | yúl | « ciel » ;

```
| | « là, là-bas ».
```

Exemples:

$$|Ø$$
- $3\dot{\epsilon}$ + \dot{u} - $v\acute{a}$ k \acute{a} + $Ø$ - $\int \dot{\epsilon}$ + $Ø$ - $y\acute{u}$ + \acute{i} - m

#PN-soleil+ PV-aux+PV-briller+ PN-ciel +PN-aujourd'hui + acc.#

Il a fait beau aujourd'hui!

$$|\hat{\mathbf{u}}$$
-non+ $\hat{\mathbf{u}}$ - +lí

#PN -oiseau+ PV- coucher+ acc-là-bas#

L'oiseau est posé là-bas.

#PN-cloches+PA-connectif+Ø-ciel +PV-carillonnent #

Les cloches du ciel carillonnent

#PN-forêt+PN-noyers+dans #

Dans la forêt de noyers

#PV-aux-construire+PN-maisons +PA-blanches+autre fois +#

Ils construisaient des maisons blanches autre fois

De ce qui précède, il est à noter que les monèmes qui représentent les locatifs, sont postposés aux nominaux pour donner un complément d'information dans les énoncés.

Les locatifs sont formés des indices de classe à structure V. pour certains et du morphème (zéro) Ø pour d'autres, selon les classes d'accords.

L'étude des classes nominales de la langue nzaman mène à un constat, celui des classes binaires régulières où les nominaux au singulier font leur pluriel respectivement dans les mêmes classes et les autres font les leurs dans des classes autres que celles habituellement usitées.

Toutefois, il existe dans la langue, des nominaux qui ne rentrent pas dans la catégorie des oppositions binaires classiques, c'est-à-dire, une opposition de nombre, mais ont une seule forme pour désigner à la fois le singulier et/ou le pluriel.

núlk / urine.

3. 2. 1. 3. Les appariements en genres

Le système nominal en nzaman est caractérisé par une série d'oppositions binaires complémentaires (singulier/pluriel) qui constituent un certain nombre de genres où s'insère la quasi-totalité des éléments de la langue. L'étude de la constitution des classes nominales permet de distinguer les différentes classes entre elles. Ainsi, il a été relevée une certaine similitude entre les préfixes de classes 1 |m-|; |N|; de classe 3 |N| et |m-| qui ont pour variante, une nasale. Le recours aux oppositions pour justifier l'appartenance à l'une ou l'autre des classes a permis d'identifier la variante de chaque classe par leur système d'accords spécifiques. Sachant que la classe 1 est représentative des êtres humains (cf. contenu sémantique).

De même, le constat qui précède, amène à la distinction des classes 5 |dz-| et 7 |dz-|, puis les classes 8 |by-| et 11 |by-|, dont les identités formelles prêtent à confusion et que les accords de classes permettent de les catégoriser. De fait, le cadre sémantique ne permet pas d'authentifier certains groupes de préfixes même si pour la classe 1, les choses sont plus claires. Puisqu'elle représente la classe des humains. Et même si, son pluriel contribue à la formation des couples de classes des êtres vivants de la classe 9 (sg), comme |bə-mv | « chiens » cl2.

En d'autres termes, l'appariement des classes nominales définit les genres par l'alternance des préfixes. Les couples flexionnels, appelés genres, déterminent les classes nominales dont les unités représentent : l'une généralement le singulier et porte un numéro impair, l'autre exprime la pluralité et porte un numéro pair. Cependant, certaines classes ne répondent pas à cette polarité. Elles évoluent selon un mode particulier. Pouvant parfois représenter le singulier et le pluriel d'autres classes, c'est le cas de la classe 5 qui est tantôt le singulier de la classe 6, tantôt le pluriel de la classe 11. Elle est donc bivalente. Il en est de même pour la classe 9, bien qu'elle représente le singulier, elle fait ses pluriels dans les classes 6 et 2. Ceci nous amène à voir comment les classes s'opposent pour former les couples flexionnels.

a)- Les genres à deux classes.

Ce sont les éléments qui font leur opposition dans la même classe ou classe régulière, le couple singulier/pluriel appartient toujours au même genre.

Genre I: cl1/2

Ce qui caractérise ce genre, c'est sa spécificité à distinguer le groupe des nominaux qui l'intègrent par ses affixes, la classe 1 au singulier et la classe 2 au pluriel. Les deux classes ayant des variantes qui permettent leur caractérisation sur le plan formel dans le genre ci-dessus cité. Sur le plan sémantique, le genre « I » héberge les nominaux qui ont pour valeur la représentation des êtres humains. Cependant les variantes plurielles

| -|, |b-| de la classe 2 sont de plus en plus affectées, non seulement des substantifs qui identifient des êtres vivants mais aussi des êtres vivants non humains. cf. cl 9/2.

classe 1	classe 2	
$m\square$ n	$\mathbf{b}\square$ n	enfant(s)
màngá	bàngá	femme(s)
mùt	bùt	homme(s)

Genre II: cl3/4

Ce genre a pour préfixes : | au singulier et |mì-| au pluriel. Il ne manque pas d'intérêt puis qu'il est caractérisé par une plus grande partie de nominaux désignant les objets de la vie quotidienne, certaines parties du corps et les végétaux. Ceci ne permet pas de dégager une catégorie sémantique spécifique unique.

	Classe 4	Classe 3
savon(s)	mìntsáb	b
tête(s)	mìnlú	
racine(s)	mìndzík	

Genre III: cl5/6

Ce genre est caractérisé par différents nominaux dont les préfixes sont : au singulier,

|à-|, |d-|, |dz-| en classe 5 et au pluriel | -|, |m-| en classe 6. Le changement est dû à la diversité de sa représentation sémantique, représentée par les végétaux, les objets de tous les jours, la notion du temps et les parties du corps allant par pairs ou non.

	classe6	classe 5
papaye(s)	□là	àl□1à
marche(s)		
œil-yeux	mít	dzít

Genre IV: cl7/8

Ce genre est caractérisé par les substantifs qui sont réalisés au singulier en classe 7, représentée au singulier par |ì-|, |dz-| et au pluriel par la classe 8 dont les préfixes sont

|bì-|, |by-|. Ce genre est caractérisé par la diversité sémantique de ces différentes entrées. On retrouve les végétaux, les fruits, les objets de diverses utilisations.

classe 7 classe8

ìkùm bìkùm infertile(s)

ìbàk houe(s), pelle(s)

Genre V: cl9/2

Ce genre est caractérisé par les nominaux qui font leur singulier dans la classe 9 d'une part et leur pluriel dans la classe 2 d'autre part. Ce genre comprend à la fois les substantifs qui désignent les êtres vivants plus ou moins humains, les objets et aussi les phénomènes

naturels.

classe 9 classe 2

mv bəmv chiens

ngən ngən jeune(s) fille(s)

ndúm ses frère(s)

Genre VI: cl9/6

Il est caractérisé par la réalisation des nominaux singuliers en classe 9. Ces derniers réalisent leur pluriel en classe 6, avec le morphème préfixal |mə-| d'une part et sa variante |m-| d'autre part. Sur le plan sémantique, le genre VI rassemble les nominaux désignant les objets, les plantes ou les végétaux, les périodes du temps et les noms abstraits

classe 9 classe 6

preuve(s)

mvǐ: : marmite(s)

soná semaine(s), dimanche(s)

Genre VII: cl11/5

Ce genre est caractérisé par les nominaux de classe 11 au singulier dont le préfixe est

|ù-| et ces nominaux font leur pluriel en classe 5, avec le préfixe |à-|. Sur le plan sémantique, le genre regroupe les animaux, les ustensiles et bien d'autres objets.

classe 11 classe 5

ùnon ànon oiseau(x)

ùfúfúk àfúfúk chauve(s) souris

ùb $\acute{\epsilon}$: $\grave{a}b\acute{\epsilon}$: brochet(s)

Genre VIII: cl11/6

Ce genre se caractérise par le préfixe singulier de classe 11 représenté par : |w-|, |by-| et fait son pluriel dans la classe 6, avec les préfixes |mo-| et |m-|. Sur le plan sémantique, il s'agit des substantifs désignant les membres du corps et les objets qui meublent la vie quotidienne.

classe 11 classe 6

 \hat{u} nz \square m nz \square m cuillère(s)

 $\operatorname{main}(s)$

byál mál pirogue(s) »

Tableau récapitulatif des genres à deux classes.

	Classes
Genres	Singulier Pluriel
I	1 2
II	3 4
III	5 6
IV	7 8
V	9
VI	9/
VII	11 5
VIII	11

b)- Les genres à une classe

Ce sont les substantifs qui portent une seule marque préfixale, c'est-à-dire sont, soit au singulier, soit au pluriel. Dans cette catégorie, toutes les classes sont représentées. Mais certaines sont non exhaustives.

Exemples:

kí fracture

cl2. b□ cervelle

bənz mà soldats

cl3. nzing rancune

lk

cl4. mins□ k médisances

mìnàl mensonge

digue

myán plante à larges feuilles (costus)

cl5. àvúl rapidité

av: le froid

àk□n glissant

dzí

 $d\Box$ í porte bébé

yú ciel

àk□ì avare

ím eau

núlk

☐ k boisson, vin

í salive

náng lait

máng mer

məvàk joie

cl7. ìtám solitude

ìbùma rhume

ìlàng perturbateur

cl8. bìdzù reproche(s)

bìm□ errance

bìsú doute

bìdàng serment

bìyúlk

bìdzìm malédiction(s)

cl9. ndzím cécité

 $nd\Box k$ chocolat indiège

ntsàm effaceur

3έ lumière du soleil

faim

cl11. w□ ng peur

ùlún colère

ùs□ n timidité

ùdzàn après demain

 $w\square i$ miel

c)- Les genres à trois classes

Il existe en Fang-nzaman des genres à trois classes qui correspondent à une opposition : singulier/pluriel. Selon Pierre Alexandre (1992, 356) cette opposition est dénombrable ou définie /Pl (non dénombrable ou non définie).

Genre I

Cl. 7/8/6

ìbám la planche

bìbám les planches

Genre II

cl. 11/5/4

ùng☐ la crevette

àng☐ les crevettes

ming des crevettes

Genre III

cl. 11/5/6

fourchettes

cl. 11/5/6

ùlám le piège

àlám les pièges

3. 2. 1. 4 Les couples dépareillés

D'une part, différents couples sont représentés par des formes variées et fonctionnent presque de manière canonique dans la langue. On retrouve ainsi attestées dans le corpus les classes suivantes :

 $w\square$ vs $m\square$ cl. 11/6

ng vs ng cl.1/2

dzàl vs màl cl.5/6

dzít vs mít cl.5/6

D'autre part, les substantifs sont doublement ou partiellement marqués à l'intérieur des genres qu'ils soient réguliers ou pas.

Les classes canoniques qui font la démonstration de cette différence formelle sont par exemple les suivantes :

Genre I, cl 1/2 nàn mère(s)

intúmá cabris

Genre IV, cl 7/8 ìbúlí bìbúlí coup de points

Pour certaines oppositions, un substantif porte le morphème zéro au singulier et au pluriel, en plus de zéro, un préfixe indentifiable désignant la classe d'appartenance.

Genre I, cl 1/2 Ø-tàt -Ø-tàt père (s)

Ø- -Ø-kŭn esprit(s) des morts ou spectres
 Genre V, cl 9/2 Ø-kál -Ø-kál sœur(s)
 Ø-nzɔx -Ø-nzɔx éléphant(s)
 Genre VI, cl 9/6 Ø-s□ ná semaine(s), dimanche(s)

Dans les substantifs partiellement marqués, on retrouve ce que J. M. ESSONO

(2000 : 217) appelle « les déclassés ». Selon lui, les déclassés sont les substantifs appartenant à une classe sans en porter le préfixe. Le déclassement attribue donc au substantif une classe indépendante de son préfixe. S'agissant du Genre I, les substantifs relèvent des formes hypostasiées par la personnification. C'est-à-dire qu'à partir des noms ordinaires ou communs, l'on obtient par hypostase, les noms de personnes.

Exemples:

Les numéros que portent ici les différents noms déclassés sont à lire comme ci-dessus : pour le premier, il indique la classe d'accord, le second numéro indique la classe du préfixe.

Les substantifs déclassés, tout comme les non déclassés entrent dans le système d'accords de classe. Ils gouvernent l'accord syntaxique de la classe dont ils appartiennent.

Contenu sémantique des genres

Une proportion significative de substantifs relève d'une catégorie sémantique donnée pour la représentativité dans les groupes auxquels ils appartiennent. Dans les genres canoniques, cela se présente comme suit :

Genre I avec le couple flexionnel 1/2

Il justifie majoritairement les substantifs désignant les êtres humains.

mùt	bùt	homme(s), personne(s)
màngá	bàngá	femme(s)
ng	ng	étranger(s)
ŋì	ŋìá	mère(s)
tàt	bətàt	père(s)

Genre II avec le couple flexionnel 3/4

Sont justifiés, certains substantifs qui relevent de divers domaines. Ces substantifs expriment un défaut, un état.

έ	mìnté	taquin(s), taquinerie(s)
\Box k	mìns \square k	médisance(s)
	ì	(s)
	ìntúl	aîné(s)
	ìmbyát	jumau(x)
\square m	b $□$ m	jeune(s) marié(s)

Puis, les substantifs qui dénotent certaines parties du corps :

ŋúl	mì núl	moitié (corps)
	mìnyă	intestin(s)
	mìnlú	tête(s)
	mì	(s)
	mìnsùn	muscle(s)
kì	mìnkalkì	colonne(s) vertébrale(s)

Quelques animaux et insectes entrent dans cette catégorie sémantique :

ng	mìnsíng	genette(s)
ng	mìnkáng	pintade(s)
nk□ngá	mìnk□ ngá	grenouille(s)
ng	mìnkùng	chenille(s) esp.

Genre III avec le couple flexionnel 5/6

Plus représentatifs par sa diversité, on retrouve les substantifs qui désignent les états, les actions, les liquides, les parties du corps, leur défaut et leur qualité.

actions, les fiquides, les parties du corps, leur défaut et leur quante.		
1-àng□ m	amitié	
àno	générosité	
àngon	coquetterie	
àndúmá	farauderie	
àbĭ:	laideur	
àdzìt	lourdeur	
àk□ì	avarice	
2-mədzím	eau	
núlk	urine	
náng	lait	
:	salive	
\Box k	boisson, vin	
3-dzít/mít	œil/yeux	

 d 1 /m 1
 nombril (s)

 ànù /mənù
 bouche (s)

 asùng
 ng
 dent(s)

 àmán
 n
 joue(s)

 (s)
 alɔ:/m lɔ:
 oreille(s)

Genre IV avec le couple flexionnel 7/8

Il est représentatif des substantifs qui désignent les faits de la vie quotidienne (qui englobent les gestes, les attitudes), avec des actions ou pas.

ongrobent les gestes, les utilitaes), avec des actions ou pas.		
ìtú	bìtú	vêtement(s)
ìlát	bìlát	verre(s)
ìvwĭ:	bìvwĭ:	balai(s)
ìbángá	bìbángá	épingle(s), barrette(s)
ìkì	bìkì	interdit(s)
ìkwá	bìkwá	réunion(s)
ìtùn	bìtùn	petitesse(s)
ìyálə	bìyálə	grandeur
ì	ì	, teint basané
ìví	ìví	
	1 1/1	4.

Les substantifs monoclasses désignent un état ou un défaut.

bìbá rancune

bìsú: doute

bìndàng interdits

ì , divagation

 $ik \square k \square b$

Aussi, quelques substantifs désignent les parties du corps.

itsíngílí bitsíngílí cheville(s)

its 1 bits 1 épaule(s)

ìkù bìkù peau(x)

Genre V avec le couple flexionnel 9/2

Les thématiques représentées sont issus de la filiation et aussi des substantifs d'animaux.

frère(s) (utérin ou consanguin)

kál bəkál sœur(s) (utérine ou consanguine)

nde bende petit(s)-fils

mvám grand(s)-parent(s)

tsít ít animal/animaux

: ; panthère(s)

nzok ok éléphant(s)

ngùm ngùm porc-épic(s)

Genre VI avec le couple flexionnel 9/6

Dans sa diversité, le genre VI rassemble les objets, les plantes ou végétaux, les périodes du temps, les noms abstraits.

mvĭ: mvĭ: marmite (s) $\prod \mathbf{m}$ $ng \square m$ tambour (s) nzàm menzàm raphia (s) $nd \square k$ $mend \square k$ esp. arbre (s) et chocolat indigène $ng \square n$ məng□ n mois

Genre VII avec le couple flexionnel 11/5

La valeur de ce genre est multiple. Il concentre en son sein, les objets, les locatifs, les substantifs abstraits exprimant une action.

ùngùgí àngùgí hier ùlám àlám piège ùkə àkɔ heurt Adjoint à ce qui précède, les substantifs monoclasses suivants :

ùy□: loin, éloigné

ùdzàn avant-hier

ùlún colère

intelligence ùsím ngà

ùs□ n honte

ùsú devant

3. 3. Les accords de classe

L'accord, selon Riegel (1999, 538), « peut se décrire comme une contrainte exercée par un élément sur la forme d'un ou de plusieurs autres éléments du syntagme ou de la phrase où il figure, et parfois même au-delà ». Cette définition marque bien le phénomène d'accords qui se manifestent en Fang-Nzaman où le transfert d'une ou de plusieurs catégories morphologiques se réalise, soit au niveau des constituants d'un syntagme par exemples /ndá dzám/ cl9, soit au niveau de toute la phrase.

En représentant les formes prises par les modalités de classes en combinaison, appelés: « dépendants », et, selon la définition de Paulian (1975, 197) sur le dépendant qui est : « la catégorie de lexèmes non verbaux qui se combinent avec l'ensemble des modalités de classe ; celle dont ils sont affectés dans un énoncé est celle du nominal qu'ils déterminent ». L'indice de classe est déterminé par une modalité à signifiant discontinu puisqu'il exerce une contrainte formelle sur toutes les catégories se rapportant à lui dans l'énoncé ce qui entraine un schème d'accord spécifique.

Autrement dit, les préfixes qui régissent l'accord sont les préfixes nominaux indépendants c'est-à-dire, les particules qui précèdent les radicaux ou les thèmes nominaux. Ils imposent leurs marques formelles dans un syntagme ou dans la phrase qu'ils gouvernent, d'où l'accord.

Exemples:

$$| - + w-\acute{a}m + \grave{a}-n + Ø-ndz \square i |$$

 $\# PN_1$ -père $+PP_1$ -mon $+PV_1$ -être $+PN_1$ -chef#

Mon père est chef

$$| - + b-\acute{a}m + b-\acute{a}m + -ndz \square i |$$

#PN₂- père +PP₂-mon +PV₂-être + PN₂-chef#

Mes pères sont des chefs

$$|\hat{i}-k \cdot n + dz - \acute{a}m + \acute{i} + \acute{i} - |$$

#PN₇-banane+ PP₇-moi+PV₇-présent-être+PA₇-non mûr#

Ma banane est verte

$$|bi-k\square$$
 - - - | #PN8-banane +PP8-moi+PV8-présent-être+ PA8-non-mûr#

Mes bananes sont vertes

Tout au long de la réflexion, les préfixes dépendants sont définis dans la même optique que Dubois (2002, 135-6). Il relève que ces derniers sont « des morphèmes tels que leur occurrence dépend de l'occurrence d'un autre morphème dans une construction donnée et tels qu'un changement affectant le premier implique un changement affectant le second ».

Exemples:

Tu connais la personne qui se tient à la porte.

Tu connais celui qui se tient à la porte

Lorsque les syntagmes sont formés en fang nzaman par des structures longues, celles-ci sont déterminées par des nominaux dépendants (ND) à série « préfixielle longue » [P.Alexandre (1981, 357)]. Ces nominaux appartiennent à la même classe.

Exemples:

#PN6-pieds+ PN6-deux +PV6-marcher#

Les deux pieds marchent*

$$|m-n+w-ám+a-+mbi|$$

#PN1-enfant+PP1-moi+PV1-être+PA1-laid#

Mon enfant est laid

Toutefois, les thèmes nominaux des syntagmes courts forment des nominaux indépendants (NI) à série « préfixielle courte » qui régissent les accords. Mais, ces thèmes nominaux ne peuvent recevoir qu'un ou deux préfixes de classe.

Exemples: ì-búgá « empreinte » cl7; à-bo « pied » cl5;

|ì-búgá +à-bɔ|

#PN7-empreinte+PN5-pied#

Empreinte de pied

|bì- búgá -b p| (cl8; cl6)

#PN8-empreinte+PN6-pieds#

Empreintes de pieds

La structure du syntagme est conçue pour amener à des valeurs ayant un ordre qui facilite l'emploi. Chacun des préfixes ci-dessus appartient aux substantifs singuliers 7 et 5. Leur pluriel introduit les préfixes correspondants des classes 7 et 8. Ce qui justifie l'accord dans le groupe ci-dessus.

3. 3. 1 La marque d'accord dépendant du référent.

Elle se manifeste par la production de l'accord du préfixe de même classe dans l'énoncé. Le pronom est représenté dans le syntagme par la forme initiale discontinue qui se combine aux thèmes lexicaux et forme ainsi avec le référent la paire indissociable. L'identité des marques entre le qualifié et le qualifiant montre la dépendance de l'un à l'autre. Les différents couples de classes sont ainsi inventoriés selon leurs apparitions dans la chaine parlée.

Classe 1

Les préfixes sont représentés par |m-|, - - | nasale syllabique dans le syntagme. Les accords sont constitués par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

-|m-àngá+ - | l'autre femme

|m-ùt + -nən+à-ngəng| homme grand se courbe

- - +Ø-f | ma mère aussi

- + - | mon père aussi

|Ø- - | le mari de ma mère

- - +ì-să : l'étranger de son père

classe 2

Le préfixe est représenté par |bə-|; |b-| dans le syntagme. Les accords sont formés par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

- - d'autres maris

- d'autres constructeurs

-|b-àngá+b-á-yám| les femmes préparent

|b-on+b-oo| leurs enfants

|b-àngá+bə- | d'autres femmes

|b-ùt+ -nən+b-áng | ng | les hommes grands se courbent

classe 3

Le préfixe est représenté par | -| dans le syntagme. Les accords sont rendus par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

| -mbùk+ | l'autre incarcération

| -nt m+ -nən| le gros pilon

| -nkúl+ -nən+wá+ləng| le gros tam-tam résonne

classe4

Le préfixe est représenté par |mì-| dans le syntagme. Les accords sont exprimés par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

|mì-nt m+mì- | d'autres pilons

|mì-mbùng+mì- +my-á-dzálá| les gros maniocs rassassient

classe 5

Le préfixe est représenté par |a-| dans le syntagme. Les accords sont indiqués par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

 $|ab\Box + a- |$ l'autre pied

|à-nd□ k+à- +d-á-kú| la grosse mangue tombe

classe 6

Le préfixe est représenté par |mə-| dans le syntagme. Les accords sont matérialisés par les phénomènes de sélection de classe et du nombre singulier ou pluriel.

 $|ma-b\square + - |$ d'autres pieds

|mə-nd□ k+ -nən+m-á-kú| les grosses mangues tombent

classe 7

Le préfixe est représenté par |ì-| dans le syntagme. Les accords correspondent aux phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

|i-lámí+i- | l'autre lampe

|i-kùm+i-nə+i- | la souche est grande

classe8

Le préfixe est représenté par |bì-| dans le syntagme. Les accords sont constitués par les phénomènes de sélection de classe et du nombre singulier ou pluriel.

|bì-lámí+bì- | d'autres lampes

|bi- +bi-nə+bi- | les souches sont grosses

classe 9

Le préfixe est représenté par le morphème zéro $|\emptyset$ -| dans le syntagme dont les éléments sont dépendants dans la restitution de la sémantique qu'il véhicule.

|Ø-ndúm+Ø- | l'autre frère

 $|\emptyset$ -mv $+\emptyset$ - | l'autre chien

|Ø-ndá+Ø- | la grande maison

|Ø-nzàm+Ø- | l'autre ouvrage de danse en raphia

Le préfixe de la classe 9 forme ses pluriels dans les classes 2 et 6, selon les éléments représentants les diverses catégories qui entrent dans la formation de ce groupe.

Classe 2

| -ndúm + - | d'autres frères

- + -fə+b-ábúm| d'autres chiens aboient

classe 6

Le préfixe est représenté par |mɔ-| dans le syntagme. Les accords sont illustrés par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel.

| -ndá+ - + - +ndzámá| les grandes maisons sont démolies | -nzàm+ - | d'autres ouvrages de danse en raphia

classe 11

Le préfixe est représenté par |u-| dans le syntagme. Les accords sont représentés par les phénomènes de sélection de classes et du nombre singulier ou pluriel. Cette classe fait ses pluriels en 5 et 6.

classe 5

Elle forme ici, le pluriel des éléments de la classe 11 ci-dessus.

|à-ng□ ng+à- | d'autres anguilles |à-vún+à- +d-ásúmá| les grandes haches se vendent

Les quelques substantifs de la classe 11 qui font leurs pluriels en classe 6 sont :

| -z | m+ - | d'autres cuillères | m-vún+ - | les haches qui sont grandes | m-z | m+ - | les cuillères qui sont grandes

Le référent est soumis à la présentation première du nominal qui permet la compréhension de ce dernier.

Les modalités sont représentées sous plusieurs formes. La majeure partie des représentants est sous la forme canonique CV, mais il n'en va pas de même des classes 5, 7 et 11 pour lesquelles, les oppositions sont sous la forme structurale V.

3. 3. 2. L'accord dans divers syntagmes

Les propos ci-dessous vont justifier de manière succincte, la conception et la réalisation de la phrase quelle soit simple ou complexe en Nzaman.

La phrase en Fang-nzaman comprend deux parties essentielles, l'une comporte le sujet ou le syntagme nominal qui est représenté dans les séquences déclaratives. L'autre partie est le syntagme verbal ou groupe verbal qui inclut les injonctives. Les autres éléments additifs de la composition sont autonomes et peuvent être supprimés ou remplacés selon les besoins. Ces éléments sont appelés: les expansions.

a)- Le syntagme nominal

F. de Saussure appelle « syntagme » toute combinaison dans la chaine parlée (cité par J. Dubois (2002; 467)). Le sujet est le point de départ de l'énoncé, il désigne l'être ou l'objet dont on dit quelque chose en utilisant le prédicat. C'est la fonction grammaticale du syntagme nominal dans la phrase de base, Ce qui nous permet de proposer, avec P. Alexandre (1966, 32), cité par J.M. Essono (2000, 381), que « la classe du nominal indépendant sujet conditionne le choix du préfixe de tous les éléments déterminants, y compris le verbe qui, sauf aux aspects impersonnels, s'accorde en classe avec le sujet au moyen d'un préfixe... »

Exemples:

|b-ùt+b-ìzìng+b-á-yít+b-ong |

#PN2-personnes+PA2-certaines+PV2-duratif-frapper+PN2-enfants#

Certaines personnes frappent les enfants.

|b-ong+b-á-yítá|

PN2-enfants+PV2-duratif-battre#

Les enfants se battent

b)- Le syntagme verbal

La fonction du syntagme verbal est celle de prédicat qui donne des informations sur ce que fait le sujet dans la phrase de base. Il est nécessaire dans les énoncés de base et aussi injonctifs.

c)- les expansions

Les expansions s'ajoutent à la phrase de base pour donner un complément d'informations. Selon J. Dubois (2000, 191), « elles peuvent être un terme ou un groupe de termes que l'on peut supprimer de la phrase sans que celle-ci cesse d'être une phrase et sans que les rapports grammaticaux entre les termes soient modifiés ».

Cette définition s'intègre bien dans la langue qui fait l'objet d'étude ici. Le cas de figure de l'exemple ci-dessous, montre que la base ne change pas par rapport à l'introduction d'autres éléments.

Exemples:

|bùt+ bìzìng+báyít+b□ n+báyún+ ng

#PN2-personnes +PA2-certaines+PV2-frapper+PN2-enfants +PV2-crier+PN3-cour#

Certaines personnes frappent les enfants qui crient dans la cour.

D'après ce qui précède, la phrase peut avoir plusieurs propositions et toujours garder les éléments de base qui la constituent. Elle accepte alors, les différentes constructions selon les informations à transmettre.

3. 4. Le préfixe nominal et les adjectivaux

Les adjectivaux sont répertoriés comme des éléments complémentaires, combinables entre eux et/ou avec un préfixe obligatoire.

En fang-nzaman, les adjectivaux sont représentés avec les mêmes morphèmes d'indices de classe. Ces morphèmes sont identifiés ou non dans les substantifs auxquels ils sont adjoints. Ils sont similaires aux classes nominales. Aussi, qualifient-ils les objets ou les êtres ou désignent le nom pour ne parler que du qualificatif qui est représenté par les morphèmes: |-bí| mauvais, méchant; |- ng| beauté, bon; |-t k| petit, mince; |- grand, gros, important; |-túl| ancien, aînée.

Anisi, les préfixes de classe qui se combinent avec les syntagmes adjectivaux sont des préfixes adjectivaux.

Exemples:

Ils sont déterminés par les substantifs qui les régissent.

Le préfixe adjectival (adjectif qualificatif) n'a pas de tons canoniques. Son ton est défini par rapport au radical ou au thème qui l'accompagne dans toutes les classes préfixales et il est représenté dans ce cas comme les préfixes nominaux qu'il suit.

Nous les représentons dans le tableau suivant :

Classes	Préfixes Adjectivaux(PA)
1	-
2	-
3	-
4	-
5	à-
6	-
7	-
8	-
9	ø
11	ù-

3. 5. Le préfixe nominal et les indéfinis

Les indéfinis sont des termes qui désignent des notions vagues dans leur ensemble, une dénomination non déterminée des êtres animés ou non animés dans la situation de communication écrite ou orale. L'identification des indéfinis en tant que termes autonomes est tellement complexe, nous les regroupons dans la langue qui elle-même avait trouvé le moyen de leur expression. Les divers éléments sont inventoriés selon leur mode d'apparition. Sans oublier la récurrence de l'élément /mùt/ dans les énoncés pour exprimer la distinction entre les animés et les non animés. Ce qui introduit les éléments tels que : « quelques-uns », « quelques-unes », « plusieurs et beaucoup » qui se traduisent par un même terme, ceux qui expriment la totalité d'un groupe comme « tout » ; la répartition entre deux groupes comme « les uns », « les autres » dans la phrase :

Exemple:

```
|bə- - +íbí-ná+ù-sú+íbí-bə-vək+Ø- v |
```

#PV2-passé-aller+PP2-uns+PN11-devant+PP2-autres+PN-dérrière#

Ils s'en allèrent les uns après les autres.

Les indéfinis sont représentatifs d'une catégorie de déterminants en fang-nzaman:

|- | « autre », | | « autres, quelque, certains » se manifestent dans l'appartenance à l'espèce, ou ils permettent de différencier les espèces. Et le négatif: |mùt| « aucun, nul » exprime à la fois une singularité qu'une totalité représentative :

Exemples:

```
|mùt+ánám ngà+dzíá n | nul ne l'a touché
|mùt+áwúk+ | nul (personne) n'a entendu
```

L'indéfini s'emploie dans des énoncés, soit en préposition, soit en postposition. L'analyse de ces éléments permet de montrer leur fonctionnement dans les énoncés cidessous.

Exemples:

1)-|-fə| « autre, certain » (d'une espèce différente) et |-fɔk| « un de l'ensemble, un des deux, l'autre » (d'une espèce de l'ensemble).

A ce propos, la consonne /f/ de la classe 9, atteste deux variantes secondaires /b/ et /v/ dans les classes à préfixes singuliers: 1, 3, 11; les pluriels des classes et les couples

flexionnels de certaines classes : 2, 4, 5, 6, 7 et 8, le morphème |f| est représenté par la consonne /v/ précédé d'une voyelle préfixelle.

a)-de même espèce:

b)-d'espèces différentes :

|b- - + -vák+s
$$\Box$$
 | cl2 d'autres hommes sont venus
|Ø-k \Box +Ø- | cl9 autres poissons
|à-lú+à- | cl5 un autre jour
|) nkɔl+Ø-mbɔk| cl3 une autre corde
|bí-lɔk+bí-vɔk| cl8 d'autres plantes
|ù-kɔn+Ø-mbɔk| cl11 une autre maladie

De même, les indéfinis sont à la fois adjectifs et pronoms. Et, ils s'intègrent tantôt dans la catégorie des adjectifs lorsqu'ils sont postposés au substantif, tantôt dans la catégorie des pronoms lorsqu'ils se substituent au substantif.

Exemples:

En outre, les totalisateurs, les cardinaux, les interrogatifs entrent dans cette construction,

Exemples:

Les indéfinis ont les tons à prédominance haut. Mais la voyelle finale du morphème final de l'énoncé laisse percevoir un ton modulé montant, quoi qu'il se réalise en deux temps.

2)-Il est représenté par la totalité d'un groupe : |- | « tout(es), tous »

#PP+PA-tous+PP-ensemble-PV-parler#

Vous parlez tous ensemble.

« tous » a le sens globalisant et à un préfixe de classe 2 car il s'applique aux êtres humains.

#PN-robes+ PA-toutes +PV-être+PA-noires+ #

Toutes les robes sont noires

3)- pluralité indéfinie |- ŋ| « certain(s), et |-fə| « autre(s) »

|by-à + yì-sùmà+bì-tú +bí-zìng| cl8

#PP+aux-vendre+PN-habits+PA-certains#

On vendra certains vêtements.

Dans l'énoncé ci-dessus, le syntagme |-zìng| « certains » est toujours postposé au nominal. Son ton est haut à la première syllabe et bas à la dernière syllabe.

|- | «autre(s) »

|mə-lángá+mə- | cl6 d'autres cloches

|à-k□ n+à- | cl5 d'autres maladies

4)-indéfinis négatifs avec une quantité nulle.

Aucun(e), nul(le), pas un(e)

Exemples:

 $|\emptyset$ -kə+bùbə+ù-nən+ \emptyset -mbəti cl.9

pas un seul oiseau;

#PN-ne+faire+PN-oiseau+PN-un#

|m-ùt+à-sí+ndz-ímá+vá| cl.1

nul n'est ignorant ici.

#PN-personne+PV-être+PN-ignorant+ici#

Les préfixes de classe sont adjoints aux indéfinis selon les relations qu'ils entretiennent avec les substantifs qui les accompagnent. Ils évoluent dans toutes les classes préfixelles du fang-nzaman identifiées jusqu'ici.

De la classe 1 à 11, sont représentés les morphèmes suivants: | -| pour les classes 1, 3, 11; la classe 2: |bə-|; la classe 4 : |mì-|; la classe 5 : |à-|; la classe 6 : | -|; la classe 7 : |ì-|; la classe 8 : |bì-|; la classe 9 : Ø.

3. 6. Le préfixe nominal et les numéros cardinaux dépendants

a)-Les thèmes numéros absolus.

Les préfixes sont attribués aux premiers quantificateurs, catégorie des adjectifs qui appartient à la classe des déterminants. Les thèmes numéraux qui forment avec les préfixes numéraux, les cardinaux sont ceux partant de deux (2) à six (6). Aussi le nombre « un » est affecté d'un préfixe nominal. Les numéraux ainsi formés, sont souvent postposés aux substantifs qu'ils déterminent. Ils peuvent à eux seuls constituer le syntagme nominal. D'ailleurs, seul six radicaux permettent de former les syntagmes à la jonction des préfixes aux nominaux dépendants. Il s'agit de:

La structure des cardinaux est de types : V, CV, CVC et CVCV. Le ton occurrent est haut.

Les radicaux ou thèmes identifiés ci-dessus, permettent de dire du représentant unique singulier, qu'il n'apparaît que dans certaines classes : les classes 5, 7 et 9. Pour les classes non citées ici, le singulier |-á| est remplacé par le morphème |-fɔk| « un, certain » qui subit selon les apparitions dans les énoncés, une alternance consonantique. Exemples :

|à-lú+d-á| cl5 une nuit

|à-fàn+d-á| cl 5 une forêt

| -lí+dz-á| cl7 un arbre

|Ø-ndá+dz-á| cl 9 une maison

Le morphème |-fɔk| « un », accompagné du préfixe nominal au classes 3, 5, 7 et 9 ne peut fonctionner dans d'autres environnements sans l'intervention des variantes libres

|b-| et |v-|. Il est à la fois cardinal et déterminant du syntagme nominal définissant l'unicité.

Exemples:

| -bùng+ -bɔk| cl3 un autre manioc

|à-lɔ:+á-vok| cl5 une autre oreille

|í-vɔtá+í-vɔk| cl7 une autre valise

|Ø-mvi : +Ø-fsk| cl 9 une autre marmite

Le ton du radical est réalisé haut dans l'énoncé.

Parallèlement aux observations faites précédemment, Il en resulte que les numéraux sept (7), huit (8) et neuf (9) sont invariables.

On dira:

|b-on+zàngwál| sept enfants

|à-nú+ùmom| huit doigts

|mì-mbùng+ | neuf maniocs

Ces formes – zàngwál, ùmom, restent les mêmes au singulier comme au pluriel.

b- Les cardinaux peuvent être adjectifs ou pronoms dans certains emplois.

Dans certains énoncés, leur fonctionnement substitutif se fait, soit par la détermination soit par la substitution du substantif.

Exemples:

c- les emplois particuliers des ordinaux

Les ordinaux servent à exprimer le rang, l'ordre des êtres, ou des objets. Ils sont obtenus à partir des cardinaux par suffixation de la voyelle. Les morphèmes suffixés |-á| et |- | entrent dans toutes les classes de distribution de la langue. L'ordinal désignant le premier est un locatif |ùsú| « devant » cl11 auquel on adjoint ou pas le radical |-á| et toujours postposé. Il peut aussi être exprimé par | úl| « aîné » cl3 qui est antéposé mais sans suffixation.

Exemples:

|mon+ùsú-á| la première maison cl9 |mon+ùsú-á| le premier enfant cl1 |mángá+ùsú-á| la première épouse cl1

Mais les cardinaux dépendants qui suivent, déterminent les substantifs qui les précèdent en portant la voyelle discontinue caractéristique des ordinaux. Le ton de la voyelle suffixale /-ə/ qui permet d'exprimer l'ordre est haut.

| +bé- | la deuxième tête
| út+lál- | la troisième chaussure
|àbɔ+ní- | le quatrième pied
|mùt+tán- | la cinquième personne

Le fonctionnement des syntagmes différt à partir du sixième rang du fait de l'invariabilité des catégories, 7:/ zàmgbwál/; 8: /ùmɔ /.

Quant au dernier, qui clôture le décompte ou le délimite, il est exprimé par le terme

|-súlgá| qui peut être antéposé ou postposé par rapport au substantif qu'il qualifie.

|mə-súlká+m-ən| le dernier enfant

|mə-sɔ+ -súlká| je suis arrivée en dernière position

L'évolution des numéros nous permet de s'intéresser à la base de la comptabilité fang qui est la dizaine.

Le chiffre |àwúm| « dix » permet la répartition des éléments cardinaux dans la langue. A partir de la dizaine, la comptabilité se fait en additionnant les unités de 1 à 9, et en multipliant les dizaines, les centaines et ainsi de suite. Les unités de 1 à 9 s'ajoutent aux dizaines, aux centaines et aux millièmes pour former un système de nombres. En d'autres termes, le système emploie le substantif |àwúm| « dix » comme base comptable suivi du numéral qui peut être : « un substantif, un invariable, un numéral dépendant dont le préfixe indique la classe de l'élément à compter » Essono (2000, 337).

Exemples:

Un substantif

àwúm+yə+ -lál	dix et trois	pour	treize
des invariables			
àwúm+yə+Ø-zàmgbwál	dix et sept	pour	dix-sept
àwúm+yə+Ø-ùmɔm	dix et huit	pour	dix-huit
àwúm+yə+Ø-ìbùl	dix et neuf	pour	dix-neuf
des numéraux dépendants			
àwúm+yə+ -bɔ cl1	dix et un	pour	onze
àwúm+yə+bə-bέ cl2	dix et deux	pour	douze

La réalisation des dizaines aux centaines impose à la langue d'antéposer aux substantifs, les mots invariables ou les numéraux dépendants. Ces cardinaux sont le plus usités dans les transactions monétaires. Sachant que l'unité monétaire en fan-nzaman est |do | qui

correspond à cinq francs cfa, monnaie importée de l'europe, dont la valeur en centimes est insignifiante et non représentative, surtout en « euros ». Ce qui peut-être énumérer dans les exemples ci-après :

àwúm+d-á	dix, une fois	pour 10
məwúm+mə-bé	dix, deux fois	pour 20
+mbɔtí	cinq cent, une fois	pour 500
+míbé	cinq cent, deux fois	pour 1000
sìng+fətí	une fois cinq mille	pour 5000

La monnaie est symbolisée par l'unité |do | « cinq francs », et ce morphème est antéposée dans la première tranche des unités, à partir de la dizaine le terme |do | est postposé au syntagme qu'il accompagne. On dira :

d	o +í-bε	cinq francs deux fois	pour	10f
d	o +í-tán	cinq francs cinq fois	pour	25f
à	wúm+dɔ	cinq francs dix fois	pour	50f
	+dɔ	cinq francs cent fois	pour	500f
	-nkámá+mí-dɔ	+mí-bέ cinq francs cen	nt fois deux pour	r 1000f

d- Les numéros cardinaux dépendants sont représentés dans le tableau ci-dessous:

Classes	un	Deux	Trois	Quatre	Cinq	Six
2		bə-bέ	-lá	-ní	-tán	-sámí
4		mí-bέ	mí-lál	mí-ní	mí-tán	mí-sámí
5	d-á					
6		-bé	-lál	-ní		-sámí
7	dz-á					
8		bí-bέ	bí- lál	bí-ní	bí-tán	bí-sámí
9	dz-á	í-bé	í-lál	í-ní	í-tán	í-sámí

Les cardinaux qui représentent le singulier et qui ont le radical de ce dernier ne figurent pas dans les classes ci-dessus.

Exemples:

otí cl1	-bətí	un seul père
ot mbotí cl3	-bətí	un chapeau
ng ávotí cl5	á-vɔtí	une seule plantation
ìnong ìvotí cl7	ì-vətí	un seul lit
nzálí fotí cl9	Ø-fətí	un seul fusil

3. 7. Le préfixe nominal et le totalisateur |- |

Le totalisateur évolue dans l'environnement immédiat du substantif qu'il accompagne. Il peut désigner un adjectif qualificatif, un pronom et adjectif indéfinis dans le cadre d'une idée de quantité, un nom commun, un adverbe. Son ton est haut dans toutes ces représentations.

a)-Le totalisateur |- | « tout, chacun, chaque »

Lorsqu'il est adjectif, il se manifeste ainsi :

```
|kágá+ - əm bùng+ú- |
```

#PV1-donner+PP1-moi+PN3-bâton+PN3-manioc+PA3-tout#

Donne-moi tout le manioc (bâton de)

Il est un pronom indéfini:

```
|bə-vàk-sɔ+ - |
```

#PP2-aux-venir + PA2-tous#

Ils sont tous venus, pour : tout le monde est venu

Il est un adjectif indéfini:

```
|mə-ngá-dzí+ -dzí+bí- +í |
```

#PP1-aux-mangé+PN8-nourriture+PA8-tout+aujourd'hui#

Aujourd'hui, j'aurais mangé toute la nourriture

$$|\text{ma-ndok}+ - + - - + -| \text{cl6}|$$

#PN6-manguier+PA6-tout+PV6-duratif-donner+PN8-fruits#

Tous les manguiers donnent des fruits

Il est un nom commun:

#mettre-impératif +PA5-tout +PN5-dame-jeanne#

Mets le tout dans la dame-jeanne.

Il est un adverbe:

$$|n\acute{a}m+\acute{u}-s+\acute{u}-m\acute{a}n+s\grave{u}n|$$
 cl3

#PN3-mets+PA3-tout+PV3-finir+corrompu#

Tout le mets est corrompu

Non seulement les formes des totalisateurs qui précèdent, font observer la récurrence de tons hauts, mais encore, elles sont retrouvées dans toutes les classes dont la représentation est possible.

Exemples:

 $|\hat{a}-k + \Box - +d-\hat{a}y \Box \hat{a}|$

chaque maladie tue cl5

$$|\acute{a}-+\acute{d}-\acute{a}-y\square \acute{a}|$$
 toute tue cl5
 $|\acute{+}\acute{1}-+\acute{1}-n\ni+|+|-k\ni k|$ chaque maison est en dur cl9

b- Tableau récapitulatif des totalisateurs

classes	Préfixes.	Thèmes
1	á-	-
2		-
3-11	ú-	-
4	mí-	-
5	á-/Ø	-
6	-	-
7	í-	-
8	bí-	-
9	í-	-

L'indice préfixal de la classe 5, a deux ($|\acute{a}$ -|, $|\not{O}|$) morphèmes qui fonctionnent dans l'énoncé, l'un et l'autre apparaissent tantôt comme adjectifs, tantôt dans les emplacements substitutifs comme pronom dans les exemples ci-dessus.

3. 8. Le préfixe nominal et les interrogatifs

Les pronoms interrogatifs comme leur nom l'indique permettent de créer les énoncés interrogatifs qui se référent à des êtres humains et non humains. A cela, Martin Riegel

(1999, 207) déclare : « les pronoms interrogatifs sont typiquement des « symboles incomplets » au contenu lexical réduit à la notion de personne ou de chose et dont le sens consiste justement à demander l'identification du ou des référents vérifiant et ces notions générales et ce qu'en dit le reste de la phrase interrogative ». Ces pronoms sont des monèmes complexes, c'est-à-dire, ayant une forme qui varie de un à deux éléments. Les tons qui accompagnent ces différents pronoms sont indéterminés pour les humains et bas pour les autres.

a)-Les formes simples

Les pronoms et substantifs interrogatifs simples sont indépendants. Ils gouvernent l'accord lorsqu'ils sont antéposés aux noms. On retrouve dans cette catégorie, les interrogatifs suivants :

Exemples:

```
nzá
     |Ø-nzá| cl.1/2
                                   qui/ quel ? (+humain)
dz
        - | cl7
                                    quoi/que? (-humain)
Dans:
|nzá+ +vá|
                              qui est là?
  -nzá+bá-dzí
                               qui mangent?
lnzá+mí-
                               quels mensonges?
|nzá+m-àngà|
                              quelle femme?
   +b-ùâ
                              que ce passe-t-il?
```

Le questionnement est basé sur l'identification ou l'identité de l'être humain qui fait l'action.

```
|bə-nzá+ -váká+ | qui sont ceux qui sont partis?

| +wá-dzí| que manges-tu?

|b-á-dzí+ | que mangent-ils?

| +dz-á+lút| que c'est-il passé?
```

De même, la voyelle finale du pronom non humain a une variante libre /-í/ qui se caractérise par un ton haut dans ses réalisations. Elle est toujours antéposée aux substantifs qui l'accompagnent.

|dzí+wá-núng| que prends-tu?

|dzí+lú+ | qu'est ce qui t'a mordu?

- / sont attestés aussi bien à l'initiale qu'en finale de l'énoncé. Et, la spécificité de /nzá/ est d'identifier le sujet plus ou moins humain.

Exemples:

|nzá+wá-dzúə+n | de qui tu parles ?

|wá-dzúə+n +nzá| tu lui parles de qui ?

|nzá+à-lέ| qui est ce qu'il appelle?

|à-lé+nzá| il appelle qui ?

|dzí+wá-lúng| qu'est ce que tu construis ?

|wá-lúng+dzé| tu construis quoi ?

En réalité, la variante |dzí| n'est pas admise en finale de l'énoncé. Elle n'est admise qu'en préposition du terme qu'elle accompagne, c'est-à-dire qu'elle précède souvent un auxiliaire, un verbe ou un participe.

|dzí+váká+bo| que c'est-il passé?

|dzí+my-á+lúm| vous envoyez quoi?

Dans la mesure où, l'interrogatif |nzá| de classes 1 et 2 dicte l'accord, il est placé en première position dans l'énoncé et se réalise ainsi.

|Ø-nzá+à-lí+í-fák| cl1 qui est ce qui défriche la plantation?

|bə-nzá+b-á-lí+bí-fák| cl2 qui sont ceux qui défrichent les plantations?

|nzá+à- +nə+m-ɔn+à-náng| cl1 à qui appartient cet enfant qui tète ? |bə-nzá+ - + +b-ɔn+bànáng| cl2 à qui appartiennent ces enfants qui tètent ?

Ces différentes formes interrogatives fonctionnent comme des substantifs nominaux aux préfixes dépendants dans les énoncés où on les rencontre. Qu'ils soient placés en première position ou non du groupe syntaxique dont ils font partie.

b)-Les formes complexes

Dans ces formes, l'interrogation se caractérise par un ensemble de termes complexes qui introduisent une valeur spatio-temporelle dans l'énoncé.

Le pronom |mbì| « laquelle/lequel ? » cl1/2, avec sa variante |vì|, est la réalisation de

|- | précédé de la nasale. Il est représenté par les variantes libres |v-| et |b-| comme mentionné antérieurement dans différentes réalisations. Ce pronom est toujours postposé au substantif qu'il accompagne dans l'énoncé. On le retrouve seul dans l'énoncé, lorsqu'il est un déictique.

Exemples:

|mà-ngà+mbì+wà-dzú +n | de quelle femme parles-tu?

|mbì+wà-dzú +n | tu parles de laquelle ?

|lɔmà+mbì+ú- | quelle feuille de taro (colocase) as-tu?

|mi-nám+mí-vì+mí-váká+yám| lesquels mets avez vous préparé?

| - +bì-língá+àbyí+mə-bətgí+ì-vì| j'ai plusieurs robes, laquelle dois-je porter?

Il est nécessaire de ne pas confondre le pronom locatif /ví/ « où ? » et la variante /vì/ «laquelle/lequel ? » à ton variable lorsqu'elle est antéposée au noyau de la phrase ou en final, et le contexte permet de les identifier aisément.

Exemples:

|m-íá+sú+bə-vì| vous lavez lesquels ?

+bì-língá+byí+í-ví+mə-bəgí parmi ces robes, laquelle dois-je porter?

Par contre, on dira:

|m-íá+sú+ví| vous nettoyez où?

|b-on+b-á-so+ví| les enfants reviennent d'où?

La forme locative ne s'accorde pas dans l'énoncé, elle occupe différentes positions par rapport aux autres éléments du syntagme.

Les pronoms interrogatifs |nzá+à-bong| ou la forme |à-bong+à-ví| « quand ?» sont annoncés à travers des noms complexes à valeurs séquentielles qui résultent de l'adjonction d'un interrogatif simple et d'un substantif. Ces deux monèmes sont représentés par un même référent.

Exemples:

|b-on+ -vák+ +nzá-à-bong| quand les enfants sont-ils partis?

|nzá+à-bong+b -váká+pìí| quand sont-ils rentrés ?

|ù-vák+kɔb+nzá+à-bɔng| quand as-tu parlé?

|m-on+à-vák+yí+à-bong+à-vi| quand l'enfant a-t-il pleuré?

De ce qui précède, Il est à signifier que la séquence qui introduit l'interrogatif temporel est à la classe 5, et, elle porte le ton bas en début de syllabe lorsque la deuxième syllabe du substantif est à ton haut pour renforcer et intensifier le questionnement. Cette séquence manifeste son expression plurielle le plus souvent dans la deuxième partie substantive indépendante. Mais |àbong| dans un énoncé précédé de |nzá| donne des indications sur le temps comme vu précédemment. De même lorsqu'il est suivi de | | (qui a une valeur locative), la référence à un moment bien déterminé ne fait aucun doute.

3. 9. Le préfixe nominal et les substitutifs interrogatifs

1-Les substituts interrogatifs

En prélude aux substitutifs, le terme pronom est fixé par la Grammaire de l'Académie Française (1973, 79), cité par Riegel (1999, 192) qui définit le pronom comme « un élément référant ou bien anaphoriquement ou bien cataphoriquement à une notion exprimée ou sous-entendue par le contexte ». Si l'on parle d'anaphore, c'est pour définir le pronom qui désigne une chose ou une personne dont on vient de parler, et le terme cataphore caractérise le pronom, lorsqu'il désigne une chose ou une personne dont on va parler.

Les pronoms substitutifs ont pour fonction de remplacer le substantif. Ils peuvent donc céder leur place aux référents. Cette spécificité les identifie par rapport aux pronoms énonciatifs (je et tu) puisque ceux-ci ne peuvent pas remplacer leur référent. De même « souvent équivalent à un groupe nominal, les pronoms peuvent se comporter comme des équivalents fonctionnels d'autres catégories grammaticales (d'où l'étiquette fréquente de « substituts ») » (Riegel 1999, 192). A ce qui précède, les pronoms assument en d'autres termes, la quasi-totalité des fonctions imparties au nom appelé ainsi en raison de son point d'appui segmental par opposition au type dit total. Il se combine avec « les nominants » (O. Moussa Diagana. 1995, 195) : nombre et défini, quand les syntagmes se soumettent à cette contrainte. Dans cet inventaire, cinq morphèmes répondent aux critères de fonctionnement des substitutifs en fang-nzaman : |nzà| « qui/quel », | | « que/quoi », | | avec sa variante à ton bas |- | « lequel/laquelle », |ví| « où », |táng+ná| « combien », |báng+fí| « combien » la représentation de chaque élément étant complexe et dépendant de la situation d'énonciation.

Aussi, l'inventaire de chacun de ces cinq morphèmes sera éffectué dans une situation bien déterminée et il sera donné leur fonction dans l'énoncé.

Le monème /nzà/ se rapporte plus souvent aux animés voire aux humains et se rend par « qui » sa tonalité est interchangeable, selon qu'il est antéposé ou postposé. Il peut occuper la place du syntagme nominal dans différentes réalisations. Et, | | se rapporte aux non-humains avec la variante |dzí| à ton haut, il se rend par « quoi/que ». D'ailleurs les fonctions ci-dessous sont souvent représentatives.

Exemples:

sujet : |nzá|

|nzá+á-sɔ| qui est venu?

|bə-nzá+b-á- | qui sont ceux qui partent?

|dzí+bo| que c'est-il passé?

a)-complément d'objet direct /indirect

|w-à+ + | tu prépares quoi ? Que prépares-tu ?

|dzí+w-à-nú| tu bois quoi ? Que bois-tu ?

|ù- +p + | que lui as-tu donné ? Tu lui as donné quoi ?

b)-complément prépositionnel

|ù- +í-ngon+nzà| de qui es-tu la fille ?

|í-| ci-dessus fait référence à l'article défini qui n'est pas souvent exprimé mais que l'on retrouve dans certains cas.

|à-sɔ+nzá+dz- | de quel village revient-il? Il arrive de quel village?

2)-Les substituts |mbì| et |vì|

|mbi| et /vi/ fonctionnent de façon substituable dans les classes 1/2. |mbi| représente dans la première classe, les êtres humains. Lorsqu'on fait appel aux autres catégories, on s'aperçoit que la forme du pronom |fə| « autre » a deux variantes, traduites par |-vi|, |fi| « laquelle/lesquels ». Par conséquence, l'indéfini |fə| a pour variantes libres, les deux consonnes |v|, et |f| ci-dessus mentionnées qui ne fonctionnent qu'au pluriel.

Ce qui précède amène à observer les substitutifs interrogatifs suivants :

a)- Sujet:

b)-complément d'objet :

Les substituts |-vì| et |fî| introduisent les paramètres choses et êtres vivants non humains. Leur ton varie par rapport à leur environnement

3)-Le substitut locatif /ví/ « où »

L'interrogatif |ví| « où » entre aussi dans la fonction des substituts interrogatifs-relatifs. Pour Dubois (1965, 169), la fonction des substituts interrogatifs-relatifs est : « de se substituer à un syntagme nominal et de permettre une expansion phrastique ou d'anticiper sur un syntagme nominal tout en permettant aussi la constitution d'une phrase ». Il nous ait apparu que ce substitut était récurrent dans les formes sans antécédents et avec un sens spatial.

La réalisation tonale se maintient haut. Ce substitut est indépendant et s'accompagne des éléments syntaxiques préfixés.

Exemples:

Substitution à un syntagme nominal :

```
|mi- + - - | (|i-nong+si| « sous le lit ») où sont les chaussures ?
```

Anticipation à un syntagme nominal :

```
| +m-iá+ + | (|à-lùk| « la pèche ») vous irez où aujourd'hui ?
| -tɔɔ+bí- +ví| (| ng| « la cour ») les chaises sont déposées où ?
```

Les substituts remplacent le segment ou un ensemble de segments et évitent la répétition d'un trop grand nombre de formes même si parfois cela se fait au détriment de l'information donnée. Certains substitutifs fonctionnent avec les marques de cohésion syntaxique qui déterminent les uns par rapport aux autres. D'autres sont invariables quelque soit les conditions dans lesquelles ils sont employés dans la phrase. Le quantitatif traduit par « combien », relatif aux êtres et aux choses a une formation figée dans |báng+fi|, il se combine dans la forme |táng+ná| qui est la déduction de divers éléments constitutifs d'un ensemble.

Elle assume la fonction sujet dans :

#combien+PP+venir+acc#

Combien sont venus?

-Ou la fontion prédicative :

|báng-fì+ - |

#combien+PP-être-acc#

Combien sont-ils?

3. 10 Le préfixe nominal et les possessifs

Les possessifs se présentent en fang-nzaman sous différentes formes que l'on énumérera ci-dessous.

1)-Les formes simples ou canoniques

La grammaire française, citée par Dubois (2002, 373), définit « les possessifs comme les adjectifs ou des pronoms indiquant que les êtres ou les objets auxquels ils s'ajoutent (adjectifs) ou dont ils représentent le nom (pronom) appartiennent à quelqu'un ou à quelque chose ». Les possessifs, en nzaman, sont de ce fait, exprimés tout d'abord, par les préfixes pronominaux qui les accompagnent. Ils indiquent à qui appartient la chose ou déterminent l'être possesseur. Ensuite ils sont représentés par des radicaux : singuliers et pluriels. Ainsi, leur identification ressort des représentations suivantes :

Singulier		Pluriel	
Première personne	-ám/-ámà	Première personne	-áá
Deuxième personne	-íá	Deuxième personne	-íná
	-	Troisième personne	-၁၁

Ces éléments fonctionnent avec leurs préfixes pronominaux. Ils entrent dans la construction du syntagme qui permet de déterminer le possesseur. Ils sont à ton haut hormis la troisième personne du singulier qui porte le ton bas. Elle a deux structures tonales selon les émetteurs.

Exemples:

 $|m-n+w-am+a-n+\emptyset-nda|$ cl1

#PN1-enfant+PP1-moi+PV1-être+PN9-maison#

Mon enfant est à la maison

De même, d'autres représentations des pronoms possessifs entrent dans la langue et contribuent au fonctionnement de celle-ci. Il s'agit en sus de :

|m-ɔn+y-íá+à-nə+Ø-ndá| ton enfant est à la maison

 $|m-n+y-+à-n+\emptyset-nda|$ son enfant est à la maison

| -nám+w-áá+ú-máná+Ø-s n | notre met est faisandé

 $+y-in\acute{a}+\acute{u}-+\acute{Q}-nd\acute{a}$ votre sac est à la maison

|í-tú+dz-55+í- +í-t5| leur pagne est sur la chaise

2)-Plusieurs possesseurs;

Exemples:

|bə-tàt+b -ámá| mes pères

|mì-láng+m-ìá| tes histoires

|à-kon+d-ìà| ses maux

-vέ+m-áá| nos richesses

gá+í-mám+mí-ná occupez-vous de vos histoires!

leurs paroles sont médisantes

La distinction est marquée par le passage de classe c'est-à-dire singulier/pluriel dans l'énoncé.

Les préfixes d'accords que prennent les possessifs sont les suivants:

Classel w- 6 ma-

2 ba- 7 dz-

3 w-/y- 8 bì-

4 mì- 9 dz-

5 **d**- 11 **w**-/y-

Ces formes se répartissent donc dans la langue sous les différentes caractéristiques qui ont été identifiées ci-dessus.

3. 11 Le préfixe nominal et les substitutifs possessifs

Les présentations de personnes au singulier tout comme au pluriel, vont introduire un nouvel élément vocalique | -|. La voyelle antérieure non arrondie | -| est ici appelée : augment, c'est-à-dire un affixe préposé à l'indice de classe. Elle est à ton haut, et présède le préfixe du thème possessif, d'une part et d'autre part, réalise avec ce dernier les formes possessives, représentées ci-dessous. Sachant que les substituts possessifs se référent aux interlocuteurs et à ce qui est hors du moment de la communication ; ils se réfèrent aussi à ce qui est antérieur à l'énoncé.

Exemples:

```
|b-on+b-ámá+bə-máná+kə+ù-ſí|
                                        mes enfants sont tous à la source
|í-b-ámá+bə-máná+kə+ù-ſí|
                                        les miens sont tous à la source
| - ng+b-áá +bə-
                                         nos étrangers dorment
lí-b-áá+bə-
                                         les nôtres dorment
|vàgá+
         -bɔ+m-íná+vá
                                          enlevez vos pieds d'ici
                                        enlevez les vôtres d'ici
|vàgà+í-m-íná+vá|
|ù-váká+lùm+b-on+b-oo|
                                          tu as envoyé leurs enfants?
|ù-váká+lùm+í-b-ɔɔ|
                                          tu as envoyé les leurs?
```

Les différents substituts possessifs prennent en compte le syntagme de base et la représentation phrastique, évoluent aussi bien dans le premier que dans le deuxième cité. Exemples :

```
| +w-ámá| mon sac
|í-w-ámá| le mien
|nlú+y-íá| ta tête
```

|í-y-íá| la tienne

- +my-ìà| ses bagages

|í-mì-ìà| les siens

|à-kɔ+d-áá| notre part

|í-d-áá| la nôtre

|b-á-sɔlì+mì-tsút+my-ɔɔ| ils cachent leurs chaussures

|b-á-sɔlì+í-my-ɔɔ| ils chachent les leurs

Les formes substitutives s'analysent en ce qu'elles intègrent dans leur fonctionnement les éléments permettant la référence aux personnes et à la relation qui les fait coexister.

1)- Tableau des substitutifs possessifs

			singulier			Pluriel	
classes	PP	1 ^{ère} pers	2 ^{ème} pers	3 ^{ème} pers	1 ^{ère} pers	2 ^{ème} pers	3 ^{ème} pers
		-ámá	-íá	-ìà	-áá	-íná	-၁၁
1	W-	ìwámá	ìwíá	ìwìà	ìwáá	ìwíná	ìwoo
2	bə-	ìbámá	ìbíá	ìbìà	ìbáá	ìbíná	ìbəə
3-11	W-	ìwámá	ìwíá ìyíá	ìwìà	ìwáá	ìwíná ìyíná	ìwɔɔ
4	mì-	ìmyámá	ìmíá	ìmìà	ìmyáá	ìmíná	ìmyɔɔ
5-	d-	ìdámá	ìdíá	ìdìà	ìdáá	ìdíná	ìdəə
6-	mə-	ìmámá	ìmíá	ìmìà	ìmáá	ìmíná	ìmɔɔ
7-	dz-	ìdzámá	ìdzíá	ìdzìà	ìdzáá	ìdzíná	ìdzəə
8-	bì-	ìbyámá	ìbyá	ìbyà	ìbyáá	ìbyná	ìbyəə
9-	dz-	ìdzámá	ìdzíá	ìdzìà	ìdzáá	ìdzíná	ìdzəə

3. 12. Le préfixe nominal et les démonstratifs déictiques

Le démonstratif déictique renvoie à une référence énonciative, incluant les êtres. Ces

démonstratifs s'accompagnent d'indices non linguistiques (un regard, un geste) pour

justifier l'identification du référent.

Le démonstratif est introduit par un indice pré-préfixe appelé « augment » |í-| comme le

possessif. Et, celui-ci est toujours à ton haut dans les syntagmes. Il intervient dans le

renforcement du contexte pour déterminer la localisation spatiale. Le démonstratif est

discontinu à voyelle suffixale |-í| dans certains environnements et permet une

substitution au nominal. Selon J. Dubois (1965, 191) « les pronoms démonstratifs jouent

un rôle parallèle à celui des personnels, mais ils apportent une information plus grande

et interviennent dans la levée des ambiguïtés ».

Les démonstratifs établissent avec le substantif, différents types de rapports, c'est-à-dire

déictique et anaphorique. Ceci, introduit la distinction entre le premier rapport qui est

déictique, et le second rapport anaphorique. Ce dernier trouve son accomplissement

dans les démonstratifs anaphoriques. Ainsi, nous étudierons à la suite du rapport

déictique, le rapport anaphorique dans sa relation avec le nominal.

A- le rapport déictique.

Il se caractérise par la construction d'avec le morphème discontinu, des éléments soit

dans les nominaux soit dans les pronoms selon sa position dans l'énoncé. Car il peut

occuper différentes positions dans le syntagme. Ce rapport se manifeste sous trois

dimensions : proche, mi-proche ou moyenne et éloignée.

Exemples:

a)-dimension proche

|m-ùt+à-yì+nùng+í-ní| l'homme veut prendre celui qui est ici ;

b)-dimension moyenne

|m-ùt+à-yì+nùng+í-ní- | l'homme veut prendre celui-là

|à-yì+nùng+í-ní- | il veut prendre celui-là

c)-dimension éloignée

|mùt+à-yì+nùng+í-ní-lí| l'homme veut prendre celui qui est là-bas

277

Les énoncés ci-dessus paricipent à la répartition dans l'espace de l'identification qui est suggérée par le locuteur. L'attention est attirée d'abord, sur un référent proche, puis, sur un référent plus ou moins éloigné et enfin, sur un référent éloigné. Le ton des voyelles est haut. L'introduction d'un morphème locatif permet d'insister sur la détermination de l'espace qui est suggéré par le locuteur.

En fait, les démonstratifs, selon qu'ils soient antéposés ou postposés, se structurent de la manière suivante :

1)-antéposition des démonstratifs déictiques

Lorsqu'ils sont antéposés, ils peuvent remplacer le substantif nominal et assumer les fonctions du nominal. Il est à noter qu'ils sont discontinus et se manifestent autour du substantif en début d'énoncé.

Exemples:

```
a)-proche
```

```
|í-b-ùt+bí+ - +á-lúmá|
                                             ces hommes ci étaient à la guerre
|í-bí+b-á-sɔ+à-lúk|
                                             celles-ci reviennent de la pêche
|í-m-ám+m-íná+má-dzù+
                                             ces choses ci obstruent le passage
|í-m-íná+má-dzù+
                                             celles-ci obstruent le passage
                     n
b)-moyenne
ì-m-ílí
          - +ì-bɔl|
                                             ceux-là sont corrompues
|í-b-ílí+by-á+dzáng|
                                           ceux-là-bas disparaissent
c)-éloignée
|à-lúm+d-í+nə+mvìn|
                                           ces seaux là-bas sont sales
|i-d-i+|
                                             ceux qui sont là-bas sont sales
               - +mvìn
```

La forme démonstrative est introduite sous des formes adjectivale et pronominale. Celles-ci participent à l'évolution des rapports exprimés. Ces morphèmes se déploient selon les classes qu'ils représentent dans le discours.

2)- postposition des démonstratifs déictiques :

Non seulement les marques qui figurent ci-dessus se retrouvent dans cette position, mais aussi, l'adjonction de morphèmes adjectivaux de structure CV (|-ná|, |vá|, |vé| et |lí|) sous forme de suffixes. Ces formes permettent la détermination dans l'espace et insistent sur la précision à apporter sur ce dont on discourt. Le geste qui les accompagne peut être proche, plus ou moins éloigné, ou éloigné de ce dont il est question dans l'énonciation. Ainsi, les différentes formes se combinent de la manière qui suit :

Pour désigner quelqu'un ou quelque chose de proche ;

```
|í-mon+nì+à-n +íníná| cet enfant qui est là, aime celui-ci
|bíkí+íníná-vá| dépose celui-ci, ici.
|vágá+íbí+ - +bí- -vá| enlève celles (-ci) qui sont rouges ici.
```

Pour désigner ce qui est plus ou moins éloigné:

```
| -lút+ - -vé+kágá+ - | ces citrons qui sont là, donne les moi.

|ímí+ - -vé+kágá+ - | ceux qui sont là, donne les moi.

|tɔgí+í - -vé| ramasse ceux qui sont là.

|lúmkí+í-ní-vé| envoie celui-ci, là
```

Pour désigner quelqu'un ou quelque chose qui est éloigné;

```
|wá-sɔ+lùt-lí| tu pouvais passer là-bas.
|mbí+ù-váká+byílí| lequel as-tu déposé là-bas ?
```

| ngá+sɔlì+í-dzí-lí| allez cacher ça, là-bas! |ndzɔng+yí+wà-mán-lí| cette route s'achève là-bas.

3)- Tableau des déictiques

		Proche	Intermédiaire	Eloigné
Classes	pp	ici	là	là-bas
1	íní	íníná	íμίνέ?	ínílí
2	íbí	íbíná	íbívé	íbílí
3-11	íyí	íyíná	íγίνέ	íyílí
4	ímí	ímíná	ímívé	ímílí
5	ídí	ídíná	ídívé	ídílí
6	ímí	ímíná	ímívé	ímílí
7	ídzí	ídzíná	ídzívé	ídzílí
8	íbyí	íbyíná	íbyívέ	íbyílí
9	íní	íníná	íμίνέ	ínílí

La remarque qui est faite ici, montre que l'éloignement s'exprime par le pronom |wí :| « là-bas » en final de l'énoncé, surtout dans un énoncé injonctif. Le ton de la voyelle est haut et la gestuelle accompagne la production exprimée par le locuteur.

appelle l'enfant là-bas!

Exemples:

|lékí+mɔn+wí :|

```
|bíkí+wí :| attrape là-bas !
```

3. 13. Le préfixe nominal et les démonstratifs anaphoriques

Le fang-nzaman semble n'avoir qu'un représentant anaphorique qui soit délimité et identifié. Il renvoie à des situations dans le contexte de l'énonciation déjà mentionnée. C'est un démonstratif de référence qui reprend intégralement les valeurs de référence du segment qu'il représente.

B- Le rapport anaphorique

Ce rapport se réfère à un objet qui est présupposé exister et qui se trouve présenter dans l'énoncé et non dans l'espace ou dans le temps.

Exemples:

```
|lékí+mɔn+à- | appelle cet enfant dont-il est question. cl1

-yúm+ - | les maris dont il est question. cl2

|by-úm+bí- +bí-nə+íbyíá| ces choses en question sont à toi cl8

|à-bɔng+Ø-t +d-ákɔn| ce genou en question est malade. cl5

|à-dzákí+dzíá+mə-lú+mə- | il ne mangeait plus ces jours en question. cl6
```

|- | est le démonstratif anaphorique toujours postposé au substantif dont il partage le référent. Son indice de classe est celui du nom qui précède et fonctionne en accord avec lui. La classe 5 est particulière puisqu'elle est représentée par le signifiant zéro.

Le ton du monème |-tə| est indéterminé selon qu'il est précédé d'un nominal à ton haut ou bas. Ce phénomène est présent dans les classes: 1 et 9 ou il peut être bas ou moyen.

Exemples:

|mùt+à-tə+ní| c'est l'homme dont il est question cl1

Dans cet exemple le radical anaphorique est suivi du pronom démonstratif qui entraine une valeur emphatique ou encore une valeur déictique.

|ngon+í-tə| cette fille en question cl9

Après analyse des démonstratifs déictiques et des démonstratifs anaphoriques, les observations faites d'après les exemples ci-dessus, montrent que les anaphoriques ne font pas de rapports spatio-temporels comme les premiers. Ils se bornent à appuyer le syntagme qui précède.

De ce fait, les anaphores sont toujours attestées dans les syntagmes déterminatifs et non en emploi pronominal. Ainsi, la représentation se fait par:

| -nám+ù- | ce mets en question cl3

et jamais: |ù- |, qui est sans valeur dans ce rapport, mais se justifie en tant que support du monème | -nám|

Tableau des anaphoriques

Classes	Préfixes	Thème
1	á-	-tə
2	-	-tə
3-11	ú-	1
4	mí-	ı
5	Ø	ı
6		-
7	í-	-
8	bí-	-
9	í-	-tə

3. 14. Le préfixe nominal et les connectifs

Le connectif est l'élément qui sert de liaison aux différentes unités de l'énoncé. Il se présente sous les formes qui marquent cette relation sémantico-logique entre le nominal déterminant et le nominal déterminé. Ces formes sont d'une grande variété : le signifiant zéro (Ø) est présent dans la plupart des cas, les représentations CV (consonne, voyelle) et V (voyelle) dont le choix dépend non seulement de la classe d'accord du déterminant mais aussi de la liaison d'avec le déterminé, sont aussi présentes.

a)-le connectif (con.) à signifiant zéro

Il se manifeste dans les relations qui lient le déterminant au déterminé sans pour autant avoir une marque formelle.

Exemples:

+Ø+í-kən|

PN-doigt+con-+PN-banane#

Le doigt de banane

|nlú+Ø+ndz|

#PN-tête+con-+PN-sanglier #

La tête du sanglier

|ìbúgá+Ø+àb□|

#PN-empreinte+con-+PN-pied#

L'empreinte de pied

b)- le connectif à la forme |yá|.

Il peut être ou non précédé d'un préfixe de classe selon l'accord qui lui est imposé par le premier terme de l'énoncé. Il peut aussi être un morphème d'accord provenant du nominal déterminant.

Exemples:

Le connectif est défini dans toutes les classes. Celles-ci se caractérisent comme suit dans les énoncés.

|m-ùt+à-yá+ú-káng| cl.1

#PN1-homme+PA1-con.+PN11-ville#

L'homme de la ville

|mə-yək+mə-yá+ | cl6

#PN6-vin+PA6-con+PN9-fête#

La boisson de la fête

|bì-dzí+bì-yá+à-l k| cl8

#PN8-nourriture+PA8-con. +PN5- mariage#

Les provisions du mariage

Le connectif |yá| dans sa manifestation a pour préfixe Ø.

|à-ngɔ+yá+ -ngɔngà| cl5

#PN5-crevettes + PA5-con +PN6-rivière#

Les crevettes de Mengonga (rivière)

|à-non+Ø-yá+í-lík| /ànon yílík/

#PN5-oiseaux+PA5-con +PN7-ancien village#

Les oiseaux de l'ancien village

De ce qui précède, il ressort que la voyelle du connectif chute au profit de celle du préfixe nominal du déterminé (ceci ne se produit avec les voyelles du premier degré) pour ne former qu'une seule racine. Le ton du connectif est haut dans ces productions.

De plus, lorsque le préfixe nominal assimilé au déterminant en début du syntagme régit l'accord, la racine du connectif |yá| peut être sous-entendue. C'est-à-dire qu'elle est très peu réalisée dans les discours comme ci-dessous.

Exemples:

/bo on/

|b-on+ -yá+ngon|

#PN2-enfants +PA2-con+PN1-jeune fille#

Les enfants de la jeune fille

/ ú /

| -dzú+ -yá+mí-nsámá|

#PN6-histoires+PA6-con +PN3-groupes#

Les histoires de groupes

/m t gí m súgə/

|m -t gí+m -yá+Ø-súgə|

#PN6-grêle+PA6-con +PN9-saison pluvieuse#

La grêle de la saison pluvieuse

c)-le connectif à la forme | |.

Ce dernier traduit la liaison ou l'énumération entre différents êtres ou objets en présence. Il marque l'organisation du discours mis en œuvre par le locuteur. Le connectif | | fonctionne de manière déterminative dans les énoncés où il apparaît. Il ne justifie pas de préfixes de classe lors de ces apparitions dans l'énoncé, ce qui ne gène en rien la cohésion du syntagme.

Exemples:

#PV5-touiller+PN11-sauce+con+PN11-cuillère#

Touille la sauce avec la cuillère

PV-prendre +PN5-pantalons+con+PN4-chaussures+PN4-sac+ina#

Prenez les pantalons, les chaussures avec les sacs.

#PN6-mains+con+PN6-pieds +PV4-attacher#

Les pieds et les mains liés

Avec le préfixe nominal, le connectif est un morphème d'accord déclenché par le substantif qui le précède. Il porte ainsi le ton haut.

d)- Tableau des connectifs

Classes	Connectifs		
	PA	radicaux	PN
1	á-	yá	-
2	-	yá	
3, 11	ú-	yá	-
4	mí-	yá	mí
5	í-	yá	-
6	-	yá	
7	í-	yá	-
8	bí-	yá	bí
9	í-	yá	-

Le radical |yá| est celui qui est associé aux préfixes de la première colonne des connectifs pour réaliser les accords dans les énoncés. Les éléments de la troisième colonne fonctionnent de manière autonome entre le déterminant et le déterminé. Ces préfixes ou indices de classe sont identifiés dans les classes plurielles 2, 4, 6 et 8. Ils fonctionnent par dépendance parce que les connectifs de ce rang sont tributaires du préfixe substantival qui précède et ils portent le ton haut.

```
|b-sn+ + -n\bar{u}m| cl2
```

Les enfants de la vieillesse

```
|mì-làk+mí-kábká| cl4
```

Les cornes du mouton (générique)

```
| -dzím - ng| cl6
```

L'eau de pluie

3. 15. Le préfixe nominal avec la modalité verbale de temps

Les modalités verbales sont constituées des éléments qui expriment un certain type d'attitude du locuteur par rapport à son énoncé. Ainsi l'acte énonciatif est un processus qui se déploie depuis un événement ponctuel initial (le début de l'acte énonciatif) dans le référent énonciatif. Le présent occupe une place prépondérante dans l'acte énonciatif car il permet de repérer les autres situations verbalisées sachant que dans toute énonciation, un acte est une production directe qui est en train d'être effectuée.

Dans le mode indicatif où le présent occupe une place prépondérante, le futur et le passé viennent à leur tour accorder les moments qui sont assurés pour chacun. Le présent introduit une notion des faits placés entre le futur et le passé. Il indique une certaine relation qu'entretient le locuteur avec son énoncé. Le futur présente un déroulement

hypothétique des évènements à venir. Selon G. Guillaume (1968, 54) cité par Teresa Tomaszkiewicz (1988, 102):

« la première chose à considérer dans la théorie du futur, c'est qu'il s'agit d'un temps qui n'a pas encore existé réellement et que, par la suite, on imagine, on suppose, avec cette particularité que tout l'effort de la pensée s'emploie à le supposer le moins possible, autrement dit à le réaliser au maximum, de manière à en faire l'équivalent symétrique du passé ».

Et pour nous éclairer sur la réalité modale du temps J-P Desclés (1994, 60) dit ceci :

« Chaque acte énonciatif effectué par un énonciateur produit le réalisé de cet énonciateur. L'acte énonciatif ne se déploie pas encore dans le non réalisé, si non il ne serait plus le « présent » et il ne serait plus en train d'être effectué mais il deviendrait du déjà effectué et serait alors relégué dans le « passé ». Par conséquent l'acte énonciatif en cours exclut toute prise en compte d'un quelconque dernier instant d'énonciation. Le processus énonciatif est dont borné à gauche par le début de l'acte énonciatif et borné à droite par le premier instant du non réalisé mais ce premier instant est exclu du processus d'énonciation lui-même ».

L'énoncé en fang-nzaman introduit différentes modalités dans sa conception. Elles sont gouvernées par des éléments ou des morphèmes permettant, par leur succession, la manifestation temporelle pour certains. Aussi, faut-il retenir de ces éléments que les préfixes permettent de structurer ou de hiérarchiser par catégories les monèmes qui entretiennent entre elles, le sens. Parmi elles, les différents morphèmes verbaux qui permettent la distinction des réalisations dans l'espace temps.

En d'autres termes, le préfixe verbal en fang-nzaman est un morphème qui se réalise entre le pronom et la racine verbale, définissant ainsi la modalité de temps. Il évolue d'après le préfixe nominal dépendant qui gouverne l'accord et ce morphème réagit comme l'élément de flexion des accords du verbe suivant le sujet auquel il se rapporte.

Toujours lié à la racine verbale, il accepte entre la base et lui l'insertion des éléments qui annoncent le temps du verbe (comme l'auxiliaire) quand ceux-ci ne sont pas amalgamés ou inexistants. Le ton du préfixe verbal est réalisé haut partout, sauf, pour la classe 1 et la classe 9 ou il est indéterminé.

```
Exemple:
```

#PN-femme +P.an-PV-**présent**-préparer+PN-tubercule manioc #

La femme prépare le tubercule de manioc cl1

#PN-oreilles+P.an-PV-**présent**-entendre+PN-loin#

Les oreilles entendent au loin cl6

#PN-seau +P.an-PV -présent-être +PN-dehors#

Le seau est dehors cl11

$$|m$$
i-yà+mí-zɔk+ mí-mí- + à- |

#PN-intestins+PN-éléphant+P.an-PV-**présent**-être +PA-dur#

Les intestins d'éléphant sont durs cl4

#PN-étranger+P.an-PV **passé**-manger#

L'étranger a mangé cl1

#PN-femmes+P.an-PV**-passé**-aller +PN-pêche#

Les femmes sont allées à la pêche cl2

$$|m - dzim + - vak + n + ng|$$

#PN-eau+P.an-PV-passé-aux-déborder+PN-cuvette#

L'eau a débordé (de la cuvette) cl6

#PN-chevron+P.an-PV-passé-aux-tomber+PN-voiture#

Le chevron était tombé de la voiture cl3

#PN-moutons + P.an-PV - futur - passer + là #

Les moutons passeront par là cl2

$$|\hat{i}-k \circ n + \hat{i}- - n \hat{i}+ \hat{u}-y \hat{u}n|$$

#PN-argile+P.an-PV-futur-aux-voir+PN-saison sèche#

Le kaolin sera visible pendant la saison sèche cl7

#PN-tôles+P.an-PV-**futur**-aux-arriver + demain#

Les tôles seront livrées demain

$$|a-k > k + \emptyset - di - t u + n + dz it|$$
 cl5

 $\#PN\text{-}pierre+P.an\text{-}PV\text{-}\textbf{futur}\text{-}percer+lui+} \\ \text{αil} \#$

La pierre lui percera l'œil

$$|$$
Ø- $+$ í-dzí-lúlút+vá $|$ cl 9

#PN-chemin+P.an-PV-**futur**-passer+dém #

Le chemin qui passera par ici.

1)-Tableau des préfixes verbaux.

	•	
Classes	PN	PV
1	Ň-/Ø	a-
2	bè	bə-
3	Ň-	ù-
4	mì-	mì-
5	à-	Ø
	mò-/m-	
6		mə-
7	ì-	ì-/dz-
8	bì-	bì-
9	Ø/N-	ù-/dz-
11	ù-	ù-

3.16. Tableau général

classes	P.N	indéfinis	P. Adjectifs/interrogatifs	Cardinaux	Totalisateurs	Anaphoriques	Possessifs	Connectifs	Déictiques	PV
1	m- Ø -	-	-	-	á-	á-	W-	-	ní-	a-
2	-	bə-	-	bə-	-	bə-	bə-	bə-	bí-	bə-
3	-	-	-	-/w-	ú-	ú-	w-/y-	-	w-/yí	ù-
4	ì-	mì-	mì-	mí-	mí-	mí-	mì-	mí-	mí-	mì-
5	à- d- z-	à-	à-		á-/Ø	Ø-	d-	-	dí-	Ø

6	Ð-	mə-	-	-	-	-	mə-	-	mí-	mə-
	-jì-			í-						ì-
7	$\int_{\mathbb{Z}^{-}}$	ì-/Ø	ì-	dz-	í-	í-	dz-	-	dz-	dz-
8	bì-	bì-	bì-	bí-	bí	bí-	bì-	bí-	bí-	bì-
9	Ø	Ø	Ø	í-	í	í-	dz-	-	ní-	ù-/dz-
	ù-									
11	w-	-		-/w-	ú-	ú-	w-/y-	-	w-/yí-	ù-
	by-									

3. 17 Le lexique fang-français

			bálá	5/6	petit bâton de manioc
àb□	5/6	pied	bálí	1/2	blesser
àk□ n	5	glissant	bálká	3/4	répéter
àk□ì	5	avare	bàlk	1/2	garder
àm	5/6	ventres	bám	7/8/6	planche, claquettes de
àngá	1/2	femme			bambous
àngzí	5	pauvreté	bám	9	explosion
àv□ :	5	froid	bám	1/2	gronder
àvúl	5	rapidité	bámí	3/4	réduire au silence
bµtká	7/8	couvercle	báng	5/6	mixture laxatif
bá	2	poudre rouge	báng	7/8	paquet de (bois, manioc)
bà	1/2	sculpter	bàng	11/5	projectile
bá:	5	jalousie (femme)	bángá	7/8	épingle, barrette
bá:	7/8	écaille, pâte alimentaire	bàtà	7/8	flaque d'eau
bák	11/5	heurter du pied	bát	5/6	fétiche
bàk	5/6	taro	k	1/2	couper, partager
bàk	7/8	pelle	k	1/2	porteur
báká	5/6	poignet		1/2	cuire
bàl	1/2	aiguiser		9/2	avoir, attraper, tenir

k	1/2	activer le feu	$b\squarek$	5/6	citrouille
bəm	7/8	spatule	b□	2	gingivite
	7	longtemps	b□ n	7/8	amant
	9/2	admirer	b□ng	5/6	genou
ng	9	inflexible	búbká	3/4	se lever promptement
	5/6	poulailler	búí:	11/5	mouche à miel
ng	11/5	pigeon	búká	7/8	empreinte
	9/2	grimper	bùkà	7/8	complément (alimentaire)
bí	5/6	matière fécale			
bí	1/2	planter	búm	5/6	être rempli, aboyer
bí	9/2	casser	bùm	5/6	chambre
bì	5/6	cuisse	bŭm	5/6	poitrine
bĭ	5/6	sein	bùmà	7	rhume
bí:	5	méchanceté	búná	3/4	empester
bĭ:	1/2	laideur	bútká	7/8	couvercle
bìk	5/6	vers de cayor	bwí	1/2	corrompu
			bwí:	11/5	moucheron
bìm□	8	errance	byà	7/8	chanson
bìsú	8	doute	hv/ál	11	nirogua
b□	5	cervelle, cerveau	byál	11	pirogue
			byálí	9/2	naître

byàn	5	mépris, impolitesse	dμί	5	porte bébé
	2	entre eux		5/6	marche, voyage
	9/2	puiser	dá:	5	une (histoire)
byì	9/2	attraper	dáb	5	rance
byí:	11/2	épervier	dáká	5	palais
byí:	5	en quantité suffisante	dàng	9	juron, serment
byík	9/2	rouler		11	quand?
byít	9/2	se déclencher (piège)	dí	5	fraîchin
by□	7/8	petit mammifère	díkí	5	regard
byu	7/8	espèce d'igname	díkí	9/2	regarder
byέ	1/2	accouchements,	$d\square k$	3/4	profondeur
		délivrance	$d\Box 1$	5/6	nombril
bέ:	5/6	miel, belle famille	d□	5/2	argent (pièce de
:	7/8	flamboyant			monnaie)
:	5/6	gifle	dú	5	pleurs
:	7/8	instrument d'extraction	dù	5	fermer, tremper
béng	5/6	corps de garde	dùk	9/2	tromper
béng	5/6	case des hommes	dúká	7/8	latrine
ng	5/6	cartouche		5	marche, promenade,
	1/2	dernier			voyage

dúmá	5	gloire	dzít	5/6	œil
$dz\mu$:	5	nez	dzìt	5	lourdeur
dză	7/8	chant		5	chique : puce
dzá:	9/2	faire disparaître	$\mathrm{d}\mathrm{z}\square$	5/6	fromager
dzá:	3/4	exterminer	dzú	7/8	igname
dzàkì	9/2	demander	dzú	1/2	raconter, dire
dzál	5/6	village	dzù	8	reproche
dzàm	5/6	affaire, enterrement	dzú:	1/2	limer
dzámá	8	pardon	dzùm	5/6	paquet alimentaire
dzàn	11	après demain, avant	dzùn	5	batracien
dzát	11/5	pantalon	dzút	5	accouchements successifs
dzàt	5/6	corbeille	dzέ	9/2	remplir, manger
dzí	5/6	foyer, nourriture,			jusqu'à satiété
QZ1	5/0	manger	dzέ:	7/8	ongle, repue
dzí	9/2	manger	fà	9/6	machette
	5	obscurité	fă:	9/6	applaudissement
	1/2	être retenu	fàb	5/6	aile
dzígí	5/6	larme	fák	7/8	plantation
dzímí	1/2	méconnaitre, se perdre	fálká	9/6	derrière la maison

fám	1/2	garçon, homme		1/2	bercer
fàm	7/8	mouche tsé tsé	fúfúk	9/2	chauve souris
fán	11	exigu, étroit	fúl	9/6	plaie
fàn	5/6	forêt	fún	9	maïs
fàng	9/2	groupe ethnique	fwî:	9/6	nouvelle
fát	1/2	cueillir	z áng	7/8	jachère, brulis
	7/8	champ de cacao, maïs	3 []	9	champignons
	1/2	ventiler	ʒ□ ng	9/2	antilope d'eau
ng	9/2	abeille	3 έ	9	soleil
fəlà	3/4	mélange		7	aujourd'hui
		_			3
	9	craie	ng	7	maintenant
ngà	9 3/4	craie (se) déraciner	ng ní		
	3/4				
ngà gá		(se) déraciner	ŋí	7	maintenant
	3/4	(se) déraciner boiter, se renverser,	ní ítálá	7	maintenant dans, à l'intérieur
gá	3/4 9/2	(se) déraciner boiter, se renverser, tomber vipère larve du charançon	ní ítálá ítám	7 7 7	maintenant dans, à l'intérieur seul
gá fî: f☐ :	3/4 9/2 9	(se) déraciner boiter, se renverser, tomber vipère	ní ítálá ítám k má	7 7 7 9	maintenant dans, à l'intérieur seul richesse
gá fî:	3/4 9/2 9	(se) déraciner boiter, se renverser, tomber vipère larve du charançon	ní ítálá ítám k má kă	7 7 7 9 9/2	maintenant dans, à l'intérieur seul richesse pangolin, vert (fruit)
gá fî: f☐ :	3/4 9/2 9	(se) déraciner boiter, se renverser, tomber vipère larve du charançon (rhynchophorus)	ní ítálá ítám k má kă	7 7 7 9 9/2 5	maintenant dans, à l'intérieur seul richesse pangolin, vert (fruit) tranchant, colle

kàlà	1/2	transmettre	kə	11/5	heurt, partage
kám	11/5	piment	$\mathbf{k}\square$	9	poisson
kàmà	3/4	défendre	$\mathbf{k}\square$	9/2	partager
kán	3/4	croute alimentaire	$\mathbf{k}\square$	3/4	parler
kàn	5/6	fesse, poisson boucané	k∏gí	1/2	cligner des yeux
káná	3/4	se séparer	$k \square k$	5/6	caillou
káng	7/8	régime de (palme)	k□ k□ 1	7/8	ganglion
káng	11	ville	k□lá	5/6	fougère
kàng	7/8	festin, énorme	k□lí	1/2	cueillir
kàng	9/2	raconter	$k\square$ n	7/8	kaolin
kátá	9/2	crabe	k□n	7/8	banane
	1/2	voyageur	$k\square$ n	5	glisse
	1/2	aller, s'en aller, partir	k□ ná	5/6	grumeaux, œuf, fruit du concombre
	5/6	braises	k□ t	5/6	virage
ng	11/5/6	couteau			gobelet, calebasse,
kì	7/8	interdit, fers	kpá	7/8	banc
kĭ	6	sang	kpâ	9/2	franc parler
kík	1/2	couper	kpámà	5/6	tubercule de manioc
kíl	7/8	ancien village	ng	11/5/6	gazelle
kítí	11/5	demain			

	6	bancale	kúmá	7/8	tresse
kpì	7/8	piège	kŭn	9/2	spectre, mort
kpì	1/2	récolter un régime	kúngá	1/2	se retourner
		(banane, palme)	kút	7/8	veste
kpî	9/2	singe	kút	9	sécheresse, sec
kpí :	1/2	déboiter	kút	11/5	maigrir
kpwí ngúng	5/6	escargot	kútk	5/6	têtard
kpéng	11/5	peigne	kútk	3/4	sécher
kù	7	peau	kwá	7/8	réunion
kù	1/2	tomber	kwá	9	autre fois
$\mathbf{k}\square$	9	poitrine	kwá	9/2	accumuler, rassembler
kúbká	3/4	se décoller	lá:	6	dysenterie
k□ì	5	avarice	làb	5/6	rosée
1=41=	7/9	traitement à base de la	làk	1/2	dénoncer
kúk	7/8	sève blanche et amer	lál	2	trois
kúlí	1/2	ouvrir	lám	11/5	piéger
kúm	7/8	souche	lámà	9/2	profiter de
kúm	9	petites aubergines à tisane	lámí	7/8	lampe, far »
kùm	7/8	tronc, infertile	làng	7	espiègle, malicieux, taquin

lángá	5/6	cloche	lú	5/6	nuit
lángá	3/4	s'en fuir	lú	9/2	mordre
lát	7/8	verre	lúk	5/6	pêche
làt	9/2	couture, tailleur	lùk	5/6	mariage
	4	médisance	lúm	3/4	envoyer
	9/2	tendre (main), mendier	lùm	11/5/6	fourchette
	5/6	palmier à huile	lúmá	6	récemment
	11/5	riz, scorpion	lúmá	5/6	guerre
t	5	dur, très ferme	lún	11	colère
lí	7/8	arbre	lúng	9/2	construire
lí	1/2	défricher	lùngà	5/6	mollusque d'eau douce
lìbgà	1/2	grelotter	lwà	7/8	épervier (filet de pêche)
lík	1/2	laisser	lé:	3/4	appel, sifflet
lìk	3/4	épaissir	màk	7/8	jus de noix de palme
1□:	5/6	oreille	máng	5/6	joue
lok	7/8	herbes	máng	6	mer
l□ k	7/8	herbe	lk	3/4	poussière
1□ là	5/6	papaye, papayer,	mbá	3/4	cabane
l□ mà	9/2	feuille de taro	mbà	9/2	sculpteur
l□ ng	7/8	sifflet	mbáb	3/4	cuisson au foyer

mbák	4	malignité, mensonge	mbùn	3/4	conjonctivite
mbák	3/4	blessure	mbùng	3/4	manioc
mbàt	3/4	hache	mbûng	3/4	chevron
mbək	3/4	mortier, chute	mbyá	8	ordures, poubelle
	3/4	refus		3/4	jumeaux
ng	3/4	beauté		3/4	mollets
mbí	3/4	porte	mbyí:	9/2	casseur
mbí:	9/2	laid	mbyìl	3/4	galerie (rive)
mb□	3/4	feuille morte de	mbyìm	3/4	cadavre
		bananier	ng	3/4	gourdin
mb□ b	3/4	lâcheté, lâche	mək□î	6	retard de croissance
mb□ k	3/4	roulé de tabac	má	7/8	fruit
mb□ m	3/4	jeune épouse, fiancée, belle fille	í	6	salive
mb□ n	9	huile		9	colporteur
mbət	3/4	chapeau	mfá	3/4	bourgeon
mb□ tì	1/2	un	mfák	3/4	moitié, rangé
mbú	3/4	saison, année	mfák	9/2	fossoyeur
mbúbá	3/4	enfourner	mfámá	3/4	bouillant, brûlant
	3	bonjour	:	9/2	nouveau
				3/4	sac

	3/4	pain	$\mathbf{m}\mathbf{v}\square$	1/2	artisan (tisseur)
mfən	9/2	tresseuse	$mv\squarem$	3	chance
mfúng	3/4	noisette	$mv\squarem$	9/2	python
m□	6	épier, surveiller	mv□ ng	9/6	semence
$m\squaren$	1/2	enfant	mv□ ng	9/2	esp. poisson chat
mù	5/6	jour	mvyá	9/2	belle sœur
mùt	1/2	homme, personne	myà	1/2	semer
mvák	1/2	donner	myán	4	plante à larges feuilles (costus)
mvàkà	9/2	espèce de petit poisson d'eau douce		4	digue
mvám	9/2	éclat de voix, grands	myél	4	clair de lune
		parents	n n ngà	5/6	émietter
mvàm	9	générosité	nák	7/8	moustiquaire
mváng	9/6	vaccin, scarification	ŋàk	7/8	bœuf
k	9/6	bagage	ŋàk	9	déféquer
kí	9/2	fracture	nál	4	mensonge
	9	tomate	nám	3/4	repas
ng	9	pluie	nàm	7/8	(membre) bras
mvì:	9/6	marmite	nàm ngà	3/4	toucher
mvì:	9/6	albinos	ŋàn	7/8	douleur

	1/2	mère	ndμì	9/2	aigle
náng	1/2	allaiter, lait, sucer	ndzµ	3/4	chef, autorité
ŋát	9/2	bœuf	ndzµ:	9/2	épervier
ndá	9/6	maison	ndzµí	9/2	sanglier
ndàmà	9/2	ballon	ndzà	3/4	passerelle
ndàng	9/2	vainqueur	ndzàk	9	bronchite
ndàng	9/2	rat	ndzàkà	9	bois de chauffage
	9/6	bouteille	ndzálá	3/4	remplissage
k	9/6	tombeau	ndzàng	3/4	famille
	9/6	rêve	ndzík	3/4	racine
	9	écorce d'une tige de	ndzím	6	eau
		feuille de forêt	ndzím	9	cécité
nd□k	5/6	mangue	ndzímá	9	ignorant
nd□k	9/6	sourd, chocolat indigène	ndzìng t	9/2	rond, cercle
nd□ k	3/4	ravin	ndz□ k	9/2	nageur
nd□í :	3/4	dirigent	ndz□ ng	3/4	route
ndúm	9/2	frère		1/2	petit fils
ndúmá	9/2	farauderie	nə		être
ndúng	9	graines de fougère (esp. costus)		9/2	grossir

ng	1/2	étranger	ngbéng	9/6	lavement
ng	3/4	latte de bambou		7/8	clair, propreté
ŋəngà	5/6	amande de palme		7/8	paniers
n ngà	1/2	divulguer	nʒì :	9	fruit des palmiers des marais
g	9	gavage	•	0.12	
ŋətà	3/4	pincement mutuel	ngî:	9/2	gorille
ng l	9	force, énergie	ngíl	9	agacement
ng n	7/8	panier	cgn	9/2	chemise
			$ng\square$:	11/5	crevette
ngàkà	9/2	gendarme (oiseau)	$ng\square$:	9	cordon ombilical
ngál	3/4	femelle	ng□ l	11/5	trompe d'éléphant
ngál	9/6	fusil, épouse	8		
ngám	9	protégé(e)	ngəl	9/2	silure
ngán	9/2	caïman	$ng \square m$	5/6	amitié
ngàn	9/6	conte	$ng\square m$	9/6	tambour
-			ngon	5	coquetterie
ngàng	9/2	guérisseur	ən	9/6	lune
ngàní	9/2	témoin	П	0	
ngbák	9/6	lisière	ng□ n	9	concombre
ngbáká	3/4	canne à pêche	ng□ n	9/6	mois
	9/2	sorcellerie	on	1/2	jeune fille, charme
)1 <u>L</u>	Softeneric	ngon ng	9/2	se courber
ngbî	9/2	mille pattes	_		

ng□ ng	11/5/6	anguille, seringues		3/4	ananas
ng□ ng□ 1	7	compassion		3/4	côté
ngú	1/2	le mort		3/4	tartre
ngù	3/4	bracelet	nkĭ:	3	aval
ng⊡í	9/2	potamochère	nkíá	9/2	beaux parents
ngúkí	5	hier	nkíng	9/6	cou
ngúm	9/2	porc épic	$nk\square$:	3/4	piège pour oiseaux
ngúng	7/8	tôles	nk \square	3/4	langue, le parler
ní :	9/2	entrer	, .	244	banane plantain,
ŋìk	1/2	plier	nk□k	3/4	antilope, tronc ou bille de bois
ŋĭn	9	pou	nk□ l	3/4	corde
nk :	3	sel	nk□ lá	3/4	montre
nkák	3/4	seau	nk□ mà	3	mer
nkáklí	3/4	clôture	nk□ng	9/2	tentation, celui qui
	3/4	colonne vertébrale			tente au péché
nkámá	3/4	cent	nk□ng	3/4	ronflement
ng	3/4	pintade	nk□ng	3/4	ronfleur
nkàng	3/4	nervure centrale du		3/4	doigt de banane
iikaiig	<i>31</i> 1	tubercule de manioc		3/4	scarification,
nkángá	3/4	friture	nkpî	3/4	célibataire

nk□	1/2	pygmée	nl \square :	3/4	mouche
nkúbá	3/4	ananas	nl□ng	3/4	végétation des savanes,
nkúk	3/4	canne à sucre	nl□ ng	3/4	liane, rotin
nkúk	3/4	canne à sucre	nlú	3/4	tête
nkúl	3/4	colline	nlúmá	3/4	commission
nkúm	3/4	esclave, prisonnier	nlúng	9/2	bâtisseur
nkùm	3/4	crocodile	nlέ:	3/4	appel
nkúná	3/4	paquet (met)	$\mathfrak{p}\square$	5	générosité
nkúná	3/4	aux aurores	$n\square$	5 6	gentillesse
ng	7/8	chenille esp.	ŋú	5/6	bouche
		traitement par voie	n□b	3/4	hameçon
nlμ	3/4	nasale, couturier	$n\square n$	11/5	oiseau
nl à	3/4	épouse délaissée	non	6	effluves corporels
nlàk	3/4	corne	ɲ□ nà	9	oignon
nlàm	3/4	village,	n□ng	1/2	lorgner
nláng	3/4	lecteur, conversation	ns á	3/4	dote
nláng	3/4	histoire, nouvelle	ns 1	3/4	pets
	3/4	cœur	nsá	9/2	banane mûre
	3/4	trace, tache	nsák	3/4	régime
nlík	9/2	déserteur	nsàkà	3/4	esclave

nsám	3/4	liquide amniotique		3/4	lettre, écrire
nsámá	3/4	collectif,	ntəng	3/4	bassine
		collectivement.		1/2	trotte
nsàng	3/4	pièce d'argent, trancher une histoire	ntí:	3/4	taille, distance, durée
ká	3/4	sable	nt□ k	3/4	déménagement
	3/4	fort, forte puissance	nt□ ng	3/4	tige, pipe
nsəng	3/4	cour	nt□ t□ m	3/4	mormyre (esp. d'eau douce)
nsíng	3/4	genette	ntsáb	3/4	savon
nsìt	3/4	muscle	ntsák	9/2	pileuse
ns \square :	3/4	pipe	ntsàm	9/2	effaceur
ns□ k	4	commérage, médisance	ntsáng	9	araignée d'eau
ns□ ng	3/4	vers (de terre ou autres)	ntsí	3/4	fuir de son foyer
ns□ ng	3/4	pointe d'un objet	ntsì	3/4	pays
n∫yáng	3/4	breuvage ou sauce (à base de petites	ntsúní	3/4	bicyclette
		aubergines)	ntsút	3/4	chaussure
ntán	3/4	palétuvier	ntúl	3/4	aîné
ntángá	1/2	blanc (homme)	ntúm	3/4	pilon
	1/2	inventeur	ntúmá	3/4	brebis
ká	3/4	fût, tonneaux	ntùmà	3	boue

ntùn	3/4	tige	nwúmá	3/4	fleuri
nté :	3/4	palabre, bagarre	nwúmá	3/4	floraison
ŋú	11/5/6	doigt	nwúná	3/4	mature, épaissir, durcir
ŋúì	3/4	se déchirer	nyá	1/2	mère
ŋúl	9	corps	nyă	3/4	intestin
n	6	urines		9	inondation
núm	1/2	époux, mâle	$\mathtt{ny}\square$:	9/2	serpent
ŋúm	7/8	odeur	nzà	1/2	qui est ce qui ? Qui ?
рúm	3/4	refuser	nzálí	9/6	fusil
nùm	3/4	vieillesse	nzám	9	lèpre
nún∏ng	7/8	moustique	nzàm	9	marais
րմրùl	7/8	frisson	nzàm	9/6	ornement de danse
ŋút	5	fratrie			traditionnelle
nwà	9/2	lanceur, tireur	nzáng	9	moitié, milieu
nwángà	9/2	joueur de ballon	nzàng	9/6	dents de scie, verrue
				9	stature de repos
n k	3/4	sauce	nzì	9	jalousie
nwí	3/4	sillon, traînée	nzing	9	rancune, intolérance
nwìngà	3/4	liane, rotin	-		
$\mathrm{nw}\square$	9/2	soldat	nzok	9/2	éléphant
nwúká	3/4	instruction	nzom	11/5/6	cuillères

$nz\square n$	9	exagération	sí	9	terre, sol
nz□ ng	9	aubergine	sí	3/4	limer, scier
nzú	1/2	vol, voleur	ſí	3/4	éplucher, rendre visite à, avoir chaud
	9	faim	∫î:	9/2	fourmi
sá	9	alluvions	Ji.)1 <u>2</u>	Tourin
sà	3/4	piller, secouer	∫ĭ:	11/5	marigot
sà:	9	limon	∫íá	11/5	natte
∫ám	9	fil	síb	9/2	donner un violent coup
	0	a	∫ík	3/4	déborder
sàm	9	fleurs	∫ímí	9/2	nettoyer, essuyer
sáng	9	acidité, amertume	J	<i>3</i> , 2	newayer, essayer
	7/8	foie	∫ìn	3/4	mur
1-	1 /2		∫íní	3/4	campement
k	1/2	émincer, apprécier	$s\square$:	9	nausée
	9/2	mandrill	<u>.</u>		
kì	5	réduire la quantité	so:	6	arriver
	0/6	-	so:	9	nausée
	9/6	accoster	$_{ m S}\square$	1/2	passer en dessous
səm ng	9/2	éternuer			
	11/5	petit paquet	$s\square$	3/4	enfiler une aiguille
tkà	7/8	passoir	$s\square m$	9	agacement
ıka	778	passon	s□mí	9/2	reniflement
kà	9/2	glisser			
ſí	11/5	rivière	s□n	11	timidité

$s\square n$	9	petite fourmi	tàm	7/8	puits
s□ná	9/6	semaine, dimanche	tàmà	1/2	se glorifier
s□	9/2	achever, terminer une tâche	tán	9/6	objet pour la pêche artisanale (corbeille en filet)
s□ng	9/6	sépulture	tàn	3/4	enrouer
s□tà	3/4	se plaindre de			
sú	9/2	figure, antilope	táng	3/4	coût
sù	1/2	laver	tàng	7/8	armoire de cuisine, claie
súm	5/6	prix, achats	tát	7/8	tasse
súm	11	citronnelle	t	1/2	père
sùng	5/6	dent		3/4	se lever
súsúá	11	au début, avant	kí	6	grêlon
sέ	7/8	travail		1/2	trotter
sέ	1/2	soigner, nier	tí	3/4	déraciner
	7/8	amas de banches	t□	3/4	trier, ramasser
á	7/8	fleur de bananier	$t\square k$	7/8	décoction de plantes
t ngá	7/8	descendance	t□n	9	dartre
tàkà	9	tabac	t□ t	1/2	nommer
tám	7	solitude	tsá	11/5	lampe, torche
tám	11/5	rein	tsí	3/4	niveler

tsì	1/2	détacher		8	crainte
	1/2	fouler aux pieds		7/8	rouge, teint basané
tsìmí	3/4	planche,		1/2	réveiller
		méconnaissance	k	1/2	dessiner
tsìnà	3/4	se référer à	ví	7	soif, où ?
tsíng lí	7/8	cheville	vî:	3/4	mûrir
tsít	1/2	animal		7/8	noirceur, violacée
tsít	9/2	animal	$\mathbf{v}\square$	1/2	aide
tsúl	7/8	épaule	vúlk	1/2	écouter
tú	7/8	habits, refus, vêtement	vwà	3/4	se multiplier
túbá	1/2	se rencontrer	vwì:	1/2	uriner, balayer
tùl	5/6	acné	vwĭ:	7/8	balai(s)
túm	5/6	colis	vwĭ:	1/2	brûler les poils
túmá	3/4	cabris	wà	1/2	lancer, jeter
tún	9	rivière en crue	wák	7/8	•
tùn	9/2	petitesse			lanière pour paniers
tùt	1/2	débarrasser	wàt	7/8	scie
twí	3/4	percer	k	9	grande taille
vàk	6	joie	wì	1/2	rire
van			$\mathbf{w}\square$	11/6	main
	1/2	initier, endoctriner	$w\square$ ng	11	peur

w□ní	1/2	s'essuyer le visage	kí	1/2	apprendre
w□í	9	miel		1/2	voir
wúm	5/6	dix, dizaine		9/2	se voir
wúmí	7/8	noisette, autochtone		1/2	être vu
wùn	11	arachide	yì	1/2	pleurer
yà	1/2	étendre	y□ :	11	loin, éloigné
yá :	1/2	être en colère	yú	1/2	régurgiter
yàk	9/2	gourmandise	yù	3/4	germer
yálà	9/2	réponse	y□ì	1/2	sarcler la plantation
	9/2	s'envoler, élever	y∐ĭ	1/2	tuer, désherber
yám	1/2	préparer	yέ	1/2	dormir
	1/2	éviter, faire une digue			

Conclusion

Différents aspects ont été dégagés, parmi lesquels, l'identification des unités minimales de deuxième articulation. Ces phonèmes sont définis par les fonctionnalistes en général et A. Martinet (2000) en particulier comme étant les plus petites unités de la chaîne parlée. Ils sont donc identifiés par l'opposition en paires minimales, et sont classés et définis dans la langue. Cette identification repose sur la commutation, c'est-à-dire qu'elle s'effectue d'après leurs possibilités oppositionnelles en contexte identique où deux séquences phoniques de signifiés différents mais identiques à un élément minimum près, constituent une paire minimale;

Exemples : /mbá:/ vs /bá:/ (cabane et poudre rouge)

Ces éléments forment la paire minimale qui permet d'opposer les phonèmes : /mb/ vs /b/, et chercher la preuve de leur distinction. Cette identification a permis de les classer comme unités distinctives. De leur opposition, il ne devrait nullement apparaître que ces unités soient des variantes combinatoires d'autres unités. Bien que certains phonèmes de la langue aient des variantes qui permettent des représentations de positions dans la chaîne parlée.

Exemples : le phonème /k/, représenté par les variantes combinatoires [k], [c] ou [t \int], et [x]. En position initiale et intervocalique : /k/ qui est réalisé [t \int], avec l'influence de la voyelle /i/ qui suit; en finale, /k/ a pour variante de position [x]

```
Exemples :1)- /kíng/ cou se réalise [tʃíŋ];
```

/məkî/ sang se réalise [mətʃî]; /mək \square i/ retard de croissance se réalise [mətʃ \square i] 2)- /ànd \square k/ mangue se réalise [ànd \square x]

Le phonème /b/ est aussi complexe dans ces représentations. Les différentes réalisations répertoriées, selon qu'il soit à l'initial ou à l'intervocalique sont :

/b/ se réalise [b] avec les voyelles /i/, /u/, /ɔ/, /a/, voyelle explosive et en l'absence de voyelle, le phonème se réalise implosive. Il est réalisé [bv] à l'initiale lorsqu'il précède la voyelle / μ /;

```
Exemples :1)- /àbǐ/ cuisse ; 2)- / ven - épidémie
```

Le phonème /b/, adjoint à la variante de /i/ qui est représenté par la voyelle

antérieure non-arrondie /y/ est réalisé comme une consonne affriquée,

bilabiale, orale, sonore [by]. Dans: /byál/ pirogue;

D'autres unités discrètes sont indispensables au fonctionnement de langues. Ces

éléments majeurs suprasegmentaux de la prosodie que sont les tons dans la langue

bantoue qui nous intéresse, ont été répertoriés en tons ponctuels et tons modulés. Les

tons ponctuels étant représentés par le ton bas, moyen et haut. Et les tons modulés ont

été représentés par le ton montant et descendant.

Exemples:

Ton bas : $/ng \square n$ jeune fille

Ton moyen: /ngon/ lune

Ton haut : $/ng \square n/$

concombre

Et ton montant : /fwĭ/ nouvelle

Ton descendant : /fî/ vipère

Ces tonèmes évoluent dans les mêmes structures CVC, CVCCV(C)...

L'étude des autres éléments du système permet l'établissement de l'identité

phonologique. Le statut de phonème ne s'est justifié qu'après avoir montré que celui-ci

était distinct des autres représentants du système. Le choix des oppositions qui ont été

présentées, l'a été par rapport à la représentativité des éléments nécessaires à

l'identification dans certaines positions. Pour les phonèmes, le cadre est le monème qui

a permis les oppositions dans les structures les plus usitées. Le radical est le plus

représentatif car l'affixe qui le précède peut être, soit un augment soit un préfixe de

classe.

Ce qui amène à la conception et à la définition de l'organisation des éléments de la

langue dans le cadre syntaxique qui précède le développement des classes comme le dit

Martinet (1965, 62):

318

« Le classement des unités linguistiques sur la base de leurs fonctions aboutit à établir une hiérarchie où chacune reçoit le traitement qui lui revient, non du fait de son apparence sensible, mais celui de sa contribution au fonctionnement de l'ensemble, c'est-à-dire où les traits dégagés ne prennent de sens et de valeur linguistiques que par leur solidarité ou leur interdépendance ».

En effet, les constituants d'énoncés ne peuvent s'appréhender que par cette solidarité qui part, dès le départ, des éléments élémentaires.

/ ils sont trois.

De ce fait, il est envisagé « l'étude des variations formelles dans le cadre d'un paradigme affectant, soit le paradigme verbal de la conjugaison, soit le paradigme nominal ». (L. Bauquiaux et J. M. C. Thomas 1976, 156). Le paradigme nominal est celui qui a le plus retenu notre attention. Les éléments qui entrent dans la critériologie des langues bantoues. D'abord, l'inventaire des classes nominales qui est mis en exergue pour une meilleure structuration de l'évolution de la langue. Puis, dans le même ordre d'idées, nous dirons avec Kadima (1976, 82) que ces classes sont déterminées à partir de trois critères que sont : l'accord de classe, la forme du préfixe substantival et l'appariement de classe. Ce qui nous a permis d'identifier les différents affixes: quatre couples de genres réguliers, c'est-à-dire les couples de classes 1/2, 3/4, 5/6, 7/8. Trois autres qui font leurs pluriels dans les classes plurielles des nominales existantes, comme 9/6, 9/2, 11/6. Et une classe 11 qui fait son pluriel en 5, classe impaire. Nous retrouvons dans ce classement les termes monoclasses dans les différentes catégories d'énoncés. Ensuite, les accords de classe ont permis de montrer comment les morphèmes se combinent d'après le préfixe de classe initiale qui les introduit dans l'énoncé. Ceci en harmonie avec les classes auxquelles elles appartiennent.

Le Fang-nzaman a une particularité, celle d'avoir des groupes de classes à trois éléments qui peuvent être à la fois, singulier, pluriel défini et pluriel indéfini.

Exemples: / ng/, ng/,/m ng/ donnent: le, les, des couteaux.

La catégorisation des termes qui entrent dans la constitution syntaxique des énoncés pour expliciter les relations, montre le cheminement d'emploi de certains éléments de l'oral. Ces éléments sont analysés dans leur fonctionnement et susceptible de subir une modification. Ce cheminement permet d'inventorier les formes qui peuvent être analysées en paradigme, l'inventaire introduit ainsi la réalisation de différents

morphèmes de la langue fang et met en exergue les formes qui entrent dans la classification des langues du groupe bantou.

Exemples: les indéfinis / mbì/ et /bəvì/ lequel et lesquels.

Ces morphèmes évoluent dans les paradigmes singulier/pluriel. Dans les exemples cidessus, introduisent une alternance consonantique dans leur emploi. De même, l'évolution des morphèmes syntaxiques des cardinaux donnent lieu à une entreprise complexe qui se présente sous des formes variées donc les plus usités sont les radicaux allant du signifiant « un » au signifiant « six » (cf. 3. 6). Les affixes qui ont été étudiés avec les syntagmes qui avaient été identifiés, permettent de comprendre le fonctionnement de chaque représentation formelle.

Pour cela, la formulation de C. Hagège cité par Mingas (1994, 42) explicitant «morpho», parce qu'elle dégage les marques propres à la mise en forme des constituants, « syntaxique », parce qu'elle dégage les fonctions liées aux termes syntaxiques. Ceci qualifie l'aboutissement des formes mises en évidences.

Somme toute, elles permettent l'identification des nombres et catégorisent les éléments selon leur apparition dans la langue. Les adjonctions qui ont été étudiées par rapport aux nominaux, ont permis d'observer que les modalités surviennent toujours en fonction des concepts de la langue et des besoins de construction, d'organisation qui régissent la représentation conventionnelle des locuteurs. En d'autres termes, la compétence qu'a chaque locuteur vis-à-vis des réalités culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE, P., 1965, *Proto-histoire du groupe betsi-bulu-fang: essai de synthèse provisoire*. In : Cahiers d'études africaines, Vol.5 N° 20. pp. 503-560, Dans http://www.persee.fr

AMBOUROUE-AVARO, J., 1983, Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation : Le Bas-Ogowé au XIXe siècle, Paris, éd. Karthala, Centre de recherches africaines, p42

ANDEME ALLOGO, M. F., 1991, *Morphosyntaxe du ntumu : dialecte fang, langue bantu du Gabon*, Thèse de doctorat, Institut national des langues et civilisations orientales.

BALANDAIER, G., 1963, Sociologie actuelle de l'Afrique Noire, Paris, Presses Universitaires de France

BALANDIER, G., 1949, Rapport préliminaire de la mission scientifique en pays fang, Brazzaville

BLANCHET, P., 2002/2, *Implications pratiques de la phonologie fonctionnelle : de la méthodologie de recherche à l'intervention didactique, dans La linguistique* (revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle), Paris, PUF, vol. 38,

BLANCHON, J., et Alihanga, M., 1992, Note sur la morphologie du Lempiini de Eyuga, Pholia7-1992 pp23-40 http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/.../Blanchon 1992 lempiini Phol7.pdf

BOUQUIAUX, L., 1980, *L'expansion bantoue*, actes du colloque international du CNRS, Viviers (France), 4-16 avril 1977), Paris, n° spécial 9, S.E.L.A.F, (3T), vol2, pp 290-606, vol.3, pp 607-848.

BOUQUIAUX, L., et Jacqueline MC. THOMAS, 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale*. I L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, Paris, SELAF, pp.156-221

CARAYOL, M., 1977, Le français parlé à la réunion : phonétique et phonologique, Lille, Atelier de Reproduction des Thèses Université de Lille III,

CHANTEUX, Y., 2001, La langue, le talon et la paume : *Approche anthropologique de la classification nominale en peul*, Paris, éditions des carrières

CREISSEILS, D., 1991, Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Grenoble, ELLUG, Université Stendal, pp. 81-85.

CREISSELS, D., 1995, Eléments de syntaxe générale, Paris, PUF,

DELAIS-ROUSSAIRIE E., et DURAND, J., 2003, *Corpus et variation en phonologie en français : méthode et analyses*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail,

DESCES, J-P, 1994, Quelques concepts relatifs au temps et l'aspect pour l'analyse des textes in Etudes Cognitives: sémantique des catégories de l'aspect et du temps. Warszawa, Académie des Sciences e Pologne-Institut de slavistique, p60.

DESCHAMPS, Hubert, 1962, Tradition orales et archives au Gabon : contribution à l'ethno-histoire, Paris, Berger-Levrault

DIAGANA, O.M., 1995, *La langue Soninkée*: *morphosyntaxe et sens*. Paris, L'Harmattan, p. 178-202.

DUBOIS, J., 1965, Grammaire structurale du Français: nom et pronom, Paris, Larousse.

DUBOIS, J., et al., 2002, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse,

DUNHAM, M., 2005, *Eléments de description du langi : langue bantu F.33 de Tanzanie : phonologie-grammaire-lexique*. Dans Langues et littératures de l'Afrique Noire, Paris, S.E.L.A.F, n° 413

Éditions R. Walker, p 215

ESSONO, Jean-J., M., 2000, *L'Ewondo*, *langue bantu du Cameroun : phonologie - Morphologie – Syntaxe*, Cameroun, Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale/Agence de Coopération Culturelle et Technique,

FEUILLARD, C., 2001/1, « *Le fonctionnalisme d'André Martinet* », La linguistique, vol. 37, p 5-20 <u>www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-1-page-5.htm.</u> 10.3917/ling.371.0005.

FORGES, G., 1977, Le KELA, langue bantoue du zaïre (Zone C), Esquisse phonologique et morphologique, Paris, SELAF, n° 59-60.

GALASSINI, G., 1985-1986, Structures phonologiques, structures morphologiques et aspects sociolinguistique dans le parler interférentiel de St Roman, Paris, pp 105-127

GALLEY, S., 1964, *Dictionnaire, Fang-Français et Français-Fang, suivi d'une grammaire fang*, Neuchâtel, édition Henri Messeiller, Neuchâtel.

GARDES- TAMINE, J., 2005, *La grammaire. 1. Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand. Colin, 3^e éd, cursus, pp 9-17.

GREGOIRE, C., 1975, *Les locatifs en bantou*, Belgique, Tervuren Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique Annales-série in-8- Sciences Humaines, n° 83

GUARISMA, G., 1973, Le nom en bafia, langue bantoue du Cameroun, Paris, S.E.L.A.F, n° 35-36-37.

GUTHRIE, M., 1948, *The Classification of the Bantu Languages*, OXFORD University Press, Londres

GUTHRIE, M., 1953, *The bantu languages of Western Equatorial Africa*, Oxford, University, Press, p 94

HAGEGE, C. 1968, *Description phonologique du Mbum, information*, Paris, Bulletin de la SELAF, publié avec le concours du CEDEV de l'université de Liège et de la RCP121 du CNRS,

JACQUOT, A., 1968, Catalogue des publications et rapports du service des sciences humaines (1949-1967), Brazzaville, Office de la Recherche Scientifique et d'Outre-mer (ORSTOM),

JACQUOT, A., 1971, Les langues du Congo-Brazzaville, Inventaire et classification, Paris, ORSTOM, sér. Sc. hum. Vol. VIII, n°4-, dans http://www.horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/19840.pdf

JACQUOT, A., et PAULIAN, C. 1971, ETUDES BANTOUES: *Devinettes laadi* annotées et Esquisse phonologique du duala, Paris, SELAF, n° 25, pp 57-85 et 82-83

JACQUOT, A., 1978, Le Gabon, dans Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar (établi sous la direction de Daniel Barreteau), Paris, CILF, pp. 493-503

JACQUOT, A., 1983, Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 : (Gabon-Congo), dans les travaux et documents de l'O.R.S.T.O.M

JACQUOT, A., MEEUSSEN, A. E. et GREGOIRE, C., 1976, *Etudes bantoues II*, (myene et laadì), Paris, SELAF, n°53.

JAKOBSON, R., Linda R Waugh, 1980, *La charpente phonique du langage*, Paris, éditions de Minuit –p63.et p 103.

KADIMA, M., 1969, Le système des classes en bantu, Leuven, Vander

KOUOH Mboundja, C. Josué, 2004, *Bàlòn (Bantou A13)*: description phonologique et morphologique, Lausanne, Thèse de doctorat Université de Lausanne

KWENZI MIKALA, J.- T., 1980, Contes punu du Gabon: Etude linguistique et sémiologique, Lyon, thèse de doctorat de 3° cycle.

LANDERCY A. et RENARD R., 1977, *Eléments de phonétique*, Mons, Bruxelles, Didier, pp 19-23

LE SAOUT, 1973, *Etude descriptive du Gan : phonétique et phonologie*, Abidjan, Institut de linguistique appliquée,

LEROY, J., 1977, Morphologie et classes nominales en Mankon (Cameroun), Paris, Bibliothèque de la SELAF, n°: 61-62

LEROY, J., 2007, Le Mankon: Langue bantoue des Grassfields (Province-Nord-Ouest du Cameroun) Paris, SELAF

MAHO J, 2003, A classification of the bantu languages: an update of Guthries referential system, Londre, Routledge Language Family Series, pp 639-641

MALMBERG, B., 1974, Manuel de phonétique générale : introduction à l'analyse scientifique de l'expression du langage, Paris, A. et J. Picard

MARTINET, A., 1956, *La description phonologique d'Hauteville*, Paris, Société de publications romanes et françaises

MARTINET, A., 1982, Langues et linguistique : Pour une description dynamique des langues, Université Laval, Québec, n°8, tome 2, pp 175-191

MARTINET, A., 1989, Linguistique générale, linguistique structurale, linguistique fonctionnelle. Paris, PUF, volume, 25, fascicule 2, pp145-154

MARTINET, A., 2005, Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 4º éd.

MARTINET, A., *La Linguistique synchronique*, *études et recherches*, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, pp. 36-76

MAYER, R., 1987, Langues des groupes pygmées au Gabon : un état des lieux, dans Pholia 2, Université Lyon2, pp 111-124.

MBA-NKOGFHE, J., 1979, *Phonologie et classes nominales en Fang (langue bantoue de la zone A-* Gabon), Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III,

MBA-NKOGHE, J., 2003, Description linguistique du fang du Gabon (parler Atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, Paris, Atelier National de Reproduction des Thèses, tome 1,

MEKINA, E-N., 1998, Les verbes pronominaux en fang-nzaman (langue bantoue du Gabon), Mémoire de Maîtrise Sciences du Langage, sous la Direction de Bernard Combettes, Université de Nancy2

MEKINA, E-N., 1999, *Les emprunts en fang- nzaman*, Mémoire de DEA, sous la Direction de Henri Claude GREGOIRE, Université de Nancy2

MEYO-BIBANG, F., et NZAMBA, J-M., 1992, Notre pays le Gabon, Paris, EDICEF.

MINGAS, A. A., 1994, *Etude grammaticale de l'Iwoyo(Angola)*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université René Descartes, Paris 5

MINISTERE de l'Education Nationale de la République Gabonaise : Géographie et cartographie du Gabon. *Atlas illustré*, Paris, Edicef, p.46

MOHAMADOU, A., 1985, La morphologie du constituant nominal en Fulfulde, parler de l'Aadamaawa, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne nouvelle (Paris-III),

MONINO, Y., 1971, Enquête et description des langues à tradition orale, Paris, vol 4, Techniques, ER 74 du CNRS S.E.L.A.F

NIANG, O., 2007, Description phonologique, morphologique, organisation et fonction de catégorisation des classes nominales en pulaar, Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Louis DUCHET, Université de Poitiers, vol. 1.

NORIYOSHI MIYAKE, JUN-ICHI SATO, HARUMI TANAKA, YASHIRO WATASE, 1990, Recherches linguistiques en l'hommage à André Martinet - à l'occasion de son 80^e anniversaire - En phonologie, syntaxe et systématique. Tokyo, Collectif particulier pour la publication des Recherches Linguistiques, pp27-39

PAULIAN, C., 1975, *Le kukuya, langue teke du Congo : phonologie, classes nominales,* Paris, S.E.L.A.F, n° 49-50

PEETERS, Bert, 1992, *Diachronie, phonologie et linguistique fonctionnelle*, Louvainla-Neuve, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain

PERROIS, L., 1972, La statuaire fan, Gabon, Paris, O.R.S.T.O.M, p 115

PERROIS, Louis, 1971, Problèmes d'analyse de l'art traditionnel du Gabon, Libreville, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, p 114

PERROT, J., 1953, La linguistique, « Que sais-je? », Paris, Presses Universitaires de France

PERROT, J., 1981, Les langues dans le monde ancien et moderne : les langues de l'Afrique subsaharienne (pidgins et créoles), Paris, éditions du centre national de la recherche scientifique, vol.1, pp. 354-368

PIERRE Alexandre, 1968, Le bantu et ses limites, Paris, éditions Gallimard, pp1388-1413

POURTIER, R., 1989, Le Gabon: Espace, histoire, société Paris, l'Harmattan, t. 1

RAPONDA-Walker, André, 1996 Notes d'histoire du Gabon : suivi de Toponymie de l'estuaire Libreville et Toponymie du Fernan-Vaz Port-Gentil, Libreville,

Réunion phonologique internationale, 1931, *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, Prague, Jednota Ceskoslovenských Matematiku a Fysiku, p323-26

RIEGEL, M., 1999, Grammaire méthodique du Français, Paris, PUF

SASSURE, F. de, 1976, Cours de linguistique générale, Paris, Payot

SUZANNE, J., 1975, Les jachères en Afrique tropicale : interprétation technique et foncière, Paris, Institut d'Ethnologie

THOMAS, J. M. C, 1971, l'Enquête et description des langues à tradition orale, Paris, S.E.LA.F,

THOMAS, J. M. C., 1976, Bouquiaux et Cloarec-Heiss, F., *initiation à la phonétique*, Paris, Presses Universitaires de France

TOMASZKIEWICZ, T., 1988, Etude comparative de quelques indices du concept d'énonciation en français et en polonais : Aspect-Temps-Modalité, Poznań, université Adama Poznaniu, n° 15

TROUBETZKOY, N. S., 1986, Principes de phonologie, Paris, éd. Klincksieck, vol. 1

VAISSIERE, J., 2006, *La phonétique, Paris, « Que sais-je? »*, Presses Universitaires de France

WALTER, H., 1977, La phonologie du français, Paris, PUF.

WALTER, H., 1982, Enquête phonologique et variétés régionales du français, Paris, PUF

WALTER, H., 1993, *Phonologie et lexique : la propagation de changements venus d'ailleurs*, Cambridge University Press, n°3, p 95-106

ZONGRANA, A., 1987, Esquisse phonologique et grammaticale du Bolon (Burkina-Faso), contribution à la dialectologie mandée, Thèse de doctorat de 3^è cycle, Université de la Sorbonne nouvelle (Paris III)

INDEX DES NOMS

Alexandre P, 24, 201, 232, 241, 247

Ambouroué Avaro, J.: 13

Balandier: 17

Bleek, Meinhof et Guthrie: 201

Bouquiaux, L. et Thomas, J. M, 29,

319

Carayol: 28-29

Deschamps, 17

Desclès, J-Pierre: 289

Diagana, O. Moussa: 268

Dubois: 35, 190, 241, 247, 248, 271,

272, 277

Dubois, Marchée Giacomo et al.:

120

Essono, J-M: 220, 234, 247, 258

Faure: 28

Fischer-Jorgenden: 28

Guarisma, G: 27

Guillaume, G.: 289

Guthrie, M.: 11, 24, 25, 201

Hagège, C. 320

Jacquot A: 11

Jacquot, Meeusen, Grégoire, C.: 110

Kadima: 150, 161, 319

Kouoh Mboundja: 201

Maho, J: 24

Malmberg: 28

Martinet, A 28, 31, 110, 116, 119,

149, 317, 318,

Mayer, R.: 11

Mba-Nkoghe, J. 11, 19

Meyo Bibang. F., Nzamba, J. M.: 9

Mingas, A.: 320

Paulian: 240

Perrois, L: 13, 16

Perrot, J. 24

Raponda Walker A, 16, 19

Riegel: 239, 263, 268

Tomaszkiewez: 289

Walter, H.: 143

Table des matières

REMERCIEMENTS	1
I/ INTRODUCTION	9
1. 1 Situation géographique du Gabon	9
1. 2 Situation linguistique et sociolinguistique du Gabon	9
1. 2. 1. Les langues exogènes	9
1. 2. 2. Les langues endogènes	11
1 .2. 2. 1. Les langues endogènes non bantoues	11
1. 2. 2. 2. Les langues endogènes bantoues	11
1. 2. 3. Le statut de la langue française	
1. 3. Les Fang du Gabon	
1. 3. 1. Aperçu historique	13
1. 3. 2. La localisation	16
1. 3. 2. 1- Les clans Nzaman	16
1. 3. 2. 2- Nzaman de Mitzic	16
1. 3. 2. 3- Nzaman de Makokou	17
1. 3. 3. La population Fang	17
1. 3. 3. 1. Le sous-groupe nzaman	17
1. 3. 4. Les Fang et leurs voisins	19
1. 3. 5. Organisation sociale	19
1. 3. 6. L'art des Fang	20
1. 3. 7. Les activités chez les Fang	21
1. 3. 7. 1- La chasse	21
1. 3. 7. 2- La pêche	21
1. 3. 7. 3- La cueillette	22
1. 3. 7. 4- L'agriculture	22
1. 3. 7. 5- L'élevage	
1. 3. 8. La Langue Fang	
1. 3. 8. 1. Les dialectes Fang	
1. 3. 8. 2. Les classifications linguistiques	
1. 3. 8. 3. Le dialecte de référence	
1. 4 Problématique	26

1. 5 Méthodologie	27
1. 6 Enquête et corpus	29
II / PHONOLOGIE	31
Exposé liminaire	31
2. 1. Les phonèmes	35
2. 1. 1. Identification des phonèmes consonantiques	35
2.1.1.1. En position initiale	35
2.1.1. 2- En position intervocalique	73
2.1.1.3. En position finale	78
2. 2. Définition et classement des phonèmes	83
2. 2. 1. Définition en position initiale	83
2. 2. 2. Définition en positions intervocalique et finale	88
2. 2. 3. Classement des phonèmes consonantiques	89
2. 3. Fonctionnement du système consonantique	93
a)- Phonèmes et variantes	94
2. 4. Tableau général des phonèmes consonantiques.	96
2. 5 . Identification des phonèmes vocaliques	97
2. 5. 1. Les voyelles brèves	97
2. 5. 2. Les voyelles longues	101
2. 6. Problème d'identification des voyelles longues	106
2. 7. Définition et classes des phonèmes vocaliques	106
2. 7. 1 .Définition	106
a)- Les voyelles brèves	106
b)- Les voyelles longues	108
2. 7. 2. Classement du système vocalique	109
2. 8. Fonctionnement du système vocalique	111
2. 9. Tableau général des phonèmes vocaliques.	111
2. 10. Identification des tons	112
)	113
):	114
2. 10. 3. Ton moyen est représenté par (v ⁻):	114
2. 10. 4. Tons modulés	114
2. 10. 5. Le ton descendant (D ^t)	114

2. 10. 6. Le ton montant (M ^t)	115
2. 11. Fonctionnement des oppositions tonales.	116
2. 12. Combinaison des tons dans les polysyllabes	116
1- Sur les structures dissyllabiques :	116
2- Sur les mots trisyllabiques :	117
2. 13. Schèmes tonals	118
Commentaires:	118
Les tons ponctuels.	118
Les tons modulés	119
2. 13. 1. Relèvement tonal	119
2. 14. Combinaison et distribution des phonèmes.	
2. 14. 1. Structure syllabique	
2. 14. 2 Combinaison de consonnes	
En C ₁ VC ₂	
En C ₁ VC ₂ V	123
2. 14. 3. Combinaison de voyelles	124
En CV ₁ V ₂	125
En CV1.CV2	126
2. 14. 4. Combinaisons mixtes	128
2. 14. 4. 1. En CV	128
2. 14. 4. 2. En CV:	129
2. 14. 4. 3. En CVC	130
2. 15. Succession de consonnes	140
2. 15. 1 Groupe de phonèmes	142
a) – Contextes antécédents	142
b) Contextes subséquents	142
c)- Interprétation	143
2. 16. Phénomènes de démarcation	147
III / CLASSES NOMINALES	149
Exposé liminaire	149
3. 1. Les cadres syntaxiques	
3. 1. 1. L'énoncé minimum	
3. 1. 2. L'énoncé à quatre termes	
3. 1. 3. L'énoncé à cinq éléments	170

3. 1. 4. L'énoncé à six termes	176
3. 1. 5. L'énoncé à huit éléments	187
3. 1. 6. Les énoncés marqués et/ou incomplets	190
A- Les énoncés interrogatifs	190
1- l'interrogation totale	191
2- l'interrogation partielle	192
B -Les injonctifs	194
Dans les circonstancielles nous avons :	196
C- L'énoncé en situation	197
3. 1. 7 Tableau récapitulatif	199
3. 2 Les préfixes de classe	201
3. 2. 1 Le préfixe nominal et le nominal	201
3. 2. 1. 1 Les préfixes nominaux	201
Lorsque le radical est à initiale vocalique (-v-) ;	204
Lorsque le radical est à initiale consonantique (-c-):	204
Le radical a un morphème zéro à l'initiale (/ø/):	205
3. 2. 1. 2 Les locatifs	222
3. 2. 1. 3. Les appariements en genres	224
a)- Les genres à deux classes.	225
b)- Les genres à une classe	229
c)- Les genres à trois classes	232
3. 2. 1. 4 Les couples dépareillés	233
Contenu sémantique des genres	234
3. 3. Les accords de classe	239
3. 3. 1 La marque d'accord dépendant du référent.	242
3. 3. 2. L'accord dans divers syntagmes	247
a)- Le syntagme nominal	247
b)- Le syntagme verbal	248
c)- les expansions	248
3. 4. Le préfixe nominal et les adjectivaux	248
3. 5. Le préfixe nominal et les indéfinis	250
a)-de même espèce :	252
b)-d'espèces différentes :	252
3. 6. La préfixa nominal et les numéros cardinaux dépandants	255

	a)-Les thèmes numéros absolus.	255
	b- Les cardinaux peuvent être adjectifs ou pronoms dans certains emplois	256
	c- les emplois particuliers des ordinaux	257
	d- Les numéros cardinaux dépendants sont représentés dans le tableau ci-dessous:	260
	-	261
	a)-Le totalisateur -sə « tout, chacun, chaque »	261
	b- Tableau récapitulatif des totalisateurs	263
3. 8. I	Le préfixe nominal et les interrogatifs	263
	a)-Les formes simples	264
	b)-Les formes complexes	266
3. 9. I	Le préfixe nominal et les substitutifs interrogatifs	268
	1-Les substituts interrogatifs	268
	a)-complément d'objet direct /indirect	269
	b)-complément prépositionnel	269
	2)-Les substituts mbì et vì	269
	a)- Sujet :	270
	b)-complément d'objet :	270
	3)-Le substitut locatif ví « où »	271
3. 10	Le préfixe nominal et les possessifs	272
	1)-Les formes simples ou canoniques	272
	2)-Plusieurs possesseurs ;	273
3. 11	Le préfixe nominal et les substitutifs possessifs	274
	1)- Tableau des substitutifs possessifs	276
3. 12.	Le préfixe nominal et les démonstratifs déictiques	277
А	- le rapport déictique	277
	a)-dimension proche	277
	b)-dimension moyenne	277
	c)-dimension éloignée	277
	1)-antéposition des démonstratifs déictiques	278
	2)- postposition des démonstratifs déictiques :	279
	3)- Tableau des déictiques	280
3. 13.	Le préfixe nominal et les démonstratifs anaphoriques	281
В	- Le rapport anaphorique	281
	Tahleau des ananhoriques	283

3. 14. Le préfixe nominal et les connectifs	283
a)-le connectif (con.) à signifiant zéro	283
b)- le connectif à la forme yá	284
c)-le connectif à la forme yə	286
d)- Tableau des connectifs	287
3. 15. Le préfixe nominal avec la modalité verbale de temps	288
1)-Tableau des préfixes verbaux.	292
3.16. Tableau général	294
3. 17 Le lexique fang-français	297
Conclusion	317
BIBLIOGRAPHIE	321
INDEX DES NOMS	329
Table des matières	331

Description du fang-nzaman, langue bantoue du Gabon: phonologie et classes nominales

Cette thèse consiste en une description du Fang-Nzaman, langue bantoue parlée au Gabon en Afrique Centrale. Le travail présente la phonologie en commençant par l'identification des phonèmes, avec la mise en relief des paires minimales qui permettent d'opposer les phonèmes : /mb/ vs /b/ et de les classer comme unités distinctives.

Le choix des oppositions qui sont présentées a été fait en fonction des éléments nécessaires à l'identification dans certaines positions. Pour les phonèmes, le lexème permet les oppositions dans les structures les plus usitées. Les phonèmes sont ainsi définis dans leur fonctionnement et dans leur classement.

Les unités discrètes sont indispensables au fonctionnement de langues, mais les éléments majeurs suprasegmentaux de la prosodie que sont les tons dans le fang-nzaman le sont aussi. Ils sont répertoriés en tons ponctuels et tons modulés.

L'organisation de ces unités a permis l'identification de différentes positions occupées par les catégories grammaticales ou lexicales dans le syntagme ; après la définition des éléments du système dans le cadre syntaxique, on a procédé à l'analyse des classes nominales.

L'étude des catégories grammaticales permet également d'envisager la morphologie dans le cadre d'un paradigme nominal et dans un aperçu du paradigme verbal. Le paradigme nominal inventorie les indices de classe, les détermine à partir de trois critères, la forme du préfixe nominal, l'appariement des classes et les accords de classe. La langue permet aussi d'étudier le fonctionnement des indices de classe avec les pronoms dans les énoncés.

Mots-clés : phonologie- Fang-Nzaman- prosodie- morphologie- indice de classe ou préfixe nominal- numéros cardinaux- pronoms.

Description of Fang-Nzaman, a Bantu language of Gabon: Phonology and Noun Classes

This thesis is a description of Fang-Nzaman, a Bantu language spoken in Gabon, in Central Africa. This work identifies the phonemes of Fang-Nzaman, highlighting the existence of minimal pairs opposing the phonemes /mb/ and /b/, which shows that they are distinctive units.

The oppositions presented were chosen according to the representativeness of the elements necessary to identification in certain positions. For phonemes, the lexeme allows for oppositions in the most commonly used structures. Phonemes are thus defined in terms of their behaviour and their classification.

Discrete units are key to the understanding of languages, but major suprasegmental elements of prosody, such as the tones of Fang-Nzaman, are also crucial. They are classified into punctual tones and contour tones.

The organization of those units has made it possible to identify the various positions occupied by the grammatical or lexical categories in the syntactic unit and to define the elements of the system within a syntactic framework, prior to the analysis of noun classes.

Thus, the study of grammatical categories makes it possible to analyze morphology in terms of a noun paradigm and, briefly, a verb paradigm. The noun paradigm lists the class affixes, identifying them on the basis of three criteria: form of the noun prefix, pairing and class inflection. The language also makes it possible to show how class affixes are used with pronouns in speech.

Keywords: phonology, Fang-Nzaman, prosody, morphology, class affix or noun prefix, cardinal numbers, pronouns.